LA

TROISIESME PARTIE DE LA METAPHYSIQVE OV science surnaturelle, qui est des Anges ou Demons.

Par M. SCIPION DV PLEIX, *Conseiller du Roy, & Lieutenant particulier Assesseur criminel au siege Presidial de Condom, & Maistre des Requestes ordinaire de la feuë Royne Marguerite.*

A PARIS,
Imprimee par IACQVES BESSIN, au mont Sainct Hilaire à la Court d'Albret.
M. DC. XXXI.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSEIGNEVR MESSIRE ANDRE' DE Nesmond Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat & second President en la Cour de Parlement de Bordeaux.

MONSEIGNEVR,

Vous estant vn des plus illustres & signalés patrons des Muses c'est bien raison qu'elles vous recognoissent, & vous les honnorant qu'elles vous honnorent. Ceste redeuance en vostre endroit m'est commune de ce costé-là auec tous ceux qui font profession des bonnes lettres. Mais moy ayant d'ailleurs cognoissance de vos autres rares vertus & merites, ie puis tesmoigner par dessus cela que vous auez tres-bien merité de l'estat à toutes occasions, & notamment pendant le siege d'Amiens que ie vous vy, comme vn autre Amphion, mouuoir des roches endurcies, ie dy persuader par vostre eloquence ces pauures peuples de Guyenne, l'indigence desquels causee par l'oppression des guerres ciuiles dont ils commençoient seulement à respirer, les pouuoit excuser de contribuer extraordinairement aux frais de ceste guerre. Mais vostre zele les ayant vaincus, & vos belles remonstrances conuaincus, ils ouurirent & leurs cœurs & leurs bourses à vne necessité si urgente & importante.

Vostre integrité, Monseigneur, est si notoire à toute sorte de personnes que comme Agamemnon desiroit plusieurs

tel Conſeillers que Nector pour prendre en bref Troye, & en retirer la belle Helene: ainſi nous pouuons dire de vous que ſi tous les Officiers de la iuſtice vous reſſembloient & en probité & en doctrine, nous retirerions bien toſt l'Aſtree des cieux pour la faire conuerſer derechef parmy les hommes.

Si vous practiquez dignement les vertus qui concernent l'Eſtat, l'vtilité publique & l'exercice de voſtre charge vous n'oubliez pas pourtant celles qui ſont requiſes à la conuerſation ciuile. Car qui eſt celuy de voſtre condition plus courtois & affable que vous, & de qui les perſonnes d'honneur puiſſent receuoir vn accueil plus fauorable, & ſi leurs affaires ne les priuent de ceſte faueur, auec quelle liberalité, ſplendeur & franchiſe les traictez-vous encore.

Pour moy, ie recognoy aſſez que ſans l'auoir iamais merité i'ay receu tant de faueur de vous, Monſeigneur, que ſi ie ne m'en reſſentois ie ſerois du tout inſenſible: & nul autre moyen ne s'en offrant ie vous offre ce que i'ay de mieux & de plus eſtimable, qui eſt ce petit ouurage de mon eſprit, lequel n'eſt rien au prix de ce que ie vous ay ouy dire en vn arreſt ſolemnel prononcé par vous preſque ſur meſme ſubiect, auec admiration de toute l'aſſiſtance. Mais tant y'a que venant d'vne perſonne qui vous eſt entierement acquiſe & le vous conſacre de bon cœur, ie m'aſſeure que vous le receurez auſſi de bon œil, & continuerez la faueur de vos bonnes graces à celuy qui ſera tout le temps de ſa vie.

Monſeigneur,

Voſtre tres-humble & tres-obeyſſant ſeruiteur,

SCIPION DV PLEIX.

Digitized by Google

TABLE.

DE LA TROISIESME PARTIE DE LA METAPHYSIQVE OV ſcience ſurnaturelle.

LIVRE TROISIESME.

Chap. 1. fol. 1.

L'Ordre & ſommaire de ce qui eſt contenu au ſixieſme liure de la Metaphyſique.

Qu'eſt-ce qui nous empeſche de cognoiſtre les choſes immaterielles & ſpirituelles.

Chap. 1. fol. 7.

Sommaire.

I. *Pourquoy tous animaux deſirent conſeruer leur eſtre.* II. *Combien le corps empeſche l'ame.* III. *Les Sadduceens & pluſieurs des SS. Peres ont eſtimé que les Anges fuſſent materiels & corporels.* IV. *Pourquoy les Sadduceens eſtoient en ceſt erreur.* V. *Pourquoy aucuns des ſaincts Peres.* VI. *Autre raiſon.* VII. *Nous n'auons point de raiſons neceſſaires pour prouuer qu'il y a des Anges.* VIII. *Qu'il n'y a point danger de fortifier les raiſons naturelles par celles de la Theologie.* IX. *L'ordre que l'auteur entend garder en ceſte troiſieſme partie de ſon œuure.*

Qu'il y a des Anges.

Chap. 2. fol. 17

Digitized by Google

Sommaire.

I. *Preuue* I. *remise au cha. suiuant.* II. *Preuue* 2. *fondee sur la ressemblance de l'effect à sa cause.* III. *Preuue* 3. *fondee sur l'ordre & liaison des choses.* IV. *Que tel ordre seroit mesme requis és choses artificielles.* V. *Opinion de Paracelse refutee.* VI. *Preuue* 4. *fondee sur vn principe naturel.* VII. *Preuue* 5. *fondee sur ce qu'il n'y a repugnance de la part de la cause ny de l'effect.* VIII. *Preuue* 6. *tiree de l'experience.*

Que les mouuemens celestes sont reglés par les Anges.

Chap. 3. fol. 11

Sommaire.

I. *Platon a creu que les Cieux fussent animez & des dieux.* II. *En quel sens Aristote a dit aussi que les cieux sont animez.* III. *Que les cieux estans en leur lieu naturel ne se mouuent point de soy.* IV. *Qu'ils ne peuuent estre meus que par des intelligences.* V. *C'est blasphemer de dire que Dieu mouue les cieux.* VI. *Autorités de l'escriture pour prouuer que les Anges mouuent les cieux.* VII. *Les noms des Anges moteurs des cieux.* VIII. *Erreur de ceux qui ne comptent qu'autant d'Anges que d'orbes celestes.* IX. *Qu'Aristote a cogneu qu'il y auoit d'autres Anges que les moteurs des cieux.*

Des noms des bons Anges.

Chap. 4. fol. 17

Sommaire.

I. *Les noms sont communs ou propres.* II. *Les noms communs aux Anges regardent leur nature, leur dignité ou leur office.* III. *Le* 1. *nom de leur nature c'est* Dieux. IV. *Le* 2. Esprit. V. *Le* 3. Intelligence. VI. *Le* 4. Demõ. VII. *Noms marquans leur dignité sont neuf.* VIII. *Noms d'office*

Digitized by Google

le plus commun c'eſt Ange. IV. *Que les malins eſprits ne ſont iamais appellés ſimplement Anges.* X. *Les bons ſont appellés Miniſtres & Aſsiſteurs.* XI. *Noms des bons Anges terminés en El.* XII. *Noms des Anges precepteurs des Patriarches ſelon aucuns.*

Des noms des mauuais Anges

Chap. 5. fol. 22

Sommaire.

I. *Demon nom commun aux mauuais Anges és ſainctes eſcritures.* II. *Son etymologie ſelon les Hebrieux.* III. *Selon Platon.* IV. *Selon Euſebe.* V. *L'vſage de ce mot demon.* VI. *Autorité d'Orphee.* VII. *Autorités d'Homere.* VIII. *De Platon, d'Ariſtote, de Plutarque, & meſmes de l'eſcriture ſaincte prenant ce mot* Demon, *pour Dieu.* IX. *Demon, pour vne nature moyenne entre Dieu & les hommes.* X. *Pourquoy Platon a eſté appellé diuin, & Ariſtote demonien.* XI. *A preſent Demon ne ſignifie que les mauuais Anges.* XII. Heroes, Semones, Manes, Sumanus. XIII. Lares, Laruæ, Lemures. XIV. Lutins. XV. Genies, Lares, Penates. XVI. Dæmones Alexikaki, Apopõpæi, Apotropæi, Liſij, Phixij. XVII. Aliterij, Poſtropæi, Alaſtores, Palamnæi, Terniſtratores. XVIII. Silenes, Syluains, Faunes, Satyres, Tritõs, Nereides, Demõs d'Onoſcelides, Ægypanes, *& d'autres noms des beſtes farouches & ſales.* XIX. Vulcains, Salamãdres, Sylphes, Meluſines, Pygmees & Gnomõs. XX. Demõs Baduſees ou Baruſees & Cataboliques. XXI. Nymphes, Fees & Lamies. XXII. Dij patellarij. XXIII. Demons oniropõpes. XXIV. Diable, Satan, &c. XXV. *Noms propres de pluſieurs demons rapportez par ordre alphabetique.*

Qu'eſt-ce qu'Ange.

Chap. 6. fol 32

Sommaire.

I. *Le nom d'Ange conuient mieux aux esprits creés que celuy d'intelligence.* II. *Qu'est ce qu'Ange.* III. *Pourquoy il est definy esprit.* IV. *Pourquoy il est definy esprit creé, & qu'il est compris en la categorie de substance, non pas Dieu.* V. *Que les choses corruptibles & incorruptibles peuuent estre soubs mesme predicament, non pas soubs vn mesme genre subalterne.* VI. *Que l'Ange est immortel.* VII. *Comment il est distingué de nostre ame.*

Que les Anges ont esté creés: & pourquoy Moyse n'a point faict mention de leur creation. Chap. 7. fol. 36

Sommaire.

I. *Proposition que les Anges ont esté creés.* II. *Qu'ils ne sont point eternels.* III. *Qu'ils ne peuuent auoir esté tirez d'aucun esprit.* IV. *Ny d'aucune chose materielle.* V. *Pourquoy Moyse n'a point faict mention de la creation des Anges selon S. Chrisostome & Theodoret.* VI. *Ceste opinion refutee.* VII. *Opinion de S. Augustin.* VIII. *Aussi refutee.* IX. *Opinion de S. Hieroſme approuuee.* X. *Questions pour le subiect des chapitres suiuans,*

Quand, & en quel lieu les Anges furent creés. Chap. 8. fol. 39

Sommaire.

I. *La distinction des iournees qu'on rapporte à la creation du monde apporte icy de la confusion.* II. *Que les Anges n'ont peu estre crées plusieurs siecles auant le monde.* III. *Que les Anges ne peuuent estre là où il n'y a rien.* IV. *Raison de Theologie pour monstrer que les Anges n'ont point esté crés auant le monde.* V. *Que les Anges n'ont point esté crés apres les autres choses.* VI. *Fable des Thalmudistes.* VII. *Irresolution d'aucuns touchant le lieu où les*

Digitized by Google

Anges ont eſté creés. VIII. *Opinion de ceux qui tiennent que les Anges ont eſté creés en la region ſublunaire.* IX. *Refutation de l'opinion precedente, & eſt monſtré que les Anges ont eſté creés au Ciel.*

De la cheute de Lucifer & de ſes complices.
Chap. 9. fol. 93

Sommaire.

I. *La cauſe de la haine des demons enuers les hommes.* II. *Opinion I. touchant la cheute des demons.* III. *Opinion de Hugues de S. Victor.* IV. *Opinion de l'auteur que les demons n'ont iamais gouſté la gloire celeſte.* V. *Refutation des opinions precedentes, & quel eſt l'inſtant des Anges.* VI. *Que le tiers des Anges cheut auec Lucifer.* VII. *La fable d'Ophionee ſignifie la cheute des demons.* VIII. *Celle de Typhon & des geans auſſi.* IX. *Celle d'Até s'y rapporte encore mieux que les precedentes.*

Du nombre des Anges.
Chap. 10. fol. 48

Sommaire.

I. *Il ne faut pas determiner le nombre des Anges à celuy des ſpheres celeſtes.* II. *Fable d'aucuns Rabbins.* III. *Que le nombre des Anges ſurpaſſe celuy de tous les individus naturels.* IV. *Raiſon 1.* V. *Raiſon 2.* VI. *Raiſon 3.* VII. *Raiſon 4.* VIII. *Raiſon 5.* IX. *Autorités de l'eſcriture ſaincte.* X. *Que le nombre des Anges n'eſt point infini encore qu'il ſoit innombrable.*

Que les Anges ſont incorporels.
Chap. 11. fol. 51

Sommaire.

I. *Preuue que les Anges ſont incorporels.* II. *Erreur d'aucuns anciens Peres.* III. *Contre cet erreur.* IV. *Que*

Digitized by Google

les Anges ne peuuent eſtre compoſez d'air. v. *Pourquoy ils ſont appellez vents ou eſprits.* vi. *Pourquoy feu ardant.* vii. *Comment ils ſont dits eſtre attachés en Enfer.* viii. *L'Egliſe a determiné qu'ils ſont immortels.* ix. *Qu'ils ne ſont pas exempts de toute compoſition.*

Quelle ſorte de compoſition conuient aux Anges. Chap. 12. fol. 54

Sommaire.

i. *La compoſition phyſique eſt de deux ſortes.* ii. *La premiere ſorte de compoſition metaphyſique eſt d'exiſtence & d'eſſence.* iii. *La 2. eſt de ſuppoſt & de nature.* iv. *La 3. eſt de genre & de difference.* v. *La 4. eſt d'acte & de puiſſance, & ſubdiuiſee en trois ſortes.* vi. *La compoſition phyſique ne peut conuenir aux Anges.* vii. *Mais toutes les ſortes de compoſition metaphyſique leur conuiennent.*

De l'apparition des Anges.

Chap. 13. fol. 57.

Sommaire.

i. *Les Anges prennent des corps pour communiquer auec les hommes.* ii. *Ces corps ſont de deux ſortes.* iii. *Moins parfaits que les naturels.* iv. *Comparés à la vray-ſemblance.* v. *Le defaut de la chaleur naturelle les faict bien toſt remarquer.* vi. *Leur deformité.* vii. *Exemple pris de Pauſanias.* viii. *Les bons Anges vſent quelquesfois d'illuſion.* ix. *Difference* i. *de l'apparition des bons & mauuais Anges.* x. *En quelles regions les apparitions des demons ſont frequentes.* xi. *Difference* 2. xii. *Difference* 3. xiii. *De la frayeur que donnent les Anges.* xiv. *Que les Anges ſe manifeſtent à aucunes perſonnes ſans eſtre apperceus d'autres qui ſont preſentes.* xv. *Les Anges n'informent & n'animent point les corps.*

Digitized by Google

Que les Anges ſont immortels.

Cap. 14. fol. 63

Sommaire.

I. *Erreur des anciens touchant la duree des demons.* II. *Erreur de Pſellus.* III. *Impoſtures de Cardan.* IV. *Que les Anges ſont immortels.* V. *Obiection priſe de S. Paul, auec la ſolution.* VI. *Comment les Anges peuuent eſtre dits immortels par grace & par nature.* VII *Qu'ils ne ſont point ſubiets au temps.* VIII. *Quels ſont leurs inſtans.* IX. *Qu'ils excedent ſur l'homme par l'immortalité.*

LIVRE SEPTIESME.

Des facultez des Anges : & premierement de leur cognoiſſance.

Chap. I. fol. 68

Sommaire.

I. *Les facultés des Anges accompaignent leur nature.* II. *Elles ſont trois.* III. *Les Anges ont entendement.* IV. *Propoſition touchant la cognoiſſance des Anges.* V. *Dix queſtions traictees en ce chapitre.* VI. *Reſolution de la queſtion* I. VII. *Reſolution de la* 2. VIII. *Reſolution de la* 3. IX. *Reſolution de la* 4. X. *Reſolution de la* 5. XI. *Reſolution de la* 6. XII. *Reſolution de la* 7. XIII. *Difference de la cognoiſſance de Dieu & des Anges.* XIV. *Diſtinction des choſes futures contingentes.* XV. *Les Anges ne cognoiſſent pas les choſes dependantes de la volonté humaine.* XVI. *Quelles choſes futures contingentes ſont cogneuës des Anges.* XVII. *Diſtinction de penſees en habituelles & actuelles.* XVIII. *Les Anges ſuperieurs cognoiſſent les penſees habituelles des inferieurs & les noſtres auſſi.* XIX. *Ils ne cognoiſſent pas nos penſees actuelles.* XX. *Pourquoy les Anges ne cognoiſſent nos penſees actuelles.* XXI. *Exemples.* XXII. *Comment les Anges ne cognoiſſent*

Digitized by Google

les idees simples. XXIII. *Ils ne cognoissent les futurs mysteres que par reuelation.*

De la maniere en laquelle les Anges cognoissent, & si c'est par abstraction des especes.
Chap. 2. fol. 77

Sommaire.

I. *La question proposee est fort difficile.* II. *Opinion de S. Thomas.* III. *Opinion de Iul. Scaliger.* IV. *Opinion de S. Augustin.* V. *Opinion d'Albert, de Scot & de S. Bonauenture.* VI. *L'opinion de S. Thomas examinee.* VII. *Celle de Scaliger aussi examinee.* VIII. *De la science intuitiue.* IX. *L'opinion de S. Augustin sort probable.* X. *Ensemble celle d'Albert, de Scot, & S. Bonauenture.* XI. *Comment les Anges cognoissent les choses vniuerselles selon l'opinion de l'autheur.* XII. *Comment les indiuidus.* XIII. *L'opinion de l'auteur confirmee par plusieurs autoritez de l'escriture saincte.* XIV. *Comment les Anges apprennent les conditions des indiuidus.* XV. *Que Dieu ne peut estre cogneu par aucune espece.* XVI. *Ains par contemplation.* XVI. *Obiection.*

De la cognoissance des demons: & s'ils ont cogneu le Fils de Dieu en terre auant sa passion.
Chap. 3. fol. 85

Sommaire.

I. *De quelles prerogatiues sont descheus les demons.* II. *Que leur cognoissance est moins parfaite que celle des bons Anges.* III. *Les demons ont vne grande experience.* IV. *Que les demons cognoissent Dieu en deux manieres.* V. *Quatre diuerses opinions touchant la cognoissance que les demons ont eu du Fils de Dieu en terre.* VI. *Raisons de ceux de la 1. opinion.* VII. *Raison de ceux de la 2.* VIII. *Raisons de ceux de la 3.* IX. *La 4. opinion approuuee par l'auteur & confirmee par raison & autorités.*

Digitized by Google

Si les Anges vſent de diſcours.
Chap. 4. fol.90

Sommaire.

I. *Premiere ſorte de diſcours.* II. *Seconde ſorte de diſcours.* III. *Troiſieſme ſorte de diſcours.* IV. *Quatrieſme ſorte de diſcours.* V. *les trois premieres ſortes conuiennent aux Anges non la troiſieſme ſelon S. Thomas.* VI. *Scot & autres tiennent l'opinion contraire à S. Thomas.* VII. *Le fondement de l'opinion de Scot.* VIII. *L'opinion de Scot refutee & celle de S. Thomas confirmee.*

Si les Anges vſent de langage pour exprimer leurs conceptions les vns aux autres.
Chap. 5. fol.93

Sommaire.

I. *L'Apoſtre a dit metaphoriquement les langages des Anges.* II. *Doubte* 1. III. *Doubte* 2. IV. *Doubte* 3. V. *Doubte* 4. VI. *Que les Anges ont diuers moyens d'exprimer leurs conceptions les vns aux autres.* VII. *Que les Anges communiquent enſemble par traditions ou par eſpeces multipliees & enuoyees de l'vn à l'autre.* VIII. *Qu'ils peuuent communiquer à toute diſtance.* IX. *Que les Anges parlent aux hommes en formant vne voix articulee dans leurs corps empruntés.* X. *Pourquoy certains demons ſont appellés en l'euangile muets & demi-muets.* XI. *Que les Anges n'ont point cognoiſſance de toutes langues.* XII. *Comment Dieu & les Anges parlent aux demons.*

De la volonté des Anges.
Chap. 6. fol.99

Sommaire.

I. *Que les Anges ont volonté.* II. *Que la volonté des bons Anges eſt contraire à celle des malins.* III. *Les bons*

Digitized by Google

Anges sont tousiours en bon accord, & les mauuais en discord. IV. *Que les Anges ont leur volonté libre.* V. *Que ceste liberté n'est point à choses contraires ou contradictoires, comme celle de l'homme, ains seulement à choses repugnantes, & differentes.*

Du lieu des Anges.

Chap. 7. fol. 102

Sommaire.

I. *Qu'il y a des Anges par toutes les parties de l'vniuers.* II. *Quatre questions proposees.* III. *Que les Anges ne sont point proprement en lieu, ains en où.* IV. *Qu'ils sont definitiuement en leur où.* V. *Qu'ils se peuuent dilater ou restreindre à certaine mesure.* VI. *Selon qu'il est expedient pour leur operation.* VII. *Exemple de nostre ame.* VIII. *Que l'Ange opere en son où par ce qu'il y est, non pas au contraire.* IX. *Que plusieurs Anges peuuent estre ensemble en vn poinct.* X. *Exemples des choses naturelles.*

Du mouuement ou faculté motrice des Anges.

Chap. 8. fol. 107

Sommaire.

I. *Double proposition.* II. *Que les Anges changent vrayement du lieu.* III. *Deux questions.* IV. *Distinction de l'instant des Anges & des hommes.* V. *Que les Anges emploiẽt plusieurs de nos instans en leur mouuement s'il est à quelque distance.* VI. *Qu'ils se remuent en vn instant d'vn lieu en vn autre contigu.* VII. *Cela est confirmé par l'exẽple de la generation & de l'infusion de nostre ame.* VIII. *Que l'Ange se remuant d'vn lieu en vn autre eslogné passe par l'entre-deux.* IX. *Que l'exemple de la pensee amené par aucuns pour prouuer le contraire est ridicule.* X. *La precedente opinion est confirmee par raison.* XI. *Et par autorités.*

Comment les Anges transportent les corps d'vn lieu en autre.

Digitized by Google

Chap. 9. fol. 111

Sommaire.

I. *Erreur de S. Thomas & Soncinas.* II. *Qui eſt refuté.* III. *Que le moteur doit eſtre proche au mobile pour le mouuoir.* IV. *Pourquoy l'Ange n'a point de peine à mouuoir vn corps.* V. *Exemple pris de noſtre ame.* VI. *Autorités de l'eſcriture ſaincte.* VII. *Les Anges excellent en leurs facultés les vns ſur les autres.* VIII. *Merueilleux tranſports faicts par les Anges.* IX. *Quand eſt-ce que l'Ange meut vn corps ſans peine.* X. *Qu'il le meut quelquefois auec incommodité.* XI. *Que la figure du monde peut aider beaucoup au mouuement.* XII. *Curioſité humaine.*

Qu'eſt-ce que les Anges peuuent ſur l'vniuers & ſon ordre.

Chap. 10. fol. 117

Sommaire.

I. *Opinion des Theologiens touchant la queſtion propoſee.* II. *Comment ils prouuent que les Anges ne peuuent troubler l'ordre de l'vniuers en ſon tout.* III. *Ny en ſes parties.* IV. *Reſolution de l'auteur.* V. *Que les Anges ne peuuent induire le vuide en la nature.* VI. *Qu'ils peuuent tout où il n'y a point de repugnance à la nature des choſes.* VII. *Qu'ils peuuent eſtendre la mer ſur la face de la terre.* VIII. *Deſtruire les eſpeces.* IX. *Expoſition de l'opinion des Theologiens.* X. *Comment le Diable eſt appellé prince de ce monde.*

De la puiſſance des Anges ſur le corps & l'ame de l'homme.

Chap. 11. fol. 121

Sommaire.

I. *Que les Anges ont beaucoup de pouuoir ſur nos corps.* II. *Qu'ils ne peuuent rien octroyer qui ſoit contraire à la nature.* III. *Comment reſtablir la ieuneſſe.* IV. *D'vn Indien qui rajeunit trois fois & veſcut 335. ans.* V. *Que les demõs*

Digitized by Google

peuuent troubler les facultés de l'ame. VI. *Exemple de Saul & du Lunatique de l'Euangile.* VII. *Qu'ils peuuent fortifier les facultez de l'ame.* VIII. *Comment les Anges flechissent nostre volonté.* IX. *Qu'ils nous peuuent induire à aimer & haïr.* X. *Par quels artifices ils nous induisent à l'amour.* XI. *Par quels artifices ils nous induisent à la haine.*

Si les demons peuuent traduire les ames d'vn corps en autre, pour euoquer les ames des trespassés. Chap. 12. fol. 127

Sommaire.

I. *Erreur de Pythagoras.* II. *Illusions des loups-garous, & sorcieres.* III. *Obiection de l'exemple de Nabuchodonosor & de la femme de Loth, resoluë.* IV. *Ruse du diable.* V. *Que par illusions le diable faict representer les trespassez.* VI. *Que les Anges ne peuuent vrayement euoquer les ames des trespassez.* VII. *Que la Pithonysse n'euoqua point l'ame de Samuel, ains que ce fut vne illusion diabolique.* VIII. *Ou bien que Dieu l'ordonna ainsi.*

Si les Anges peuuent créer & aneantir ou produire & destruire les choses naturelles. Chap. 13. fol. 130

Sommaire.

I. *Erreurs des anciens Philosophes sont dangereux.* II. *Erreurs de Philon Iuif.* III. *Pour auoir mal pris l'escriture.* IV. *Erreur d'Origene.* V. *Que les Anges ne peuuent produire nulle substance.* VI. *Ils ne peuuent rien créer.* VII. *Ils ne peuuent rien aneantir.* VIII. *Ils ne peuuent rien produire par generation.* IX. *Ny par transformation.* X. *Ruse des enchanteurs de Pharaon.* XI. *Que les Anges ne peuuent reunir l'ame au corps.*

Cõment les Anges peuuẽt produire des corps naturels en appliquãt les choses actiues aux passiues. Chap.

Digitized by Google

Chap. 14. fol. 134

Sommaire.

I. *Subtilité de l'esprit humain.* II. *Celle des Anges est encore plus grande.* III. *Comment les Anges produisent des plantes & des animaux.* IV. *Comment des meteores & mineraux.* V. *Aucuns nient que les Anges puissent rien produire de tel.* VI. *Cõtre ceste opinion.* VII. *Autorités de l'escriture saincte.* VIII. *Autorités prophanes, & de ceux qui vendent & lient les vens.* IX. *Preuue par les depositions & confessions des magiciens & sorciers.* X. *Que le diable ne peut rien sur nous ny sur nos biens sans la permission de Dieu.* XI. *Le diable semblable au bourreau qui ne peut rien sur vn criminel que par ordonnance de Iustice.* XII. *Le diable comparé à vn mastin attaché qui ne peut mordre que ceux qui en approchent de trop prés.*

Si les Anges ou Demons peuuent engendrer.

Chap. 15. fol. 140

Sommaire.

I. *Force de l'experience.* II. *Que les demons n'õt point de semence naturelle.* III. *Qu'ils la prennent des pollutions des hommes sales.* IV. *Fraude & suppositiõ des demons.* V. *Opinion de l'auteur.* VI. *Pourquoy les femmes qui ont eu copulation auec le diable enfantent des monstres.* VII. *Raisons de l'opinion de l'auteur.* VIII. *Que les demons n'ont nul plaisir à l'accouplement charnel.* IX. *Qu'ils prouoquent à luxure tous ceux qui tombent en leur pouuoir.* X. *Que les demons succubes ne conçoiuent iamais.*

Des incubes & succubes.

Chap. 16. fol. 145

Sommaire.

I. *Difference des incubes & Succubes.* II. *Que les demons se rendent premierement succubes & puis incubes.* III. *Mer-*

lin engeãce d'vn demõ. IV. *Les Huns engẽdrez des demons.* V. *Les Candiots infestés des demons succubes.* VI. *D'vn demon appellé au Peru Corocoton.* VII. *Histoire d'vne Lamie.* VIII. *Autre Histoire d'vne Lamie.* IX. *Histoire d'vn demon incube.* X. *Histoire d'vn demon succube.* XI. *Histoire tesmoignee par l'auteur.* XII. *Que les demons charment les esprits humains.*

Que les demons n'ont point de pouuoir sur les thresors & richesses mondaines.

Chap. 17. fol. 153

Sommaire.

I. *Pourquoy le diable est appellé prince de ce monde.* II. *Orgueil du diable.* III. *Que les biens celestes & terrestres sont à la disposition de Dieu seul.* IV. *Que les demons seduiroient la plus part des hommes s'ils pouuoient disposer des biens de ce monde.* V. *Leur frauduleuses promesses.* VI. *Histoire.* VII. *Autre histoire.* VIII. *Grand pouuoir des demons si Dieu leur permettoit d'en vser.* IX. *Conclusion.* X. *Plusieurs tiennent que les demons gardent les mines d'or & d'argent pour l'Ante-Christ.*

Du pouuoir des magiciens, charmeurs, sorciers, & enchanteurs.

Chap. 18. fol. 158

Sommaire.

I. *La societé des demons tres-dangereuse.* II. *Les demons contractent auec les hommes pour les perdre.* III. *Les simples & les curieux & les femmes plustost.* IV. *Quelles sont les conuentions ordinaires des demons auec leurs disciples.* V. *Vanité des magiciens & sorciers.* VI. *Que les demons charment & lient quelquefois le mal, dont arriue vn plus grand mal.* VII. *Erreur d'aucuns.* VIII. *Que c'est le diable qui fait ce que les magiciens pensent faire.* IX. *Que les demons ny les*

Digitized by Google

magiciens ne peuuent rien faire par le moyen des nombres. x. *Recapitulation de ce qui a eſté dict au precedent.*

LIVRE HVICTIESME.

Comment les Anges different les vns des autres.
Chap. 1. fol. 163

Sommaire.

1. *La difference des Anges eſt priſe de leur volonté.* II. *Pourquoy Dieu a pardonné à l'homme, non au diable.* III. *Que les Anges ont leur franc-arbitre, ſi ce n'eſt en choſes contraires ou contradictoires.* IV. *La 2. difference des Anges eſt fondee ſur la preeminence des vns ſur les autres.*

Si les Anges different l'vn de l'autre en nombre ou en eſpeces.
Chap. 2. fol. 166

Sommaire.

1. *Ceſte queſtion a eſté fort agitee.* II. *Opinion 1.* III. *Opinion 2.* IV. *Opinion 3.* V. *Opinion 4.* VI. *Opinion 5.* VII. *Examen de la 1. opinion.* VIII. *Examen de la 2.* IX. *Contre S. Thomas d'Aquin.* X. *Que les choſes ont eſté creées vne ou pluſieurs ſuiuant la fin à laquelle elles eſtoient deſtinees.* XI. *Examen de la 3. opinion.* XII. *Examen de la 4.* XIII. *La ſeule 5. eſt approuuee par l'auteur.*

Des Hierarchies des Anges en general.
Chap. 3. fol. 171

Sommaire.

1. *Qu'eſt-ce que Hierarchie, ſelon l'etymologie & ſelon l'eſſence.* II. *Comment les Anges & les hommes ſont faits ſemblables, voire vnis à Dieu.* III. *Qu'ils ſont diſtingués par le nombre de trois multiplié par ſoy-meſme.* IV. *Les noms des ordres angeliques ſelon les Hebrieux.* V. *Selon les Thalmudiſtes.* VI. *Que l'eſtat de la France de l'a-*

Digitized by Google

malogie à la Hierarchie celeſte. VII. *Que les officiers de la iuſtice ne ſont point compris ſous aucuns des trois eſtats.* VIII. *La priorité ou poſteriorité des Anges s'entend des degrés de leur excellence.* IX. *Qu'ils ſont tous tres-contens & ſans nulle envie.*

Comment les Anges ſont illuminés de Dieu & les vns des autres.

Chap. 4. fol. 176

Sommaire.

I. *Que ſignifie icy illuminer.* II. *Lumiere de nature, de grace, & de gloire és Anges.* III. *Que Dieu n'opere pas touſiours immediatement.* IV. *Charité des Anges.* V. *Comment les Anges inferieurs ſont illuminés des ſuperieurs.* VI. *Si les Anges ſont illuminez par hierarchies ou par ordres, ou particulierement l'vn de l'autre, opinion* I. VII. *Opinion* 2. VIII. *Opinion de l'auteur.* IX. *La maniere en laquelle ſe fait l'illumination.* X. *Similitude.* XI. *Ceſte opinion eſt plus à l'honneur de Dieu.* XII. *Confirmee par raiſons.* XIII. *Autre raiſon autoriſee de l'eſcriture ſaincte.* XIV. *Que chacun des Anges participe aux graces diuines ſelõ ſa capacité.* XV. *Erreurs d'aucuns Arabes.* XVI. *Comment les Anges inferieurs ſont perfectionnez par l'illumination des ſuperieurs.*

De la premiere hierarchie des Anges.

Chap. 5. fol. 183

Sommaire.

I. *Diſtinction de ceſte hierarchie en trois ordres.* II. *Que ſignifie Seraphin.* III. *Quatre conditions & proprietés du feu.* IV. *Comment elles conuiennent aux Seraphins.* V. *Comment Dieu eſt appellé feu.* VI. *Que ſignifie Cherubim.* VII. *Que ſignifie Throne, & pourquoy ce nom eſt attribué au 3. ordre de la 1. hierarchie* VIII. *Que par ce mot Throne peut eſtre entendu le repos & tranquillité des eſprits bien-heureux.*

Digitized by Google

De la seconde Hierarchie.

Chap. 6. fol.187

Sommaire.

I. *Pourquoy le premier ordre de ceste hierarchie est appellé* Dominations. II. *Pourquoy le second est appellé* Vertus. III. *Que tous Anges sont appellez* Vertus celestes. IV. *Pourquoy le troisiesme ordre est appellé* puissances.

De la troisiesme Hierarchie.

Chap. 7. fol.189

Sommaire.

I. *Pourquoy le premier ordre de ceste Hierarchie est appellé* Principautés. II. *Le second* Archanges. III. *Et le troisiesme* Anges. IV. *Pourquoy les gens d'Eglise sont appellez* Anges. V. *Que les Anges des ordres superieurs ne sont iamais enuoyez en terre que pour quelque grãd mystere.*

Des charges & offices des Anges.

Chap. 8. fol.193

Sommaire.

I. *Office* 1. *des Anges est d'assister deuant Dieu.* II. *Le* 2. *de le loüanger & benir.* III. *Le* 3. *d'estre gardiens des hommes.* IV. *Le* 4. *de presenter nos prieres à Dieu.* V. *Le* 5. *de prier pour nous.* VI. *Le* 6. *de nous bien inspirer.* VII. *Le* 7. *de recompenser les gens de bien.* VIII. *Le* 8. *de batailler pour eux.* IX. *Le* 9. *de descendre en terre en faueur des hommes.* X. *Le* 10. *d'anoncer.* XI. *Le* 11. *de mouuoir & transporter les corps.*

Des Anges gardiens des hommes.

Chap. 13. fol.195

Sommaire.

I. *Que les anciens ont faussement estimé que le monde*

Digitized by Google

fust animé. II. *Qu'ils ont sceu que les hommes auoient des Anges gardiens.* III. *Ceste opinion est fondee en raison.* IV. *Et en l'escriture saincte.* V. *Qu'il ne faut rien commettre de sale pour le respect de nostre bon Ange touſiours present.* VI. *Que les infideles ont des Anges gardiens.* VII. *Erreur.* VIII. *Que tous les ordres des Anges assistent aux hommes.* IX. *Que les personnes les plus dignes ont des Anges plus excellens.* X. *Nous redoutons certains personnages à cause que leur Ange est plus fort que le nostre.* XI. *Que les grands personnages n'ont pas pluſieurs Anges gardiens, comme dit S. Thomas.* XII. *Comment les Anges resistent quelquesfois les vns aux autres.* XIII. *Erreur de ceux qui ont estimé que l'homme changeant de region change d'Ange gardien.* XIV. *Ceſt erreur est refuté.* XV. *Que* IESVS-CHRIST *a eu vn Ange pour le seruir non comme protecteur.*

S'il y a des Anges protecteurs des peuples, Egliſes & cõmunautés: & meſmes des animaux, des plãtes, &c. Chap. 10. fol. 203

Sommaire.

I. *Qu'il ne tient point aux Anges gardiens que nous ne ſoyons tous gens de bien.* II. *Qu'il y a des Anges protecteurs des estats, villes & communautés.* III. *Cela est conforme à l'escriture ſaincte.* IV. *Opinion des Thalmudiſtes conforme à la precedente.* V. *Que les animaux furent conduits en l'arche de Noë par des Anges protecteurs de leurs eſpeces.* VI. *Aucuns tiennent que chaſque indiuidu n'a point vn Ange protecteur.* VII. *Raiſon 1. au contraire.* VIII. *Raiſon 2.* IX. *Raiſon 3.* X. *Raiſon 4.* XI. *Reſolution de l'autheur.*

Que chacun de nous a vn demon aduerſaire. Chap. 11. fol. 208

Sommaire.

I. *Raiſons pour monſtrer que nous auons des mauuais*

genies. II. *Cela eſt confirmé par authoritez ſacrees & prophanes.* III. *Admonition des SS. Peres contre les ruſes du diable.* IV. *Cinq degrés par leſquels les demons induiſent les hommes au peché.* V. *Comment nous deuons leur reſiſter.*

Des ordres deſordonnez & accord diſcordant des demons.

Chap. 12. fol. 211

Sommaire.

I. *Qu'il y a ſuperiorité & inferiorité entre les demons.* II. *La difference des bons & mauuais Anges en ce qui eſt du commandement & obeyſſance.* III. *De la reſiſtance des demons inferieurs aux ſuperieurs.* IV. *Comment le Royaume de Satan peut eſtre appellé diuiſé & ſans diuiſion.* V. *Que les demons ſont enclins à tout mal, quoy qu'ils ſoient deputez pour preſider particulierement à quelque ſorte de vice.*

Des lutins ou eſprits familiers, & que tous demons ſont malins & menteurs.

Chap. 13. fol. 214

Sommaire.

I. *Les anciens ont eſtimé que les eſprits familiers fuſſent des ames des treſpaſſez.* II. *D'autres ont creu que c'eſtoient des demons mortels.* III. *Aucuns que ce n'eſtoient point des malins eſprits.* IV. *Hiſtoire de l'eſprit familier appellé Horton.* V. *Guillaume de Paris tient que ce ſont demons priuez de ſcience.* VI. *Opinion de l'Autheur.* VII. *Pourquoy ils ſont appellez ſolets.* VIII. *Qu'ils ſont malins.* IX. *Qu'ils hantent aux maiſons pollues de quelque meſchanceté.* X. *Leurs fraudes.* XI. *Pourquoy Dieu permettoit anciennement que les demons rendiſſent des oracles veritables.*

Du tourmẽt des demõs deuãt & apres le grãd iugement. Chap. 14. fol. 219

Digitized by Google

Sommaire.

I. *Les seuls Athees nient les tourmens d'enfer.* II. *Questions sur le subiect proposé.* III. *Argument pour prouuer que le feu ne peut agir contre les demons.* IV. *Origene estime, que le feu d'enfer ne soit que regret & tristesse.* V. *Son opinion est refutee.* VI. *Erreur de ceux qui font les demons corporels.* VII. *Que le feu d'enfer agit par vne vertu surnaturelle.* VIII. *Solution de l'argument precedent.* IX. *Que le feu d'enfer est vrayement feu bruslant.* X. *Lieux de la saincte Escriture pour prouuer que les demons ne sont point tourmentés auant le iugement.* XI. *Response & interpretation desdits lieux.* XII. *La difference du tourment des demons deuant & apres le iugement.* XIII. *Cela est confirmé par authorité de l'Escriture & des SS. Peres.* XIV. *Que les Payens ont eu cognoissance de ces tourmens.* XV. *Plutarque compare les debteurs aux demons d'Empedocles.* XVI. *Que les demons redoubtent le iour du iugement.* XVII. *Raison* 1. XVIII. *Raison* 2. XIX. *Raison* 3. XX. *Raison* 4.

Comment les demons portẽt leur enfer & leur peine vaguans meſmes hors de l'enfer meſme.

Chap. 15. fol. 227

Sommaire.

I. *Diuerſes opinions ſur la queſtion propoſee.* II. *Opinion de S. Thomas.* III. *Refutee en ce qu'il dit que les ames ſeparees ne peuuent ſentir douleur.* IV. *En ce qu'il dit que ce n'eſt qu'vne affliction de ſe voir attachees à vn corps.* V. *En ce qu'il dit que les demons ne ſont tourmentez hors de l'enfer, que par l'apprehenſion qu'ils ont d'y retourner.* VI. *Que les demons ont liberté de vaguer par le monde inſques au iour du iugement.* VII. *Qu'ils ſont tout autant tourmentés & tout de meſme hors de l'enfer qu'en enfer.* VIII. *Raiſon de cela.* IX. *Pourquoy cela ne doit ſembler eſtrange.*

Fin de la Table.

LE

Digitized by Google

LE SIXIESME LIVRE DE LA METAPHYSIQVE ou ſcience ſurnaturelle.

Qu'eſt-ce qui nous empeſche de cognoiſtre les choſes immaterielles & ſpirituelles.

CHAP. I.

Sommaire.

I. Pourquoy tous animaux deſirent conſeruer leur eſtre. II. Combien le corps empeſche l'ame. III. Les Sadduceens & pluſieurs des SS. Peres ont eſtimé que les Anges fuſſent materiels & corporels. IV. Pourquoy les Sadduceens eſtoient en ceſt erreur. V. Pourquoy aucuns des ſainctz Peres. VI. Autre raiſon. VII. Nous n'auons point de raiſons neceſſaires pour prouuer qu'il y a des Anges. VIII. Qu'il n'y a point danger de fortifier les raiſons naturelles par celles de la Theologie. IX. L'ordre que l'autheur entend garder en ceſte troiſieſme partie de ſon œuure.

IL n'y a rien de plus naturel à tous les animaux que le deſir de conſeruer leur eſtre, qui conſiſte en la liaiſon & ſocieté de l'ame auec le corps: à raiſon dequoy la mort, qui eſt la priuation de ceſt eſtre par la diſſolution de ces deux meſmes pieces ſi eſtroictement alliees, leur eſt naturellement horrible, effroyable & I.

affreuse : Toutesfois les hommes seuls de tous les animaux estans doüez d'vne ame diuine & immortelle, doiuent attremper & assaisonner la frayeur & horreur de la mort par l'asseurance qu'ils ont d'vne plus heureuse vie: d'autant que ce qui est aux autres animaux vne vraye mort & priuation d'estre, est en eux tant seulement vn moyen & vn passage pour paruenir à vn meilleur estre. Ce que Cleombrotus ayant appris par la lecture du Phædon de Platon, où il traicte de l'immortalité de l'ame, se precipita du haut d'vne muraille pour iouyr promptement de ceste felicité que les gens de bien se promettent asseurement en la vie future.

Cicero 1. Tuscul.

II. Que si à son exemple (ou à l'exemple de l'Apostre qui desiroit mourir pour estre auec Dieu,) nous entrions quelquefois en vne profonde meditation du bon-heur & delices qui nous arriuent par la desvnion de l'ame d'auec le corps, & des mal-heurs & incommoditez que la masse corporelle nous cause pendant leur vnion, il n'y en auroit pas vn qui ne fust bien aise d'en estre bien tost deschargé comme d'vn lourd & pesant fardeau, non pas seulement inutile, mais aussi tres-pernicieux à sa compaigne. Car laissant à la Theologie la consideration des maux dont nostre ame est affligee, lors que la raison estant surmontee par les appetits desordonnez, ceste partie celeste soüillee & noircie de peché perd toute sa beauté, sa candeur & sa grace: encore est-ce d'ailleurs vne priuation de singulier contentement que nostre ame, qui est de soy purement spirituelle, ne puisse neantmoins perceuoir les choses spirituelles que par des especes corporelles & materielles, à cause de ceste societé qu'elle a auec le corps & la matiere. I'appelle corporelles & materielles telles espe-

Ad Philipp. 1.

Digitized by Google

ces, non par que ie vueille dire qu'elles soient cõposees de corps ou de matiere: mais parce qu'elles nous representent les choses spirituelles de mesme que celles qui sont abstraittes par le moyen de nos sens des choses materielles & corporelles. Car qui est celuy qui se peut imaginer vn Ange ou esprit ou Dieu mesme, auec telle pureté & simplicité qu'il n'y conçoiue quelque matiere, quelques dimẽsions & quelque quãtité corporelle? Ainsi rencontrons nous des obiets qui arrestent la conception de nostre ame desireuse d'apprendre, là où elle se heurte lourdement, s'y perd & s'y confond si elle veut trop penetrer: de maniere que cela la décourage & desole grãdemẽt: ny plus ny moins que ceux qui courent en tenebres choquant çà & là diuers corps solides, se blessent & n'osent apres aller qu'à tastons & auec crainte.

III. Ceste grosse maniere d'entendre a esté cause de plusieurs grands erreurs en diuers subiets, & mesmes en ce qui est de la consideration des Anges. Car les Anges estãs des essences exemptes de toute matiere & à ceste cause ne pouuans se manifester aux hommes qu'auec quelque corps, ny les hommes les perceuoir que par des especes materielles: aucuns ont mal inferé de là qu'il n'y auoit point d'esprits, comme les Sadduceens heretiques Iuifs: d'autres accordant qu'il y auoit des Anges, ont tenu qu'ils estoient corporels & cõposez de quelque matiere: de laquelle opinion ont esté plusieurs grands & signalez personnages d'entre les anciẽs Peres, comme Origene, Iustin martyr, Lactãce, S. Basile, S. Ambroise, S. Hilaire, Pascase diacre, S. Bernard & beaucoup d'autres, & mesmes S. Augustin en diuers lieux de ses œuures, quoy qu'aucunefois il en parle doubteusemẽt & auec irresolution, panche ordinairemẽt du costé de ceste opinion erronee.

Orig. c 6. l. 1. & c. 2. l. 2. de prin. Iustin. Apol. 1. pro Christ. Lact. c. 15. li. 2. diuin. inst Basil. c. 6. de sãcto Spiritu. Ambr. 4. de Noe & arca. Hilar. in 5. Matth. Bern. hom. 5. & 6. in Cãt. Aug. ca. 1. li. 3. de

IV. Et combien que pluſieurs trouuent eſtrange que les Sadducéens qui eſtoient inſtruits en la loy de Moyſe, fuſſent en ceſt erreur, attendu qu'és liures de ce grand Prophete eſt ſouuent fait mention des apparitions des Anges: toutesfois ie ne m'en eſmerueille nullement: & ce pour deux raiſons. L'vne eſt que ces mal-heureux-là nioient l'immortalité de noſtre ame & la reſurrection de la chair, tenoient pluſieurs autres hereſies, ainſi que Ioſephe a remarqué. Les athées & ceux qui nient l'immortalité de l'ame nient quant & quant qu'il y ait des eſprits: parce que Dieu eſt vn eſprit & noſtre ame ſeparee du corps eſt auſſi vn eſprit ſemblable aux Anges: auquel erreur ſont ſeulement les hommes ſcelerez (diſoit Heraclides) ſe perſuadãs que n'y ayant point de Dieu que noſtre ame mourant auec le corps ils euiteront la punitiõ de leurs mes-faicts. L'autre raiſon eſt qu'ils interpretoient myſtiquement & allegoriquemẽt l'eſcriture ſaincte, entẽdans par les Anges nõ pas des eſprits, ains des vertus & graces ſurnaturelles

Trin c.27.li. 2.de gen. ad lit.c.23.l. 11. de ciuit Dei. ep.111.&115 Gen. 16.22. 28 48. Ioſeph. ca.9. & 23.l.3.c.1. li.17. & 6.2. li 18.antiq. Iud. Luc 20.

V. Quant à l'opinion des anciens Peres qui ont eſtimé que les Anges fuſſent des creatures corporelles, elle n'eſt pas ſi erroneee: parce qu'elle ſemble auoir quelque fondement en l'eſcriture ſaincte: laquelle nous teſmoigne en diuers lieux qu'ils ſe ſont apparus viſiblement aux hommes, ſe ſont remuez, & meſmes ont remué & tranſporté des corps: & que les mauuais Anges ont eſté attachez auec des liens en enfer: là où ils doiuent eſtre tourmentez dans les flãmes eternelles. Or eſt-il qu'il n'y a riẽ de viſible, ny muable de lieu en autre, ny qui puiſſe tranſporter vn corps, ny qui puiſſe eſtre attaché auec des liẽs, ny tourmenté du feu, s'il n'a quelque corps materiel: d'autãt que le ſubiet agẽt doit eſtre proportionné au

Gene.17.18. 19.32. Ioſué 5. Iudicum. 2.Dan.10.2. Macha.3. Zach. 2. Tob.2. Marc.6. Petr.ep. 2.c. 2.Iudæ ep. can.cap.2.

Digitized by Google

ſubiet patiēt,& qu'il n'y a point de proportion des choſes corporelles aux incorporelles. Et partant il ſemble que les Anges ſoient corporels.

Pour confirmer encore cecy on allegue l'autho- VI.
rité du Roy-Prophete qui a chanté que les Anges, *Pſal. 103.*
& meſſagers de Dieu ſont des ſouffles ou des vents, & ſes miniſtres vn feu ardant. A quoy eſtoit conforme la creance commune des anciens Philoſophes, qui tenoient que les demons (par leſquels ils entendoient les Anges bons & mauuais) eſtoient corporels: non pas toutefois compoſez des quatre elemens, comme les corps des animaux & des plantes, ains de quelque matiere rare, ſimple & attenuée comme le feu, l'air ou le vent, ſuiuant ce vers d'Heſiode:

Reueſtus d'air ils vaguent par la terre. *Heſio. li. 1. oper. & dier.*

C'eſt pourquoy auſſi Pithagoras (au rapport de Iamblicus) commandoit qu'on adoraſt le ſifflement du vent, à cauſe de la ſympathie que les demons ont auec le vent, & l'air. *Iambli. de myſt. Ægyp.*

Mais quant à ces raiſons & authoritez nous les VII.
examinerons & y reſpondrons cy-apres. Maintenāt *Au ch. 11 de ce liure.*
ie diray ſeulement encore ſur le ſubiet propoſé, que la ſimplicité de la nature angelique, empeſche que nous la puiſſions cognoiſtre ou demonſtrer aux autres par aucune raiſon neceſſaire priſe des principes de la nature: de maniere qu'il nous faut auoir recours à la foy, & en croire ce que nous ne pouuons parfaictement ny clairement conceuoir en *Au ch 2. & 3. de ce liu.*
ceſte vie: toutesfois nous en dōnerons cy-apres des raiſons tres-probables & tres-fortes.

Et cōbien qu'aucuns grands perſonnages trouuēt VIII.
mauuais que la ſacrée Theologie ſoit meſlee auec la Philoſophie qu'ils appellent profane: ſi eſt-ce que ie

Digitized by Google

ne ſçaurois en cela eſtre de leur opinion, tant par ce que ie n'eſtime point prophane la vraye Philoſophie, puis qu'elle nous cõduit à la cognoiſsãce de la verité: que par ce auſſi que lors que ſes principes sõt foibles pour y paruenir, il n'y a point danger de les eſtayer par ceux de la ſaincte Theologie. Ioint qu'ayant touſiours proteſté que ie ne me ſuis propoſé autre but que ceſte meſme verité eſloignee de toute vanité, & que i'eſcris en Chreſtien, & en faueur des Chreſtiens, qui ont deux moyens d'apprendre toutes choſes, à ſçauoir la raiſon pour les choſes naturelles, & la foy pour les ſurnaturelles : on ne ſçauroit me blaſmer ſi ne pouuant atteindre à mon but par la ſeule lumiere naturelle, i'y apporte quelquefois & là où en eſt beſoing, la ſur-naturelle puiſée des ſainctes eſcritures & de la doctrine des ſaincts Peres receuë de l'Egliſe.

IX. Or pour garder quelque bon ordre en ce traicté des Anges ou eſprits creés, que les Philoſophes & meſmes les Theologiens ſcholaſtiques appellent communement *intelligences*, ie n'ay pas voulu (comme ont fait quelques autres) diſtinguer entierement le diſcours des bons d'auec celuy des mauuais: d'autant qu'ayans tous eſté creez en meſme temps, en meſme lieu, de la meſme puiſſance de Dieu, & d'vne meſme nature: & par ainſi ayãs tous encore les meſmes facultez naturelles: la ſeule difference de leurs mœurs (qui les faict diſtinguer en bons & mauuais) ne les doibt pas tant faire eſloigner les vns des autres, quand il eſt queſtion de conſiderer leur nature & facultez naturelles. Toutefois parce que la nature des mauuais eſtant corrompuë & deprauee par leur obſtination au peché & à la malice, ils ſont deſcheus de beaucoup de leurs perfectiõs, nous en marquerõs

en son lieu les differences. Commençons donc par la question que les Philosophes appellent *que la chose est*, & prouuons qu'il y a des Anges, sinon par raisons du tout neceſſaires, à tout le moins si puiſſantes qu'il n'y aura que les obſtinez qui les puiſſent reuoquer en doubte.

Qu'il y a des Anges.

Chap. II.

Sommaire.

I. Preuue 1. remiſe au chap. ſuiuant. II. Preuue 2. fondee ſur la reſſemblance de l'effect à ſa cauſe. III. Preuue 3. fondee ſur l'ordre & liaiſon des choſes. IV. Que cet ordre ſeroit meſme requis és choſes artificielles. V. Opinion de Paracelſe refutee. VI. Preuue 4. fondee ſur vn principe naturel. VII. Preuue 5. fondee ſur ce qu'il n'y a repugnance de la part de la cauſe ny de l'effect. VIII. Preuue 6. tiree de l'experience.

I. La premiere & la plus commune raiſon de laquelle les Philoſophes ſe ſeruent ordinairement pour monſtrer qu'il y a des Anges eſt priſe du mouuement des orbes celeſtes ſuiuant la doctrine d'Ariſtote. Toutefois parce qu'elle eſt de longue diſcuſſion ie la veux remettre au chapitre ſuiuant. *Ariſt. 8 Phyſic. & 12. Metaph.*

II. La ſeconde raiſon eſt que toutes cauſes & meſmes les plus excellentes, produiſent quelques effects qui leur rapportent & leur reſſemblent : & partant que Dieu qui eſt la premiere cauſe & infiniement excellente, ayant meſmes creé vn nombre innombrable de choſes fort diſſemblables à luy, comme ſont toutes les choſes materielles & mortelles, à plus forte raiſon en doit auoir creé des immaterielles &

immortelles, qui luy sont beaucoup plus semblables veu que luy mesme est aussi exempt de toute matiere, estant vn esprit tres-pur & tres-simple.

III. La troisiesme c'est que Dieu n'auroit pas tout fait en poids, nombre, & mesure (comme il est escrit) & l'vniuers ne seroit pas accõply en toutes ses parties sans la nature angelique. Car comme entre les bestes brutes & les choses inanimees, il y a vne nature moyenne qui lie toutes les deux en participant de l'vne & de l'autre nature, c'est à sçauoir la plante qui a vne ame vegetatiue & la vie commune auec les animaux, & l'insensibilité auec les pierres & les autres choses inanimees. Et comme entre les hommes & les plantes il y a pareillement vne nature moyenne participante de ces deux là, qui est la brute, laquelle a le sentiment commun auec l'homme, & la vie auec les plantes. Ainsi entre Dieu & l'homme il y faut vne nature moyenne qui soit immaterielle cõme Dieu (quoy que sans aucune proportiõ moins excellẽte:) & doüee d'intellect comme l'homme. Et par mesme raison aussi l'homme sera comme la nature moyẽne entre l'Ange & la brute, ayãt le corps mortel auec la brute, & vne ame immortelle semblable aux Anges. A raison dequoy les Romains appelloient fort proprement les demons *Medioxumos*, comme qui diroit d'vne nature moyenne entre Dieu & les hommes.

Sapi. 11.

IV. Cest ordre est tellement requis en la liaison des parties de l'vniuers, que puis qu'il est aisé à iuger qu'il le faudroit mesmes obseruer en nos inuentions artificielles, il est hors de doubte que Dieu qui est vn artisan tres-parfait n'y aura rien oublié. C'est pourquoy le Philosophe disoit tres-bien qu'il n'y auroit point d'ordre en l'vniuers, s'il n'y auoit des substances separees de la matiere.

Aristot. lib 1. Metaph.

Digitized by Google

Paracelſe conſiderant ceſt ordre a eſtimé que pour l'entiere perfection de l'vniuers, il eſt requis encore qu'il y ait vne moyenne nature entre les Anges & les hommes : laquelle (dit-il) eſt corporelle & peut engendrer : de moindre duree que les Anges ou demons, mais de beaucoup plus longue que l'homme, ayant auſſi le corps fort ſubtil, rare & ſimple à la difference du corps humain. Car autrement (à ſon aduis) il y auroit trop de diſtance entre l'homme, qui a vn corps groſſier, & les eſprits qui ſont exempts de toute matiere. Toutefois ceſte opinion eſt auſſi ſimple que les corps de ceſte nature imaginaire qu'il veut eſtablir entre l'homme & les Anges. Car nous mõſtrerõs cy-apres que tels corps ſimples ſeroient moins parfaits que ceux des hommes, & ne ſeroient pas de ſi longue duree: & par ainſi ceſte nature ne ſeroit pas plus excellente que celle de l'homme. Retournons donc à noſtre propos. V. *Paracel. de homi. ſpiritu.* *Au cha 11. de ce liure.*

La quatrieſme raiſon eſt que le meſme ordre naturel requiert (& ſe trouue ainſi en tout le demeurãt des choſes,) que s'il y a vn tout compoſé de deux pieces de diuerſe forme, il faut de neceſſité que chacune de ces pieces-là conſtituë particulierement vne nature en quelque autre eſpece. Par exemple, le griffon ayant des aiſles & quatre pieds, ayant d'ailleurs de la plume & du poil : il y a de neceſſité en la nature d'autres animaux qui ont ſeulement des aiſles & de la plume ſans qnatre pieds ny poil : & d'autres qui ont quatre pieds & du poil ſans aiſles ny plumes. Pareillement puis qu'il y a des animaux qui viuent & en la terre & en l'eau comme les crocodiles, il faut qu'il y en ait auſſi qui viuent ſeulement en la terre, & d'autres ſeulement en l'eau. Ainſi donc l'homme eſtant compoſé de deux pieces tres-differentes en VI.

Digitized by Google

nature, dont l'vne est mortelle, terrestre & grossiere, & l'autre immortelle, celeste & spirituelle: il faut aussi qu'il y ait quelque nature purement spirituelle, celeste & immortelle, comme il y a des natures mortelles, terrestres & grossieres: autrement le monde, qui signifie ornement, parce qu'il doit estre parfaitement orné & accomply en toutes ses parties, seroit imparfait & ne seroit pas vrayement monde. Ce qui ne se peut dire sans blasphemer contre le souuerain architecte d'icelu y, duquel les œuures sont sans doubte en toutes façons admirables.

VII. La cinquiesme raison est que n'y ayant repugnance quelconque ny de la part des creatures, ny de la part du Createur, qu'il y ait des Anges, & estãt necessaire pour la perfection de l'vniuers qu'il y en ait, il y en a de necessité. Or il n'y a point de repugnance de la part des creatures: parce que les Anges & substances incorporelles peuuent subsister de soy, comme font nos ames apres qu'elles sont separees du corps. Il y en a encore moins de la part du Createur, qui est infiniement puissant. Qui pourra donc doubter qu'il y ait des Anges & substances incorporeiles creees?

VIII. La sixiesme & derniere c'est l'experience qui est la plus forte preuue de la nature. Car nous sçauons par vne infinité d'exemples tirez des escritures sacrees & prophanes, qu'il y a des Anges bons & mauuais qui se sont visiblement apparus aux hommes auec des corps empruntez: & mesmes qui leur ont parlé sans leur apparoir. De cecy font encore foy tant de demoniaques, dans les corps desquels les malings esprits parlent diuers langages, encore que les personnes possedees d'iceux soient idiotes &

Digitized by Google

ruſtiques. D'ailleurs les bonnes intentions que les bons Anges nous ſuggerent continuellement, & les damnables penſées & imaginatiõs que les mauuais nous propoſẽt, ſont ſi notoires qu'il n'y a heure du iour que nous n'y puiſſions prendre garde. Que diray-ie des efforts & des effects des magiciens & des ſorciers, comme reſpondre des choſes ſecretes ou futures, rendre les corps inuiſibles ou les transformer diuerſement (à tout le moins en apparence) animer les ſtatuës, r'auiuer les morts, tranſporter en vn moment vn corps peſant d'vn lieu en vn autre fort eſloigné, apprendre les ſciẽces en peu de temps ſans preſque point de peine & d'eſtude, marcher parmy les flammes ſans ſe bruſler, voler par l'air & mille autres ſortes ſoit de preſtiges & illuſions, ſoit de vrays effects: qui ne void que ce ſont des choſes ſur-humaines, & qui ne peuuẽt eſtre executées ſans l'aide de quelque puiſſance ſur-naturelle? Ce que pourtant perſonne ne peut ignorer que les Pyrrhoniens & ceux qui croyent que tous effects veritables ſont des fauſſes apparences.

Reſte encore ſur ce ſubiet à diſcuter la premiere raiſon touchant le mouuement des orbes celeſtes.

Que les mouuemens celeſtes ſont reiglez par les Anges.

CHAP. III.

Sommaire.

I. Platon a creu que les Cieux fuſſent animez & des dieux. II. En quel ſens Ariſtote a dit auſſi que les cieux ſont animez. III. Que les cieux eſtãs en leur lieu naturel ne ſe mouuẽt point de ſoy. IV. Qu'ils ne peuuent eſtre meus que par des intelligences. V. C'eſt blaſphemer de dire que Dieu mouue les

Digitized by Google

cieux. VI. Authoritez de l'escriture pour prouuer que les Anges mouuent les cieux. VII. Les noms des Anges moteurs des cieux. VIII. Erreur de ceux qui ne comptent qu'autant d'Anges que d'orbes celestes. IX. Qu'Aristote a cogneu qu'il y auoit d'autres Anges que les moteurs des cieux.

I. C'A esté vn erreur non seulement receu entre les Philosophes payens, mais aussi de plusieurs Chrestiens que les cieux & les astres estoient animez: à raison dequoy Platon ordonnoit qu'on les honnorast comme Dieux: & mesmes Origene les a estimez capables de vertu & de vice, & tellement estendu son erreur qu'il a creu que le redempteur du monde soit mort aussi bien pour leurs pechez que pour ceux des hommes. Et d'autant que le peuple Iudaïque qui a esté autant que nul autre enclin à l'idolatrie estoit tombé en ce mesme erreur que de vouloir deferer des honneurs diuins au Soleil & à la Lune, la defense leur en a esté estroittement faitte de la part de Dieu par le Prophete.

Plato in Epimon. Orig. in Ioan.

Deuter. 4.

II. Mais (comme i'ay remarqué en ma Physique) la vraye opinion sur ce subiect est que si les cieux doiuent ou peuuent aucunemẽt estre dits animez, c'est d'vne forme assistante, nõ pas informante: c'est, dis-ie, à cause de l'Ange ou intelligence qui reigle leur mouuement, non pas qu'ils ayent vne ame infuse en eux qui les aniue & informe, comme nostre ame informe nostre corps. Et ainsi se doit entendre Aristote quand il escrit que les cieux sont animez: veu qu'il s'explique assez clairement disant que les intelligences sont des actes purs & substances indiuisibles esloignees & immunes de toute masse, quantité & puissance.

Au li. 5. c. 6.

Arist. c. 6 li. 8. Physic.

Digitized by Google

Or pour monſtrer que les cieux ſont meus par des Anges ou intelligence ie raiſonne en ceſte ſorte. Il faut de neceſſité que les Cieux ſoient meus ou de ſoy ou par quelque choſe externe. De ſoy il ne ſe peut, d'autant qu'ils ſont en leur lieu naturel, & les choſes inanimées (comme ſont les Cieux) eſtant en leur lieu naturel ne ſe remuent plus: parce que le lieu naturel eſt le lieu de leur repos. Ioinct que puis qu'vn iour le mouuement des cieux doibt ceſſer (ainſi que nous tesmoigne le Prophete) il s'enſuiuroit que le repos ſeroit violent aux cieux: parce que s'ils ſe mouuoient de ſoy, tel mouuement leur ſeroit naturel, & par conſequent leur repos leur aduiendroit contre nature. III. *Iſai. c. 60. Apoc 10. 20. & 21.*

Si donc ils ne ſe mouuent de ſoy, il faut qu'ils ſoient meus de quelque choſe externe, laquelle ſoit corporelle ou incorporelle. Si c'eſt vn corps il faut qu'il ſoit animé ou inanimé. De dire que ce ſoit vn corps inanimé cela ſeroit trop groſſier & abſurde: parce qu'il n'y en a point qui ait vne ſi grande vertu que de pouuoir reigler ſi egalement & dés ſi long-temps le mouuement de ſi grands & vaſtes corps. Ce ne peut eſtre auſſi vn corps animé. Car quel animal ſeroit ſuffiſant à vne telle conduite ſi bien & ſi eſgalement reiglée ſans intermiſſion quelconque? Ne luy faudroit-il pas quelque relaſche? Mais comment eſt-ce qu'il pourroit mouuoir vn corps immẽſe, s'il n'eſtoit luy-meſme d'vne grandeur & vertu immenſe & infatigable? Et où ſe logeroit-il encore? De quelle viande ſe ſuſtenteroit-il? Bref mille abſurditez s'en enſuiuroient. Il faut donc conclurre que les cieux ne peuuẽt eſtre meus que par des creatures ſpirituelles & incorporelles. IV.

Digitized by Google

cieux. VI. Authoritez de l'escriture pour prouuer que les Anges mouuent les cieux. VII. Les noms des Anges moteurs des cieux. VIII. Erreur de ceux qui ne comptent qu'autant d'Anges que d'orbes celestes. IX. Qu'Aristote a cogneu qu'il y auoit d'autres Anges que les moteurs des cieux.

I. C'A esté vn erreur non seulement receu entre les Philosophes payens, mais aussi de plusieurs Chrestiens que les cieux & les astres estoient animez: à raison dequoy Platon ordonnoit qu'on les honnorast comme Dieux: & mesmes Origene les a estimez capables de vertu & de vice, & tellement estendu son erreur qu'il a creu que le redempteur du monde soit mort aussi bien pour leurs pechez que pour ceux des hommes. Et d'autant que le peuple Iudaïque qui a esté autant que nul autre enclin à l'idolatrie estoit tombé en ce mesme erreur que de vouloir deferer des honneurs diuins au Soleil & à la Lune, la defense leur en a esté estroittement faitte de la part de Dieu par le Prophete.

Plato in Epimon. Orig. in Ioan.

Deuter. 4.

II. Mais (comme i'ay remarqué en ma Physique) la vraye opinion sur ce subiect est que si les cieux doiuent ou peuuent aucunemẽt estre dits animez, c'est d'vne forme assistante, nõ pas informante: c'est, dis-ie, à cause de l'Ange ou intelligence qui reigle leur mouuement, non pas qu'ils ayent vne ame infuse en eux qui les aniue & informe, comme nostre ame informe nostre corps. Et ainsi se doit entendre Aristote quand il escrit que les cieux sont animez: veu qu'il s'explique assez clairement disant que les intelligences sont des actes purs & substances indiuisibles esloignees & immunes de toute masse, quantité & puissance.

Au li. 5. c. 6.

Arist. c. 6 li. 8. Physic.

Digitized by Google

Or pour monſtrer que les cieux ſont meus par des Anges ou intelligence ie raiſonne en ceſte ſorte. Il faut de neceſſité que les Cieux ſoient meus ou de ſoy ou par quelque choſe externe. De ſoy il ne ſe peut, d'autant qu'ils ſont en leur lieu naturel, & les choſes inanimées (comme ſont les Cieux) eſtant en leur lieu naturel ne ſe remuent plus: parce que le lieu naturel eſt le lieu de leur repos. Ioinct que puis qu'vn iour le mouuement des cieux doibt ceſſer (ainſi que nous teſmoigne le Prophete) il s'enſuiuroit que ce repos ſeroit violent aux cieux: parce que s'ils ſe mouuoient de ſoy, tel mouuement leur ſeroit naturel, & par conſequent leur repos leur aduiendroit contre nature. III. *Iſai. c. 60. Apoc 10. 20. & 21.*

Si donc ils ne ſe mouuent de ſoy, il faut qu'ils ſoient meus de quelque choſe externe, laquelle ſoit corporelle ou incorporelle. Si c'eſt vn corps il faut qu'il ſoit animé ou inanimé. De dire que ce ſoit vn corps inanimé cela ſeroit trop groſſier & abſurde: parce qu'il n'y en a point qui ait vne ſi grande vertu que de pouuoir reigler ſi egalement & dés ſi long-temps le mouuement de ſi grands & vaſtes corps. Ce ne peut eſtre auſſi vn corps animé. Car quel animal ſeroit ſuffiſant à vne telle conduite ſi bien & ſi eſgalement reiglée ſans intermiſſion quelconque? Ne luy faudroit-il pas quelque relaſche? Mais comment eſt-ce qu'il pourroit mouuoir vn corps immẽſe, s'il n'eſtoit luy-meſme d'vne grandeur & vertu immenſe & infatigable? Et où ſe logeroit-il encore? De quelle viande ſe ſuſtenteroit-il? Bref mille abſurditez s'en enſuiuroient. Il faut donc conclurre que les cieux ne peuuẽt eſtre meus que par des creatures ſpirituelles & incorporelles. IV.

Digitized by Google

V. De vouloir aussi attribuer ce roulement des cieux immediatement au createur de toutes choses (comme ont fait Ptolomee & Alpetrigius au rapport d'Albert le grand) ce seroit blasphemer tout autant que ceux qui ont estimé Dieu l'ame du monde. Car encore qu'il soit vrayement le moderateur & gouuerneur general de tout l'vniuers, c'est seulement quant à l'ordonnance & commandement, non pas quant à l'execution, l'ayant commise aux causes secondes.

VI. Mais encore pour fortifier encore d'auantage les raisons cy-deuãt proposees nous pouuõs icy rapporter l'autorité des escritures saincte, qui nous enseignent en termes assez exprés que les Anges mouuẽt les cieux: cõme en Iob quãd il est escrit que *ceux qui portent le mõde se courbent deuant Dieu*: & en l'Ecclesiastique que *l'esprit continuant son contour retourne en ses cercles & en ses orbes*: & en l'Euangile, que *vers la fin du monde les vertus des cieux s'esmouueront*: c'est à dire, que les Anges qui reglent les mouuemens celestes ferõt apparoir des prodiges & des signes merueilleux és cieux pour nous tesmoigner que le grand & terrible iugement de Dieu approche.

Iob c.9. *Eccles.c.1.* *Luc 21.*

VII. Cette resolutiõ n'a pas seulement esté embrassee de S. Thomas & des Theologiens modernes, mais aussi de longue main par les Hebrieux mesmes, ainsi que nous enseignẽt les Rabbins Moyse, Isaac & autres, de maniere qu'il est vray-semblable qu'Aristote auoit appris cela mesme des Iuifs, comme beaucoup d'autres choses d'importance, & mesmes aucũs passent si auant sur ce subiet, qu'ils designent chascune de ces intelligences par son nom propre: attribuans le gouuernement de l'orbe Lunaire à *Gabriel*, c'est

Rab. Moy. More. c.7. R. Isaac in Decal. *Card. li 19. de subtil.*

à dire *force de Dieu*, qui est le prince des Anges, c'est à dire *messagers*: parce que la Lune fortifie toutes les choses naturelles du monde inferieur en leur productiõ,& qu'elle leur enuoye ses influẽces. L'orbe de Mercure à *Raphael*, c'est à dire, *le secours ou medecine de Dieu*: qui est le prince des vertus,à cause que le sens & l'entẽdement auquel sont les vertus vraye medecine de l'ame, est consacré à Mercure. Celuy de Venus à *Anael*, c'est à dire, *grace de Dieu*, qui est le prince des dominations ou seigneuries: aussi la bonne grace appartient à Venus qui maistrise toutes choses. Celuy du Soleil à *Michel*, qui est interpreté, *qui est tel que Dieu*? pour monstrer son excellence, & si est le prince des *Archanges*, c'est à dire, *chef des messagers ou ambassadeurs*: aussi n'y a-il point de planete comparable en excellence au Soleil, lequel influant sur la Lune nous enuoye par icelle les effects de sa vertu. Celuy de Mars à *Samuel*, qui signifie, *ouye de Dieu*, & est le chef des puissances, & ce d'autant que la puissance est propre à Mars, & consiste à entendre la volonté de Dieu. Celuy de Iupiter à *Sachiel*, c'est à dire, *repos de Dieu*: & est le chef des Principautez: & viure en repos c'est estre prince, c'est regner, & le Royaume celeste,la felicité & souuerain bien cõsiste en repos. Celuy de Saturne à *Cassiel*, c'est à dire, *esperance de Dieu*, qui est le prince des Thrones ou Sieges: d'autant qu'ores que Saturne par sa froideur & siccité soit cause de la mort & corruptiõ des choses basses: si est-ce qu'apres ceste vie nous esperõs de reuiure & mesme d'estre assis au Royaume des cieux. Celuy du Firmamẽt aux *Seraphims*, c'est à dire, *bruslans*: d'autant que là sont toutes les estoilles fixes

qui reſſemblent autant de lampes ardantes. Celuy de la neufieſme ſphere aux *Cherubins*, c'eſt à dire *ſçauans*: d'autant que c'eſt là le ſeiour des bien-heureux, leſquels ſont doüez d'vne tres-parfaite ſcience par la viſion de la diuinité preſente.

VIII. Ie ſçay bien qu'il y a pluſieurs graues autheurs qui ne ſe peuuent perſuader qu'il y ait des Anges moteurs des cieux: pource (diſent-ils) qu'il s'enſuiuroit qu'il n'y auroit qu'autant d'Anges que d'orbes celeſtes. Mais la raiſon de ceſte reprobation eſt ridicule: parce qu'en monſtrãt que les cieux ne peuuent eſtre meus que par des Anges il s'enſuit bien qu'il y a des Anges: mais pourtant qu'il n'y en ayt que ceux qui mouuent les cieux, le plus chetif Logicien iugera que telle illation eſt mal tiree. Car c'eſt comme ſi on argumentoit ainſi. Vn grand eſtat ne peut eſtre gouuerné que par des hommes prudens: il n'y a donc point d'autres hommes prudens que ceux qui ſont employez au gouuernement de ce grand eſtat.

IX. Tout auſſi lourdement eſcrit ceux leſquels ſe perſuadent que le Philoſophe ait erré en cela, & monſtrent qu'ils ſont tres-mal verſez en la lecture de ſes œuures. Car au premier liure du Ciel il eſcrit en termes exprez qu'au deſſus des cieux il y a des ſubſtances non ſubiettes au temps, & qui n'occupent point de lieu, leſquelles tres-contentes & eternelles menent vne tres-bonne (c'eſt à dire, tres-heureuſe) vie. Mais ie trouue encore qu'il a diuinement bien philoſophé quand en ſes Morales il eſtablit la felicité des intelligences en la contẽplation de Dieu: qui teſmoigne aſſez qu'il n'a pas ſeulement cogneu les intelligences motrices des cieux, ains encore ces

Ariſtot. c. 9. li. 1. de Cœlo.

Ca. 8. lib 10. Eth. Nico.

Digitized by Google

ſur-celeſtes, leſquelles aſſiſtent touſiours deuant Dieu. Il recite auſſi ailleurs l'opinion de Thales & d'Heraclite qui tenoiēt que toutes choſes ſont pleines de Dieux: entendans par ce mot *Dieux*, les intelligēces que nous appellōs *Anges*, cōme fait auſſi quelquefois l'eſcriture ſaincte, ainſi que nous remarquerōs cy-apres. Et que le Philoſophe par ce mot *Dieux* entēde les Anges il ſe peut colliger de ce qu'il appelle en ſes Politiques le ſouuerain Dieu *Roy des Dieux*. *Tob. 12. Ari. c 5 l. 1. de ani. & c. 5. l. 1 de par. animal. Au chap. ſuiuant. Ari. c. 2. l. 3. Polit.*

Voila les raiſons par leſquelles on peut probablement monſtrer que les cieux ſont meus par les Anges ou intelligences. Maintenant auant que d'entrer en la conſideration de la nature de ces eſprits, il eſt prealable d'expoſer quels ſont leurs noms: eſquels bien ſouuent il y a tant d'energie qu'elle ſert beaucoup à l'intelligence des choſes meſmes. Commençons donc par ceux qui ſont communs à tous les Anges tant bons que mauuais, & puis nous traicterons auſſi de ceux qui ſont propres aux vns & aux autres.

Des noms des bons Anges.

CHAP. IV.

Sommaire.

I. Les noms ſont communs ou propres. II. Les noms communs aux Anges regardent leur nature, leur dignité ou leur office. III. Le 1. nom de leur nature c'eſt Dieux. *IV. Le 2.* Eſprit. *V. Le 3.* Intelligence. *VI. Le 4.* Demon. *VII. Noms marquans leur dignité ſont neuf. VIII. Nom d'office le plus commun c'eſt* Ange. *IX. Que les malins eſprits ne ſont iamais appellés ſimplement Anges. X. Les bons ſont appellés Miniſtres & Aſſiſteurs. XI.*

Noms des bons Anges terminés en El. XII. Noms des Anges precepteurs des Patriarches selon aucuns.

I. LEs noms sont de deux sortes, les vns communs, appellatifs ou vniuersels : les autres propres & particuliers à quelque nature singuliere.

II. Les noms appellatifs des Anges se distinguent encore en ceux qui regardent leur nature, leur dignité, & leur office.

III. Quant aux noms de nature ils en ont plusieurs tres-excellens comme la nature angelique est tres-excellente. Mais le premier & le plus releué de tous est celuy de *Dieux*. Car ores qu'vn Ange particulierement ne soit point & ne doiue point estre appellé Dieu, par ce que ce nom-là n'appartient proprement qu'au seul createur: si est-ce qu'au nombre pluriel les Anges sont souuent appellés Dieux & dans les escritures saincte & par les auteurs prophanes. Car le mot Hebrieu *Elohim* qui est interpreté *Anges* signifie proprement *Dieux* : comme dans le Roy-Prophete : *Ie te chanteray en la presence des Dieux* : & ailleurs, *Tu l'as vn peu rauallé au dessoubs des Dieux*: & cet autre lieu qui est aussi interpreté des iustes & de ceux qui ont receu la parole de Dieu: *I'ay dit que vous estiez tous des Dieux & Fils du tres haut.* Cette obseruation est vulgaire à ceux qui sont versez en la langue Hebraique. Pour le regard des Philosophes payens cela leur estoit trop familier & trop ordinaire d'appeller Dieux les Anges, comme l'on void à tous propos dans Platon, Plotin, Procle, Porphyre & autres Platoniciens : & mesmes Aristote en a ainsi vsé, comme i'ay desia remarqué au chapitre prece-

Pſ.137.
Pſal.8.
Ioan 10.
Pſal.81.
Plato in Timæo. Sympo. Phædo. Pol. Thea. Gorgia. Cratylo.

Digitized by Google

dent : & Ciceron pareillement recognoiſſant à l'imitation des Grecs vn ſouuerain Dieu duquel les autres Dieux dependent . En ce meſme ſens les Poëtes chantent ordinairement ce vers: *Ari.c 2. li.1. Polit. Cice. l. 3. de natura deor.*

Le pere ſouuerain & des Dieux & des hommes.

Le ſecond nom de la nature angelique eſt *Eſprit*, lequel eſt fort commun en la ſaincte eſcriture pour vne ſubſtance incorporelle : de maniere que d'ordinaire il eſt oppoſé à la chair & aux choſes corporelles. Auſſi eſt-ce vn nom general & vniuerſel qui conuient à Dieu, aux Anges bõs & mauuais, & meſmes à noſtre ame: & d'ailleurs aux vents, aux eſprits animaux & vitaux, comme i'ay amplement obſerué en ma Phyſique. IV. *Matth. 14. Luc 24.* *Ari. l. 8 c. 6.*

Le troiſieſme eſt *Intelligence* : lequel eſt le plus commun & familier entre les Philoſophes & Theologiens ſcholaſtiques, eſtant pris de l'excellence de la faculté intelligible de ces ſubſtances ſeparees. Car comme noſtre ame eſt appellee *Intellectuelle* de cette meſme faculté comme la plus excellente : ainſi les eſprits ont pris leur denominaiſon d'icelle. Iules de l'Eſcale en rapporte vne autre raiſon: c'eſt que les Anges ſont appellez *Intelligences* à cauſe de la parfaicte cognoiſſance qu'ils ont de Dieu, par laquelle ils ſont induits à l'aymer. Ce qui eſt vray pour le regard des bons Anges. Mais ce nom conuenant auſſi aux malings eſprits i'aymerois mieux dire que c'eſt à cauſe que leur cognoiſſance eſt vne vraye intelligence & non pas ſimplement ſcience . Car ſcience (comme enſeigne le Philoſophe) eſt vne cognoiſſance certaine de la choſe par ſa cauſe : mais V. *Scal. exer. 359 num. 1.* *Ari. c. 3. li. 6. Eth. Nicom.*

intelligence eſt la cognoiſsãce de la cauſe meſme: & les intelligences cognoiſſent les effects & les cauſes ou principes enſemble.

VI. Le quatrieſme nom de la nature angelique eſt *Demon*, c'eſt à dire, *Sçachant*: lequel anciennement eſtoit commun tant aux bons que mauuais Anges: mais auec le temps l'vſage ayãt fait qu'il n'eſt attribué qu'aux mauuais, il ſera mieux à propos d'en remettre l'etymologie & l'interpretatiõ au chap. ſuiuant, là où nous deduirons particulierement les noms des mauuais Anges.

VII. Les noms qui marquent la dignité angelique ſont neuf: comme il y a neuf ordres d'Anges compris ſoubs trois hierarchies: & ces noms-là ſont *Seraphin*, *Cherubin*, *Thrones*, *Dominations*, *Vertus*, *Puiſſances*, *Principautez*, *Archanges*, *Anges*. De tous leſquels nous diſcourrons plus à propos cy-apres en expoſant les hierarchies angeliques.

Au liu. 8.

VIII. Quant aux noms d'office ils ſont en auſſi grand nombre que les offices, charges & miniſteres de ces bien-heureux eſprits. Mais le plus commun eſt celuy d'*Anges* en cette ſignification, qui eſt autant à dire comme *nonce* ou *meſſager*. Car en ce ſens ce nom d'*Anges* conuient à tous les neuf ordres angeliques, combien qu'il ſoit propre au dernier ordre: d'autant que cet ordre là eſt ordinairement employé aux ambaſſades que Dieu enuoye aux hommes.

IX. Il faut obſeruer icy encore que ce nom d'*Anges* pris ſimplement ne conuient qu'aux bons Anges. Car quand il eſt parlé des mauuais ils ſont appellez ou *mauuais Anges* ou *Anges du diable*, non pas ſimplement *Anges*. Les bons Anges ſont auſſi appellez miniſtres & aſſiſteurs tant de Dieu

Pſal. 77.
Matth. 25.

X.

Digitized by Google

que des hommes: mais diuersement. Car ils assistent deuant Dieu pour le glorifier, & assistent aux hommes comme pour gardiens. Ainsi de diuers offices ils reçoiuent diuerses denominaisons, sans qu'il soit besoing d'y arrester ici d'auantage: d'autant que cy-apres nous rapporterons par le menu quels sont les offices des Anges. Et voilà quant aux noms communs aux bons Anges. *Tob.* 12. *Heb.* c. 1. *Au li.* 8. c. 8.

XI. Pour le regard de leurs noms propres, nous remarquons en l'escriture saincte qu'ils sont terminez en *El* qui signifie *Dieu* en Hebrieux. Car tout ainsi que les officiers de la maison du Roy adioustent à leur qualité le nom de Roy pour estre plus honnorés: comme escuyer du Roy, maistre d'hostel du Roy, aumosnier du Roy, &c. De mesmes les Anges bien-heureux officiers du souuerain Roy des Roys decorent leur nom de celuy de leur maistre, comme *Michel*, c'est à dire *qui est tel que Dieu?* qui est autant que *l'excellence de Dieu*: *Gabriel*, *la force de Dieu*: *Raphael*, *le secours de Dieu*: *Vriel*, *le feu ou la lumiere de Dieu*: *Ieremiel*, *misericorde ou amour de Dieu*: & outre ces cinq (encore doubtent les Theologiens de ces deux derniers) tous les autres noms propres des bons Anges, ne se trouuans point registrés és cayers sacrés sont suspects, estans inuentés par les Magiciens & Cabalistes, comme *Raguel*, *Tubuel*, *Simihel*, *Alimis*, *Tubuas*, *Sabaoth*, *Anael*, *Samael*, *Sachiel*, *Cassiel*, & autres.

XII. En mesme rang faut-il tenir ceux qu'ils disent auoir esté precepteurs des Patriarches & Prophetes, comme *Raziel*, d'Adam: *Iophiel*, de Sem: *Theadkiel*, d'Abraham: *Raphael*, d'Isaac: (s'ils n'entendent par ce Raphael le conducteur de To-

bie:) *Phiel*, de Iacob: *Mittaron*, de Moyſe.

Des noms des mauuais Anges.
CHAP. V.
Sommaire.

I. *Demon nom commun aux mauuais Anges és ſainctes eſcritures.* II. *Son etymologie ſelon les Hebrieux.* III. *Selon Platon.* IV. *Selon Euſebe.* V. *L'vſage de ce mot demon.* VI. *Autorité d'Orphee.* VII. *Autorités d'Homere.* VIII. *De Platon, d'Ariſtote, de Plutarque, & meſmes de l'eſcriture ſainɛte prenant ce mot* Demon, *pour Dieu.* IX. *Demon, pour vne nature moyenne entre Dieu & les hommes.* X. *Pourquoy Platon a eſté appellé diuin, & Ariſtote demonien.* XI. *A preſent Demon ne ſignifie que les mauuais Anges.* XII. Heroes, Semones, Manes, Sumanus. XIII. Lares, Laruæ, Lemures. XIV. Lutins. XV. Genies, Lares, Penates. XVI. Dæmones Alexikaki, Apopõpæi, Apotropæi, Liſij, Phixij. XVII. Alitetij, Proſtropæi, Alaſtores, Palamnæi, Terniſtratores. XVIII. Silenes, Syluains, Faunes, Satyres, Tritõs, Nereides, Demõs d'Onoſcelides, Ægypanes, *& d'autres noms des beſtes farouches & ſales.* XIX. Vulcains, Salamãdres, Sylphes, Meluſines, Pygmees & Gnomõs. XX. Demõs Baduſees ou Baruſees & Caboliques. XXI. Nymphes, Fees & Lamies. XXII. Dij patellarij. XXIII. Demons oniropõpees. XXIV. Diable, Satan, &c. XXV. *Noms propres de pluſieurs demons rapportez par ordre alphabetique.*

I. IL y a tant de noms communs & propres aux mauuais Anges qu'il ſeroit preſque impoſſible, voire inutile de les deduire icy par ordre: Neantmoins pour releuer de peine les eſprits

curieux de l'antiquité i'en apporteray vn bon nombre des plus notables, & commenceray par les noms communs. Le nom le plus commun pour ſignifier le maling eſprit tant és eſcritures ſacrees que prophanes c'eſt *Demon*: lequel toutefois a diuerſes ſignifications & ſelon l'etymologie & ſelon l'vſage.

II. Quant à l'etymologie elle eſt Hebraïque ou Grecque. Ceux qui la font Hebraïque deriuent ce mot Demon de *Shdaim*. Car *Shdai*, qui ſignifie au nombre ſingulier *fort ou puiſſant* eſt attribué à Dieu: & *shdaim* au pluriel, qui ſignifie *forts* ou *puiſſans*, *deſtructeur* ou *abbatteurs*, eſt attribué aux diables. Auſſi eſt-il eſcrit en Iob qu'il n'y a point de puiſſance au monde qui luy puiſſe eſtre comparee: à raiſon dequoy il eſt auſſi appellé *prince de ce monde*. Or ceſte etymologie eſt aſſez notoire: parce qu'oſtãt de *Sdaim*, la lettre S. il reſte *daim*: & adiouſtant la terminaiſon Grecque *on*, en reſulte le mot Grec entier *daimon*. *Iob* 41. *Ioan.* 12.14. 16.

III. Ceux qui le font deſcendre du Grec en donnent diuerſes etymologies. Car Platon de l'opinion d'Heſiode dit que les demons ſont ainſi appellez d'vn autre mot Grec ancien *daëmones*, comme qui diroit ſçauans, parce qu'ils ſont douëz d'vne grande ſcience & intelligence de toutes choſes. *Plato in Cratylo.* *δαίμονες quaſi δαημονες.*

IV. D'autres (comme Euſebe) tiennent que ce mot Demon vient du verbe *daimaino*, qui ſignifie effrayer ou eſpouuanter: comme c'eſt la nature des demons de ſe rendre effrayables à l'homme, ainſi que nous dirons cy-apres. Toutes leſquelles etymologies ſont aſſez probables & receuables. *δαιμαίνω.* *Au chap. 13. de ce liure.*

V. Pour le regard de l'vſage il eſt bien certain qu'anciennement ce mot *demon* eſtoit commun aux bons & aux mauuais Anges, & meſmes à Dieu &

Digitized by Google

Pſell. de damon. à toute sorte de diuinité. Et en ce sens Pſellus distingue les demons en bons & mauuais selon la
Philo. de opi. mundi. doctrine des Chaldeens. Philon Iuif nous admoneſte aussi que pour nous descharger d'vn pesant fardeau de superstition il nous faut entendre par les esprits Anges ou demons vne mesme chose, quoy que distinguee par ces diuers noms, n'y ayant autre difference si ce n'est que les vns sont bons & les autres mauuais. Mais voicy encore des notables exemples du diuers vsage de ce mot *Demon*.

VI. Orphee vn des plus anciens escriuains de la Grece parlant du Dieu vnique l'appelle demon en ce vers:

Vn empire, vn demon grand monarque du monde.

VII. *Hom. 1. Iliad.* Homere aussi le prince des poëtes en a vsé en mesme signification au 1. de l'Iliade disant que Pallas s'en retournoit au ciel auec les autres demons, c'est à dire auec les autres Dieux & de mesme souuent ailleurs. Quelquesfois il le prend en mauuaise part: comme quand au 1. de l'Iliade Iupiter parlant en cholere à Iunon l'appelle *demoniaque* ou *demonienne*, pour dire malicieuse ou maligne: Et au 6. Hector reprochant à son frere Paris sa lascheté l'appelle pareillement *demonien*, comme qui diroit meschant & poltron: & au contraire bien tost apres Andromache parlant à Hector son mary vse de ce mesme terme pour dire *valeureux*.

Odyſſ. 5. & 12. Iliad. 1. l. δαιμονίη Iliad. 6.

VIII. *Plato in Polit. Ariſt. de mundo in princi. θεῖον καὶ δαιμόνιον ζῶιον.* Platon qui a parlé le langage des Cieux, a pris aussi le nom de demon pour Dieu ou diuin: & en cette mesme signification Aristote appelle la Philosophie vne possession & threſor diuin & demonien: & Plutarque au traicté qu'il a fait de la tardiue punitiõ de Dieu, vse tousiours du mot *dæmoniõ* pour dire *Dieu*. Mais qui pl'est és actes des Apostres, où il

Plut. de ſera numinis vindicta. Act. 17.

Digitized by Google

eſt eſcrit que S. Paul fut accuſé en Athenes de preſcher des Dieux eſtrangers, il y a ſelon l'original Grec (car S. Luc a eſcrit en Grec) *des demons eſtrangers.*

Quelquesfois ce mot *demon*, ſe prend plus eſtroictement & plus proprement pour vne nature moyenne entre les Dieux celeſtes (comme parlent les payens) & les hommes. C'eſt pourquoy Philon Iuif a tres-bien obſerué que ceux que la ſaincte eſcriture appelle Anges ſont touſiours nommez demons par les anciens payens. IX. *Philo de gigant.*

En ce meſme ſens Platon eſtoit appellé diuin, & Ariſtote demonien: parce que l'vn a eſcrit amplement de la diuinité, combien qu'il y ait meſlé des fables & des impietés horribles: & l'autre a eſté comme le genie de la nature, ayant eſcrit parfaictement des choſes naturelles: oũ bien parce qu'il auoit vn eſprit releué au deſſus du commun des hommes, ſemblable à vn demon. X. *Cæl. Rho. c. 2. lib. 2. lect. ant.*

Tel a eſté anciennement l'vſage de ce mot demon. Mais cõme le nom de Tyran qui eſtoit au commencement commun aux bons & mauuais roys eſt en fin demeuré aux ſeuls meſchans & cruels cõme odieux. Ainſi le nom de demon qui eſtoit commun à toute ſorte d'Anges eſt en fin demeuré propre aux ſeuls malins eſprits ennemis du genre humain: combien que les Grecs ayent des noms propres pour toutes ces diuerſes ſignifications. Car *dæmon* eſtant le mot general, *Eudæmon* ſignifie *bon ange*, *Cacodæmon*, le mauuais ange, & *Dyſdæmon* mal-heureux & infortuné: & d'ailleurs encore *Sorodæmon*, c'eſt à dire, demon demeurant és ſepulchres, ainſi qu'il eſt eſcrit en l'Euangile. XI. *δαίμων, εὐδαίμων, κακοδαίμων, δυσδαίμων, σοροδαίμων. Matt 8.*

Plutarque & Iamblicus eſcriuent de l'opinion XII.

Digitized by Google

Pluta. de ceſſat. oracul. Iamb. de myſter. Aegyp.

des anciens que les ames des hommes apres qu'elles ſont ſeparees de leur corps s'appellent *Heroes*: qui eſt comme vne nature moyenne entre les demons & les hommes, leſquels à ceſte cauſe ſont auſſi nommés *Semones* quaſi *Semi dæmones*, demi-demons. Les Latins les appellent auſſi *Manes*: & de là Pluton eſt ſurnommé *Sumanus*, quaſi *ſummus manium deus*, le dieu ſouuerain des manes, des ames ou des ombres des treſpaſſés. Voilà quant au mot *Demon*.

XIII. *Aug. c. 11. l. 9. de ciuit. Dei. Ludou. Viues ibi.*

Les Platoniciens (comme remarquent S. Auguſtin & Vines commentateur des liures de la cité de Dieu) tenoient auſſi que les ames ainſi ſeparees de leurs corps deuenoient demons, & leur attribuoient diuers noms pour diuerſes cauſes. Car ſi elles auoient bien veſcu dans leurs corps elles eſtoyent appellees *Lares*. Si elles auoient eſté vicieuſes, *Larvæ* ou *Lemures*: & celles dont les merites ou demerites eſtoyent incertains, *Manes*.

XIV. *Apul. de dæmon. Socr.*

Apulee Platonicien le recite vn peu diuerſement. Car il appelle generalement *Lemures*, ces ames deuenuës demons apres qu'elles ont eſté ſeparees du corps: *Lares*, celles leſquelles eſtant quietes ſe rendoient familieres chez leur poſterité: *Larvas*, celles leſquelles endurant encore les peines de leurs demerites vaguoient par le monde inferieur & ne pouuant donner qu'effroy ou terreur aux gens de bien nuiſoyent aux meſchans: & quand on ne pouuoit diſcerner par les actions ſi c'eſtoit vn des Lares ou des Larues on l'appelloit *Manius deus*, l'honnorant du tiltre de diuinité pour plus grande reuerence. Mais à la verité tous ces eſprits (que les Grecs appellent *paredries*, c'eſt à dire, familiers

que nous diſons autrement *Lutins* ou *Folets*) ſont des demons vaguans par le monde, ainſi que nous remarquerons encore plus particulierement cy-apres. *Auli. 8. c. 13.*

XV. Quant aux demons qui accompagnent l'homme pendant ſa vie les Latins les appelloient *Genies*, fuſſent-ils bons ou mauuais: les domeſtiques *Lares*: ou (s'ils ſe monſtroient malins) *Larues*: & les demons tutelaires & protecteurs, *Penates*.

Et comme la ſuperſtition payenne eſtoit extreme, auſſi auoit on des noms qui marquoient ces diuinités ſuperſtitieuſes. Ainſi donc les noms des dieux ou demons qui deſtournoient le mal eſtoient appellés des Grecs *Alexikaki Apopompæi, Apotropæi, Lyſij, Phixij* :mais ces noms-là ſont plus aduenans aux bons Anges. ἀλεξίκακοι.

XVI. Les meſchans & ceux qui induiſent au vice eſtoient nommez *Aliterij*, *Proſtropæi* : ceux qui vengent les forfaits dont la memoire eſt eternelle, *Alaſtores* & *Palamnæi* : mais les plus malins de tous ſont ceux qui ſont nommés *Terniſtratores*, parce qu'ils taſchent d'induire l'homme au peché par trois moyens, par la penſee, par la parole, & par l'effect.

XVII. Outre ceux-là eſtoient auſſi fort renommez entre les payens les demons appellés *Silenes*, *Syluains*, *Faunes & Satyres* : leſquels ils diſoient habiter és foreſts & ſe manifeſter aux hommes en formes monſtrueuſes, & partie humaines, partie de quelque autre animal terreſtre : comme les *Nereides* & *Tritons* apparoiſſent en forme partie humaine & partie de poiſſon. Et combien qu'il y ait des eſpeces d'animaux terreſtres tels que ces Faunes ou Satyres: & des marins tels que ces Tritons &

Digitized by Google

Nereides, ainsi que les histoires en font foy: si est-ce que les demons s'apparoissent plustost en telles formes que des animaux plus cogneus & plus familiers, soit que Dieu le permette ainsi à fin que l'estrangeté de leur forme les nous face abhorrer, soit qu'ils se plaisent à nous effrayer par telles apparitiõs en forme monstrueuse. A ce propos Sozomene faict mention des demons qu'il appelle *Onoscelides*, c'est à dire, les cuisses d'asne: comme aussi en Esaie ils sont dits demy-hommes & demy-asnes. Et souuent en l'escriture ils sont signifiés par les noms des bestes les plus farouches, comme lyons, basilics, dragons, austruches, & mesmes (ce qui est à remarquer) ils sont appellés velus: aussi tient-on, & les depositions des sorciers le tesmoignent, qu'ils se plaisent fort à paroistre en forme de boucs, & de là sont aussi appellés *Ægypanes*, c'est à dire, aux pieds de cheure.

Sozom. lib. 6. cap. 29. lib. 8. hist.
Isai. 24.
Pet. epist. 2. cap. 5.
Psal. 90.
Apoc. 13.
Isai. 13. & 21.
Rabbi David in libro Iudicum.

XVIII. Il y en a qui nomment & distinguent les demons selon la region sublunaire & l'element auquel ils habitent: *Vulcains & Salamãdres* ceux qui sont en la region du feu: *Sylphes & Melusines*, ceux qui vaguent en l'air: *Syluains*, ceux qui habitent les profondes forests: *Vndenes*, ceux qui se tiennent dans les eaux: *Pygmées & Gnomons*, ceux qui sont dans les cauernosités & entrailles de la terre qu'on appelle l'Enfer: lesquels s'apparoissent souuent à ceux qui creusent la terre & trauaillent aux mines, & leur font plusieurs maux, les accablãt mesmes quelquesfois soubs les ruines des rochers & des montaignes. Georgius Agricola en remarque deux par leurs noms propres, qui ont *Anneberg & Sneberg*. A ceux-cy l'on attribue la garde des mines d'or & d'argent: & de là possible est venue la fable Grec-

Georg. Agricol. de subterran. animal.

que du dragon qui gardoit la toison d'or en Colchos, & de celuy qui gardoit les pommes d'or au iardin des Hesperides.

Palladius & Cassian distinguent les demons en ceux qu'on appelle *Fannes*, lesquels n'estans pas fort marins poursuiuent les hommes seulement par risées & mocqueries: & ceux qui sont nommés *Badasées* ou *Bacusées* lesquels sont cruels, felons & superbes: & sont aussi appellés des Grecs *Catabolikes*, c'est à dire, enuironnans & affligeans en atterrant. XIX. *Pallad c 20 & 21. ls 1. Cass. cap. 32. coll. 7.*

Et d'autant que les malins esprits pour deceuoir les hommes & les induire à la luxure & à plus grande superstition tout ensemble s'apparoissent quelquesfois aux hommes en forme de belles femmes, tels phantosmes sont appelés *Lamies* ou *Fees* comme Ægeria auec laquelle Numa Pompilius auoit familiere accointance. Sur lequel subeit les Poëtes se ioüans les ont nommées *Nymphes*, leur attribuans diuers noms: comme de *Nereides*, celles de la mer: *Naiades*, celles des fleuues: *Ephidryades*, celles des fontaines: *Lanniades*, celles des estangs, *Oreades* celles des montaignes: *Dryades* celles des bois: *Hamadryades*, celles qui naissent auec les arbres: *Napées*, celles des fleurs & des pascuages. XX. *Pluta. in Numa.*

Mais sur tous les autres estoit plaisant le nom de ces Dieux que les Latins appelloient *Patellarios*, comme qui diroit fricasseurs: du mot *Patella*, qui signifie vne poëlle à frire: pour ce (dit Porphyre) qu'ils viuent des fumees & vapeurs des sacrifices: ou bien, selon d'autres, par ce qu'ils se delectoient merueilleusement à flairer les odeurs des fricassées des sacrifices: mais plustost (à mon XXI. *Plautus.* *Porp. de causis ad intelligi. dus cens.*

aduis) parce qu'ils ſe plaiſoient qu'on les reputaſt pour dieux & qu'en ceſte qualité on leur dreſſaſt des autels & offriſt des ſacrifices.

XXII. Il y en a auſſi d'autres que les Grecs appellent *Oniropompees*, c'eſt à dire, enuoyeurs de ſonge: parce qu'ils meſlent quelquesfois des illuſions parmy nos ſonges.

XIII. Or laiſſant là le paganiſme & la gentilité nous trouuons en la ſaincte eſcriture que les noms les plus communs aux demons ſont *Diable*, c'eſt à dire calomniateur: *Satan* ou *Satanas*, c'eſt à dire, aduerſaire, *Tentateur*, *Eſprit immonde*, *Prince du monde*, *Prince de ces tenebres*, *Puiſſances aëriennes*: *le marteau de la terre*, & autres qu'il eſt aiſé d'obſeruer en liſant les eſcritures ſacrées.

Matth. 4. 11. & 25. *Luc* 9. *Iob* 12. 14. & 16. *ad Ephe.* c. 2. *Iob* 40. *Iere.* 50.

XXIV. Quant aux noms propres des demons les Magiciens en ont pluſieurs: mais en l'eſcriture ſaincte les plus fameux & la pluſpart d'iceux adorés comme dieux parmy les idolatres eſtoyent ceux que i'ay icy denombrez par ordre alphabetique.

Apoc. 9. *Abadon* ſelon les Hebrieux, *Apollyon* ſelon les Grecs, c'eſt à dire exterminateur.

Ezech. 8. *Adonis* ou *Thammuz*, c. embraſement, l'idole des Syriens.

L. 4. *Re c.* 17 *Adramelech*, c. le manteau ou la puiſſance du Roy, l'idole des Sephauraïtes.

L. 3. *Re.c.* 17. *Aſima*, c. peché, ou le feu de la mer: l'idole des Emathiens.

L. 1. *Reg c.* 7 *Aſmodee*, c. deſtructeur, abondant en meſchanceté, ou meſurant le feu.

L. 1. *Par. c.* 11 *L.* 3. *Reg. c.* 11. & *l.* *Aſtaroth*, *Aſtarothites*, ou *Aſtarte*, c. troupeau: le nom de l'idole de Sidon & de la Paleſtine, que Salomon adora.

Digitized by Google

Baal & *Baalim*, c. seigneur ou conquerant: l'idole des Sidoniens, Samariens & Moabites, & qui fut destruit par Gedeon: & que Lactance estime estre le dieu que les Grecs appelloient *Ares*, & les Latins *Mars* ou *Mauors*. 4 *Reg* c.23. *Apoc.* *Num.*22. *Iudic.*6. *L.*1. *Reg.* c.7. *Lactan.*c.15.

Baalberith, c. l'idole d'alliance. *Iudic.*9.

Bélphegor, c. couuerture ou fente.

Beelzebub, c. l'idole de la mouſche: qui eſtoit le faux Dieu des Accaronites: & en l'Euangile eſt appellé prince des demons. Il eſt vray-ſemblable que c'eſtoit le meſme demon que les Grecs appelloient *Myagron*, c'eſt à dire chaſſeur des mouſches: duquel Pline faict mention en ſon hiſtoire naturelle. *Oſea.* 9. *L.*4. *Reg.*c.1. *Luc.*11. μυαγρον. *Plin.*c.28.*l.* 10.

Behemot, c. la mort en elle, ou en tumulte: ou bien encore de beſtes à quatre pieds. *Iob.*40.

Bel, c. antique, l'idole des Babyloniens.

Chamos, c. palpant, reculant ou eſtant: vn des faux dieux des Moabites. *Iſa.*46. *Dan.* 24. *Num.*21.*d.*3.

Dagon, c. fourment ou poiſſon: l'idole des Philiſthijms. *Reg.*c.11. *Iud.*16.

Mammona, c. le demon qui preſide aux richeſſes. *Matt.*6.

Moazim, c. forces ou refuges: le nom d'vne idole en Daniel. *Dan. cap.*11.

Melchom, *Milchom* ou *Moloch*, c. leur Roy ou conſeiller, l'idole des Ammonites. *L.* 4. *Reg.*c 23.

Nergel, c. explorateur ou lampe: l'idole des Cutheens. *L.*4 *Reg. ca.* 17.

Phegor, c. le meſme que nous auons cy-deuant appellé *Béelphegor*, c. ouuerture ou fente. *Nu.*25. *Ioſue.*22.

Remmon, c. hauteur.

Remphas, c. exaltation de neant. *L.*4.*Reg c.*5. *Act* 7.

Tharthar, c. enchainé: l'idole des Heneens. *L.*4 *Reg.c.*

Entre ces malins eſprits (comme remarquent les 7.

Orig. l. 6. in Celsum. Lactan. c. 16. lib. 2. Eusob. l. 4 de prapa. Euang.

Peres) doiuent estre compris tous les demons qui rendoient des oracles, & ceux que la gentilité abusee auoit deifiés, quoy que la pluspart n'eussent esté que des hommes & des femmes : comme *Saturne, Iupiter, Apollon, Amphiaraus, Amphilochus, Themis, Mopsus, Æsculape,* & vne infinité d'autres.

Apres auoir exposé les noms des Anges, il faut apprendre quelle est leur essence par la definition.

Qu'est-ce qu'Ange?

CHAP. VI.

Sommaire.

I. Le nom d'Ange conuient mieux aux esprits creés que celuy d'intelligence. II. Qu'est-ce qu'Ange. III. Pourquoy il est defiy Esprit. IV. Pourquoy il est defiy esprit creé, & qu'il est compris en la categorie de substance, non pas Dieu. V. Que les choses corruptibles & incorruptibles peuuent estre soubs mesme predicament, non pas soubs vn mesme genre subalterne. VI. Que l'Ange est immortel. VII. Comment il est distingué de nostre ame.

I. COmbien que le nom d'Intelligence soit le plus commun entre les Philosophes pour signifier les substances immaterielles : si est-ce que celuy d'Ange estant le plus familier entre les Chrestiens, i'ayme mieux en vser que de l'autre : & le trouue beaucoup plus propre: d'autant que le nom d'Intelligence conuient aussi à Dieu mesme, comme celuy d'Esprit, & celuy d'Ange ne s'estend qu'aux creatures.

II. L'Ange donc est vn esprit creé, immortel, qui n'informe iamais aucune matiere. Laquelle definition il faut exposer piece à piece.

Ie

Ie dy premierement que l'Ange eſt vn eſprit pour monſtrer qu'il eſt incorporel, & ce à la difference des animaux & de toutes choſes materielles & corporelles. Car combien qu'Eſprit ſignifie proprement ſouffle ou vent, & que le ſouffle ou vent ſoit compoſé de quelque matiere, comme d'exhalaiſons: ſi eſt-ce qu'il eſt attribué aux ſubſtances ſeparees de toute matiere, & à Dieu meſme par vne autre ſignification.

IV. I'adiouſte qu'il eſt creé, à la difference du createur, qui eſt vnique. Et l'Ange eſtant vn eſprit creé, il eſt compris ſoubs les ſubſtances incorporelles en l'ordre categorique, & reçoit compoſition d'accidens, & autres ſortes de compoſition, ainſi que nous deduirons cy-apres. Mais Dieu quoy que ſubſtance n'eſt pas cõpris ſoubs la categorie, luy meſme comprenant toutes les choſes qui ſont, & infinies autres qui ne ſont pas deſquelles les idees ſont en luy, comme nous monſtrerons ailleurs. Il n'eſt pas auſſi le ſubiet d'aucun accident, & ne reçoit nulle ſorte de compoſition. Il tient ſon eſtre de ſoy-meſme de toute eternité: & toutes autres choſes ont eſté creees & tiennent leur eſtre de luy, & ont eu commencement lors que de rien il les a faites. Bref le createur eſt infiny en tout & la creature finie. Ainſi l'Ange eſt finy en eſſence, par ce qu'il n'y peut auoir qu'vne ſeule eſſence infinie, eſtant impoſſible d'en imaginer ſeulement deux, veu que l'vne ſeroit bornee & limitee par l'autre. Ils ſont finis en puiſſance, par ce qu'ils dependent du premier eſtant. Ils ſont finis en quantité, non pas predicamentale, comme celle des corps, ains intelligible, en tant que noſtre entendement conçoit que la ſphere de leur actiuité eſt bornee & limitee. Ils

Au chap. 32. de ce liure.

Au ch. 5. du li. 11.

sont finis en toute sorte de perfection : d'autant qu'ils n'en ont que ce qu'il a pleu à Dieu leur en departir.

V. Que si on m'oppose à ce que i'ay dit vn peu deuant, que le Philosophe enseigne que les choses corruptibles different en genre des incorruptibles : & partant que l'Ange qui est immortel & incorruptible ne peut estre compris soubs le genre de la substance, soubs lequel sont contenuës les choses mortelles & corruptibles : Il me sera aisé de respondre que cela se doibt entendre des genres subalternes non pas des supremes comme la substance : laquelle estant diuisee en corporelle & incorporelle, par l'incorporelle sont marquees les substances incorruptibles, & par la corporelle les corruptibles.

Ari. 5 l. 10. Meta.

VI. Or combien qu'en disant que l'Ange est vn esprit, c'est à dire, vne substance incorporelle il s'ensuiue qu'il est immortel : attendu que les substances incorporelles n'ont en soy aucun principe de corruption : si est-ce que i'y ay voulu encore adiouster cette difference *d'immortel*, apres *creé*, pour destruire l'erreur de ceux qui ont creu que les choses qui ont eu commencement doiuent aussi auoir fin. Car cela s'entend de celles qui ont en soy les principes de corruption, comme les choses naturelles & materielles : mais les spirituelles & incorporelles estant exemptes de tels principes & n'estant nullement subiectes au temps, elles sont immortelles & incorruptibles. Sainct Paul toutesfois escrit que Dieu seul est immortel : mais nous expliquerons son autorité cy-aprés en son lieu. Aprés tout i'ay mieux aimé coucher expressemẽt cette difference d'immortalité, que la laisser confuse

1. Timot. ch. 6. Au chap 14. de ce liu.

Digitized by Google

pour la tirer seulement par illation & consequence: ce qui met souuent en doubte les apprentifs, pour lesquels i'escris.

Les derniers mots de la definition de l'Ange sont, *qui n'informe iamais aucune matiere*: par lesquels l'Ange est distingué de nostre ame. Car nostre ame est la forme qui anime le corps humain: & bien qu'elle s'en separe vn iour, si est-ce qu'elle est creée pour l'informer, & si doit le reprendre & l'informer derechef à la fin du monde: tellement qu'elle a tousiours de la relation à iceluy: mais l'Ange prenant mesmes vn corps iamais ne l'informe, ne l'auiue, ny ne l'anime. VII.

Sainct Bernard parlant des esprits bien-heureux les descrit en ceste sorte. *Ces Citadins de la Hierusalem celeste* (dit-il) *sont heureux, puissans, glorieux, distincts en personnes, ordonnez en dignitez, stables en leur ordre dez le commencement, parfaits en leur genre, ayans des corps etheriens ou celestes, perpetuels en immortalité, impassibles, non creez, mais faicts, c'est à dire, par grace non par nature, purs d'entendement, benings d'affection, pieux de religion, entiers en chasteté, inseparables en concorde, asseurez en paix, faits de Dieu, zelez & deuotieux au seruice & à la loüange de la diuinité.* Mais d'autant que cette description regarde plustost les perfections des bons Anges tant seulement, que les differences & proprietez par lesquelles nous apprenons la nature de tous Anges tant bons que mauuais: ie n'ay que faire de m'arrester à la preuue de tous ces epithetes-là que ie n'approuue pas aussi tous: ains retournant à l'examen des differences contenuës en la susdite definition de l'Ange, ie mõstreray en premier lieu quel Ange a esté creé: & par mesme moyen ie resoudray aussi quel- VIII. *Ber. c. 4. li. 5. de consi.*

ques difficultez & queſtions tirees de la philoſophie ſacree pour le contentement du lecteur Chreſtien.

Que les Anges ont eſté creez: & pourquoy Moyſe n'a point fait mention de leur creation.

CHAP. VII.

Sommaire.

I. Propoſition que les Anges ont eſté crées. II. Qu'ils ne ſont point eternels. III. Qu'ils ne peuuent auoir eſté tirez d'aucun eſprit. IV. Ny d'aucune choſe materielle. V. Pourquoy Moyſe n'a point faict mention de la creation des Anges ſelon S. Chryſoſtome & Theodoret. VI. Ceſte opinion refutee. VII. Opinion de S. Auguſtin. VIII. Auſſi refutee. IX. Opinion de S. Hieroſme approuuee. X. Queſtions pour le ſubiect des chapitres ſuiuans.

I. IE ne veux point icy eſtendre mon diſcours en orateur, ains ſeulement prouuer ce qui eſt propoſé, par des argumens preſſans à la maniere de Logiciens, & puis reſoudre les queſtions qui en dependent. Ie dy donc que ſi les Anges n'eſtoient point creés, c'eſt à dire produits de rien, il faudroit ou qu'ils fuſſent eternels comme Dieu, ou qu'ils euſſent eſté tirez de quelque eſſence ſpirituelle, ou faits de quelque matiere. Or tout cela eſtant abſurde, & n'y ayant point d'autres moyens pour eſtablir leur eſtre que la creation: il s'enſuit de neceſſité qu'ils ont eſté creez.

II. Premieremẽt ils ne ſont point eternels, parce qu'ils ne dependroient nullement de Dieu & n'auroyent point receu leur eſtre de luy, ains ſeroient vrayemẽt dieux. Or il n'y peut auoir qu'vn ſeul Dieu, duquel toutes choſes ont pris leur eſtre: ainſi qu'il ſera mõſtré cy-apres: les Anges ne ſont donc point eternels.

Au chap. 5. & 6. du liu. 9.

En secõd lieu ils ne peuuent pas estre tirez ou extraits de quelque essence spirituelle, par ce qu'il faudroit ou que ce fust de Dieu ou de quelque autre esprit. Or ils ne peuuẽt estre tirez de l'essence de Dieu, par ce qu'il est indiuisible & tres-simple, comme il sera prouué en son lieu lors que nous traicterons des attributs de la diuinité. Ils ne peuuent aussi estre tirez de l'essence de quelque autre esprit: par ce qu'on demandera encores d'où est-ce que cestuy-cy seroit extrait, & cét autre encore iusqu'à l'infinité, & iusqu'à Dieu mesme. Les Anges donc ne peuuent auoir esté tirez d'aucune essence spirituelle. III. *Au li. 10.*

Pour le troisiesme chef il est tout aussi absurde que les deux precedens: d'autant que si les Anges estoient faits de quelque matiere, ils seroient materiels & corporels. Or ils ne sont point materiels ny corporels, comme il sera monstré au chap. 11. de ce mesme liure. Ils ne sont donc point faits d'aucune matiere. Tellement qu'il est de neceſſité qu'ils ayẽt esté creez & produits de rien comme toutes autres choses. C'est ce que nous enseigne l'Apostre escriuant que Dieu a creé toutes choses visibles & inuisibles, & les principautez & les throsnes, & les puissances & les dominations, qui sont des noms des ordres angeliques. Ce qui a esté aussi confirmé au grand Concile de Latran. IV. *Paul ad Col. 1.* *Conc. Lat. Can. 1.*

Il n'y a rien qui me semble pouuoir estre plus iustement opposé à la creation des Anges que ce que Moyse descriuant la creation du monde en gros & en destail ne fait nulle mention des Anges. Sur quoy il y a diuerses opinions: desquelles la plus cõmune est de sainct Chrysostome & S. Theodoret, qui disent que Moyse a voulu taire & obmettre la creation des Anges à dessein pour ne donner oc- V.

caſion aux Iuifs qui eſtoient tres-enclins à l'idolatrie, de venerer les Anges comme dieux, quand ils entendroient l'excellence de ces creatures ſpirituelles.

VI. Mais cette opinion eſt auſſi foible que commune. Car pourquoy eſt-ce donc que dés le commencement de ſes œuures le Prophete fait mention du Cherubin qui fut eſtably à la porte du paradis terreſtre pour en forclorre l'homme? pourquoy eſt-ce qu'il fait ſi ſouuent mention de l'apparition des Anges à Agar, à Abraham, à Loth, à Iacob & autres, ſi cela pouuoit induire les Iuifs à l'idolatrie? Au cõtraire il faudroit dire que pour oſter aux Iuifs ceſte croyance que les Anges fuſſent des dieux, il ſuffiſoit au Prophete d'enſeigner leur creation. Car ſi c'eſtoiẽt des creatures, ils n'eſtoient dõc pas des dieux.

Gen. 3.

Gen. 17. 18. 19. 32.

VII. S. Auguſtin allegorizant ſubtilement ſur la lettre, a eſtimé que Moyſe tout au commencement de la Geneſe a fait mention de la creation des Anges, entendant par le Ciel les creatures celeſtes. Laquelle interpretation me ſemble plus ſubtile que vray-ſemblable. Car il faudroit dire de meſmes que par la terre & les eaux il a entendu les creatures terreſtres & aquatiques.

Aug. lib. 1. de Gene. ad li. Gen. 1.

VIII. Mais cela n'eſtant pas, & veu que le Prophete apres auoir deſcrit la creation de la terre & des eaux ne laiſſe pas d'expoſer auſſi la creation des animaux terreſtres & aquatiques & des plantes meſmes: il eſt à croire qu'il euſt gardé le meſme ordre en deſcriuant la creation des ſubſtances celeſtes apres celle du ciel meſme, s'il euſt eu deſſein d'en faire mentiõ: attẽdu que celles-cy nous ſont moins cogneües que les autres, & qu'en nous en parlant ſi obſcurement c'eſtoit autant que s'en taire.

Digitized by Google

Il est donc plus probable que Moyse n'a point voulu descrire la creation des Anges, non pour crainte qu'il eust que les Iuifs les adorassent comme dieux: ains plustost par ce que recognoissant la rudesse & rusticité de ce pauure peuple qui ne faisoit que sortir de la seruitude d'Egypte, il ne leur a point voulu representer la creation des choses spirituelles & inuisibles, ains seulement les sensibles & corporelles. C'est l'opinion de S. Hieroſme: à laquelle ie voudrois adiouster encore que s'il eust descrit ces essences sur-naturelles, ce peuple n'en eust sceu rien conceuoir, & eust estimé cela des fables. IX. *Hier epi 39. ad Cyprian.*

Sur ce subiet les Theologiens mouuent plusieurs belles questions, lesquelles i'examineray les plus notables & vtiles. La premiere, si les Anges ont esté creés en mesme temps que les choses visibles, ou deuant, ou apres? La seconde, en quel lieu ils ont esté creés? La troisiesme, si les mauuais Anges ont iamais possedé la gloire celeste, & quelle a esté la cause de leur cheute? La quatriesme, combien grand est le nombre des Anges? Car toutes ces questions suiuent le propos de la creation des Anges. X.

Quand, & en quel lieu les Anges furent creés.

CHAP. VIII.

Sommaire.

I. *La distinction des iournees qu'on rapporte à la creation du monde apporte icy de la confusion.* II. *Que les Anges n'ont peu estre creés plusieurs siecles auant le monde.* III. *Que les Anges ne peuuent estre là où il n'y a rien.* IV. *Raison de Theologie pour monstrer que les Anges n'ont point esté creés auant le monde.* V. *Que les Anges n'ont*

point esté creés apres les autres choses. VI. *Fable des Thalmudistes.* VII. *Irresolution d'aucuns touchant le lieu où les Anges ont esté creés.* VIII. *Opinion de ceux qui tiennent que les Anges ont esté creés en la region sublunaire.* IV. *Refutation de l'opinion precedente, & est monstré que les Anges ont esté creés au Ciel.*

I. LA distinction des iournees dont le Prophete s'est seruy en descriuant la creation du monde, pour s'accommoder à la rusticité des Iuifs sortans de la captiuité d'Ægypte, a esté cause que la pluspart des anciens Peres, & mesmes des Theologiens modernes demeurent irresolus touchant le temps auquel les Anges ont esté creés : à sçauoir-mon si ç'a esté auant toutes les choses visibles, ou pendant quelqu'vne des six iournees, ou bien apres toutes choses? Mais moy qui croy auec Philon Iuif, S. Augustin & bien peu d'autres (comme ie l'ay prouué cy-deuant) que Dieu a creé toutes choses en vn instant sans aucune distinction de temps, infere necessairement de là que les Anges seruans à l'accomplissement de l'vniuers, ont aussi esté creés en ce mesme instant auec toutes les autres creatures.

Auch. 3. du liu. 3.

II. Ie veux dire de plus, que quand bien i'accorderay la distinction des iournees en la creation du monde & de ses parties, il seroit neantmoins absurde de dire que Dieu eust creé les Anges plusieurs siecles auant le monde, comme l'ont estimé les pe-

Basil. ho. 1. in hex.
Amb. l. 1. in hexa.
Naz. ora. de nat. dom.
Hie. in c. 1. ad Tit.
Hila. lib. 12. de Trin.

res Grecs & mesmes aucuns des Latins. Car comment est-ce qu'ils pouuoient estre plusieurs siecles auant le monde, puis que les siecles signifient temps, & le temps a commencé auec le monde & le mouuement des orbes celestes? Ioinct que les Anges ayans esté creés pour le ministere

des hommes (comme teſmoigne l'Apoſtre) & meſmes encore pour regir les mouuemens celeſtes (ainſi que i'ay prouué cy-deuant) à quoy ſe fuſſent-ils employez cependant auant que ces choſes, pour le gouuernement deſquelles ils ont eſté creés, fuſſent produites? N'eſt-ce pas de meſmes que ſi on diſoit qu'il faut creer des rois, des gouuerneurs ou des magiſtrats, auant qu'il y ait des ſubiets, ou quelque forme d'eſtat, de monarchie ou de republique? *Ad Hebr.* 1. *Au chap.* 1. *de ce liure.*

III. On me repartira volontiers que les Anges eſtoiẽt employés à loüanger & glorifier Dieu auant la creation du monde. Mais cela ne faict rien pour la confirmation de l'opinion precedente: d'autant qu'ores que les Anges n'occupent point de lieu circonſcriptiuement comme les corps: ils ſont neantmoins definitiuement en quelque lieu, & (comme parlent les Scholaſtiques) ils ſont en leur où: comme au ciel, en l'air, en la terre, en enfer: & n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe eſtre là où il n'y a rien.

IV. Ceſte raiſon eſt neceſſaire & philoſophique: mais en voicy encore vne autre prinſe de la Theologie: c'eſt que ſi les Anges euſſent aſſiſté deuant Dieu auant la creation du monde, ils euſſent tous eſté heureux & n'euſſent iamais peché. Car les bienheureux, ſoyent Anges ou hommes, ſont ſi parfaictement contens en la iouïſſance du ſouuerain bien, qu'ils n'y peuuent iamais deſcheoir, ne ſouhaittant rien plus que cela. Or eſt-il que Lucifer & ſes complices ſont deſcheus des ordres des Anges bienheureux (comme nous dirons au chapitre ſuiuant) il eſt donc certain & indubitable que les Anges n'ont point eſté creés auant le monde.

V. Ceux qui s'imaginent que les Anges ayent eſté creés les derniers de toutes choſes, me ſemblent

Gen.2. aussi errer : d'autant que le Prophete escrit en termes exprez que le septiesme iour Dieu se reposa & cessa de trauailler ayant accomply tout l'vniuers. Or les Anges seruent à l'accomplissement de l'vniuers (comme nous auons desia monstré :) Il falloit donc que les Anges fussent creés pendant les six iours, ou pour mieux dire, tout en vn mesme instant auec les autres creatures. Et pour preuue de cecy il est escrit en Iob que Dieu crea ensemble l'homme & Behemot, qui est le nom d'vn Ange, quoy que maling.

Auch. 2. de cœlis.

Iob.40.

VI. Ie n'ay pas voulu icy mesler l'opinion fabuleuse des Thalmudistes qui tiennent que d'Adam & d'vne sienne femme nommee Lilis ou Lila furent engendrez des demons, & qu'Adam auoit habité cent trente ans auec ceste femme auant que Dieu luy donnast Eue pour compaigne.

Tostat.q. 40.in ca. 13. Gen.

VII. Quant au lieu auquel les Anges ont esté creés, il n'y a pas moins d'irresolution entre les Theologiens qu'en la question precedente. Car ceux qui tiennent que les Anges ont esté creés auant le monde ne peuuent marquer lieu quelconque auquel ils ayent esté creés. Car où il n'y a rien il n'y a point de lieu ny de place. Et auant la creation du monde n'y ayant rien (excepté Dieu qui est vne substance non pas vn accident comme le lieu) il n'y auoit pas moyen de loger les Anges.

VIII. Plusieurs estiment que les Anges ont esté creés en la region sublunaire. Et combien que l'escriture saincte nous tesmoigne qu'il y a eu vn grand combat dans le ciel entre les bons & les mauuais Anges, & que ceux-cy ont esté chassez du ciel, ils ne demordent point de leur opinion, ains entendent par le ciel la regiõ aërienne, comme souuent il se prend

Apoc.12. Luc.10.

Digitized by Google

ainsi en l'escriture. Le docte Rupert pour confirmer cela se sert d'vne raison subtile & gaillarde : disant que comme Dieu crea l'homme hors du paradis terrestre & puis le logea en iceluy : ainsi il crea les Anges en l'air & puis les logea dans le ciel. *Rupert. c. 10. li. 1. de oper. Trinit. Gen. 2.*

Pour moy i'accorde volontiers que ce mot *Ciel* se prend fort souuent és escritures tant saincte que profanes pour l'air : mais en ce subiect nullement. Ce que ie puis & veux inferer des propres termes de l'oracle diuin, qui sont tels : *Il s'est faict vn grand combat au ciel : Michel & ses Anges combatoient contre le Dragon, & le Dragon & ses Anges combatoient contre luy : mais ils ne furent pas assez forts, & il ne leur resta plus de lieu au ciel.* Ie soustiens donc que par le ciel on ne peut icy entendre l'air : veu que les malings esprits vaguent encore parmy l'air, & par ainsi ils ont esté chassez du ciel non pas de l'air. Aussi sont-ils appellez par l'Apostre *puissances aëriennes*, parce qu'ils occupent encore l'air. *Apoc. 12. Ad Eph. c. 2.*

Or d'autant qu'il n'y a celuy qui entende parler de la cheute des mauuais Anges qui ne desire en apprendre la cause, puis que par cela mesme mon opinion touchant le lieu où les Anges ont esté creés, est confirmée, ie suis content d'en dire succinctement quelque chose.

De la cheute de Lucifer & de ses complices.

CHAP. IX.

Sommaire.

I. *La cause de la haine des demons enuers les hommes.* II. *Opinion* I. *touchant la cheute des demons.* III. *Opinion de*

Digitized by Google

Hugues de S. Victor. IV. *Opinion de l'autheur que les demons n'ont iamais gousté la gloire celeste.* V. *Refutation des opinions precedentes, & quel est l'instant des Anges.* VI. *Que le tiers des Anges cheut auec Lucifer.* VII. *La fable d'Ophionee signifie la cheute des demons.* VIII. *Celle de Typhon & des geans aussi.* IX. *Celle d'Até s'y rapporte encore mieux que les precedentes.*

I. CE fut au mesme instant de leur creation que les Anges apprindrent & entendirent le mystere de l'incarnation du fils de Dieu, au nom duquel il leur falloit vn iour flechir les genoux: c'est à dire auquel ils deuoient rendre toute sorte d'honneur, de gloire & de veneration comme à leur createur. Ce fut en ce mesme instant qu'ils entendirent aussi que plusieurs des hommes deuoient vn iour occuper les places d'aucuns d'entr'eux: dont quelques vns conceurent si grande enuie tout au mesme instant que coniurans la ruine de l'homme ils se ruinerent eux-mesmes. C'est pourquoy il est escrit *Ioan. 8.* que le diable fut homicide dés le commencement, & qu'il n'arresta point en la verité.

II. Ie sçay bien qu'il y a de grands & graues autheurs qui n'estiment point que tout cela ayt esté faict en vn moment: & mesme aucuns tiennent que iamais les demons ne furent dans le ciel: mais i'ay monstré le contraire au chapitre precedent.

III. Hugues de S. Victor est neantmoins de ceste opinion là & l'enrichit d'vne subtilité pour la faire valoir d'auantage: si que Pererius l'ensuit & l'approuue en ses commentaires sur la Genese. Il dit donc qu'en mesme temps que Dieu separa la lumiere des tenebres, il separa aussi les bons Anges

Hugo de S. Vict. de sacr. p. 1. cap. 10. Perer. in c. 1. Gen.

Digitized by Google

des mauuais, releguant ceux-cy aux enfers & lieux bas : & logeant ceux-là au ciel & en la gloire eternelle : de ſorte que le monde viſible & inuiſible auoit vn ſingulier rapport & analogie.

Toutesfois puis que l'eſcriture ſaincte nous teſ- IV.
moigne en termes exprez que les mauuais Anges *Apoc. 12.*
ont eſté chaſſés du ciel, & qu'il ne leur y eſt point reſté de lieu au ciel : nous n'en deuons ny pouuons plus doubter. Mais eſtant ainſi il n'eſt pas poſſible que cela ſoit arriué qu'au meſme inſtant de leur creation : d'autant (comme i'ay deſia touché au chapitre precedent) que ſi les demons euſſent tant ſoit peu ſauouré la douceur de la iouyſſance du ſouuerain bien, ils n'euſſent iamais peché ny par ambition ny par enuie. Car le ſouuerain bien conſiſte en cela que ceux qui en iouyſſent en ſont tellement aſſouuis & contens qu'ils ne peuuent deſirer autre choſe. C'eſt bien vne viande plus excellente que le lothos d'Homere, qui n'eſt iamais faſtidieuſe, & de laquelle on n'eſt iamais degouſté.

I'oſeray dire d'auantage : c'eſt que ces opinions V.
precedentes partent de foibleſſe d'eſprit. Car les autheurs & fauteurs d'icelles s'y ſont arreſtez, conſiderant que la coniuration de Lucifer & de ſes complices eſtoit de tres grande importance, & qu'elle requeroit vne longue & meure deliberation. Ioinct qu'il y eut auſſi vn grand combat entre les bons & les mauuais Anges ſur ce ſubiect : & que tout cela ne ſe pouuoit faire en vn inſtant. Mais c'eſt meſurer les choſes ſurnaturelles à l'aune de la nature, & les actions des Anges aux noſtres. Car les Anges ſont d'vne nature ſi ſubtile & actiue (comme eſtãt purement ſpirituels) qu'en vn inſtant

Digitized by Google

des nostres ils resoluent & executent ce à quoy il nous faut employer beaucoup de temps. Et quand au combat qui fut entre les bons & les mauuais Anges, ce ne fut point vn combat faict auec armes, à la maniere des nostres, ny vne contention discursiue, *Apoc.c.13.* ains seulement vne contrarieté de desseins & de volontés, selon lesquelles Dieu glorifia les vns & condamna les autres, & en mesme instant les bannit des cieux. Et quoy que nostre conception soit à la verité trop foible pour comprendre cela ainsi precisément & à l'instant, si est-ce que les raisons susdites fondées sur les principes de la foy nous doiuent porter à ceste croyance.

VI. Or quel fut le nombre des Anges qui cheurent des cieux ie ne pense pas que personne l'osast asseurer. Toutesfois nous pouuons colliger de la reuelation de S. Iean que la troisiesme partie des Anges *Apoc.12.* (qu'il appelle estoilles) est cheute des cieux auec le dragon: de maniere que le nombre en doit estre tres-grand, attendu que le nombre de tous les Anges est innombrable.

VII. Au demeurant ceste cheute des mauuais Anges *Cæl. Rho.c.* a esté de tout temps si fameuse & celebre, que les *7.lib 2.* payens en ont eu cognoissance, iusques-là mesmes *Gen.ca 3.* que de nommer le chef de leur bande, *Ophionée*, *Apoc.12.* c'est à dire, serpent-demon, à l'imitation des escritures sainctes qui l'appellent serpent & dragon.

VIII. Les Poëtes mesmes n'ont pas oublié la description de ce mystere, & l'ont chanté haut & clair, quoy qu'ils y ayent vn peu meslé de la fable, comme ils ont faict en tous les plus importans mysteres de la Theologie. Car la fable de Typhon & des autres geans qui entreprindrent la guerre contre Iupiter, ne se peut mieux entendre que de l'entre-

Digitized by Google

priſe de Lucifer & de ſes complices qui ſe vouloient rendre ſemblables à Dieu: & Plutarque (qui eſtoit payen) l'a interpretee des mauuais demons. *Plutar. de ceſſat. oraculer.*

La fable d'Até chaſſee des cieux par Iupiter eſt encore plus manifeſtement rapportee à la cheute des demons, ſuiuant la deſcription d'Homere en ces vers: IX. *Homer. Iliad. 19.*

Até de Iupiter la fille mal-heureuſe
A tout le genre humain la plus pernicieuſe
A ſes pieds tres-legers: car ſans point s'approcher
Ny repoſer en terre, elle vient ſe percher
Sur quelqu'vn des humains pour finement luy nuire;
Par fraude l'enlacer, le tromper & ſeduire.
Elle a meſmes oſé d'vn cœur audacieux
Offenſer Iupiter dans le throſne des cieux.

Et peu apres il deſcrit Iupiter courroucé qui la bannit à iamais des cieux.

Il ſaiſit donc Até à la treſſe argentee
Iurant le grand ſerment qu'elle ſeroit iettee
De l'Olympe eſtoillé, eſtant plein de courroux,
Et que ceſte inſolente ainſi nuiſible à tous,
Ce grand fleau des humains, ceſte mortelle peſte
Ne rentreroit iamais dans le pourpris celeſte.

Sçauroit-on mieux exprimer les cauſes pour leſquelles Lucifer fut chaſſé des cieux ? N'eſt-ce pas pour auoir offenſé le ſouuerain Dieu en ſe voulant rendre ſemblable à luy: & pour auoir eſté homicide dés le commencement (comme teſmoigne l'eſcriture) c'eſt à dire pour auoir de tout temps procuré la ruine du genre-humain? Mais c'eſt icy aſſez arreſté. *Iſa. c. 14.*

Voyons maintenant ce qu'on peut dire touchant le nombre des Anges.

Digitized by Google

Du nombre des Anges.

Chap. X.

Sommaire.

1. Il ne faut pas determiner le nombre des Anges à celuy des spheres celestes. II. Fable d'aucuns Rabbins. III. Que le nombre des Anges surpasse celuy de tous les individus naturels. IV. Raison 1. V. Raison 2. VI. Raison 3. VII. Raison 4. VIII. Raison 5. IX. Autorités de l'escriture saincte. X. Que le nombre des Anges n'est point infini encore qu'il soit innombrable.

I. COmbien qu'il soit impossible de determiner certainement le nombre des Anges : encore est-ce beaucoup sçauoir qu'on ne le peut sçauoir, & recognoistre que ceux qui en parlent trop hardiment se mescomptent, comme ont faict ceux qui n'en mettent que tout autant qu'il y a de spheres celestes : l'opinion desquels i'ay cy-deuant refutee, & monstré qu'elle n'est point d'Aristote encore qu'aucuns la luy attribuent.

Au chap. 3. de ce liure.

II. Ie n'ay que faire aussi de rapporter à ce propos la fabuleuse & ridicule opinion d'aucuns docteurs Hebrieux, lesquels tiennent (cõme rapporte le Rabbin Moyse) que Dieu cree chasque iour cent Anges au ciel: lesquels luy viennent chanter vn hymne, & puis se retirent au dessoubs des autres plus anciens.

R. Moyses More. 2. c. 6.

III. Pour abreger donc & dire ce qui m'en semble i'ensuiuray volontiers en cecy S. Thomas d'Aquin, lequel de la doctrine de S. Denys estime que le nombre des Anges surpasse celuy de tous les indiuidus corporels qui ont esté, sont ou seront iamais au mõde, tant des animaux & des plantes que des grains mesmes du sablõ & de toutes les especes des choses mate

Dionys. de cœl. hierarch. ca. 14.

Digitized by Google

materielles. Ce que ie puis confirmer par raiſons & authoritez de l'eſcriture ſaincte.

La raiſon eſt premierement que Dieu pouuant creer des Anges tout auſſi facilement que des creatures les plus viles, il faut croire qu'il s'eſt delecté d'en produire vn plus grand nombre que de toutes choſes corporelles, d'autant plus qu'ils excellent ſur icelles. Car comme Dieu eſt infiniement parfait il s'eſt pleu ſans doubte à produire des choſes qui luy reſſemblaſſent le plus en perfection. IV.

En ſecond lieu les cieux eſtans d'vne immenſe eſtenduë au prix de la partie inferieure du monde, qui ne ſemble qu'vn poinct au regard d'iceux, outre que les Anges qui en ſont citadins n'occupent point de place, & que meſmes ils ſont diſperſez auſſi par tout l'vniuers, il n'y peut auoir de doubte que le nombre des Anges ne ſoit innombrable.

Pour vne troiſieſme raiſon : tout ainſi que les cieux ſurpaſſent en grandeur pluſieurs milliers de fois les plus grands corps terreſtres : il ſemble auſſi que par meſme proportion les choſes incorporelles celeſtes ſurpaſſent les inferieures pluſieurs fois en nombre, ne le pouuant en maſſe, puis qu'elles ſont exemptes de toute matiere. VI.

Pour la quatrieſme & derniere raiſon nous dirons encore que ſi au petit nombre des ſubiets paroit l'ignominie, & chetiueté du prince (ainſi que dit la Sapience) il faut auſſi au contraire que la gloire du prince reluiſe en l'innombrable multitude de ſes ſeruiteurs & ſubiets : & que s'il eſt ainſi requis és Royaumes terreſtres & temporels, il le doit eſtre à plus forte raiſon au Royaume ſpirituel & celeſte. VII. *Prou. 14.*

La cinquieſme raiſon eſt fondee ſur la doctrine VIII.

Theologique, qui nous apprend que les hommes sauuez doiuent remplir les places des Anges malheureux bannis des cieux. Or le nombre des hommes bien-heureux estant innombrable (comme dit l'Euangeliste) il s'ensuit que le nombre de tous les Anges est encore beaucoup plus grand, puis qu'on peut colliger de l'Escriture saincte que seulement la troisiesme partie est cheute.

Apoc.7

Apoc.12.

IX. Quant aux authoritez des escritures sainctes elles sont assez frequentes: comme en Iob, où il est dit ainsi, *En la gendarmerie celeste y a-il quelque nombre?* Telle interrogation equipollant vne negation. En l'Apocalypse il est fait mention de milliers des milliers, prenant vn nombre certain pour l'incertain. Mais Daniel en a parlé au plus grand nombre que la langue Hebraïque se puisse estendre, en ces termes: Milliers des milliers le seruoient, & dix millions luy assistoient.

Iob.25.

Apoc.5.

X. Par ces grands nombres il nous faut donc entendre vne multitude innombrable, non pas pourtant infinie. Car à l'infini rien ne peut estre adiousté, & neãtmoins c'est sãs doubte que Dieu pourroit creer d'autres Anges si bon luy sembloit, comme il y a des Rabbins, qui croyẽt que Dieu en cree chasque iour cent, ainsi que i'ay touché cy-dessus. Ioinct que l'infini n'a point de parties: & toutefois il se peut colliger de l'Apocalypse qu'vne tierce partie des Anges tomba des cieux apres sa rebellion. Et pour abreger la Sapience nous apprend que Dieu a fait toutes choses en poids, nombre & mesure. Voilà ce que i'auois à dire touchant la creation des Anges. Maintenant pour reprendre nos erres: il s'ensuit que nous monstrions que les Anges sont incorporels & exempts de toute composition materielle.

Apoc.12.

Eccl.11.

Digitized by Google

Que les Anges sont incorporels.

CHAP. XI.

Sommaire.

I. Preuue que les Anges sont incorporels. II. Erreur d'aucuns anciens Peres. III. Contre cet erreur. IV. Que les Anges ne peuuent estre composez d'air. V. Pourquoy ils sont appellez vents ou esprits. VI. Pourquoy feu ardant. VII. Comment ils sont dits estre attachez en Enfer. VIII. L'Eglise a determiné qu'ils sont immortels. IX. Qu'ils ne sont pas exempts de toute composition.

PAr les mesmes raisons que nous auons cy deuant monstré qu'il y a des Anges, il se peut aussi colliger qu'ils sont incorporels. Car puis que l'ordre & perfection de l'vniuers requiert qu'entre Dieu & les hommes il y ait des creatures qui ressemblẽt à la partie intellectuelle de l'homme: il s'ensuit que ceste partie estãt purement spirituelle, immaterielle & incorporelle, ces creatures-là sont aussi des esprits & substãces incorporelles & immaterielles. I.

Il y a pourtant vn grand nombre nõ seulement des anciẽs Philosophes, mais aussi des SS. Peres lesquels ont estimé que les Anges estoiẽt corporels & cõposez de matiere: & entre autres Origene, S. Ambroise, S. Basile, S. Iustin Martyr, Lactance, & des nouueaux Tritemius. S. Augustin en parle assez doubteusemẽt. Mais la plus-part tient que ces corps-là sont ignées, etheriẽs ou aëriens, & nõ pas meslez des quatre elemẽs cõme les nostres, craignans que s'ils se les imaginoiẽt si grossiers, il faudroit qu'ils fussẽt visibles & apparussent tels, & qu'ils fussent subiets aux mesmes infirmitez que nous auec nostre masse terrestre. II.

Orig. li. 1. de princi. Ambros. c. 4. de Noë & arca. Basil. c. 16. de Spir. sancto. Iustin. Mar. in apolog 1. Lactan, l. 2. diuini Instit. Tritem. qu. 1 ad Max. Imper. Aug. ca. 23. li 11. & 6. 23. li. 15. de ciui Dei.

Toutesfois ils ne s'aduisent pas que pensans les establir d'vne matiere simple, rare & moins III.

composee que la nostre, ils les font d'autãt plus imparfaits que nulle autre des choses naturelles: pource que ce qui est le moins composé entre les choses materielles & corporelles, est aussi le plus imparfait. Ainsi les meteores sont des corps imparfaits en la nature, parce qu'ils ne sont pas composez de tous les elemens, & sont en cela inferieurs aux plantes: & les plantes n'ayant point de sentiment sont moins excellentes que les bestes: & les bestes n'estant point capables de raison sont en cela inferieures à l'homme: de maniere que si les corps des Anges ressemblent par leur simplicité aux meteores plustost qu'aux plantes & aux animaux, ils serõt en cela mesmes inferieurs aux vns & aux autres.

IV. *Arist. li. 2. de generat. & corrup. & c. 1. li. 4 meteo.* D'ailleurs si les Anges auoient des corps naturels aëriens, ils seroiẽt plus subiets à corruptiõ que nuls autres: d'autant que le precepte du Philosophe, l'air est extremement humide, & l'humidité est vne qualité fort passible: tellement qu'on ne sçauroit attribuer de tels corps aux Anges, sans destruire l'excellence de leur nature.

V. *Ad Eph. c. 6. Psal. 103. Petr epi. 2. c. 2. Iud. c. 2. epist. can.* Quant aux authoritez de l'escriture saincte qui semblent attribuer des corps aux Anges, comme quand ils sont appellez des vents ou des souffles, ou feu ardant, & qu'il est dit que les demons sont attachez à l'enfer auec des liens, & qu'ils sont ou seront punis dãs les flammes du feu eternel: tous ces lieux-là, dis-ie, se doiuent entendre allegoriquement. Car par les vens ou souffles il faut entendre des esprits, voire mesmes *esprit, souffle & vent* sont synonymes: & ces noms sont attribuez aux Anges à cause de leur simplicité, nostre entendement ne pouuant conceuoir rien de plus simple que le vent ou souffle: ou bien parce qu'ils nous inspirent, & comme souf-

Digitized by Google

ſlant nous ſuggerent des bonnes ou mauuaiſes penſees ſelon qu'ils ſont bons ou mauuais.

Ils ſont auſſi appellez *feu ardant* ſoit à cauſe de leur actiuité & ſubtilité nompareille, parce que nous ne pouuons rien conceuoir de plus actif & ſubtil que le feu: ou bien à cauſe de la ferueur & zele ardant dont ils ſont portez au ſeruice de Dieu: ou bien encore à cauſe de leur charité enuers les hommes, puis qu'ils ſe reſiouyſſent de la conuerſion des pechéurs. VI. *Luc. 15.*

Pour le regard des liens dont les demons ſont dits eſtre attachez aux Enfers, l'allegorie en eſt trop notoire. Car la verité eſt qu'ils n'y ſõt pas meſmes encores reclus, ains vaguent par le monde & y vagueront iuſques apres le grand iugemẽt, mais cela nous ſignifie que leur exil du ciel eſt eternel, & qu'ils ſont deſtinez aux flammes eternelles de l'enfer. Et biẽ qu'il ſoit certain ſelon les principes naturels que les choſes incorporelles ne ſõt point ſuſceptibles de l'action des corps: & que partant il ſemble que le feu infernal ne puiſſe point agir contre les demons, qui ſont des eſprits: ſi eſt-ce que cela ſe peut & eſt veritable par raiſon ſur-naturelle: de maniere que tant les demons que les ames des damnez ſouffrent vn extreme & indicible tourmẽt dans ces flammes eternellement horribles. Quãt à la vertu motrice des Anges par laquelle ils peuuent remuer des corps encore qu'ils ſoiẽt incorporels, nous en diſcourrons particulierement cy-apres au liure ſuiuant. VII. *Matth. 25.*

Mais qu'eſt il beſoing de tenir plus longuement cecy en doute, puis que l'Egliſe meſme a determiné au grand concile de Latran ſoubs Innocent III. que les Anges ſõt incorporels? Auſſi eſt-ce vn article fondé en l'eſcriture ſaincte qui oppoſe d'ordinaire VIII.

l'esprit à la chair, cõme vne chose corporelle à vne
Marc 5. Luc 8. incorporelle: & qui nous tesmoigne qu'il y auoit dãs le corps d'vn seul hõme vne legion de demons: & la legion selon l'ordre de la milice Romaine estoit de 6666. hommes: de maniere qu'il n'est pas possible qu'vn si grand nombre d'esprits peut estre contenu dans le corps d'vn homme s'ils estoient corporels: quand bien ils ne seroient pas plus gros que des atomes.

IX. Or combien qu'il faille croire que les Anges soiẽt immateriels & incorporels: ils ne sont pas pourtant des substances tellement simples qu'ils soiẽt exẽpts de toute sorte de composition. Car cela n'appartiẽt qu'à Dieu seul, comme nous monstrerons cy-apres en traittant de la diuinité. Maintenant il faut voir quelle sorte de composition peut cõuenir aux Anges.

Quelle sorte de composition conuient aux Anges.

CHAP. XII.

Sommaire.

I. La composition physique est de deux sortes. II. La premiere sorte de composition metaphysique est d'existence & d'essence. III. La 2. est de suppost & de nature. IV. La 3. est de genre & de difference. V. La 4. est d'acte & de puissance, & subdiuisee en trois sortes. VI. La composition physique ne peut conuenir aux Anges. VII. Mais toutes les sortes de composition metaphysique leur conuiennent.

I. POur mieux distinguer quelle sorte de composition conuient aux Anges, il faut sçauoir qu'il y a deux sortes de composition: l'vne Physique ou naturelle: l'autre Metaphysique ou surnaturelle. La cõposition Physique ou naturelle est de deux sortes:

Digitized by Google

l'vne de matiere & de forme, laquelle est commune à tous les corps naturels animés & inanimés, simples ou composés. L'autre est des parties integrãtes d'vn tout, c'est à dire qui accomplissent & perfectiõnent vn tout estant conioinctes & vnies selon l'ordre de nature. Ainsi l'homme est composé de teste, bras, ventre, cuisse, iambes, &c. & la plante est composee de branches, de souche, de racines, &c.

La composition metaphysique ou sur-naturelle II.
est de plusieurs sortes. La premiere est d'existence & d'essence: l'existẽce (comme i'ay enseigné ailleurs) marque le nud estre de la chose, c'est à dire que la chose est: & l'essence est toute la nature de la chose: toutefois l'vne est inseparable de l'autre en effect, bien que nous les distinguions facilement par nostre conception. Ioinct que l'estre ou existẽce des choses peut estre cogneu des bestes aussi bien que des hommes: mais les seuls doctes & sçauans cognoissent l'essence ou nature d'icelles. *Au chap. 3. du liu. second de ceste œuure.*

La seconde sorte de composition metaphysique III.
est celle du suppost & de la nature, laquelle (à mõ aduis) ne differe que de nom de la precedente: car le suppost c'est ce qui est nuëment conceu en son estre ou existence, & la nature c'est mesme chose que l'essence. Et combiẽ que (cõme ie vien de dire) ces deux pieces soient si fort vnies que l'vne ne peut estre separee ny distinguee en effect de l'autre: si est-ce que formellemẽt & par discours de raison nous les distinguons facilement, conceuans que l'estre & le suppost doibt selõ l'ordre naturel preceder l'essence & la nature. Car de là l'estre est appellé suppost, parce que la nature ou essẽce est estayee & appuyee sur iceluy.

La troisiesme est celle de genre & difference, de IV.
laquelle composition toute l'essence de chasque chose resulte.

Digitized by Google

V. La quatriesme sorte de composition est de puissance & d'acte: mais celle-cy encores est subdiuisee en trois. La premiere est de puissance essentielle & d'acte essentiel: qui n'est autre chose que celle du gẽre & de la difference: car tant le genre qui respond à la puissance, que la difference qui respond à l'acte, sont de l'essence de la chose. La seconde est de puissance essentielle & acte accidentaire, & pour le dire plus clairement, c'est icy la composition de la substance & des accidens attachez à icelle. La troisiesme est de puissance accidentaire & acte accidentaire, c'est à dire la composition de plusieurs accidens qui sont en quelque substance les vns en consequence des autres, comme quand nous appellons vne couleur belle, vne douceur fade.

VI. Or maintenant il est aisé à remarquer que ny l'vne ny l'autre sorte de composition physique ne sçauroit conuenir aux Anges, puis qu'il a esté monstré qu'ils sont exempts de matiere.

VII. Mais quant aux compositions de Metaphysique toutes leur sont communes auec les choses naturelles combien qu'à la verité elles soient és Anges auec plus de perfection & d'excellence. Car il est notoire que puis qu'ils sont, ie dy que puis qu'il y a des Anges, il faut qu'ils ayent suppost & nature: & pareillement qu'ils participent de genre & difference, puis que ces deux pieces constituẽt l'entiere essence de toutes choses. D'ailleurs estãs des substãces, quoy qu'incorporelles, ils ont aussi des accidens, comme l'intellect, la volõté, la faculté de mouuoir les corps, la science, l'intelligence, la sapience & autres tels accidens, aucuns desquels y sont en consequence des autres. Ainsi en l'entendemẽt de l'Ange est la sciẽce, l'intelligence & sapience. Apres auoir ainsi monstré

que les Anges ſont incorporels & exempts de toute compoſition materielle, il me ſemble que i'entẽds le curieux lecteur qui me demande & me preſſe obſtinément de luy dire, comment eſt-ce que les Anges eſtans incorporels, apparoiſſent viſiblement aux hõmes, & s'ils n'apparoiſſent pas auec des corps naturels, d'où eſt-ce qu'ils empruntent ceux auec leſquels ils ſe preſentent? auec d'autres pareilles curioſitez qu'il ſera bien à propos de reſoudre en ſuite.

De l'apparition des Anges. CHAP. XIII.

Sommaire.

I. *Les Anges prennent des corps pour communiquer auec les hommes.* II. *Ces corps ſont de deux ſortes.* III. *Moins parfaits que les naturels.* IV. *Comparés à la vray-ſemblance.* V. *Le defaut de la chaleur naturelle les faict bien toſt remarquer.* VI. *Leur deformité.* VII. *Exemple pris de Pauſanias.* VIII. *Les bons Anges vſent quelquesfois d'illuſion.* IX. *Difference* 1. *de l'apparition des bons & mauuais Anges.* X. *En quelles regions les apparitions des demons ſont frequentes.* XI. *Difference* 2. XII. *Difference* 3. XIII. *De la frayeur que donnent les Anges.* XIV. *Que les Anges ſe manifeſtent à aucunes perſonnes ſans eſtre apperceus d'autres qui ſont preſentes.* XV. *Les Anges n'informent & n'animent point les corps.*

POur autant donc que les choſes ſpirituelles & incorporelles ne nous peuuent eſtre viſibles, il faut de neceſſité que les Anges ſe reueſtent de quelque matiere pour ſe manifeſter & rendre viſibles aux hommes, ou bien qu'ils trompent & charment nos ſens par illuſions. I.

Or ces corps-là dont les Anges ſe reueſtent ſont de deux ſortes: car ou ils ſont deſia formez, comme la mule de Balaam par l'organe de laquelle l'Ange par- II.

Digitized by Google

Num.c.15. Gen.2. la à ce Prophete: & le serpent par l'organe duquel le diable seduisit Eue: & les demoniaques qui sont possedez du malin esprit: Ou biẽ les Anges se bastissent quelquefois eux-mesmes des corps soit d'air, comme tiennent Albert & S. Thomas, soit des vapeurs ramassees & condensees comme a estimé S. Bonauenture: car aussi ayté leur est l'vn que l'autre.

Albert 2. de Trin. Tho. 1. part. q. 51. ar. 2.

III. Vray est que ces corps-là ne leur estans point naturels ne peuuent estre aussi tellement parfaits qu'il ne s'y remarque quelque defaut, si on les considere de prés. Car Dieu qui est l'autheur de la nature est bien sãs nulle cõparaison plus excellent ouurier que les Anges: de maniere que soit en l'extẽsiõ des nerfs, tendons & fibres, qui sont comme des rets espandus par tout le corps, soit en la viuacité des yeux, soit en la ferme soupplesse de la chair, soit en l'attrempance de la chaleur naturelle, soit en la flexible dureté des cartilages, au mouuement & rehaussement des muscles, & en plusieurs autres parties du corps, l'Ange ne sçauroit si parfaictemẽt ajancer, symmetriser, cõposer & compasser sa matiere à l'imitation de la nature, qu'il n'y ayt quelque defaut au regard d'icelle.

IV. C'est pourquoy Caietan dit tres-biẽ sur ce subiet qu'il y a autãt de differẽce entre vn corps naturel & vn corps basti par les demons, comme entre la verité & la vray-semblance. Car cõme celuy qui examinera & discutera iudicieusement la vray semblance trouuera que c'est fausseté: ainsi qui considerera attẽtiuemẽt le corps d'vn Ange bon ou mauuais, descouurira facilement que ce n'est pas vn vray corps naturel.

Caiet. in 2. 2. Th. qu. 95. ar. 3.

V. Mais la remarque la plus cõmune & la plus aisee de tels corps, est que ne pouuãs pas longuement entretenir la chaleur empruntee ils deuiennent aussi froids que la glace, comme plusieurs l'ont experimẽ-

Card. c. 93. li. 16. de rerum var.

Digitized by Google

té. Cardan l'escrit ainsi pour l'auoir esprouué luy-mesme: & Alexandre Neapolitain le tesmoigne d'vn sien amy, comme ie pourrois faire aussi. *Alex. ab Alex. c. 9. l. 2. genial. dierum.*

D'ailleurs plusieurs des Peres asseurent encore que VI.
Dieu ne permet point que le diable se puisse tellemẽt trãsformer qu'il n'ait tousiours en soy quelque deformité: cõme le nais crochu en bec d'oiseau de rapine, des ongles crochuës, des mains fort veluës, vne queuë à la guise de quelque beste quadrupede, ou quelque autre partie de son corps difforme & esloignee de la figure du corps humain. C'est pourquoy aussi est il appellé dãs les saincts escritures, le velu, l'aigle, l'onoscelide, c'est à dire aux cuisses d'asne, le serpẽt, le lyõ & d'autres tels nõs conuenãs à sa malice & à sa deformité, ainsi que i'ay obserué cy-deuãt. *Au cha. 5. de ce liu.*

Pausanias descriuant le demon Eurinomus le de- VII.
peint d'vne forme tres-hideuse, haue, debiffé & mortifié, ayant les dents fort longues & aiguës, reuestu d'vne peau de renard, & se repaissant de la chair des charongnes des hommes. *Pausan. in Phocai.*

Quant aux illusions, les bons Anges en vsent quel- VIII.
quefois aussi bien que les mauuais: mais ceux-cy le font pour quelque malice, & ceux-là pour se rendre plus familiers & communiquables aux hommes: cõme quand ils font semblant de manger, ainsi qu'il est escrit de Raphaël estant auec Tobie, & des Anges qui hebergerent chez Abraham en guise de passans. Toutefois parce que les demons eludent, & trõpent nos sens pour nous induire à quelque malheur, Dieu ne permet pas qu'ils le facent tousiours ny contre tous: & croy-ie que ceux qui sont en estat de grace ne sont point subiets à telles illusiõs, qu'en tãt que plaist à Dieu qu'ils soient aucunefois tẽtez. Aussi est-il souuent arriué que des saincts person- *Tob. 12. Gen 19.*

Digitized by Google

nages ont facilemẽt deſcouuert telles illuſiõs & preſtiges des demons, dont ceux qui eſtoiẽt en mauuais eſtat de leur ame, ne pouuoient s'apperceuoir.

IX. Au demeurãt lés apparitiõs des mauuais Anges sõt differẽtes de celles des bons en pluſieurs manieres. Premieremẽt parce que les bõs Anges ſe preſentẽt communément aux hõmes en forme d'hõme pour leur teſmoigner qu'ils ont de la ſocieté auec la nature humaine: & ce encor' en guiſe de beaux ieuneceaux, tant pour mõſtrer qu'ils ne vieilliſſent iamais & ne sõt point ſubiets au tẽps, que pour paroiſtre d'autãt plus agreables & moins formidables. Le diable au cõtraire ſe repreſẽte ordinairemẽt hideux & difforme, comme ceux qui ont eſcrit des apparitions des demons en rapportent pluſieurs exemples, leſquels ſont confirmez par les hiſtoires des terres neufues.

Gene. 17. 18. 19. 32. Ioſué 5. Iudicum 2. Dan. 8. 2. Mach. 3. Zach. 2. Tob. 12. Marc. 16.

X. En l'Arabie cela eſt ordinaire de voir des demons. Les Mores qui habitẽt au Royaume de Fez sõt fort addonnez à la magie ou diuination par la conuerſatiõ ordinaire qu'ils ont auec les demõs, & diſẽt qu'il y en a de blancs, de noirs & de rouges. Ceſte meſme doctrine a eſté autrefois commune au Royaume de Grenade entre ceſte malheureuſe engeance de marranes. L'hiſtoire des Indes orientales & occidentales teſmoigne aſſez cõbien les demons auoient aſſeuré leur empire parmy ceſte gẽtilité aueuglee. Car outre qu'ils s'y faiſoiẽt adorer cõme vrais dieux, ils y exerçoient toute ſorte de cruauté tyrãnique. Et marque-on vne Iſle vers l'Amerique, laquelle a eſté denommee l'Iſle des eſprits, tãt elle en eſtoit infectee. Mais ie trouue que les peuples oriẽtaux en eſtoiẽt encore plus affligez que les occidẽtaux: cõme il eſt certain que de tout tẽps la Magie y a eu tres-grande vogue entre les Chaldeens, Brachmanes, Gymnoſophiſtes,

Digitized by Google

& autres telles sectes de personages qu'ils estimoiẽt sages, & les appelloient aussi Mages.

La seconde differẽce touchant les apparitions des Anges, est que les bons ne se transforment iamais en malins esprits, & ceux-cy au contraire se transforment quelquefois (comme parle l'Apostre) en Anges de lumiere, & ce pour plus facilemẽt deceuoir les hommes. C'est pourquoy S. Iean nous admoneste de n'adiouster pas foy à toute sorte d'esprits. XI. *2. Cor. c. 11. Ioan. ep. 1. c. 4*

La troisiesme, c'est qu'au commencement les bons Anges donnent de la terreur aux hommes: cõme il est escrit de Daniel, de Zacharie, des bergers à la naissance du fils de Dieu, des soldats qui gardoient son sainct sepulchre, des femmes qui y allerent le iour de sa triomphante resurrection, & mesmes de la tres-sacree & tres-glorieuse Vierge lors que Gabriel s'apparut à elle pour luy annõcer la biẽheureuse conceptiõ du Redẽpteur du monde. Mais les gens de bien quoy que craintifs du commencement, sont en fin consolez par les bons Anges, ainsi qu'il est ayse à colliger des exemples precedẽs, & les diables au contraire taschent d'effrayer & estonner d'auantage ceux qui s'espouuantent à leur apparitiõ horrible, pour de là les conduire au desespoir du secours diuin. Oyons à ce propos les belles paroles du venerable Beda. *Comme c'est de la fragilité humaine* (dit-il) *des'estonner par la vision d'vne creature spirituelle: aussi est ce de la bonté angelique de consoler doucement les hommes effrayez de son aspect: & au contraire c'est de la cruauté diabolique d'augmenter de plus en plus l'horreur de ceux qu'elle recognoit estre desia espouantez par sa presence, ne pouuant estre mieux surmonté que par vne ferme foy.* XII. *Dan. 10. Luc. 2. Matt. 28. Mar 16. Luc. 1.* *Beda in 1. Luca.*

Ceste terreur procede donc de la foiblesse de la

nature humaine, laquelle trẽble à la presence d'vne creature plus puissante & de nature plus excellente, comme fait le chien & autres animaux à l'aspect du lyon. De là vient aussi qu'estans seuls mesmemẽt la nuict (comme i'ay dit ailleurs) nous nous effrayõs tout à coup en des lieux où il y a quelquesfois moins d'apparence de frayeur, qu'en d'autres par où nous venõs de passer. Car c'est qu'il y a, là quelque demõ, lequel, quoy qu'inuisible, nous donne de l'horreur par sa presence: de maniere que i'ay souuent admiré la constance de M. Brutus, lequel estant seul & de nuict ne s'effraya nullemẽt à l'apparition d'vn horrible phantosme, ains luy parla & repartit courageusement: mais Dion en pareil cas s'estonna, & tesmoigna en cela qu'il n'estoit pas doüé d'vne constance heroïque comme Brutus, auquel neantmoins il a esté parangonné par Plutarque.

Plut. in Bruto & Dion.

XIV. Il y a bien plusieurs autres differences entre les apparitiõs des bons & mauuais Anges, lesquelles ne seruant pas beaucoup à nostre propos ie passe volõtiers soubs silẽce. Mais seulemẽt ie diray encore sur ce sujet qu'il n'est pas en nostre pouuoir d'apperceuoir les Anges mesmes auec leurs corps empruntez ains cela depend d'eux de se manifester à nous. C'est pourquoy ils apparoissẽt quelquefois à vne ou deux personnes seulement entre vn grand nõbre d'autres, dequoy nous auõs des exẽples en l'escriture saincte: cõme de l'armee angelique qui s'apparut au prophete Elisee pour le preseruer des mains des Assyriẽs, & de l'Ange qui s'apparut à Zacharie dãs le tẽple. Car outre qu'il y peut auoir des moyẽs naturels pour se rendre inuisible, ie ne doubte pas que les Anges & les demons mesmes n'ayent aussi des moyẽs surnaturels pour illuder nos sens cõme bõ leur sẽble selõ

L. 4 Reg. c. 4. Luc 1.

Digitized by Google

qu'il plaist à Dieu de leur commãder ou permettre.

D'ailleurs i'adiousteray encore ce mot en faueur des moins capables que ceux-là mesmes qui voyent les corps dont les Anges sont reuestus, ne voyent pas pourtant les Anges en aucune maniere, puis que ce sont des substances purement spirituelles, & que tels corps n'ont aucune communion d'essence auec eux. Car quand bien vn Ange entreroit dãs vn corps mort, il ne le sçauroit nullement animer, quoy qu'il luy donnast mouuement par son impulsion: d'autant que ce n'est pas de la nature angelique d'informer vn corps, ains cela est propre à l'ame. Car encore que nostre ame fust separee de son corps, elle l'informeroit & auiueroit de nouueau tout de mesme qu'elle souloit faire, si Dieu luy permettoit d'y r'entrer: ainsi qu'il nous est notoire par l'exemple du Lazare resuscité: & nous doit ainsi à tous arriuer vn iour qui clorra tous les iours, & les temps & le mouuement de toutes choses. XV. *Io. c. 11.*

Or iusqu'icy la question à sçauoir si les Anges sont corporels nous a conduits à d'autres doutes que nous venons de resoudre. Il s'ensuit maintenant que nous monstrions que les Anges sont immortels, puis que c'est vne des differences que nous leur auons donné en la definition de leur nature.

Que les Anges sont immortels. CHAP. XIV.

Sommaire.

I. Erreur des anciens touchant la duree des demons. II. Erreur de Psellus. III. Impostures de Cardan. IV. Que les Anges sont immortels. V. Obiection prise de S Paul, auec la solution. VI. Comment les Anges peuuent estre dits immortels par grace & par nature. VII. Qu'ils ne sont point subiets au temps. VIII. Quels sont leurs instans. IX. Qu'ils excedent sur l'homme par l'immortalité.

Digitized by Google

I. DE rapporter icy les diuerses opinions touchant la duree des Anges & demons ce seroit plustost descrire des fables qu'escrire les preceptes de Philosophie. Car i'appelle vrayement fables ce que plusieurs tant anciens que modernes ont dit sur ce subiet, & mesmes Plutarque qui escrit que selon Hesiode les demons peuuent viure neuf mille sept cens & vingt ans: & recite comment le grand Pan mourut au temps de l'Empereur Tibere, apres auoir esté plusieurs centaines d'ans auparauant honnoré cõme Dieu entre les Grecs & les Romains: & croyie que ce fut là vne ruse du diable, lequel ayant trop tard recogneu que nostre Redempteur estoit mort soubs Tibere, il tascha de faire confondre ceste mort salutaire dans la superstition payenne.

Plut. de cess. orac.

II. Psellus assez rude Chrestien recite aussi des choses fabeuleuses touchant la nature & la duree des demons, ce qu'il dit auoir appris d'vn nommé Marc, lequel auoit grande communication auec eux: & disoit qu'ils sont composez de matiere, & que leurs corps sont plus ou moins grossiers selon leurs diuerses especes, lesquels il distingue en six, adioustant qu'ils peuuent mesmes receuoir douleur des battemens & qu'il y en a qui craignent les coups comme pouuans en estre offensez: dont il s'ensuiuroit qu'ils seroient passibles & mesmes mortels & corruptibles à cause de leur composition materielle.

Psellus de dæmo.

III. Mais ie sçay plus mauuais gré à Cardan qu'à nul autre de ce que faisant le subtil & fieureux il racompte tant de resueries sur ce subiet, alleguant mesmes pour autheur son propre pere qu'il dit auoir eu grand cõmerce auec les demõs & appris d'eux qu'ils estoient comme d'vne nature moyenne entre Dieu & les Anges: non pas des esprits immortels, ains corpo-

Cardan. c. 93. l. 16. de rer. var. & l. 20. de subtil.

Digitized by Google

corporels & de forme humaine, toutesfois d'vne nature plus forte & de beaucoup plus longue duree que les hommes.

Laiſſant donc telles fables à part, enſemble les erreurs de ceux qui nient malicieuſement que les demõs ſoient immortels pour induire de là que noſtre ame n'eſt non plus immortelle, nous paſſerõs outre à la recherche de la verité: laquelle ſe peut colliger des meſmes raiſons par leſquelles nous auons prouué qu'il y a des Anges & demons & qu'ils ſont incorporels. Car l'ordre & la perfection de l'vniuers requiert qu'il y ayt des ſubſtances incorporelles immortelles tout ainſi qu'il y en a de corporelles mortelles, comme ſont les beſtes & les plantes, & d'autres en partie mortelles, & en partie immortelles comme l'homme. Ioinct qu'eſtans ſeparés de toute matiere (ainſi qu'il a eſté monſtré cy-deuant) & n'ayans en ſoy aucun principe de corruption, il s'enſuit qu'ils ſont immortels & incorruptibles. IV. *Arch. 11. de cœlo.*

Il ſemble toutefois que S. Paul teſmoigne le contraire eſcriuãt à Timothee que Dieu ſeul eſt immortel: mais cela reçoit diſtinction. Car Dieu à la verité eſt ſeul immortel abſoluëmẽt & ſimplemẽt, nõ pas ſeulemẽt negatiuemẽt, mais auſſi poſitiuemẽt: & les Anges ne sõt immortels que negatiuement, non pas poſitiuemẽt: c'eſt à dire qu'ils n'ont pas en ſoy aucun principe de corruption ou mortalité à cauſe de leur ſimplicité, mais ils nesõt pas pourtãt tellemẽt immortels qu'ils n'aiẽt beſoin que Dieu les cõſerue & maintienne en leur eſtre, cõme il fait les autres creatures: leſquelles auec eux il peut reduire à neãt par ſa puiſſance abſoluë luy ſeul demeurant immuable. Ils sõt aucunement mortels & ſubiets à la mort, puis qu'ils depẽdẽt tellemẽt de Dieu qu'il peut les faire nõ ſeu- V. *Tim. c. 6.*

Iustin. Mar. qu. 61. ad Christ. Orig. in 8. ad Ro. lre. c. 6. l. 2. Didimus li. 1. de Sp. sanct.

lemẽt mourir, mais aussi reduire à neãt: laquelle raiſõ est assẽseuidẽte & cõforme à la doctrine des Peres.

Dicy les Theologiẽs prẽnẽt occasiõ de faire vne questiõ plus releuee, c'est à sçauoir si les Anges sont immortels par grace ou par nature? Sur quoy ils s'escrimẽt fort gaillardement. Mais pour en dire mõ aduis en peu de mots, il me semble qu'il faut en cecy

VI. vser de discretiõ & distinctiõ. Car si nous rapportõs cette grace au bõ plaisir de Dieu, par lequel il a creé les Anges immortels, sãs doubte ils peuuẽt en cette sorte estre dits immortels par la grace diuine, c'est à dire, qu'il a pleu à Dieu de leur dõner vne nature immortelle en l'exẽptãt de tout principe de corruptiõ & mortalité. Mais si nous entẽdions par cette grace vne cõtinuatiõ d'estre qu'il pleut à Dieu departir aux Anges, quoy que d'ailleurs ils eussẽt en soy quelque principe de corruptiõ & mortalité, ce seroit lourdemẽt errer: d'autãt que Dieu leur a donné vrayement vne nature si excellente & si parfaite qu'ils n'ont en soy aucun principe de mortalité, cõme est en nous la compositiõ physique: laquelle perfection il ne leur ostera iamais, encore qu'il le peust de puissãce absolue. C'est la resolution de S. Hieroſme, & S. Iean Damascene, lequel a particulierement decis cette questiõ en ces termes: *Les substances angeliques* (dit-il) *sont immortelles & par nature & diuinement.*

Hie. l. 2. cõt. Pela. Dam. c. 3. l. 2. de fide orth.

VII. Ainsi donc les Anges estans immortels ne peuuent estre subiets au temps, comme le Philosophe mesme a cogneu: & leur duree ne peut estre mesuree par le temps comme la nostre qui est limitee par le cours de nostre vie, la mesure de laquelle n'excede point soixante & dix ans ou enuiron: ou si elle s'estend au delà ce n'est plus que douleur & labeur, ainsi que chantoit le Roy Prophete en ces vers:

Arist. 4. Physi.

Digitized by Google

L'homme iuſqu'à ſept fois dix ans
Traine la cours de ceſte vie: *Pſal. 89.*
Quelques plus forts dans ce tans
N'ont l'ame des Parques rauie,
Ce n'eſt que douleur deſolmais
Sans eſperer plaiſir iamais.

La meſure de Dieu au contraire c'eſt l'eternité, qui n'a nul bout, c'eſt à dire ny commencement ny fin, parce qu'il eſt infiny & eternité infinie. Mais quant à la duree des Anges c'eſt la perpetuité qui en eſt la meſure, parce qu'ayans eu commencement ils n'auront iamais fin.

Au demeurant quand ie dis que les Anges ne ſont point ſubiets au temps, i'entends qu'ils ne vieilliſſẽt iamais, ains demeurent en leur perfection. Car Hebé (diſent les Poëtes) leur verſe le Nectar breuuage des dieux immortels; c'eſt à dire vne perpetuelle ieuneſſe les entretient immortels: car Hebé en Grec ſignifie ieuneſſe: tellement qu'ils n'operent pas meſmes en temps, ſi ce n'eſt à noſtre reſpect & à noſtre maniere de parler. Mais quãt à eux vne action d'vn iour, d'vn mois, d'vn an, voire d'vn millier d'annees n'eſt que d'vn inſtant: les inſtãs, dy-ie & les momens ſelon les Anges ſont meſurez par leurs actiõs, & durent chacun autant qu'vne de leurs actions tant ſoit-elle longue & continuee à longue eſpace de temps ſelon & à noſtre groſſiere maniere d'entendre. VIII.

Voila en quoy conſiſte la nature Angelique, laquelle certainement à cauſe de ſa ſimplicité eſt plus excellente que la nature humaine: outre que l'immortalité luy donne plus de rapport à la diuinité: d'autant que l'hõme n'eſt immortel que de la part de l'ame tant ſeulemẽt: de maniere qu'il ſemble que par telles & ſi grandes prerogatiues l'Ange eſt plus parfaitement l'image de Dieu que l'homme. Toutesfois cela eſt problematique & reçoit diſtinction, que i'ay ailleurs aſſez amplement deduite. IX. *A ſuiure precedẽt.*

LE SEPTIESME LIVRE DE LA METAPHYSIQVE ou science surnaturelle.

Des facultez des Anges: & premierement de leur cognoissance. CHAP. I.

Sommaire.

I. Les facultez des Anges accompaignent leur nature. II. Elles sont trois. III. Les Anges ont entendement. IV. Proposition touchant la cognoissance des Anges. V. Dix questions traittees en ce chapitre. VI. Resolution de la question 1. VII. Resolution de la 2. VIII. Resolution de la 3. IX. Resolution de la 4. X. Resolution de la 5. XI. Resolution de la 6. XII. Resolution de la 7. XIII. Difference de la cognoissance de Dieu & des Anges. XIV. Distinction des choses futures contingentes. XV. Les Anges ne cognoissent pas les choses dependantes de la volonté humaine. XVI. Quelles choses futures contingentes sont cogneües des Anges. XVII. Distinction des pensees en habituelles & actuelles. XVIII. Les Anges superieurs cognoissent les pensees habituelles des inferieurs & les nostres aussi. XIX. Ils ne cognoissent pas nos pensees actuelles. XX. Pourquoy les Anges ne cognoissent nos pensees actuelles. XXI. Exemples. XXII. Comment les Anges ne cognoissent les idees simples. XXIII. Ils ne cognoissent les futurs mysteres que par reuelation.

Digitized by Google

APres auoir monstré au liure precedent qu'il y a des Anges, rapporté les nõs conuenans à leur nature & office & tant ceux qui sont communs aux bons & aux mauuais, que ceux qui sont propres aux vns & aux autres: exposé la definitiõ de la nature angelique & resolu les difficultez qui s'y sõt rẽcõtrees: il sera biẽ à propos de discourir icy des facultez des Anges: d'autant qu'ores qu'elles ne soiẽt pas de leur essence (ainsi que remarque tres-bien Caietan sur S. Thomas) neãtmoins elles l'accõpaignent & suiuent comme des proprietez inseparables d'icelle. I. *Caiet. in Th. 1 p. q. 54 ar. 3*

Or ces facultez sont trois en nõbre, c'est à sçauoir la cognoissance, la volonté, & le mouuement: par lequel i'entens non seulement la faculté de se mouuoir soy-mesme en changeant de lieu: mais de mouuoir encore & transporter les corps: combien que tous les Maistres n'admettent pas entierement cette troisiesme, ainsi que ie diray en son lieu. Arrestons cependant à la premiere. II. *Au ch. 8. de ce liure.*

S'il est ainsi (cõme la raison & la foy nous obligẽt à le croire) que nostre ame estant separee du corps entend sans cõparaison beaucoup plus de choses & plus parfaitemẽt que tandis qu'elle est enserree dans sa prisõ mortelle, où elle ne perçoit rien que par le moyẽ des sẽs, cõme par les treillis de sa prisõ: Il s'ensuit que les Anges sont des substances purement intellectuelles & qui de là ont merité le nom *d'intelligences*, eut ẽdẽt aussi beaucoup plus de choses & plus parfaitemẽt que nous ne faisõs en cette vie. Car (cõme dit tres-bien S. Gregoire) comment peuuent-ils rien ignorer de ce qu'il faut sçauoir, puis qu'ils sçauent celuy qui sçait toutes choses? III. *Gregor. l. 25. Moral.*

Or tout ce discours de la cognoissance, science ou intelligences des Anges (qui est certainement tres- IV.

haut & tres-mal-aisé) se peut reduire à deux chefs principaux: l'vn touchant l'obiect de cette cognoissance: c'est à dire quelles choses les Anges cognoissent & entendent: l'autre touchant la maniere en laquelle ils cognoissent leur obiet, c'est à dire cõment est-ce qu'ils cognoissent les choses qui tombent en leur cognoissance & intelligence.

V. Quãt au premier chef ie le veux reduire à dix questiõs, lesquelles ie resoudray par ordre le plus sõmairemẽt qu'il me sera possible en vn tel sujet. La 1. question est dõc à sçauoir si l'Ange se cognoit soy-mesme? La 2. si les Anges s'ẽtrecognoissẽt les vns les autres? La 3. s'ils cognoissent les intellections ou pẽsees les vns des autres? La 4. s'ils cognoissent Dieu? La 5. s'ils cognoissẽt toutes les choses vniuerselles? La 6. s'ils cognoissẽt aussi tous les indiuidus & choses singulieres? La 7. s'ils cognoissent tous les euenemẽs futurs tãt des causes neceſſaires que des contingentes? La 8. s'ils cognoissent nos pẽsees? La 9. s'ils cognoissent les choses qui ne seront iamais, desquelles les idees sont neãtmoins en Dieu? La x. s'ils sçauent les futurs mysteres & secrets de Dieu? Sur chacune desquelles questions il faudroit escrire vn entier volume si nous les voulions agiter problematiquement: mais laissant à part les controuerses inutiles ie me contenteray d'en donner les resolutions qui me sembleront les meilleures & plus asseurees.

VI. A la 1. dõc ie respons que chasque Ange se cognoit soy-mesme: d'autãt qu'il a vn intellect proportiõné à sa nature, & n'ayant d'ailleurs nul empeschement materiel, comme à nostre ame pendant ceste vie, il se cognoit parfaittement soy-mesme.

VII. A la 2. ie respõs que sans doubte les Anges s'entrecognoissẽt tous les vns les autres: & de plus qu'ils cõ-

prẽnent meſmes toute la nature & eſsẽce les vns des autres, ores que les vns ſoiẽt plus excellẽs & pl⁹ parfaicts que les autres. Car eſtãs tous de nature finie & limitee ils sõt par meſme moyẽ cõprehẽſibles & intelligibles. Ce qui ne peut sẽbler eſtrange à ceux qui ont exercé leur ame à la cõtẽplation des choſes diuines & ſur-naturelles. Car puis que noſtre ame eſt capable en cette vie d'auoir quelque cognoiſſance des Anges & de la diuinité meſmes, ce n'eſt pas merueille ſi les Anges qui sõt des pures intelligẽces cognoiſsẽt & cõprẽnẽt l'eſsẽce les vns des autres. Auſſi n'eſt-ce pas de meſmes de l'intellect que des vaſes materiels, leſquels eſtãs pleins ne peuuẽt receuoir ny cõtenir rien d'auãtage: mais l'intellect tãt le noſtre que celuy des Anges s'accõmodẽt à la choſe intelligible s'eſtendant & entr'ouurant pour receuoir les grands obiets, comme eſtãt capable de toutes choſes finies, & par ainſi de toutes les creatures : voire meſmes d'autant plus il ſe remplit de cognoiſſance, d'autant plus deuient-il capable de choſes plus grandes.

A la III. il faut vſer de diſtinctiõ. C'eſt qu'il y a des intellectiõs habituelles & actuelles. Les intellectiõs habituelles des Anges ſont tant les eſpeces innees & cõcreees qu'infuſes ou acquiſes qui sõt en l'entẽdemẽt des Anges. Les actuelles sõt les actiõs de l'entẽdemẽt angelique, qui reſpõdẽt à nos penſees actuelles, dõt nous parlerons vn peu apres. Quãt aux intellections habituelles ſoit innees & cõcreées ou infuſes, ie tiens que les Anges ſuperieurs cognoiſsẽt toutes celles de leurs inferieurs : parce que Dieu n'a rien donné à ceux-cy que les autres ne l'ayent auec plus de perfection : mais les intellections ou eſpeces acquiſes, comme quand vn Ange deſcend en terre & prend cognoiſſance de quelque indiuidu, telle cognoiſſance ne perfectionnant nullemẽt la na- VIII.

ture, il n'est pas necessaire qu'elle se trouue és autres Anges quoy que superieurs. Pour le regard aussi des intellections actuelles & (s'il faut ainsi dire) intentions des Anges : celles des vns ne sont point cogneuës aux autres, si ce n'est en tant que bon leur semble, par ce que la condition de l'Ange seroit en cela inferieure à celle de l'homme : duquel les pensees sont secrettes & aux autres hommes & aux Anges mesmes, ainsi que nous dirons bien tost apres.

IX. A la IV. il faut respondre que le createur estãt infiny il est incõprehensible à toutes creatures, par ce qu'elles sont finies: toutefois que les Anges (comme nous ferõs vn iour) cognoissent Dieu sans le cõprẽdre: ils le cognoissẽt infini (disẽt les Theologiẽs) mais nõ pas infiniemẽt. Car tout ainsi que ceux qui sõt en pleine mer iugẽt bien qu'elle est plus grãde & vaste qu'ils ne la voient pas, ne pouuans estẽdre leur veuë ny iusqu'au fond ny iusqu'aux bords: aussi les Anges cõtẽplans la diuinité cognoissẽt bien qu'elle est infinie, quoy qu'ils ne la voyẽt pas telle: & les vns en voyẽt pl⁹ que les autres selõ leurs degrez de perfectiõ.

X. A la V. ie diray hardiment que les Anges cognoissent les choses vniuerselles: ce que ie collige de deux raisons. L'vne que nous en cette vie miserable sommes capables de les cognoistre, apprendre & comprendre: & mesme nostre premier pere Adam doüé de cette cognoissance, ayant imposé nom à tous animaux selon la nature de chasque espece, il faut croire que les Anges qui n'ont nul empeschement materiel les doiuent plus parfaitement cognoistre. L'autre raison c'est les choses vniuerselles estant le vray obiet de l'intellect & non des sens, il s'ensuit que les Anges estans des pures intelligences doiuent auoir la cognoissance d'vn obiet purement intellectuel.

Gen. 2.

A la VI. ie respons que quant aux individus & choses singulieres les Anges les cognoissent aussi, non pas toutes ny à la façon des choses vniuerselles: comme ie diray au chapitre suiuant. XI.

A la VII. question il est aisé de respondre en general qu'il n'y a que Dieu seul qui ait la cognoissance des choses futures: ainsi qu'enseigne le Prophete. *Isa.41.* Toutesfois si nous particularisõs ceste questiõ, nous pouuons dire que pour l'euenement des choses naturelles necessaires les Anges en ont cognoissance, parce qu'elles ne peuuent arriuer qu'en vne seule façon. Car attendu que les Anges cognoissent les choses naturelles il faut qu'ils cognoissent aussi les effects d'icelles qui sont infaillibles. XII.

Mais il faut obseruer que ceste cognoissance est bien differente de celle de Dieu, qui cognoit toutes choses tãt passées que futures en elles mesmes (cõme parle l'Apostre) c'est à dire cõme presẽtes: & les Anges cognoissent les choses futures non pas en elles mesmes & cõme presẽtes, ains en leurs causes seulemẽt & cõme consequentes naturellemẽt à icelles: si ce n'est qu'ils les voyẽt en Dieu par vne science que les Theologiẽs appellẽt *Intuitiue*, c'est à dire science de vision: dont nous parlerons au chapitre suiuant. XIII. *Ad Heb. 4.*

Pour le regard des choses futures contingentes il me semble qu'il faut vser de distinction. Car les vnes sont contingentes au respect mesmes de toutes leurs causes cõioinctemẽt prises, c'est à dire que leur euenement est si incertain qu'otes qu'on en cognoisse toutes les causes on ne peut pas infailliblemẽt inferer que certain effect s'ẽ ensuiura de neccessité: & tels sõt les effects des causes qui agissent auec liberté, cõme l'homme. Les autres sont contingentes au respect d'vne ou de quelques causes tant seulement, nõ pas XIV.

de toutes ensemble: de maniere que par la cognoissance de toutes les causes ensemble on peut aussi cognoistre certainement l'effect: comme si dans quelques iours il fera beau temps, ou pluye, ou vent, ou neige.

XV. Ceste distinction ainsi entẽduë ie tiens (quoy que d'autres soient de cõtraire opiniõ) que quãt aux euenemẽs cõtingens de la premiere sorte, c'est à ẽçauoir de ceux qui dependent de la volonté humaine, les Anges n'en ont point cognoissance de soy, ains s'ils en ont aucune, c'est par reuelation diuine, ou que l'homme par quelques indices exterieurs manifeste sa volonté, ses desseings, ses passions ou pensees: ce que i'exposeray encore plus amplement en la resolution de la question suiuante. Car sans cela ils n'en ont nulle cognoissance que par coniecture, suiuant la plus commune opinion des Theologiens.

Orig. l. 4. Patriarch. Tertull. cap 22. Apologe. Anſ. c. 22. de caſu diab.

XVI. Quant à l'autre sorte des choses futures contingentes, les Anges en cognoissent toutes les causes, & par mesme moyen aussi les effects, & ce beaucoup plus parfaictement & certainement que les prognostiqueurs ne cognoissent par leurs ephemerides quel temps il doit faire selon les lunaisons & rencontre des astres és diuerses saisons de l'annee.

Tho. 1 par. q 56.

XVII. La VIII. question ne sera pas mal-aisee à resoudre en vsant de la distinction remarquee par S. Thomas d'Aquin en ses questions disputees. C'est que la pensee est habituelle ou actuelle. La pensee habituelle est l'espece ou l'image de ce que nous pensons, imaginons ou conceuons. La pensee actuelle est l'action de l'ame qui pense à quelque chose, & se peut dire en vn mot penſement ou cogitation.

Th. in q. diſ. q. 16. art. 8.

XVIII. Or tout ainsi que les intelligẽces de nature pl⁹ excellẽte cognoissent plus parfaictemẽt celles qui leur

ſont inferieures ayant quelque predomination ſur elles,& ne peuuẽt rien ignorer de ce qui leur eſt cogneu en tant qu'il ſert à la perfectiõ de leur nature: de meſmes nos penſees habituelles & conſiderees ſans action en noſtre ame ſont cogneuës à tous les Anges tant bons que mauuais, parce que leur entendement eſt plus excellẽt & vniuerſel que le noſtre,& a de la ſureminence ſur iceluy: de maniere que nous n'auons point d'eſpeces acquiſes en noſtre entendement qui ne ſoient cogneuës aux Anges, leſquels en ont d'ailleurs d'autres innombrables.

XIX. Mais quant à nos penſees actuelles, ie dy quant à l'action de noſtre penſée, que i'ay appellé cy-deſſus penſemẽt ou cogitation, ils ne les cognoiſſent nullemẽt, ſi ce n'eſt par cõiecture ou par quelques indices qui sõt quelquesfois remarquables aux hõmes. Car puis que par le ſeul aſpect, maintien & contenance les hõmes deſcouurent pluſieurs paſſiõs interieures les vns des autres, cõme l'amour, la haine, & crainte, l'impatience, la cholere, le plaiſir, la douleur, la hõte & autres, & meſmes que les plus ſubtils & habiles remarquent encore ce qui eſt caché & incogneu au vulgaire: comme fit le medecin Eraſiſtratus l'amour deſreiglé qu'Antiochus portoit à Stratonice fẽme du Roy Seleucus ſon pere: il faut croire que les Anges & demons qui ſont beaucoup plus ſubtils que les plus ſubtils des hommes, deſcouurent nos penſees par mille ſortes d'indices à nous incogneus. *Plutar. in Demetr.*

XX. Or la raiſõ pourquoy nos pẽſees ſont incogneuës aux Anges (ſi nous ne leur deſcouurõs par quelques indices) eſt que ceſte action depẽd de noſtre volõté: laquelle n'eſt point ſoubmiſe ny à la puiſſance ny à la cognoiſſance des Anges: ains eſt immediatemẽt meuë par le ſouuerain biẽ, qui eſt ſon objet vniuer-

Digitized by Google

sel & principal, cõme la source de tout bien particulier. Ainsi donc la volonté estant attachee à la premiere & souueraine cause, comme à sa racine, son action ne depend point des secondes & inferieures, & n'est point soubmise à leur cognoissance.

XXI. Pour m'esclarcir encore d'auantage ie dis que les Anges bons & mauuais quoy qu'ils cognoissent (cõme i'ay desia dit) nos pensées habituelles, ne descouurẽt pas pourtãt la fin à laquelle nous les mounõs & les employõs, ou les voulãs employer si nous ne leur manifestons par quelque indice. Par exẽple i'ay en ma pensee l'espece ou image d'vne belle femme ou d'vn millió d'or que i'ay veu: cela est notoire aux Anges & demõs: mais ils ne sçauroiẽt cognoistre (si ie ne leur descouure d'ailleurs) à quelle fin i'ay cela en ma pẽsee, si ma fin en est hõneste ou des-hõneste. Ils sçauent bien que i'ay en mon entẽdement les especes d'vn cheual, d'vn poirier, d'vn espi de bled, du soleil, de la lune, & infinies autres: mais ils ne sçauent pas à quelle de toutes celles-là ie pense maintenant.

XXII. A la IX. question il faut respondre que les idées des choses possibles faisables que Dieu pourtant ne fera & ne produira iamais estant infinies & vnies à l'essence diuine, les Anges ne les sçauroyẽt cõprẽdre, ores qu'ils les ayẽt en obiect: & (cõme i'ay desia dict touchant la cognoissance qu'ils ont de Dieu) ils cognoissent bien ces idées-là infinies, mais ils n'en comprennent pas l'infinité. De ces idées sera discouru cy-apres au traicté de la science de Dieu.

Auc. 5 du liu. II.

XXIII. A la X. & derniere question ie respons que des mysteres surnaturels qui sont futurs les Anges n'en sçauẽt rien de soy, ains seulemẽt par la reuelatiõ qu'il plaist à Dieu leur en departir, parce que sa sapiẽce est

Isa. ca. 40. Paul ad Ro. 11. & c. 2. ep. 1. ad Cor.

inſcrutable. Ainſi nous enſeigne l'eſcriture que le dernier & terrible iour du grand iugement de Dieu leur eſt incogneu n'eſtãt manifeſté à creature quelconque, non pas au fils de Dieu meſme en tant que reueſtu de la nature humaine : ou pluſtoſt (comme diſent les Theologiens) pour le reueler à creature quelconque. Car le Fils de Dieu meſme en tant qu'homme n'ignoroit rien. *Matt.24. Mar.13.*

Voilà ce que i'auois à dire ſommairemẽt touchãt la reſolutiõ des neuf queſtions precedentes. Il s'enſuit maintenant que nous traittions auſſi en peu de mots de la maniere en laquelle les Anges cognoiſſent & entendent les ſuſdits obiects de leur cognoiſſance & intelligence.

De la maniere en laquelle les Anges cognoiſſent, & ſi c'eſt par abſtraction des eſpeces. CHAP. II.

Sommaire.

I. La queſtion propoſee eſt fort difficile. II. Opinion de S. Thomas. III. Opinion de Iul. Scaliger. IV. Opinion de S. Auguſtin. V. Opinion d'Albert, de Scot & de S. Bonauenture. VI. L'opinion de S. Thomas examinee. VII. Celle de Scaliger auſſi examinee. VIII. De la ſcience intuitiue. IX. L'opinion de S. Auguſtin fort probable. X. Enſemble celle d'Albert, de Scot, & S. Bonauenture. XI. Comment les Anges cognoiſſent les choſes vniuerſelles ſelon l'opiniõ de l'autheur. XII. Comment les indiuidus. XIII. L'opinion de l'autheur confirmee par pluſieurs authoritez de l'eſcriture ſaincte. XIV. Cõment les Anges apprennent les conditions des indiuidus. XV. Que Dieu ne peut eſtre cogneu par aucune eſpece. XVI. Ains par contemplation. XVII. Obiection.

IE ne trouue nullement eſtrange qu'en vne queſtion ſi abſtreuſe & arduë il y ait diuerſes opi- I.

nions la pluſpart fondées pluſtoſt ſur legeres coniectures que ſur des fermes raiſõs: de maniere qu'il eſt beaucoup plus aiſé de les deſtruire que d'en eſtablir de meilleures. Toutesfois puis que tous les maiſtres ſe ſont enhardis d'en dire ce qui leur en ſemble, ie ne veux pas par mon ſilence laiſſer la puce à l'oreille du lecteur ſtudieux: ains en imitant les ames heroïques m'attacher courageuſement aux monſtres les plus farouches & terribles, ie dy aux queſtions les plus releuées & mal-aiſées non pas par ambition ou preſomptiõ de ma ſuffiſance, mais ſeulemẽt pour le deſir de ſatisfaire aux eſprits moderément curieux.

II. Ie trouue donc qu'il y a ſur ce ſubiect quatre diuerſes opinions les plus celebres. La premiere eſt de S. Thomas d'Aquin, lequel enſeigne que les Anges cognoiſſent toutes choſes par le moyen des eſpeces en eux innées qu'il appelle proprement *eſpeces concreées*, voulant dire que les Anges ont eſté creés auec icelles, & qu'ils ne les ont point acquiſes à la façon des hommes.

Tho. 3 par. diſt. 4. qu. 11.

III. La II. eſt de Iulés de l'Eſcale qui tient que les Anges cognoiſſent toutes choſes par la viſiõ de la diuinité, en laquelle ils voyẽt les idées de toutes choſes.

Iul. Sca. exer 359. nu 11.

IV. La III. eſt de S. Auguſtin, lequel eſcrit ſur le ſens literal de la Geneſe que les Anges cognoiſſent toutes choſes ou par les eſpeces infuſes de Dieu dés leur creation, ou par celles qu'il leur infuſe tous les iours de nouueau.

Aug. c. 8. li 1. de Geneſi ad lit.

V. La IV. eſt de ceux qui eſtimẽt que les Anges cognoiſſent les choſes naturelles par l'abſtraction des eſpeces des objets, & meſmes qu'ils ont pour ceſt effect vn intellect agent & vn autre patiẽt cõme nous l'auons auſſi: de laquelle opinion ont eſté pluſieurs notables perſonnages, & entre autres Albert le grãd, Scot, & S. Bonauenture.

Albert de admir. ſcien. Dei. 2 par. tra. 2. qu. 14. mẽb 3. ar 1. Scot. & Bonau. in diſtinct. 3.

Digitized by Google

Quant à la premiere opinion elle ne me semble point receuable que pour les choses vniuerselles: desquelles ie pẽse biẽ que les Anges ont cognoissãce par des especes cõcreées & en eux innees, veu que le premier homme fut creé auec ceste cognoissance-là. Car il n'est pas vray-semblable que l'Ange soit en cela inferieur à l'homme, puis qu'il est d'vne intelligẽce plus parfaicte. Mais touchãt les indiuidus il en est tout autrement comme ie diray vn peu apres. VI.

La seconde opinion me semble encore moins probable que la precedẽte, quoy que l'autheur de celle-cy tance assez asprement l'autheur de celle là. Car il s'ensuiuroit deux absurditez trop grossieres. L'vne que les diables ne sçauroiẽt riẽ, parce qu'ils sont entieremẽt esloignez de la visiõ de Dieu, en laquelle gist la beatitude eternelle. Et toutesfois cela est sans doute que le diable est tres-sçauant, cõme le nom de demon le signifie, & qu'il a de tout temps vne singuliere cognoissance & intelligẽce des choses naturelles. L'autre absurdité est que si les Anges cognoissoiẽt toutes choses en la contẽplation de la diuinité ils sçauroiẽt entieremẽt toutes choses, aussi bien les futures que les presentes & passees, & les singulieres que les vniuerselles: & neãtmoins cela n'est pas, cõme il a esté dit au chap. precedent. Il est donc certain qu'ils ne cognoissẽt pas toutes choses en la cõtẽplatiõ de la diuinité. Ie dy en general *toutes choses*: par ce que ie ne doubte nullemẽt que les bien-heureux esprits ne voiẽt en Dieu cõme en vn tres-clair miroir choses innombrables tant sur-naturelles que naturelles, vniuerselles que singulieres, & presentes que passees & futures auec vne perfectiõ infiniemẽt plus excellente que ne sont leurs especes concreees, & qu'ils n'ayent cet aduantage sur les diables qui sont priuez de cette visiõ: mais c'est autant qu'il plaist à VII.

Isidor. cap. 12. li. 1. de summo bono.

Dieu leur en descouurit & manifester selon la capacité d'vn chascun: & par ainsi leur science innee est perfectionnee & accreuë par la vision diuine, que les Theologiens appellent *science intuitiue.*

VIII. Ie veux encore icy aduertir le lecteur que ie me suis seruy de la vulgaire cõparaisõ d'vn miroir pour exprimer ceste science de visiõ, cõbien qu'elle soit aucunement impropre. Car la verité est que no⁹ voyõs en vn miroir les especes des choses qui y sont representees: mais c'est auec distinctiõ, & separees les vns des autres: & en Dieu il n'y a point distinction de choses: ains toutes choses sõt vnies à sõ essence. I'en veux dõc rapporter vne plus aduenãte. C'est que cõme celuy qui cognoit vne cause ne cognoit pas pour tant tous ses effects: ains chascun en cognoit plus ou moins selõ sa capacité. Ainsi les Anges, qui voyẽt & cognoissent Dieu, voyent aussi & cognoissent en luy mesme plus ou moins de choses les vns que les autres selon le degré de leur excellence & capacité.

IX. La III. opinion me semble plus asseuree que les deux precedentes, & qui l'approuuera simplemẽt ne tombera point en absurdité: si ce n'est qu'elle ait vn peu courte en ce qui regarde la cognoissance des individuus, non pas quant à la substance, ains seulement quant aux accidens, conditions & circonstances que les Anges apprennent par experience, par sagacité & par des indices, ainsi qu'il a esté monstré au chapitre precedent.

X. Pour le regard de la quatriesme opinion i'estime qu'elle est aussi fort receuable pourueu qu'elle soit sainement entenduë. Car ie ne voudrois pas dire que les Anges cognoissẽt aucunes choses par des especes abstraictes à nostre mode par le moyen des sens, veu qu'ils sont exẽpts de sens, cõme de matiere: mais biẽ par

par des especes purement spirituelles abstraictes par l'intellect agent: & cela encore soit entendu des choses singulieres non pas des vniuerselles: parce que de celles-cy ils ont les especes innees & concreees.

Ces quatre opinions ainsi briefuement examinees voicy ma resolutiõ cõme vn resultat retenant quelque chose de toutes les quatre. Les choses sont vniuerselles ou singulieres. L'Ange tant le bon que le mauuais a des especes concreees & innees de toutes les choses vniuerselles: laquelle cognoissance est neantmoins plus excellente & accõplie és bons Anges par l'irradiation & illustration qu'ils reçoiuent de la face diuine, en laquelle ils contemplent toutes choses infiniement parfaictes: de laquelle grace les diables ont esté priuez par leur rebellion & felonie. XI.

La cognoissance des indiuidus, & choses singulieres n'est point innee aux Anges. Toutesfois les bien-heureux cognoissent les indiuidus quant à la substance, non pas quant aux accidens, conditions & circonstances indiuiduelles. Ie dy qu'ils les cognoissent en leur substance par le moyen des notions & idees de toutes choses, lesquelles ils contẽplent en la diuinité. Mais ils n'en cognoissent pas les accidens indiuiduels, si ce n'est par reuelation diuine ou par experience. Par exemple, ils peuuent bien sçauoir & voir en Dieu tous les hommes du monde, tant ceux qui sont que ceux qui ont esté & seront, mais ils ne sçauent pas pourtant qui est le Roy de France, qui est son chancellier, qui gouuerneur de la Guienne, qui sont les peres, ny à qui sont les enfãs, s'ils ne les ont practiquez, ou si la cognoissance ne leur en a esté particulieremẽt infuse ou reuelee. Toutefois comme ils sont tres-actifs & tres subtils ils peuuent biẽ apprendre tout cela & plus facilement XII.

& plustost sans aucune comparaison que nous ne faisõs pas. Cecy se peut esclaircir par vne similitude prise des choses basses. Car tout ainsi que celuy qui void dans vne sale vn grãd nombre de pourtraits au vif reprez étez tous nuds, ne sçait point quelles sont les qualitez de ses personnes peintes s'il n'en est particulierement instruit ou par l'inscription ou autrement. De mesme les Anges peuuent bien voir & contempler en Dieu les idees de tous les indiuidus: mais ils n'en sçauent pas pourtant les conditions & circonstances indiuiduelles. Ie dy *indiuiduelles*: par ce qu'ils n'ignorent point les vniuerselles: comme les vertus, & facultez naturelles communes à toute vne espece d'animal, de plante, de pierre, ou de quelque autre chose que ce soit.

XIII. Ie veux encore monstrer cecy par la comparaison des Prophetes: Car les Prophetes predisoient bien les choses futures & en auoyent la cognoissance: mais pourtant ils ne les voyoiẽt pas en effect. C'est pourquoy S. Iean Baptiste a esté nommé plus que Prophete, par ce que non seulement il auoit predit la venuë de nostre Redempteur, mais auoit mesmes veu sa sacree humanité. Ainsi donc les Anges bienheureux (comme dit S. Chrysostome) voyẽt en Dieu toutes les choses qu'il luy plaist de leur manifester, mais c'est en esprit seulement & par idee: mais pour les cognoistre en elles mesmes ils ont besoing de certains indices & apprentissage, ou hantise.

Matth. c 11. Luc. c 7. Chrys. pro. in Ioan.

Pour confirmer entierement mon dire ie le veux appuyer de l'authorité de l'escriture saincte. Il est escrit en Genese que les Anges enuoyés à Loth doubtoiẽt s'il auoit des filles ou des gendres. En Exode, Dieu voulãt faire mourir tous les premiers nais des Egyptiẽs cõmanda aux Iuifs de marquer & teindre

Gen. 19.

Exod. 12.

Digitized by Google

les huis de leurs maisõs auec le sang de l'agneau, afin quẽ l'Ange massacreur les recogneuſt à ceſte marque & passast outre sãs frapper leurs enfans. En Ezechiel Dieu cõmãda à vn Ange de marquer les gẽs de biẽ de la lettre T, afin que l'Ange meurtrier ne les touchaſt pas lors qu'il occiroit toute ſorte de pẽrsõnes en paſſant par la cité de Hieruſalẽ. Tous leſquels paſſages ſont ſi formels pour la confirmation de mon opimõ que nul fidele n'en ſçauroit embraſſer d'autre. Ezech. 9.

La difficulté qui peut dõc reſter en ceci eſt, cõmẽt eſt-ce que les Anges acquierent ceſte cognoiſſance des indiuidus auec toutes leurs cõditions & qualités indiuiduelles. Surquoy aucũs tiennent que c'eſt par l'applicatiõ des eſpeces vniuerſelles aux ſingulieres: ce qui ne me ſemble point ſemblable: d'autant que les conditions indiuiduelles ne ſont point toutes communes à l'vniuerſel comme les charges, les offices, & des choſes ſi particulieres qu'elles ne ſe trouueront quelquefois qu'en vn ſeul homme. Mon opinion eſt donc que cela ſe fait par le moyẽ des eſpeces abſtraittes des obiets, nõ point par aucũ commerce auec les sẽs (puis que les Anges en ſont exẽpt auſſi biẽ que de matiere) ains ſeulemẽt par le moyen de l'intellect agent qui en rapporte des eſpeces pũremẽt ſpirituelles à l'intellect paſſibl̃e. En quoy la maniere de cognoiſtre des Anges eſt differente de celle des hõmes, deſquels l'intellect opere par le moyẽ des ſens. Mais en voici encore vne autre: c'eſt que les hõmes acquierent la cognoiſſance de la plus-part des choſes auec peine & par ſucceſſion de temps, & ſi les oublient bien ſouuent apres les auoir appriſes: & les Anges apprennẽt toutes choſes ſans peine quelconque & tout en vn inſtãt, & ſi les retiennent à iamais. Par exemple, au lieu que nous fueilletõs & liſons vn

XIV.

liure tout du lõg & à loisir, & mesmes plusieurs fois pour en retenir quelque chose: les Anges par le seul obiet de ce liure ſçauent soudain tout ce qu'il contient & ne l'oublient iamais. Tellemẽt qu'ils ont vne memoire qui ne peut estre iamais interrompuë, & par ainsi ils n'ont point de reminiscence ou recordatiõ cõme les hõmes: parce que recordation est vne memoire interrõpuë, laquelle se remet par le moyẽ du discours, lors que par vne chose nous nous enramenteuons quelque autre que nous auions oubliee.

XV. Or comme Dieu est vne essence tres-pure, tres-simple, & neantmoins infinie, de sorte qu'il ne peut estre compris sous aucũ genre ny categorie auec ses creatures: aussi est-il cogneu des Anges par vne autre maniere que toutes autres choses. Car outre que l'Ange estant creature ne peut comprẽdre son createur, & quoy qu'il le cognoisse infiny il ne le cognoit pas infiniement, d'ailleurs ils ne le ſçauroient cognoistre par aucune espece: parce que les especes des obiets sont separees d'iceux: & rien ne peut estre separé ny esloigné de Dieu, veu qu'il est tres-proche & tres-present à toutes choses, voire mesmes il est en toutes choses & toutes choses sont en soy. Ioint que s'il y auoit quelque espece ou image de Dieu elle seroit infinie comme luy & par mesme moyen incomprehensible à toutes creatures. Et partant Dieu n'est cognoissable par aucune espece.

XVI. Cela ainsi presupposé ie tiẽs que Dieu est cogneu des Anges par le moyen de la contemplation. Car en le contemplant ils en sont illuminez, & ceste illumination & irradiatiõ leur dõne quelque cognoissance de la diuinité: nõ pas que iamais ils le cognoissent tout tel & si grãd qu'il est: mais seulement en tant que leur capacité se peut estendre, comme i'ay

Digitized by Google

mõstré au chap. precedẽt par la similitude de celuy qui seroit en pleine mer, laquelle il iugeroit facilemẽt estre plus grãde & plus vaste qu'il ne la verroit.

A cecy neãtmoins quelqu'vn repartira qu'il s'ensuiuroit de là que les diables n'õt nulle cognoissãce de Dieu, puis qu'il est certain qu'ils ne le peuuẽt cõtempler comme les Anges bien-heureux. Laquelle difficulté merite que nous y arrestions vn petit: & par mesme moyen nous dirons quelque chose de la difference de la cognoissance des bons & mauuais Anges, & tascherons à resoudre encore vne autre question de Theologie, à sçauoir si les Diables ont cogneu le fils de Dieu auant sa mort & passion. XVII.

De la cognoissance des demons: & s'ils ont cogneu de Fils de Dieu en terre auant sa passion.

Chap. III.

Sommaire.

I. De quelles prerogatiues sont descheus les demons. II. Que leur cognoissance est moins parfaite que celle des bõs Anges. III. Les demons ont vne grande experience. IV. Que les demons cognoissent Dieu en deux manieres. V. Quatre diuerses opinions touchant la cognoissance que les demons ont eu du Fils de Dieu en terre. VI. Raisons de ceux de la 1. opinion. VII. Raisons de ceux de la 2. VIII. Raisons de ceux de la 3. IX. La 4. opinion approuuee par l'autheur & confirmee par raisons & authoritez.

TOut ainsi que ceux qui ont esté conuaincus de quelque sale crime & condãnez auec cognoissance de cause deschoent de tous les priuileges de la cité de laquelle ils sont bannis à perpetuité, & sont degradez de tous honneurs comme personnes honteuses & infames: de maniere qu'il ne leur reste autre chose que ce qui est du droit de la nature, estãs au I.

demeurant censés cõme morts ciuilement. Ainsi les demõs ayãs esté bãnis du ciel à cause de leur felõnio & superbe, ont perdu tous les priuileges dõt ioüissent les Anges bien heureux citadins celestes, priuez de toute grace & ne retenans autre perfection que celle qui leur est innee & naturelle. Et pour apprendre cõment ceste priuatiõ s'estend mesmes à ce qui est de la cognoissãce, il faut obseruer que la cognoissãce angelique est de deux sortes. L'vne naturelle & cõmune à tous les Anges tant bõs que mauuais qui est celle qui leur est innee auec les especes cõcreées. L'autre acquise par la cõtemplatiõ de la diuinité en laquelle ils voyẽt les idées de toutes choses auecvne excellence & perfectiõ incomparable & celle-cy est propre aux seuls Anges biẽ heureux: laquelle à raisõ de son excellẽce est appellee par S. Augustin *cognoissance matiniere*, c'est à dire claire: & la precedente *vespertine*, c'est à dire cognoissance du vespre & du soir, cognoissance sombre: pour monstrer qu'il y a autant de differẽce de l'vne à l'autre que de la clarté du matin lors que le soleil est desia esleué sur nostre hemispere à la sombre clarté du soir meslée auec l'ombre de la terre apres que le soleil est couché.

Aug. in Gen.

II. De ceste distinctiõ de cognoissance il est bien aisé d'inferer que la cognoissance des demons est moins parfaite que celle des bõs Anges: d'autant que les démons n'ont qu'vne cognoissance naturelle par les especes cõcreées: & les bons Anges ont de plus celle qui leur est acquise par la contemplation ordinaire de Dieu: en laquelle comme en vn tres-grãd & tres-clair miroir ils voyẽt plus de choses & plus parfaites & d'vne matiere plus parfaite.

III. Vray est que les demõs ont aussi quelque cognoissance acquise par la practique du mõde & longue ex-

periẽce: par laquelle ils ſe ſont rẽdus plus ruſez & plꝰ cauteleux à deceuoir les hõmes, en ayãt eſprouué de tout temps diuers moyens. Mais c'eſt pluſtoſt vne eſpreuue de leur malice qu'vne vraie cognoiſſãce: pour ce que toute la cognoiſſance qu'ils peuuẽt acquerir des indiuidus, ils l'emploient à la ruine du genre humain. Pour le regard des choſes vniuerſelles ils en ont vne cognoiſſãce innee & cõcreée cõme les bõs Anges

Quant à la cognoiſſance que les demons ont de Dieu elle eſt de deux ſortes. L'vne qui leur eſt innee & concreée: car à leur creation Dieu leur a infus certaine cognoiſſance de foy, à chacun ſuiuant ſa capacité & dignité naturelle. L'autre leur eſt acquiſe par les œuures merueilleuſes de Dieu, la conſideration deſquelles, mal-gré qu'ils en ayent les contraint de reuerer & venerer la diuinité: eſtans au demeurant priuez de la cognoiſſance que les bõs Anges acquierent par la reuelatiõ des diuins myſteres: qui ſont des priuileges & faueurs deuës particulierement à ceux qui ſe sõt maintenus en grace & qui ioüiſſẽt du ſouuerain bien en la felicité eternelle. Voilà quelle eſt la differẽce de la cognoiſſãce des bõs & mauuais Anges. IV.

Reſte maintenant à diſcuter ſi les demons ont cogneu le Fils de Dieu, tandis qu'il a conuerſé en terre cõme homme auec les hommes: car quant aux bons Anges nul fidele ne doubte point qu'ils ne l'ayent & cogneu & recogneu. Sur ce ſubiet donc il y a quatre diuerſes opinions, deux contradictoires, & deux moyẽnes. Car aucũs tiẽnẽt que les demõs ont cogneu le fils de Dieu eſtãt en terre: d'autres niẽt qu'ils l'y ayẽt iamais cogneu. D'autres encore qu'ils s'é ſont craints & doubtés sãs l'auoir vrayemẽt cogneu: & pluſieurs qu'ils en ont doubté du commencement: mais qu'auec le temps ils l'ont vrayemẽt cogneu apres l'auoir V.

tenté, esprouué & consideré sa vie & ses œuures merueilleuses.

VI. Ceux de la premiere opinion se fondent sur ce que les demons qui sont tres-subtils & tres-sçauãs, & qui ont vne tres parfaicte intelligence des escritures ont peu sçauoir le temps de l'aduenement du Messie promis par les Prophetes: qu'ils virẽt l'estoille qui conduisit & reconduisit les Mages, lesquels le vindrent adorer: qu'ils ouyrent les voix des Anges chantans à sa natiuité ce beau motet: Gloire soit à Dieu és lieux hauts, & paix en terre aux hommes de bonne volonté: qu'ils entendirent aussi la voix du Pere celeste au Iordain, lors qu'il l'appella à son bapteſme son fils bien-aymé: qu'ils virẽt tant de miracles: qu'ils ne luy sceurẽt eux mesmes resister, ains le recogneurent sçachans (dit l'escriture) qu'il estoit.

Matt.3.
Marc 1.
Luc.4.

VII. Ceux de la seconde opinion au contraire soustiennẽt que le Fils de Dieu n'a point voulu estre cogneu des demons, afin qu'ils n'empeschassent point la redemption humaine, & à ceste cause il a voulu que sa mere la glorieuse vierge fut mariee quoy qu'elle & son mary eussent fait vœu de virginité. Quant à la voix des Anges & de son Pere qui pouuoit donner cognoissance de sa naissance, qu'il n'a point permis qu'elle fust entenduë des demons: & pour ceste raison il deffendit aux trois Apostres qui virent sa transfiguration d'en rien dire. Pour le regard de ses miracles ils furent vrayement en plus grand nombre que ceux de tous les Prophetes ensemble: mais d'autres en ayant fait de pareils, cela le pouuoit bien faire estimer plus grand Prophete que lès autres sans estre recogneu pour Fils de Dieu non plus des demons que des hommes.

Matth.c.17.

VIII. Ceux de la troisiesme opinion se seruent des mes-

mes argumens que ceux de la premiere pour monstrer que les demons ont eu raison de doubter que ce fust le Fils de Dieu : & employent neantmoins ceux de la seconde pour prouuer qu'ils ne l'ont pas vrayement cogneu tel.

Pour moy ie trouue toutes ces trois opinions erronnees, & me veux tenir à la quatrieſme comme eſtant appuyee non ſur des apparences ou interpretations imaginaires de l'eſcriture ſaincte, ains ſur les propres termes d'icelle, qui ſont que le fils de Dieu ayant chaſſé les demons des corps de quelques porceaux, ils le loüangerent l'appellant fils de Dauid ſçachans (diſent les SS. Euangeliſtes) qu'il eſtoit. Nõ pas que ie vueille dire qu'ils l'ayent cogneu dés ſa naiſſance, ny bien toſt, ny apres, ny touſiours, ſuiuant la premiere opinion: mais ie ſouſtiens ſeulemẽt que du commencement le diable ayant conſideré ce qui arriua à la naiſſance du fils de Dieu, l'innocence ou pluſtoſt la ſainɛteté de ſa vie, ſes œuures merueilleuſes, ſa ſapiẽce incomparable, il ſe doubta que ce fuſt-là le fils de Dieu: & pour le ſçauoir il le tenta, c'eſt à dire il le ſonda, eſprouua & taſcha de le recognoiſtre par diuers moyens. Mais apres qu'il euſt conſideré qu'il n'y auoit nul moyen de le vaincre, & qu'au cõtraire il alloit tous les iours deſtruiſant l'empire des demõs, il ne doubta plus, ains ſceut & creut que c'eſtoit vrayement le Meſſie qui eſtoit enuoyé du ciel pour la reparatiõ de la nature humaine. Et n'eſt point àpropos de dire que ſi le diable euſt cogneu le fils de Dieu il n'euſt point induit Iudas à le trahir, ains euſt empeſché la redemptiõ humaine. Car ce que Dieu a determiné ſe doibt entierement accomplir ſans que les creatures y puiſſent donner ny empeſchemẽt ny retardemẽt. Auſſi s'en aduiſa trop tard le diable quãd

IX.

Matt. 8. Marc. 1. Luc. 4.

Matth.c.27. il persuada en songe à la femme de Pilate d'escrire à son mary qu'il n'eust rien à demesler auec cet hõme iuste & ne prist point cognoissance de sa cause. Quãt à ce qu'il a voulu que sa mere fust mariee ou fiancee & baillee en charge à Ioseph, ce fut pour luy donner vne conduite & assistance humaine, quoy qu'elle

Matth.c.27. eust celle des Anges. Et en ce qu'il defendit aux trois Apostres qui assisterent à sa transfiguration d'en rien dire: il en vsa ainsi pour autant que le temps de manifester sa gloire deuant les hommes n'estoit pas encore venu: Car il falloit qu'il vainquist la mort auant que l'eſclat de sa gloire brillast par tout le monde. C'est icy assez arresté.

Or d'autant que le discours de l'homme part de la faculté intellectuelle qui luy est commune auec les Anges: & que ce discours est exprimé par le langage ou parole il ne sera pas hors de propos de rechercher si les Anges vsent de discours & de langage.

Si les Anges vsent de discours.

CHAP. IV.

Sommaire.

I. Premiere sorte de discours. II. Secõde sorte de discours. III. Troisiesme sorte de discours. IV. Quatriesme sorte de discours. V. Les trois premieres sortes conuiennent aux Anges, non la quatriesme selon S. Thomas. VI. Scot & autres tiennent l'opinion contraire à S. Thomas. VII. Le fondement de l'opinion de Scot. VIII. L'opinion de Scot refutee & celle de S. Thomas confirmee.

I. LEs Theologiens & Philosophes remarquent qu'il y a plusieurs sortes de discours. La premiere est en la cognoissance de l'effect par sa cause comme que s'il y a interposition de la terre entre le Soleil & la Lune il y a eclipse de Lune.

Digitized by Google

La ſeconde en la cognoiſſance de pluſieurs choſes entenduës ſucceſſiuement & l'vne apres l'autre ſans que l'vne depẽde ny donne cognoiſſance de l'autre: comme en l'apprentiſſage de deux ou pluſieurs arts diuers & dont les preceptes ſont differens. II.

La troiſieſme, en la cognoiſſance de pluſieurs choſes entenduës non pas ſucceſſiuement & l'vne apres l'autre: comme quand nous cognoiſſons pluſieurs effects qui accompaignent enſemble infailliblement leur cauſe: par exemple que la preſence du Soleil apporte lumiere & chaleur. III.

La 4 cõſiſte en la cognoiſſance que nous colligeõs d'vne choſe par quelque autre & apres icelle, cõme quãd de certains principes, c'eſt à dire, d'vne ou deux propoſitions bien liees nous inferons & concluons quelque choſe: ce qui s'appelle propremẽt *raiſonner*. IV.

Or quant aux trois premieres ſortes de diſcours perſonne ne doubte que les Anges n'en ſoient capables: mais touchant la quatrieſme les Theologiẽs ne demeurẽt gueres d'accord ſi elle eſt cõmune aux Anges auec les hommes. Car la plus-part auec S. Thomas d'Aquin ſuiuant la doctrine de S. Denis, tient la partie negatiue: parce que (diſent ils) les Anges cognoiſſent tout d'vn traict le conſequent auec l'antecedent, non pas auec illation & cõſequence diſcurſiue qui eſt meſuree par quelque ſucceſſion de temps auquel toutesfois les Anges ne ſõt nullemẽt ſubiets. V. *Dion. c. 7. de diuin. nomi. Tho. 1. p. q. 58. art. 3.*

D'autres grãds perſõnages & des plus ſubtils Scholaſtiques ſe ſont rãgés au cõtraire à la partie affimatiue, laquelle ſẽble eſtre autoriſee d'aucũs des SS. Peres & meſmes du Philoſophe Porphyre, lequel en ſon introduction ſur les Categories d'Ariſtote a dit en ces ſẽs que l'Ange eſt capable de raiſon: de maniere que VI. *Scot. 2. ſent. diſt. 7. qu. 1. Greg. Arim. diſt. 5. Atha. de eſſent. patr. fil. & Spir. ſancto. Ioã Damaſ. dialect. inſt. c. 7. Porph. in Iſag.*

pour le distinguer de l'homme il y a adiousté ceste difference *immortel*.

VII. Ils fortifient ces authoritez par vne raison qu'ils disẽt estre tres-forte, qui est que des principes, axiomes & maximes generales dependẽt des conclusions innõbrables ou infinies en nõbre & en multitude: & partãt les Anges qui sont des creatures finies ne les peuuẽt entendre ny comprendre toutes ensemble.

VIII. Ceste raison, dis-ie, leur semble inuincible, & mesmes aucuns des modernes (entr'autres le docte Maldonat) la iugent estre telle. Mais quant à moy ie trouue qu'il est bien aysé de s'en descharpir & la rẽdre illusoire. Car que conclud elle autre chose si ce n'est que les Anges ne peuuẽt cognoistre ny cõprendre vne multitude infinie de conclusions dependãtes de mesmes principes ou propositions antecedentes? S. Thomas & moy & tous les autres qui tenons la premiere opinion, leur accorderons volontiers tout cela. Mais nous disons que les Anges ne tirent point de ces principes ou propositions antecedẽtes aucunes illations, conclusions ou consequences en raisonnant successiuement & argumentant de l'antecedẽt au consequẽt comme font les hommes: ains tout d'vn traict en quelque nõbre que puissent estre les conclusions, illations, ou consequences qu'ils en cognoissent. Et de plus ie veux adiouster hardiment à cela que tout autant qu'il y a de conclusions ou consequences dependantes de leurs principes, elles sont en certain nombre & non pas actuellement infinies, bien qu'à la verité elles le puissent estre. Car tout ce qui est au monde & en la nature est fini & en certain nombre, quand bien nous y comprendrions iusques aux fueilles des arbres & au sablon le plus menu. Et combien qu'à nostre respect le nom-

bre de tant & tant d'indiuidus ſoit innombrable & ſemble infini, il n'eſt pas de meſme au reſpect des Anges qui ſont des ſubſtãces purement ſpirituelles & intellectuelles. De cela ſe iactoit le demon en ces vers dans Herodote:

Du ſablon de la mer & gouttes de Neptune Herodot.
Ie ſçay parfaictement le compte iuſqu'à vne.

Or d'autant que les hommes expriment leurs conceptions diſcurſiues par quelque langage, parole ou voix articulee, & qu'il eſt meſmes fait aucunefois mention du langage des Anges en l'Eſcriture ſacrée, il faut rechercher auſſi ſur ce ſubiet ſi les Anges vſẽt vrayement de quelque langage, & s'ils n'en vſent pas, comment eſt-ce qu'ils communiquent enſemble, & par quel moyen ils expriment & donnent à entendre les vns aux autres leurs conceptions.

Si les Anges vſent de langage pour exprimer leurs conceptions les vns aux autres.

CHAP. V.

Sommaire.

I. L'Apoſtre a dit metaphoriquement les langages des Anges. II. Doubte 1. III. Doubte 2. IV. Doubte 3. V. Doubte. 4. VI. Que les Anges ont diuers moiens d'exprimer leurs conceptions les vns aux autres. VII. Que les Anges communiquent enſemble par irradiatiõ ou par eſpeces multipliées & enuoyées de l'vn à l'autre. VIII. Qu'ils peuuent communiquer à toute diſtance. IX. Que les Anges parlent aux hommes en formant vne voix articulée dans leurs corps empruntés. X. Pourquoy certains demons ſont appellés en l'euangile muets & demi-muets. XI. Que les Anges n'ont point cognoiſſance de toutes langues. XII. Comment Dieu & les bons Anges parlent aux demons.

Digitized by Google

I. LA question proposée n'est pas si douteuse en soy que les doubtes qu'elle engendre sont malaisées à resoudre. Car puis que les Anges n'ont ny corps, ni langue, ny voix, ny organes de la parole, il est trop notoire qu'ils n'vsent point d'aucun langage pour exprimer leurs conceptions les vns aux autres: & partant l'Apostre faisant mention du langage des Anges a parlé metaphoriquement pour dire la maniere en laquelle les Anges communiquēt ensemble, accommodant sa phrase à nostre maniere de conferer les vns auec les autres. *1 Cor. c. 13.*

II. Mais voici des doubtes qui se peuuent faire apres la resolution de ceste question. Premierement si par le langage des Anges il faut entendre la maniere en laquelle ils communiquent ensemble, il s'ensuit que l'Apostre vsant en cet endroit du nombre pluriel en disant: *Si ie parle le langage des Anges*, les Anges ont diuerses manieres de communiquer les vns auec les autres: ce qui donne iuste occasion de demander quelles & en quel nombre elles sont.

III. La seconde doubte est à sçauoir si les Anges peuuēt communiquer ensemble à toute distance, commu du ciel à la terre, ou d'vn pole à l'autre.

IV. La troisiesme, comment est-ce qu'ils parlent aux hommes s'ils n'ont point l'vsage d'aucune langue?

V. La IV. s'ils entendēt le lāgage de toutes nations?

VI. Quant à la premiere des doutes, il est aisé à colliger de ces termes de l'Apostre, *Si ie parle le langage des Anges*, qu'il y a diuers langages des Anges aussi bien que des hommes. Mais ie veux soustenir que la raison mesme le nous dicte ainsi. Car si les hommes pendant ceste miserable vie ont diuers moyēs de se faire entēdre & d'exprimer leurs conceptions, cōme par la voix, & mesmement par l'articulee (qui est

proprement appellee *parole*) par des signes, mouuemens, & hochemens, & d'ailleurs par l'escriture, il n'est pas croyable que les Anges qui sont beaucoup plus parfaits n'ayent aussi plusieurs & plus excellens moyens de communiquer ensemble.

Mais quels sont ces moyens-là & en quel nombre? Ie ne pense pas que nous le puissions sçauoir pendant ceste vie: & trouue que tous ceux qui en ont parlé s'y confondent & se dementẽt les vns les autres. S. Thomas, qui est vn des plus excellẽs Theologiens & Philosophe des plus suiuis, estime que ce que la langue opere en l'homme comme instrument pour exprimer ses pensees, la volonté l'opere en l'Ange: laquelle se ment diuersement selon les diuerses pensees & conceptions de l'Ange, & selõ qu'il les addresse diuersement tãtost à l'vn, tantost à l'autre. Mais comment se fait ceste directiõ ou addresse de diuerses pẽsees d'vn Ange à l'endroit de quelque autre? le bon pere en demeure-là, quoy que ce soit icy le nœud de toute la difficulté: touchant laquelle il y a pareillemẽt diuerses opiniõs: desquelles la plus probable est à mon aduis, que telle communication se fait par illuminatiõ ou irradiation spirituelle d'vn Ange à l'autre: non pas que l'vn agisse en communiquãt sa cõceptiõ, ny que l'autre patisse en l'entendãt & la receuant: ains ils sont entr'eux comme l'obiet & l'acte permanent: si mieux on n'aime dire que cõme nous percenõs les obiets de la veuë par le moyẽ des especes multipliees par le mediũ (cõme l'air) qui est entre nos yeux & l'obiet lors que no⁹ dirigeõs nostre aspect sur icelluy obiet: ainsi vn Ange voulãt cõmuniquer quelq; siẽne cõceptiõ à vn autre lui fait entẽdre par des épeces spirituelles multipliees de l'ũ à l'autre. VII.

A la seconde doubte (taisant les controuerses VIII.

scholastiques) ie diray franchement qu'vn Ange peut entendre la conception d'vn autre à toute distance, soit du ciel à la terre ou d'vn pole à l'autre. Car attendu que les corps qui sont entre deux Anges ne les peuuent arrester, ny retarder leur mouuement, ils ne peuuẽt non plus les empescher de conferer ensemble à quelque distance qu'ils soient: d'autant que les choses purement intellectuelles ne sont nullemẽt subiectes aux materielles. Que si quelquefois les Anges s'approchent les vns des autres, ce n'est pas seulement pour communiquer ensemble, ains aussi pour agir en quelque autre maniere en executãt la volonté de Dieu. Car pour agir leur presence essentielle est requise encore qu'ils puissent communiquer & conferer ensemble à toute distance. Ioint que si nostre veuë est si aiguë & si forte que nonobstant tout autant qu'il y a de corps entre deux elle penetre iusqu'au firmament receuant les especes des estoilles fixes qui y reluisent, est il vray-semblable que les Anges ne puissent & enuoyer & receuoir d'vn bout du monde à l'autre leurs irradiations & illuminations, ou bien ces especes spirituelles multipliees, par le moyen desquelles ils communiquent ensemble, puis que cela se fait sans empeschement quelconque de l'entre-deux?

IX. La troisiesme doubte a moins de difficulté. Car comme les Anges pour se manifester aux hommes empruntent des corps humains qu'ils bastissent de quelque matiere ainsi que bõ leur semble: aussi forment-ils en ce corps-là vne voix semblable à la voix humaine, afin de nous pouuoir facilement exprimer les cõmãdemens de Dieu s'ils sont des bons Anges: ou nous donner des pernicieux ou damnables aduis, s'ils sont des malins esprits: & telles conferences des

Gen 16. 19. 21. 22. Tob. 12. Luc. 1.

Anges

Anges auec les hommes ſont aſſez frequentes en l'eſcriture ſacree. *Mat. 9. Marc. 7.*

Quelqu'vn repartira volontiers à cela: Pourquoy eſt-ce donc qu'en l'Euangile les demons ſont quelquefois appellez muets & demi-muets, s'ils n'ont point de naturel lãgage? Car pour n'auoir pas ce qui eſt eſloigné de leur nature on ne leur en doit point attribuer la priuatiõ, non plus qu'vne pierre ne peut eſtre dite ny aueugle ny muette, puis qu'elle n'a point naturellemẽt la faculté devoir ou de parler? La reſpõſe à cette obiectiõ eſt qu'il ne faut pas prendre ces lieux de l'eſcriture au pied de la lettre: tellement qu'il ne faut entendre par là que les demons meſmes fuſſent muets ou demi-muets, ains que les demoniaques eſtoient par eux rendus muets ou demi-muets, c'eſt à dire peu parlans & taciturnes. X.

La quatrieſme & derniere doubte eſt diuerſement reſoluë. Mais pour en dire en peu de mots ce qui m'en ſẽble, ie ne penſe pas que les Anges aient la cognoiſſance de toutes langues cõme ils ont de toutes ſciẽces: par ce que la cognoiſsãce des ſciẽces eſt de la perfectiõ de leur nature: & la cognoiſsãce des lãgues ne leur ſert de riẽ que pour cõmuniquer auec les hommes. Ie voudrois dõc vſer en cecy de diſtinctiõ. C'eſt que les Anges tãt bõs que mauuais eurent cognoiſſance de la premiere lãgue que les hommes parlerent naturellemẽt au commencement du monde: comme il ſe peut colliger de ce que le diable parla à nos premiers parẽs ſoudain apres leur creatiõ: mais pour les autres lãgues qu'ils les ont appriſes par vſage & par la hãtiſe qu'ils ont auec les hõmes. Car la pluſ-part de ces lãgues eſtant de l'inuẽtion du vulgaire ignorãt qui impoſe inconſideremẽt & improprement le nõ aux choſes, il n'y a point d'apparence que les An- XI.

ges aient eu aucune cognoissãce infuse de telles langues corrõpuës & impropres auãt qu'elles fussent inuẽtees. Toutefois estãt des intelligẽces tres subtiles & actiues ils les apprẽnent fort prõptemẽt & les retiennent tout ensemble. C'est pourquoy les demoniaques quoy qu'ils soient rustiques & ignorans, parlent aucunefois Hebrieu, Grec, Arabe, Latin, & autres lãgues à eux incogneues. Car (comme remarque tres-bien Cœlius) les demons aussi bien que les bõs Anges cõuersent parmy certaines nations desquelles ils apprẽnent facilement les lãgues cõme on a iugé de ce qu'il s'est trouué des demoniaques, lesquels quelque adiuration qu'on leur sceust faire, ne pouuoient respõdre aux demãdes & interrogations qui leur estoient faites en certaine langue, & neantmoins respõdoient en quelqu'autre langue à eux cogneuë & familiere sans estre pressez d'adiurations.

Cœl. Rhod. ca. 13. l 6.

XII. Au demeurant par ce que nous lisons és escritures sacrees que Dieu & les bons Anges parlent quelquefois aux demõs, il faut entendre que c'est vne autre maniere de langage spirituel que les Theologiens appellent *parole d'œuure*, c'est à dire, que Dieu & les bons Anges par son commandement permettent aux demons ou bien les empeschẽt de faire ce qu'ils desirent, sans conferer ny communiquer auec eux: ny plus ny moins que nous en vsons à l'endroit des bestes. Par exemple, si ie voulois qu'vn chien entrast dans mon logis ie luy ouurirois la porte, & si ie voulois l'empescher d'y entrer ie la fermerois.

Iob 1.

Apres auoir ainsi discouru sur la premiere faculté des Anges qui est l'intellect, il faut dire quelque chose de la seconde, qui est la volonté.

Digitized by Google

De la volonté des Anges.

CHAP. VI.

Sommaire.

I. Que les Anges ont volonté. II. Que la volonté des bons Anges est contraire à celle des malins. III. Les bons Anges sont tousiours en bon accord, & les mauuais en discord. IV. Que les Anges ont leur volōté libre. V. Que ceste liberté n'est point à choses contraires ou contradictoires, comme celle de l'homme, ains seulement à choses repugnātes & differentes.

LA volonté estant vne faculté naturelle conse- I.
quente à l'intellect, d'autant qu'elle s'encline & se porte enuers les choses selon que l'intellect les a cogneuës bōnes ou mauuaises, il faut que les Anges soiēt doüez de volōté puis qu'ils le sont d'intellect. Et partant nous pouuons dire encore que l'obiet de cette mesme volonté est le mesme que celuy de l'intellect, puis que la cognoissance de l'vn donne inclination & propension à l'autre.

Mais quant à l'inclination soit d'amour ou de II.
haine enuers les choses cogneuës elle est és bons Anges beaucoup differente, voire tousiours contraire à celle des malins esprits. Car ceux-cy n'ayment que le mal & ne se plaisent qu'au mal, non pas de leur nature, ains par obstination depuis qu'ils sont deschеus de leur felicité: & ceux-là n'ayment que le bien & ne se delectent qu'au bien, & ce encore auec vn bel ordre, iuste regle & proportion geometrique selon les diuers degrez de la perfection de bonté. C'est pourquoy ils ayment Dieu de tout leur entendement & sur toutes autres choses: & puis eux-mesmes, & en suite les hommes bien-viuans, mesmement quand ils sont en estat de grace, se

Luc 6,15. resioüissans (comme nous enseigne l'Euangile) de la conuersion des pecheurs: detestãs au contraire le peché & ayãs en horreur & haine extreme les diables & les hõmes damnez cõme ennemis eternels de Dieu.

III. D'ailleurs les bõs Anges sont entr'eux d'vn si bõ accord que les inferieurs reçoiuẽt les illuminatiõs des superieurs & se rẽdẽt souples & flexibles sãs resistãce quelcõque à toutes leurs volõtez: & les diables au cõtraire sõt en perpetuel discord, ainsi que nous dirons cy-apres plus à propos en vn autre endroit.

Au cha. 12. du liu. 2.

IV. Sur ce subiet de la volonté angelique se fait ordinairement vne belle & importãte questiõ, à sçauoir mõ si cette volonté est libre és Anges cõme elle l'est és hõmes? Touchãt laquelle question il y a diuerses resolutiõs, mais sans qu'il soit besoin de les discuter autremẽt, il me semble qu'il est hors de toute doute que l'Ange a esté creé auec la volonté libre de mesme que l'hõme, cõme il se peut notoirement colliger de ce que dés le cõmencement & soudain apres leur creation les vns se sont adonnez au biẽ, les autres au mal: ce qui ne se pouuoit sans liberté. Vray est que depuis ceste optiõ les vns ont esté pleinemẽt cõfirmez en grace: tellemẽt qu'ils ne sçauroiẽt auoir aucune propension au mal, ny se plaire iamais qu'au seul bien: non pas necessairement, mais en consequence de ceste confirmation en grace qui les fait delecter entierement au bien. Les malins esprits au cõtraire estãs priuez de la grace diuine sont si obstinez au mal qu'ils ne sçauroient auoir aucune inclination au bien, ny se plaire iamais qu'au mal: nõ pas necessairement, mais parce qu'ils y sont opiniastrement & malheureusement obstinez.

V. Possible diray-ie encore plus clairement & mieux, que les Anges ont esté tous creez auec le liberal ar-

Digitized by Google

bitre pour s'encliner ou au bien ou au mal cõme bõ leur a ſemblé: toutefois depuis qu'ils ont fait option les vns du biẽ, les autres du mal ils n'ont plus eu de liberté à choſes contraires ou cõtradictoires, cõme au biẽ ou au mal, à pecher ou ne pecher pas: d'autant que les vns ont eſté confirmez au bien, & les autres endurcis & obſtinez au mal: mais ils retiẽnent neãtmoins encore leur liberté à choſes repugnantes & differentes tendãs à leur fin. Ainſi vn bon Ange a le chois & liberté de m'inſpirer ou à la meditation, ou à la priere, ou au ieuſne, ou à l'aumoſne, ou à l'eſtude, ou à quelque autre ſorte de bien, parce que touſiours il nous propoſe & ſe propoſe quelque ſorte de bien, mais non pas neceſſairement vn certain & ſeul biẽ. Le malin eſprit au contraire me peut tenter par auarice, ou par luxure, ou par deſir de vengeance, ou par quelque autre ſorte d'actiõ vicieuſe: par ce qu'il n'a autre but ny autre deſſein que de nous induire à quelque ſorte de mal, mais non pas de neceſſité à vn certain & ſeul peché. De là vient auſſi que les bons Anges ainſi confirmez en grace & ſe delectãs au biẽ & en l'obſeruance des commandemens de Dieu ont acquis pluſieurs bonnes habitudes, comme les diables au contraire en ont acquis de tres-mauuaiſes par leur enragee obſtination au mal, en s'oppoſant de toute leur puiſſance & de tout leur entendement à l'execution de la volonté diuine.

Voylà quant à la volõté des Anges. Reſte maintenant à traiter de la troiſieſme faculté d'iceux qui regarde tãt leur mouuement propre que la maniere en laquelle ils mouuent & tranſportẽt les corps d'vn lieu en autre. Mais d'autãt qu'il eſt mal-aiſé de bien entendre cela qu'au prealable on ne ſçache en quelle maniere les Anges ſont dits eſtre en lieu, il faut vn

peu arrester sur ceste question pour plus facilement paruenir à l'intelligence des precedentes.

Du lieu des Anges.
CHAP. VII.
Sommaire.

I. Qu'il y a des Anges par toutes les parties de l'vniuers. II. Quatre questions proposees. III. Que les Anges ne sont point proprement en lieu, ains en où. IV. Qu'ils sont definitiuement en leur où. V. Qu'ils se peuuent dilater ou restreindre à certaine mesure. VI. Selon qu'il est expedient pour leur operation. VII. Exẽple de nostre ame. VIII. Que l'Ange opere en son où par ce qu'il y est, non pas au contraire. IX. Que plusieurs Anges peuuent estre ensemble en vn poinct. X. Exemples des choses naturelles.

I. IE ne trouue point vn seul auteur signalé ny des anciens ny de ceux qui ont vescu dans le Christianisme, qui doubte qu'il n'y ait des Anges par toutes les parties de l'vniuers, au ciel, en la regiõ du feu, en l'air, en l'eau, sur la face de la terre & mesmes dãs les entrailles d'icelle que nous appellõs l'enfer. Mercure Trismegiste escrit à ce propos que nulle partie n'est vuide de demõs. Orphee a chãté la mesme chose en vn sien hymne, les distinguant ainsi par lieux.

Trif. quod in Deo solo sit bonitas.

Orph. in hymn.

Des mortels les demons tant les bons que peruers,
Les habitans des Cieux, & des eaux & des airs,
Les terrestres encor, ceux qui sont soubs la terre,
Et que l'enfer affreux dedans ses creux enserre,
Autant qu'il y en a par tout se promenans.

Aussi la difficulté de ce qui est icy proposé, ne cõsiste pas à sçauoir s'il y a des Anges par toutes les parties de l'vniuers, ains plustost en la recherche de la maniere en laquelle ils sont en quelque lieu.

II. De laquelle question en naissent plusieurs autres

tant entre les Theologiens que Philoſophes: la pluſpart deſquelles sõt fort difficiles, abſtruſes & arduës. Toutefois nous taſcherõs d'y apporter de la lumiere autant qu'il nous ſera poſſible: & afin d'oſter toute confuſion nous reduirons tout ce diſcours à quatre queſtions leſquelles nous reſoudrons par ordre. La I. eſt donc s'il ſe peut dire que les Anges ſoient proprement en lieu? La II. cõment eſt-ce qu'ils ſont en lieu? La III. s'ils peuuent ſe dilater ou reſtreindre, & iuſques à quelle meſure? La IV. ſi pluſieurs Anges enſemble peuuent eſtre en meſme lieu?

Quant à la premiere queſtion ie reſpons qu'il ne ſe peut proprement dire que les Anges ſoiẽt en lieu: par ce que le lieu eſt ce qui contient vn corps logé & placé, mais ils ſont tant ſeulement en *où*, c'eſt à dire auec deſignation & circonſtance de lieu. Car il y a notable difference (comme les Logiciens ſçauẽt) entre eſtre en lieu & eſtre en *où*. Car eſtre en lieu ſignifie l'aſſiete d'vn corps occupant & rempliſſant vne place: & eſtre en *où* marque ſeulement la preſence reelle & ſubſtantielle quoy que definie & determinee, comme nous dirons vn peu apres. III.

La ſeconde queſtion eſt ayſee à reſoudre par la deciſion de la precedente. Car puis que les Anges ne ſont point en lieu à la façon des corps que les Theologiens & Philoſophes diſent eſtre circonſcriptiuement en lieu: ny auſſi à la maniere de Dieu, qui remplit tout l'vniuers & infinies eſpaces au de là: il s'enſuit qu'ils ſont en *où* definitiuement, c'eſt à dire par deſignation de certain lieu determiné ſans dilatation ou aſſiete ny placement d'aucune matiere & ſans repletion de lieu, parce que cela n'eſt propre qu'aux choſes corporelles: ains en ſorte qu'vn Ange eſtant en vn lieu il IV.

ne peut estre ailleurs : comme s'il est à l'Eglise il ne peut pas estre au palais, & s'il est en la ville il ne peut pas estre aux chãps : & neãtmoins qu'en arriuãt aussi d'vn lieu en autre, ny l'air, ny l'eau, ny autre corps quelconque soit liquide ou solide ne luy resiste, ne s'estẽde, ne se fende, ny s'espessisse & cõdense? & que d'ailleurs la presence d'vn Ange en quelque lieu, n'empesche point qu'vn millier d'autres Anges n'y puissent estre aussi en mesme temps sans s'incommoder ny empescher comme font les choses corporelles.

V. A la troisiesme ie dy que l'Ange sans doubte peut dilater & estendre ou coarcter & restreindre sa presence selon qu'il en est besoin pour son operation. Car au demeurant puis qu'il est de nature finie il ne peut s'estendre infiniement, cela n'appartenant qu'à Dieu seul, ny aussi se restreindre à neant, par ce qu'il est substantiel, & que toute substance determinee a son *où* determiné.

VI. Mais iusques à quelle mesure (dira quelqu'vn) se peut donc estendre ou restreindre vn Ange? certes il est tres-malaisé de respondre determinément à cela. Toutefois i'oserois dire qu'vn Ange se peut autãt dilater ou restreindre que requiert sa charge ou l'actiõ à laquelle il a esté employé de Dieu : & l'espace auquel se peut estendre l'action de l'Ange est proprement appellé des Theologiens *la sphere d'actiuité*.

VII. Quãt à la maniere en laquelle les Anges se dilatẽt ou resserrẽt elle se peut facilemẽt cõceuoir par l'exẽple de nostre ame : Car tout ainsi que quand bien les bras & les iãbes seroiẽt retrãchés du corps humain, l'ame n'ẽ seroit pas pourtãt en riẽ amoindrie, & toutefois seroit moins estẽduë & diffuse qu'au parauãt : & au contraire aussi sans aucunement accroistre elle se diffuse & s'estẽd à mesure que le corps d'vn enfãt

Digitized by Google

accroît. Ainſi l'Ange s'eſtend ou ſe reſtreint autant ou ſelon qu'il eſt beſoin pour ſon operation, ſans que pourtant il accroiſſe ou diminuë aucunement eſtant tout par tout ſon *où* & tout en chaque partie d'iceluy, comme l'ame eſt toute par tout le corps & toute en chaque partie d'iceluy. Car la nature des choſes indiuiſibles (comme ſont les eſprits) eſt d'eſtre toutes par tout où elles ſont.

VIII. Or quand ie dy que les Anges ſe dilatent ou reſtreignẽt ſelon qu'il eſt beſoin pour leur operatiõ, il ne faut pas inferer de là auec S. Thomas d'Aquin & quelques autres que les Anges ne sõt en lieu que par leur operatiõ, c'eſt à dire qu'en tant qu'ils agiſſent en quelque part ils ſont dits y eſtre. Car cela (ſoubs la reuerẽce de ſi notables perſõnes) eſt notoiremẽt faux & abſurde: d'autant qu'il s'enſuiuroit que ſi vn Ange ceſſoit d'agir en quelque lieu il n'y ſeroit plus. Mais où ſeroit-il donc s'il ceſſoit d'agir, & neantmoins ne bougeoit point? Il s'enſuiuroit qu'il ceſſeroit d'eſtre. D'ailleurs il s'eſuiuroit auſſi qu'il ne pourroit operer diuerſement en vn meſme lieu: Ce que les creatures les plus imparfaictes peuuẽt neãtmoins faire, de maniere que ſi vn Ange eſtant en l'Egliſe vouloit changer d'actiõ il faudroit qu'il ſortiſt dehors. Il faut dõc dire tout au rebours que l'Ange n'eſt point preſẽt en quelque lieu, parce qu'il y opere: mais biẽ qu'il y opere parce qu'il y eſt, & qu'il y peut chãger d'actiõ ſans changer ſon *où* & ſans bouger d'vn meſme lieu.

IX. A la quatrieſme queſtiõ ie reſpons que ſans doute pluſieurs Anges peuuent eſtre enſemble en vn meſme *où*: & ſi on aime mieux le dire improprement, qu'ils peuuẽt eſtre en tel nõbre qu'on ſçauroit imaginer tous enſemble en meſme lieu, cõme dans vne Egliſe, dans ce cabinet, & en vn beaucoup moindre

lieu, voire en vn poinct. Car ce qui empesche que deux ou plusieurs corps ne peuuent estre ensemble en vn mesme lieu, c'est que chacun d'eux occupe place: mais ceste cause cessant és esprits lesquels n'occupent point de place, il n'y a nulle repugnãce qu'ils puissent estre plusieurs ensemble en vn mesme lieu.

Matth. 5. Luc. 8. Aussi apprenons-nous en l'Euangile qu'vne legion de demons estoit dans le corps d'vn homme: ce qui ne se pourroit conceuoir s'ils occupoient place, où du tout il les faudroit imaginer aussi petits que des atomes, veu que la legion, selon la commune ordonnance de la milice des anciens Romains est de six mil six cens hommes.

X. Ie veux dire de plus que cela ne doit nullement sembler estrange és choses spirituelles & surnaturelles, puis que nous en auõs des exẽples familiers en la nature: cõme quand vne chãbre est esclairee d'vn flãbeau, bien qu'on en adiouste cent & autant qu'on pourra, les rayons de tous ces flambeaux viẽdront à se rencontrer tous ensemble en mesme lieu sans s'entr'empescher aucunemẽt, ny occuper place. Pareillement quãd nous regardõs dãs de l'eau claire, au fõd de laquelle il y a des poissons, du sablon, des cailloux, des herbes, & autres corps, les especes de tous ces corps-là & de l'eau ensemble sont portees dans nostre œil par le mediũ, c'est à dire au trauers de l'eau & l'air qui sont entre nostre veuë & ces corps-là, sans occuper place ny s'entr'empescher aucunement les vnes les autres. Ioinct que si plusieurs accidẽs corporels se trouuent ensemble en mesme lieu, comme la saueur & la couleur au laict ou au miel: pourquoy est-ce que plusieurs substances spirituelles ne se pourront aussi trouuer en mesme lieu ensemble?

Apres auoir monstré comme les Anges sont dits

estre en lieu, il sera plus aisé d entendre ce qui est de leur troisiesme faculté, qui est le mouuement.

Du mouuement ou faculté motrice des Anges.
CHAP. VIII.

Sommaire.

I. Double proposition. II. Que les Anges changent vrayement de lieu. III. Deux questions. IV. Distinctiõ de l'instant des Anges & des hõmes. V. Que les Anges employent plusieurs de nos instans en leur mouuement, s'il est à quelque distance. VI. Qu'ils se remuent en vn instant d'vn lieu en vn autre contigu. VII. Cela est confirmé par l'exemple de la generation & de l'infusion de nostre ame. VIII. Que l'Ange se remuant d'vn lieu en vn autre eslogné passe par l'entre-deux. IX. Que l'exemple de la pensee amené par aucuns pour prouuer le contraire est ridicule. X. La precedente opinion est confirmee par raison. XI. Et par authoritez.

TOut ce discours touchant le mouuement des Anges peut estre reduit à deux chefs principaux: desquels l'vn regarde le propre mouuemẽt des Anges, c'est à dire comment ils chãgent de lieu: l'autre regarde le remuëmẽt & transport des corps, c'est à dire, comment est-ce qu'estans incorporels ils peuuent neantmoins transporter & traduire des corps d'vn lieu en vn autre. Nous traicterons donc icy du premier, & au chapitre suiuant de l'autre. I.

Il y a des Maistres qui ont nié que les Anges se mouuẽt ou changẽt de lieu, disans qu'il le nous semble seulement ainsi, quoy qu'ils ne bougent nullement: laquelle opinion comme trop Pyrrhonienne & absurde ne merite point d'estre refutee, ores que Durand tasche de la defendre: attendu que les escritures sacrees nous tesmoignent que les II. *Durand. 1. sent. dist. 37. q. 2.*

Tob.12. *Dan.14.* Anges descendent du ciel en terre & accõpaignent les hõmes, les conduisent & quelquefois les traduisent de lieu en autre. Car puis que les hommes allãs de lieu en autre changent de lieu il faut de necessité que les Anges qui les accompaignẽt ou transportẽt en chãgent aussi quãt & eux. Ainsi l'Ange Raphaël se disoit estre à Tobie vn des douze Anges qui assistẽt ordinairemẽt au ciel deuãt Dieu & neãtmoins il accõpaignoit Tobie en terre, & par cõsequent n'estoit pas en ce tẽps-là au ciel, & auoit chãgé de lieu.

III. Tenant donc cela pour chose asseurée & resoluë que les Anges se mouuent & chãgent de lieu il faut sçauoir qu'ils le font generalemẽt par la faculté motrice qui est en eux: mais particulieremẽt & prochainemẽt cela se faict par l'actiõ de leur mouuemẽt qui procede de ceste faculté motrice. Sur ce subiect il y a deux notables difficultés. L'vne si les Anges se remuẽt d'vn lieu en autre en vn seul instant ou bien en tẽps? L'autre s'ils se remuent d'vn lieu en vn autre bien esloigné sans passer par le milieu ou entre-deux?

IV. Pour le regard de la premiere ie voudrois vser d'vne telle distinction: c'est qu'autre est l'instãt des Anges, autre l'instant des hommes. L'instant des Anges est mesuré par leurs actions, lesquelles peuuent estre si longues qu'elles comprennent non pas plusieurs de nos instans, mais bien plusieurs de nos années, & l'instant à nostre respect est consideré au temps sans extension comme le poinct en la ligne sans aucune partie ny dimension.

V. Si nous parlons donc de l'instant des Anges il est certain qu'ils peuuẽt chãger de lieu en vn instant en changeãt d'actiõ: mais si nous parlons des instans en nostre respect & selõ qu'ils ont quelque rapport au temps, il n'y a point de doute que le mouuement

d'vn Ange ne ſe face en temps, & par ainſi ne comprenne pluſieurs de nos inſtans.

Ie veux dire quelque choſe de ſubtil : ſi l'Ange paſſe de l'extremité d'vn lieu en vn autre lieu cõtigu, il y paſſe certainemẽt en vn de nos inſtãs: d'autant que n'ayant beſoin d'aucune diſpoſition ou aſſiete de parties, comme les corps qui occupent place, il ſe remuë de l'extremité & du bord d'vn lieu à l'autre lieu prochain tout en vn inſtant. VI.

Ce qui ne doit pas ſembler eſtrãge à ceux qui ſçauẽt ce precepte de Phyſique que la generatiõ ſe fait en vn inſtãt en procedant du non-eſtre à l'eſtre: parce que la choſe ne peut eſtre en partie & en partie n'eſtre pas: car pareillemẽt l'Ange n'occupant point de place ne peut eſtre en partie deçà & en partie delà quand il ſe remuë: ains ſe trouue tout entier en ſõ *où*, c'eſt à dire au lieu ſigné. Cecy ſe peut encore confirmer par l'exemple de l'infuſion de noſtre ame : laquelle en vn ſeul inſtant informe & auiue noſtre corps, cõme en vn inſtant elle eſt diffuſe par tout iceluy. Car de meſme l'Ange, qui eſt vn eſprit ſe diffuſe en vn inſtant par tout le lieu auquel il ſe remuë venant d'ailleurs, pour la raiſon ſuſdite que n'ayant point de parties à placer & aſſeoir en ſon *où*, il s'y eſpand en vn inſtant. Voilà ce qui me ſemble touchant la premiere difficulté propoſee. VII.

Quãt à l'autre, à ſçauoir ſi l'Ange ſe mouuãt d'vn lieu en vn autre biẽ eſloigné paſſe par l'entre-deux, ie diray frãchement que ie n'eſtime riẽ de plus impertinent & abſurde que la partie affirmatiue de ceſte queſtiõ. Car puis que l'Ange ſe remuãt nous entendons (comme il eſt vray) que ſa ſubſtance ou eſſence ſe remuë, ie dy luy-meſme actuellement, il ne ſçauroit aller d'vne extremité à l'autre ſans paſſer par le milieu & entre-deux. VIII.

Digitized by Google

IX. Mais plus sot & impertinent est encore l'exemple qu'aucũs (& mesmes de nos escriuains Frãçois) rapportent à ce propos pour la confirmation de la susdite opiniõ erronnee: à sçauoir que nostre esprit diuague de la terre au ciel & d'vn pole à l'autre sans passer par l'entre-deux: & que partant l'Ange qui est vn esprit en vse de mesme se mouuant d'vn lieu à vn autre esloigné. Car qui est l'esprit si mousse & si abruti qui n'entẽde que ceste cõparaison n'est nullement à propos, veu que quãd nous disons que nostre esprit diuague si loing sans passer par l'entre-deux, cela s'entẽd de la pensee ou imaginatiõ, non pas que l'esprit ou l'ame mesme laisse le corps pour aller (par exẽple) de Paris à Rome, quoy qu'estãt à Paris il s'imagine Rome sans penser aucunemẽt aux lieux qui sont entre-deux: & icy nous parlons du remuement actuel de l'Ange mesme en son essence, non pas de sa nuë conception, intellection ou pẽsee: Car la verité est que l'Ange sans se remuër cõçoit tout aussi bien que nostre ame & mieux & plus clairemẽt les choses les plus esloignees: mais nostre ame separee du corps (nõ plus qu'auec le corps) ny l'Ange auec son essence & luy-mesme actuellement (ce que nous disons vulgairement *en personne*) ne sçauroient aller de la terre au ciel, ny du ciel en la terre sans trauerser les corps qui sont entre-deux. Cela est assez aisé à cõceuoir: mais en voici encore deux raisons pertinentes.

X. L'vne que si vn Ange se pouuoit mouuoir d'vne extremité la plus esloignee à l'autre il seroit en mesme tẽps par tout: ce qui n'appartiẽt qu'à Dieu. L'autre que si vn Ange changé ou reuestu d'vn corps ne peut aller d'vn lieu en vn autre esloigné sans traner-ser l'entre-deux, il s'ensuit qu'il ne se peut non plus sans corps: d'autant que le corps dont il est reuestu, se

Digitized by Google

meut au mouuement & au branſle de l'Ange, nõ pas l'Ange à celuy du corps. Or eſt-il que l'Ange chargé d'vn corps ne ſe peut mouuoir d'vn lieu à vn autre eſloigné ſans trauerſer l'entre-deux : vn Ange donc quoy qu'il ne ſoit point chargé d'vn corps ne peut non plus ſe mouuoir d'vn lieu à vn autre eſloigné ſans trauerſer l'entre-deux.

Ceſte opinion eſt confirmee par Albert le grand, Scot, & autres ſubtils & doctes perſonnages: quoy que S. Thomas s'en ſoit eſloigné, & que pluſieurs l'ayent ſuiui en cela mal à propos par couſtume plus que par raiſon, cõme en pluſieurs autres choſes: ſans que pourtant i'entende par cecy deroger à l'authorité de ce ſainct & ſçauant perſonnage, lequel certainement i'admire entre tous les Scholaſtiques. XI. *Albert 1. ſent. diſt. 7. art. 23. Scot. 1 ſent. diſt. 2. qu 12.*

Voila la preuue du remuement des Anges. Maintenant il faut monſtrer & par raiſon & par authorité que par la meſme vertu & faculté motrice, les Anges peuuent tranſporter & traduire des corps, tant ſoient-ils peſans, d'vn lieu en autre.

Comment les Anges trãſportent les corps d'vn lieu en autre.

CHAP. IX. Sommaire.

I. Erreur de S. Thomas & Soncinas. II. Qui eſt refuté. III. Que le moteur doit eſtre proche au mobile pour le mouuoir. IV. Pourquoy l'Ange n'a point de peine à mouuoir vn corps. V. Exemple pris de noſtre ame. VI. Authorités de l'eſcriture ſaincte. VII. Les Anges excellent en leurs facultés les vns ſur les autres. VIII. Merueilleux tranſports faicts par les Anges. IX. Quand eſt-ce que l'Ange meut vn corps ſans peine. X. Qu'il le meut quelquesfois auec incommodité. XI. Que la figure du mobile peut aider beaucoup au mouuement. XII. Curioſité humaine.

I.

SAinct Thomas, Soncinas, & autres leurs ſectateurs ont tenu que les Anges ne mouuẽt point les *S. Thom. quæſt. 15.*

Digitized by Google

de malo art. 1. & qu. vn. de creat. spir. art. 6. Soncin. 12. Metaphys. q. 15. Durand. 1. distinct. 45. q. 2.

corps par autre faculté que par leur seule volonté. Laquelle opinion ayant eu vogue quelque temps a esté condamnee aux articles de Paris: & a esté arresté au contraire pour chose indubitable, qu'outre l'intellect & la volonté les Anges ont vne faculté motrice, par laquelle ils peuuent transporter & traduire les corps d'vn lieu en autre. Ce qui se peut confirmer & par raison & par authorité.

II. La raison est fondee sur ceſt axiome, que pour produire vn mouuement local, c'est à dire, pour remuer & trãsporter quelque chose d'vn lieu en autre il y faut de la proximité & contiguité entre la chose mouuante & la chose meuë: laquelle proximité & contiguité est requise, à fin que par l'action de la chose mouuante la chose mobile soit remuee & transportee: ce qui ne seroit pas necessaire si la chose mouuante pouuoit agir par la seule volonté.

III. Que si on me repart que ceſt axiome a lieu és causes naturelles & materielles: mais que c'est vn special priuilege des creatures spirituelles qu'elles puissent mouuoir vn corps par la seule volonté sans le toucher ny apprehẽder, & que la contiguité & reciproque attouchemẽt ne peut estre entre vn corps & vne chose spirituelle, parce qu'il n'y a point de proportion de l'vne à l'autre. Ie nieray hardimẽt que ceſt axiome ne s'estende qu'aux choses naturelles & spirituelles. Car encore bien qu'il n'y puisse propremẽt auoir de contiguité qu'entre deux corps: si est-ce que la proximité de la chose spirituelle mouuante auec la chose meuë est requise pour produire le mouuemẽt local: & nõ seulemẽt vne proximité, mais encore l'infusion de la chose spirituelle en la corporelle, à fin qu'elle la remuë sans peine: de maniere que ceſte infusion est plus que contiguité ou (cõme parlent

lent les Latins) *contactus*, c'est à dire le reciproque attouchement de deux corps, lequel se peut faire en vn poinct: & l'infusiõ de la chose spirituelle en vn corps est en toutes les parties d'iceluy. Ioint que si l'Ange par sa seule volonté pouuoit mouuoir des grands corps & les pousser fort loing, il s'ensuiuroit que nostre ame qui est spirituelle aussi bien que l'Ange, en pourroit mouuoir à tout le moins de legers & à peu de distance. Ce qui n'estant pas en l'ame, cela n'est non plus en l'Ange.

Et d'autãt que la chose spirituelle s'infuse dõc ainsi par toutes les parties du mobile, elle n'a nulle peine à le remuer ou trãsporter. Mais parce qu'vn corps ne peut estẽdre son cõtacte ou attouchemẽt à toutes les parties d'vn autre corps mobile, ains seulement à la surface: & que par ainsi celles qu'il ne touche point sõt appuyees sur celles qu'il touche, il en ressẽt du poids, & a de la peine à le porter & mouuoir. IV.

Cecy se peut rendre familier par l'exemple de nostre ame. Car comme nostre ame meut tout le corps & chasque partie d'iceluy sans que nous ressentions aucun poids en tel mouuement, à cause que l'ame est infuse par tout. Ainsi l'Ange s'infusant par tout le corps qu'il veut remuer, l'enleue & le transporte tres-facilement & sans nulle peine. V.

L'autorité sur laquelle est fondee la resolutiõ precedente est assez vulgaire és escritures sacrees qui nous apprennẽt que les Anges ont traduit & transporté des hommes d'vn lieu en autre en les enleuant: cõme le Proph. Abacuc que l'Ange porta par les cheueux de la Iudee en Babylone pour visiter Daniel dãs la fosse des lyõs: & S. Philippe l'Apostre fut pareillemẽt enleué par vn bon Ange & transporté de la Samarie en Azote. Cela mesmes est quelquefois practi- VI. *Dan. 14.* *Act. Apost. 8.*

qué par les mauuais Anges : ainsi que les histoires & les SS. Peres le tesmoignẽt de Simon le magicië, lequel esleué en l'air & soustenu des diables sembloit voler. Herodote tesmoigne la mesme chose de Sabaris Scythe : & mesme l'Euangile nous apprend que le Fils de Dieu permit à Satan qu'il l'emportast sur le feste du temple de Salomon & de là sur le coupeau d'vne tresˉhaute montaigne. Car il est escrit en termes exprés qu'il le prit & saisit comme à deux mains ainsi que le mot *assumere* le signifie.

Ege. l. 3 de excid. Hierosol. Aug. ser. 3. de Petr. & Paulo Amb. in c. 8. ad Ro. Hero. in Mal. Mta. 4.

VII. Quelque curieux me pourroit encore demander sur ce subiet iusqu'à quoy s'estend ceste faculté angelique de remuer & transporter les corps, & si vn Ange (soit bon ou mauuais) peut mouuoir ou transporter tout à coup vn corps ou plusieurs ensemble de quelque grandeur & masse qu'ils soient ? A quoy ie respons que comme les Anges tant bons que mauuais excellent les vns sur les autres en dignité & perfections naturelles, aussi font-ils en vertu & pouuoir : mais il n'est pas possible à l'homme pendant ceste vie de determiner precisément iusqu'à quoy telle faculté se peut estendre. Et partant ne sçauons-nous pas l'extension de la vertu motrice des Anges : laquelle est diuerse selon les diuers degrez de perfection & dignité de ces esprits, & s'estend tout autant que leur sphere d'actiuité. Car la sphere d'actiuité des Anges nous estant incognuë (ainsi que i'ay dit-cy deuant) ensemble les diuers degrez de leur perfection, leur faculté motrice ne peut estre non plus determince par nostre cognoissance.

Au ch. 7. de ce liu.

VIII. Seulement pouuons nous admirer les effects d'icelle soit à transporter si facilement & si promptement les hommes, soit à traduire des champs

Digitized by Google

& des iardins entiers d'vn lieu en autre, ainſi que Pline recite eſtre quelquefois arriué, & Virgile en touche quelque choſe en ſes Bucoliques: ſoit à mouuoir d'vn branſle ſi eſgal ces voutes azurees d'vne eſtenduë preſque immenſe ſans ſe laſſer ny faſcher deſpuis tant de ſiecles qu'ils les ont inceſſamment roulees. *Plin. c. 25. l. 17 hiſt. nat. Virg. Eclog. 4.*

IX. Et bien qu'il fuſt plus aſſeuré de retrencher-là le fil de noſtre curioſité: ſi eſt-ce que pour contenter aucunement le lecteur ſtudieux & ſubtil ie diray que pour ſatisfaire à la queſtiõ precedẽte il faut vſer d'vne telle diſtinction. C'eſt que la ſphere de l'actiuité angelique s'eſtẽd à tout le corps qu'il veut mouuoir ou tranſporter tout à vn coup: ou bien elle s'eſtend ſeulement à quelque partie d'iceluy. (Le meſme eſt de pluſieurs corps enſemble que d'vn ſeul.) Si elle s'eſtẽd à tout le corps, l'Ange le peut mouuoir, tranſporter & traduire ſans nulle peine: parce que ſa vertu motrice s'infuſe, s'inſinuë & s'imprime tant interieurement qu'exterieurement à toutes les parties du mobile, comme nous auons monſtré cy-deuant par la comparaiſon de noſtre ame.

X. Si au contraire le corps eſt ſi grand que la ſphere de l'actiuité angelique ne puiſſe s'eſtendre à toutes les parties d'iceluy il faut de neceſſité que l'Ange le briſe & fracaſſe pour tranſporter legeremẽt les parties qui n'excedent pas ſa ſphere d'actiuité: autrement les parties auſquelles ſa vertu motrice ne ſe peut eſtendre donneroient poids aux autres & à luy quelque ſorte d'incommodité: comme il arriue à ceux qui ont vne iambe ſeche: car ils ont de la peine à la trainer, par ce qu'elle eſt deſtituee des facultez de l'ame.

Toutefois ſi l'Ange ne veut que pouſſer le mobile XI.

ou le contourner en ſon lieu ſans le traduire, il peut imprimer telle force & vertu aux parties auſquelles il s'eſt infus, que les autres auſquelles il ne ſe peut eſtẽdre ſeront auſſi agitees: mais nõ pas (à mõ aduis) ſi facilement que les autres, où il eſt en ſon eſſence. Mais ſi d'ailleurs auſſi le mobile eſt de telle figure qu'il ſoit naturellemẽt ſuſceptible du mouuemẽt & du branſle que l'Ange luy veut donner, il le pourra mouuoir ſans peine, encore bien qu'il s'eſtende plus que ſa ſphere d'actiuité. Et par ainſi les Anges font rouler ſans nulle peine tous les orbes celeſtes dans leur contour ou circonference, à cauſe que leur figure ſpherique ou ronde eſt tres ſuſceptible de tel mouuement, quoy que ny la ſubſtance ny la ſphere de l'actiuité angelique ne s'eſtende point à toute la voute celeſte: comme nous tournons facilement d'vne main quelque rouë legere. Vray eſt que nous-nous en laſſerions dans quelque temps à cauſe de noſtre infirmité corporelle, qui ne permet point que nos eſprits animaux & nos ners ſoiẽt touſiours bandez à vne action cõtinuelle: là où l'Ange qui eſt vne ſubſtance immaterielle, & incorruptible eſt infatigable, & n'a que faire de relaſche.

XII. Cela ſuffiroit, ce me ſemble, à ce propos. Mais quoy? la curioſité humaine eſtant poinçonnee s'irrite encore d'auantage, ou s'enflamme touſiours de plus en plus ainſi que le feu par le ſouffle: tellement que la queſtion precedente entraine encore d'autres: comme, à ſçauoir-mon ſi vn Ange peut mouuoir tout l'vniuers? s'il le peut renuerſer? s'il peut changer ou alterer ſon ordre? & de celle-cy nous viendrons encore à d'autres que nous reſoudrons en ſuite.

Digitized by Google

Qu'est-ce que les Anges peuuent sur l'vniuers & son ordre.

CHAP. X.

Sommaire.

I. Opinion des Theologiens touchant la question proposee. II. Comment ils prouuent que les Anges ne peuuent troubler l'ordre de l'vniuers en son tout. III. Ny en ses parties. IV. Resolution de l'auteur. V. Que les Anges ne peuuent induire le vuide en la nature. VI. Qu'ils peuuent tout où il n'y a point de repugnance à la nature des choses. VII. Qu'ils peuuent estendre la mer sur la face de la terre. VIII. Destruire les especes. IX. Exposition de l'opinion des Theologiens. X. Comment le diable est appellé prince de ce monde.

LEs Theologiens discutans la question proposee I. resoluent que les Anges ne peuuent changer ny troubler l'ordre de l'vniuers ny en son tout, ny en ses parties integrantes: Que s'ils ne peuuẽt cela ils s'ensuit qu'ils ne peuuent non plus le mouuoir ny renuerser, parce que l'vn ne se peut sans l'autre. *Aug. l. 3 de Trin. Th. q. 16 de malo, art. 8.*

Les Anges (disent-ils) ne peuuent changer ny II. troubler l'ordre de l'vniuers en son tout, par ce qu'ayant esté estably de Dieu à sa creation, il n'y a que Dieu seul qui le puisse interuenir. Ioint que les Anges n'estant qu'vne partie de l'vniuers ne peuuent rien sur le tout: d'autant que la partie n'est pas au dessus du tout.

Ils ne le peuuent non plus alterer ou troubler en III. ses parties, à tout le moins en celles qui sõt integrãtes & principales, cõme sont les cieux, les astres, les elemens, & mesmes, selon aucũs, les especes ou choses vniuerselles: d'autant que telles parties ne peuuent estre troublees sans que le tout le soit aussi.

Or cõbien qu'il ne faille pas legeremẽt reprouuer IV.

la commune opinion des Theologiens : aussi ne la faut-il pas prendre trop cruëment, ny la receuoir cõtre vne manifeste raison en ce qui ne regarde point les articles de la foy & cõmune croyãce de l'Eglise. Car i'accorderay biẽ que Dieu ne permettra pas aux demons de troubler ou changer l'ordre de l'vniuers, & que les bons Anges ne l'entreprendront pas outre la volonté diuine. Mais il n'est icy question que de sçauoir si tel effect excede leurs forces naturelles, & s'ils le pourroient de leur propre vertu, Dieu leur commandant ou leur permettant. Pour en dire donc franchement mon aduis ie ne doute nullement que les Anges tant bons que mauuais estans des creatures surnaturelles ne soient (cõme disoit Iob) d'vne *Iob 41.* force incomparable, & qu'ils n'ayent vn tres-grand pouuoir sur la nature: mais pour ne me mesprendre pas ie voudrois dire que les Anges peuuent changer & troubler l'ordre de l'vniuers en tout ce qui n'induit point de repugnance à la nature mesme des choses troublees & changees. Ainsi ne peuuent-ils placer la terre au lieu des cieux, ny les cieux au lieu de la terre: ny les estoilles au lieu des animaux: ny les animaux au lieu des estoilles : ny appesantir le feu, ny alleger la terre, priuant l'vn de sa legereté & l'autre de sa pesanteur naturelle, d'autant que tout cela repugne à leur nature. Ils pourroient bien par violence faire descendre le feu & releuer la terre, quoy que soit partie d'icelle : mais non pas les priuer de leurs facultez naturelles & les commuer en autres contraires.

V. Il y a encores moins d'apparence qu'ils puissent induire le vuide en la nature: parce qu'il n'y a rien que la nature abhorre tant & qu'elle bãde toutes ses forces pour l'empescher. Ioint que le monde estant

si parfait qu'il n'y peut estre rien adiousté ny diminué, l'Ange ne sçauroit induire du vuide sans annean-tir quelque corps ou partie d'iceluy, ou en loger deux ou plusieurs ensemble en vn mesme lieu: ce qui ne se peut non plus, d'autant que pour anneantir vne vertu infinie est requise, comme pour creer, ce qui n'appartient qu'à Dieu seul : & loger plusieurs corps ensemble au lieu d'vn, ou diuerses parties au lieu d'vne seule ce seroit induire penetration de dimensions qui ne repugne pas moins à la nature que le vuide.

Ceste condition doncques ostee qu'il n'y ait point de repugnance en la nature des choses, ie ne doubte nullement, que Dieu le permettant ou commandant, les Anges ne puissent de leur propre vertu alterer & troubler l'ordre de l'vniuers. Ainsi donc ie tiens qu'ils peuuent arrester le mouuement des cieux ou le changer en faisant rouler ces grosses boules par vn mouuement contraire. Car puis qu'ils en sont les moteurs (comme nous auons monstré cy-deuant) & que mesmes vn iour ce mouuement cessera lors que le soleil ny la lune (ainsi que tesmoigne le Prophete Isaie) ne se coucheront plus: ils peuuent dés maintenant, Dieu leur commandant, l'arrester ou changer. VI. *Au ch. 3 du 1. liu. Is. c. 60.*

Ils peuuent aussi fort facilement estendre la mer sur toute la face de la terre, par ce que cela ne seroit point contre la nature des eaux, au contraire leur lieu naturel est de couurir la terre: mais pour le salut des animaux terrestres Dieu a bordé & borné le flux de la mer : tellement que celuy qui luy a estably ses bornes & limites le permettant, il seroit bien aisé aux Anges de la tirer de son lict contrainct & serré pour l'espandre VII.

ou l'entendre largement sur toute la face de la terre.

VIII. Ils peuuent aussi destruire toute vne espece soit d'animaux, de plãtes ou autres choses sẽblables, quoy que les especes (notamment celle de l'hõme) soient parties integrantes de ce grãd Tout que nous appellõs l'Vniuers ou le Monde. Car puis qu'ils peuuent destruire les indiuidus, & que tous les indiuidus d'vne espece ostés, il ne reste plus de lieu en la nature pour l'espece: ils peuuẽt par consequent destruire les especes: & destruisant les especes d'vn genre, ils peuuent par mesme moyen destruire aussi les gẽres. Par exemple s'ils peuuent tuer tous les oiseaux (comme il leur est fort aisé puis qu'ils tuent souuent les hommes) toutes les especes d'oiseau, & le genre mesme d'oiseau seroit raclé de la nature.

IX. Quant à la raison susdite des Theologiens elle est fort probable & mesmes certaine auec la distinction precedente, c'est à sçauoir que les Anges ne peuuent troubler l'ordre de l'vniuers quand il y a repugnãce en la nature des choses: mais ceste condition ostee elle n'induit rien de necessaire. Car il est assez notoire que Dieu ordonna à la creation du monde maintes choses qui n'ont point subsisté en leur ordre, comme les Anges mesmes, vne partie d'iceux s'estant desbandee, & soudain aiant esté degradee de ses dignitez & releguee du ciel aux abysmes: l'homme aiant esté creé en l'estat d'innocence, n'y arresta que pendant quelques heures: & auec l'innocence perdit encore l'empire absolu que Dieu luy auoit donné sur tous les animaux du monde.

X. Au demeurant quand l'escriture saincte appelle le diable prince de ce monde, il faut entendre par le monde le vice & la vanité mondaine, de laquelle il est l'auteur & le promoteur: non pas qu'il ait la

Iean 1, 14. 19.

Digitized by Google

principauté du monde en ſa main, ny meſmes qu'il puiſſe diſpoſer des biens ou grandeurs de ce monde, comme ie monſtreray cy-apres. *Au ch. 7. de ce liu.*

Voyla donc ce que peuuẽt les Anges ſur l'vniuers & l'ordre d'iceluy. Maintenant il faut voir qu'eſt-ce qu'ils peuuent ſur l'hõme & meſmemẽt ſur sõ ame.

De la puiſſance des Anges ſur le corps & l'ame de l'homme.

Chap. XI.

Sommaire.

I. Que les Anges ont beaucoup de pouuoir ſur nos corps. II. Qu'ils ne peuuent rien octroyer qui ſoit contraire à la nature. III. Comme reſtablir la ieuneſſe. IV. D'vn Indien qui raieunit trois fois & veſcut 335. ans. V. Que les demons peuuent troubler les facultés de l'ame. VI. Exemple de Saül & du Lunatique de l'Euangile. VII. Qu'ils peuuent fortifier les facultez de l'ame. VIII. Comment les Anges flechiſſent noſtre volonté. IX. Qu'ils nous peuuent induire à aymer & haïr. X. Par quels artifices ils nous induiſent à l'amour. XI. Par quels artifices ils nous induiſent à la haine.

I. De la diſtinction rapportee au chapitre precedent nous pouuons facilement colliger que les Anges peuuent ſur nos corps & ſur nos ames tout ce qui ne reſiſte point à leur nature. Et partant ils peuuent tuer les corps, parce qu'ils ſont mortels: comme nous liſons ſouuent en l'eſcriture ſaincte que les Anges bons & mauuais ont meurtry des hommes. Encore plus facilement les peuuent-ils affliger de maladies & de toute ſorte de miſere à laquelle la nature humaine eſt ſubiecte, dequoy l'exemple de Iob nous en rend preuue ſuffiſante.

Digitized by Google

II. Que s'ils nous promettent (comme font ordinairement les demons à leurs disciples) quelque chose qui resiste à la nature humaine, il faut tenir pour tout certain que c'est vanité, imposture & mensonge: comme quand ils promettent de faire raieunir les personnes vieilles, ou entretenir les ieunes en vne perpetuelle ieunesse: d'autant qu'ores que les Anges ne soient point subiects au temps & ne vieillissent iamais, si ne peuuent-ils empescher les choses naturelles de s'alterer, changer & vieillir non plus que de mourir: & n'appartient qu'à Dieu seul de donner regrés ou retour de la priuation à l'habitude. Que s'il arriue quelquesfois que les Anges facent de tels miracles comme quand Raphaël rendit la veuë à Tobie le pere en luy appliquant le fiel de certain poisson: cela neantmoins procede simplement de l'infinie vertu de Dieu, de laquelle les Anges sont quelquesfois les instrumens: comme le sont aussi souuent les hommes & mesmes les ossemens des saincts personnages, ainsi que nous lisons de ceux du Prophete Elisee. Car par tels instrumens Dieu a voulu ressusciter les morts & faire d'autres miracles pour nous faire voir qu'il opere ses merueilles par toute sorte de creatures aussi tost par les plus viles que par les plus excellentes.

Tob. c. 11.

4. Reg. ca. 4. & 13.

III. C'est pourquoy i'estime aussi fabuleux que la fable du pere de Iason raieuni par les charmes de Medee, tout ce qui est escrit de la vertu de certaines fontaines, l'eau desquelles a la vertu de restablir la ieunesse. Car outre que (comme ie vien de dire) il n'appartiēt qu'à la vertu infinie de Dieu de tourner la priuation en habitude, l'arbre de vie ne seroit pas si recommandable & si celebre pour auoir eu ceste vertu particuliere, & en vain auroit esté interdit le

Paradis terreſtre à l'homme à fin qu'il ne priſt du fruict de l'arbre de vie, s'il pouuoit trouuer ailleurs de pareils remedes.

Ie ſçay bien qu'il y a des autheurs dignes de foy qui atteſtent & aſſeurent qu'il y a eu des vieillards decrepitez reſtablis en leur ieuneſſe premiere, & entre autres ceſt Indien que les Portugais verifierent eſtre aagé de trois cens trente cinq ans, ayant raieuni de cent en cent ans. Toutesfois ie dy ou que ce ſont des fables, ou que cela a eſté fait par la vertu diuine, & non par celle d'aucune creature: cõbien que i'accorderay volontiers que les demons cõme tres-ſçauans en la nature, nous peuuent donner cognoiſſance de certains ſimples qui nous preſeruẽt de maladies, & nous prorogent la vie (Dieu le permettant) à fort longues annees. IV. *Torquem. dial. 1. Maff. lib. 11. Hiſt. Ind.*

Or comme les Anges peuuent alterer le corps & meſmes le tuer, parce qu'il eſt naturellement ſubiet à changement & alteration & à la mort meſmes. Ainſi ne peuuent-ils faire mourir l'ame, parce qu'elle eſt immortelle de ſa nature: toutesfois ils peuuent bien alterer & troubler ſes facultez, & notamment les ſenſuelles, à cauſe du cõmerce qu'elles ont auec le corps & ſes organes. Mais quãt aux facultez intellectuelles, il leur eſt plus difficile de les troubler: parce qu'elles n'agiſſẽt point par les organes du corps. Neantmoins eſtant tres-certain qu'il n'y a rien en l'entendement (comme dit le Philoſophe) qui n'ait eſté au precedent en quelqu'vn des ſens, le demon cauteleux trouble les ſens exterieurs & interieurs (mais ſur tout l'imaginatiõ) pour apporter du trouble à la faculté intellectuelle. V.

Cecy eſt fort aiſé à confirmer par l'exẽple de Saül qui deuint furieux eſtãt poſſedé du malin eſprit: & VI. *1. Reg. 1 16.*

Matth. 17. de celuy qui est appellé Lunatique en l'Euangile: nō pas qu'il fut pourtant vrayemēt Lunatique: mais le malicieux demon le troubloit selon les lunaisons, à fin de faire imputer son malheur à la Lune qui a esté creée de Dieu pour seruir non pas pour nuire aux choses inferieures.

VII. Or comme le diable peut troubler & affoiblir les facultez de l'ame par l'indisposition des organes & des humeurs: aussi au contraire les peut-il fortifier à merueilles: tellement qu'il peut rendre la veuë plus aiguë, l'ouye plus subtile, l'imagination plus forte & asseuree, la memoire plus heureuse, & ainsi des autres sens tant exterieurs qu'interieurs: & mesmes peut esclaircir & illuminer si bien l'entendement & la memoire intellectuelle, qu'vn homme se rendra tres-docte en peu de iours sans beaucoup de peine & d'estude. Ce qui ne doit sembler estrange, veu qu'il a la cognoissance de tous les simples & de tous les moyens qui se trouuēt en la nature des choses pour corrompre ou temperer les humeurs, pour nuire ou pour profiter, & qu'il les sçait appliquer tres-bien & tres à propos, lors que Dieu luy permet. Ioinct qu'on en void tant d'exemples qu'on ne le peut plus contester sans impugner l'experience qui est vne preuue sensible & irreprochable.

VIII. La volonté de l'homme estant libre (quoy qu'abbayent au contraire les heretiques de nostre temps) les Anges ne la peuuent necessairement flechir en vne partie & la faire departir entieremēt de l'autre: ains comme bon luy semble, l'homme se peut en vn momēt tourner ou destourner au bien ou au mal. Et d'autant que le bien est le seul vray obiect de la volonté lors que les Anges la veulent encliner à quelque chose, ils luy proposent ceste obiect & le repre-

Digitized by Google

entent à l'imaginatiõ le meilleur qui leur eſt poſſi-
le: mais diuerſement. Car les bons ne nous propo-
ent iamais que le vray bien conioinct à l'honneſte-
é, & touſiours pour noſtre ſalut: & les demons nous
leſguiſent le mal ſoubs l'apparẽce d'vn biẽ vtile ou
lelectable: qui ſont les qualitez qui nous ſont bien
ouuent & trop ſouuent les plus agreables, & auſ-
quelles noſtre volonté a plus de propenſion.

A ce propos l'on faict ordinairement ceſte que- IX.
tion: à ſçauoir-mon ſi les demons ou les Magiciens
euuent par leurs charmes & artifices nous con-
raindre d'aymer ou haïr quelqu'vn? Car ſi cela ſe
eut, ils peuuent forcer noſtre volonté. A quoy ie
eſpons qu'ils ne le peuuent pas abſoluëment: ains
eulement lors que nous rendans indignes de la gra-
e de Dieu par nos pechez nous tombons és rets
& pieges qui nous ſont tẽdus par les malins eſprits.
outesfois qu'il nous eſt fort ayſé d'y reſiſter par
ne ferme foy accompaignee de bonnes œuures, le-
quelles ne ſont iamais deſtituees de la grace diuine,
ui nous garantit non ſeulement des efforts du dia-
le (comme nous teſmoigne le Roy Prophete) *Pſal. 90.*
ais auſſi de toute crainte & frayeur.

Ainſi donc ce malheur peut arriuer à l'homme X.
elaiſſé de la grace de Dieu: & voici les ruſes & arti-
ces dont les demons ſe ſeruent. Quand ils veulent
nduire vne perſonne à aymer d'amour quelque au-
e, ils luy troublent premierement les humeurs &
imagination: apres cela ils eſmouuent doucement
ſubtilement les aiguillons de la chair, eſchauffent
s eſprits, leſquels boüillonnant excitent l'appe-
t de concupiſcence: ils y adiouſtent meſmes des
hiltres & medicamens qui prouoquent à luxu-
, dont il y a pluſieurs ſortes en la nature, ſans

qu'il soit besoin de les declarer. Ayant ainsi gaigné ce poinct sur l'ame, ils representent souuent à l'imagination troublee la personne qu'ils luy veulent faire aymer: taschent de luy faire estimer digne d'amour, & luy faisant trouuer ceste personne à commodité, il leur est aisé de les induire des embrassemens aux embrassemens.

XI. Au contraire quand ils veulent induire à la haine, comme il arriue quelquesfois aux espoux, ils troublent tellement leurs humeurs & l'imaginatiõ qu'ils leur representent l'obiet l'vn de l'autre indigne d'amour, & y adiouſtent des remedes froids par le moyen desquels ils les rendent incapables de copulation, desseichant leurs humeurs genitales, & refroidissant leurs esprits animaux, dont bien souuent ils deuiennent ethiques & tabides. Mais c'est touſiours le malin esprit qui opere secrettement en cela, quoy que les magiciens & sorciers en soyent les instruments, & qu'il leur persuade que ce sont eux qui font ces coups-là par leurs charmes d'action ou de parole: afin de les rendre d'autant plus presomptueux & se les obliger plus estroittement: bien qu'il ne faille attribuer tels effects rien moins qu'à des enchantemens ou paroles superstitieuses: ainsi que nous monstrerons cy apres.

Tel est donc le pouuoir des Anges sur l'ame de l'homme tandis qu'elle est enserree dans la prison mortelle de son corps. Maintenãt il faut rechercher encore si les demons peuuẽt traduire vne ame d'vn corps en autre, ou euoquer les ames des trespassez.

Digitized by Google

Si les demons peuuent traduire les ames d'vn corps en autre, ou euoquer les ames des trespassez.

Chap. XII.

Sommaire.

I. Erreur de Pythagoras. II. Illusions des loups-garous & sorcieres. III. Obiection de l'exemple de Nabuchodonosor & de la femme de Loth, resolue. IV. Ruse du diable. V. Que par illusions le diable faict representer les trespassez. VI. Que les Anges ne peuuent vrayement euoquer les ames des trespassez. VII. Que la Pithonisse n'euoqua point l'ame de Samuel, ains que ce fut vne illusion diabolique. VIII. Ou bien que Dieu l'ordonna ainsi.

LA question proposee contenant deux chefs bien differens, il les faut traicter separément. Quant au premier donc qui regarde la traduction des ames, il n'y a pas beaucoup de difficulté à la resoudre. Car l'erreur des Pythagoriciens qui introduisent la transmigration ou traduction des ames, qu'ils appelloyent *metempsychose*, est dés long temps condamnee mesmes par les Philosophes, & moy ie l'ay cy-deuant destruite. I. *Aulu. li. 16. ch. 9.*

Tout ce qu'on dit aussi des Lycanthropes ou loups-garous & des stryges & sorcieres, desquelles les ames vaguẽt par le monde pendãt que leurs corps sont assoupis de sommeil, sont des erreurs. Car tout cela consiste en la seule imagination : laquelle estant troublee par les artifices du diable, l'homme delaissé de la grace de Dieu, s'imagine facilement & croit vrayement estre transformé en loup, & tantost reprendre sa premiere forme : & ses miserables femmes se persuadent pareillement qu'elles ont veu tout ce que le diable a vinement representé à leur imagination en songe : com- II.

Digitized by Google

me si l'ame pouuoit estre separee du corps sans que la mort s'en ensuiue : & comme si apres la mort l'on peut derechef r'appeller l'ame dans le corps pour l'informer & rauiuer.

III. Ie sçay bien que Bodin faict le badin voulant prouuer le contraire par l'exemple de Nabuchodonosor qui fut changé en bœuf, & de la femme de Loth qui fut tournee en vne statuë de sel. Toutesfois il se mesconte lourdement. Car premierement il n'est pas dit que Nabuchodonosor fut transformé d'homme en bœuf : ains seulement qu'il paissoit l'herbe comme vn bœuf : & pour le regard de la femme de Loth on pourroit douter si ce fut seulement son corps qui fut changé en statue de sel l'ame s'enuolant ailleurs. Mais pour le conuaincre & rendre sans replique, il est notoire que ces deux effects procedoient de la main toute-puissante de Dieu : & nous ne parlons icy que de la vertu & puissance demoniaque. Mais ce n'est pas merueille qu'vn heretique confonde les œuures de Dieu auec celles du diable. Ie dy cela de Bodin que i'ay autresfois mescogneu en mon ieune aage par ses escrits : mais les ayant depuis plus meurement considerez, i'y ay descouuert beaucoup d'ignorance & encore plus de malice.

Dan. 4.

IV. Que si on m'oppose à cela que non seulement ces loups-garous croient estre vrayement loups, mais apparoissent tels à ceux qui les voient parmi les bois & les champs, ainsi que Virgile escrit de Mœris en ces vers:

Par tels charmes i'ay veu Mœris se transformer
D'homme soudain en loup, & aux bois s'enfermer.

Virg. Eclog. 8.

Ie respons que cela se peut faire par illusions diaboliques qui trõpent les sens des hommes, mesmemẽt de

ceux qui ont vne foible croiance, ou qui sont en auuais estat de leur ame.

Quant à l'euocation des ame des trespassés, il est V. en certain que les magiciens & enchanteurs se iaent qu'elle est en leur pouuoir, & mesmes font relquesfois represeter aux personnes trop curieus les anciẽs heros & illustres personnages, comme chille, Hector, Hercules, Alexandre le grãd, Cesar, leurs parens mesmes & tels autres qu'ils desint, auec la mesme posture, le mesme visage, la mese taille (ce semble) qu'ils souloient auoir pendant urvie. Mais ce ne sõt qu'illusiõs diaboliques, bien uuent perilleuses à ceux qui les regardent: & comment est-ce que cela se fait ie le diray bien tost res. Tãt y a que cela n'est point en la puissance des ges bõs ny mauuais d'euoquer les ames des tressez, soient-elles en paradis, en enfer ou en vn troisme lieu, comme les limbes ou le purgatoire: par que les ames separees du corps sont egales aux ges, comme nous tesmoigne l'Euangile. *Luc. 20.*

Ie sçay bien qu'on m'opposera à cela l'histoire VI. s Rois qui rapporte que Samuel fut euoqué par Pithonysse pour parler à Saül. A quoy i'ay double ponse. L'vne que cela se doibt entendre d'vne il- *Tertul. c.* ion diabolique non pas que vrayement Samuel *pen. de ani.* pparut en personne & parlast à Saül: ainsi que *Rabbi. Rin* rtullian & mesmes les Rabbins l'ont obser- *chi.*

L'autre que si ce ne fut vne illusion diabolique, VII. a se fit par la volonté de Dieu qui ordonna que *Aug. c. 15.* il fut admonesté de son salut par ce Prophe- *de cura pro* qui auoit esté son familier: & c'est l'opinion de *mort. heb.* Augustin fondee sur le texte de l'Ecclesiastique, *Eccl. c. 46.* est tres-exprez pour cela. Quoy que s'en soit les, *in f.*

SS. Perés ne tiennēt point que par la force des charmes de la Pithonysse enchanteuse Samuel mort fut euoqué sur la terre en corps & en ame.

Ainsi donc les demons ne peuuent ny traduire les ames d'vn corps en autre ny les euoquer apres le trespas. Maintenant il faut voir si les Anges peuuent produire des substances ou les aneantir ou destruire.

Si les Anges peuuent créer & aneantir ou produire & destruire les choses naturelles:

CHAP. XIII.

Sommaire.

I. Erreurs des Anciens Philosophes sont dangereux. II. Erreurs de Philon Iuif. III. Pour auoir mal pris l'escriture. IV. Erreur d'Origene. V. Que les Anges ne peuuent produire nulle substance. VI. Ils ne peuuent rien créer. VII. Ils ne peuuent rien aneantir. VIII. Ils ne peuuent rien produire par generation. IX. Ny par transformation. X. Ruse des enchanteurs de Pharaon. XI. Que les Anges ne peuuent reünir l'ame au corps.

I. CE n'est pas sans cause que Tertullian escrit que les Philosophes ont esté les Patriarches des heretiques. Car il est certain que plusieurs grāds personnages du Christianisme faisant trop grand estat de leur autotité & se liant trop estroitement à leur doctrine sont aussi tombés quant & eux en des profonds abysmes d'heresies: entre lesquelles sont les plus grossieres les opinions erronees de ceux qui attribuent aux Anges la faculté de créer, engendrer ou transformer les choses naturelles, quoy qu'aucuns taschent de les appuyer sur l'escriture saincte mal interpretee & mal entendue.

Tertul. aduers. Herm.

En cet erreur a esté Philon Iuif quoy que d'ailleurs grand Philosophe & bien versé en la loy Mosaique escriuant trop legerement que Dieu a creé l'ame intellectuelle de l'homme : mais que le corps a esté formé de la main des Anges, imitant en cecy la doctrine de Platon qui dit assez clairement la. mesme chose en son Timee. II. *Phil. de opif. mundi & de profu. Plato. in Timæo.*

Mais ce qui l'a encore deceu en ce subiet sont ces termes de la Genese, là où le Prophete introduit le createur parlant en ceste sorte, *Faisons l'homme à nostre image & semblance*, comme s'il eust parlé aux Anges (dit-il) pour mettre la main à cet ouurage. Toutesfois il est aussi notoire que veritable, que Dieu ne parloit point & ne conferoit nullement auec les Anges, ains en soy-mesme cõme au cõseil de la sacree-saincte Trinité. Ce que le Prophete a voulu descrire auec tant de mystere pour releuer d'autant plus l'excellence de l'homme. Aussi s'explique-il bien tost apres en ces mots, *Dieu a fait l'homme du limon de la terre, & a soufflé en sa face vn esprit de vie*; pour monstrer que Dieu a fait le corps & l'ame de l'homme. Le mesme est tesmoigné ailleurs en l'escriture saincte sans que iamais il soit fait mentiõ du ministere des Anges. C'est pourquoy les SS. Peres condamnent & detestent à bon droit cet erreur comme estant entierement éfloigné du sens & mesmes des termes de l'escriture sacree. III. *Gen. c. 1.* *Gen. 2.* *Sap. 2.* *Eccl. 17.* *Basil.* *Theod.* *Chrys. in 1. Gen.* *Cyril. li. 1. aduersus Iul.* *Aug. c. 6. li. 19. de Ciui. Dei.*

Origene semble fauoriser le susdit erreur de Platon & Philon disant qu'il estoit expedient qu'il y eust des Anges au monde pour preside à la generation des animaux, & à l'accroissement des plantes & des autres choses sublunaires. Toutesfois on le pourroit aucunement excuser en interpretant son dire de l'assistance & protection que les *Orig. in 2. Numc.* IV.

Anges apportent à la production & conseruation des choses inferieures, & notamment des animaux mais plus particulierement de l'homme, ainsi que nous dirons au liure suiuant.

V. Mais pour trouuer la vraye resolution de la question proposee il la faut examiner & discuter en ceste sorte. Si les Anges peuuent produire quelque substance, c'est ou par creation, ou par generation, ou par transformation ou par reunion de la forme à sa matiere ou en appliquant les choses actiues aux passiues. Or ils ne peuuent rien produire par aucun des quatre premiers moyens: ils ne le peuuent donc que par l'applicatiõ des choses actiues aux passiues.

VI. Premierement ils ne le peuuent par creation d'autant que c'est vne action de vertu infinie, qui n'appartient qu'à Dieu seul priuatiuemẽt à toutes creatures, lesquelles estant d'essence finie, sont aussi de vertu & d'operation finie & limitee.

VII. Que s'ils ne peuuent créer, aussi ne peuuent-ils aneantir les choses creées: d'autant que l'aneantissement procede de la mesme vertu infinie de Dieu que la creation: à laquelle est aussi aisé d'aneantir ses œuures qu'il luy a esté facile de les produire de rien à la naissance du mõde. Les Anges peuuent biẽ destruire, ou corrompre les choses naturelles, puis qu'ils peuuent tuer les hommes mesmes: mais il y a aussi loing de la destruction ou corruption à l'aneantissement que de la vertu finie à l'infinie.

VIII. En second lieu les Anges ne peuuent rien produire par generation: par ce qu'ils n'ont ny corps, ny semence, ny matiere quelconque, ny successiõ ou propagation, & n'en ont nul besoing pour la conseruation de leurs especes, par ce qu'ils sont immortels, ainsi qu'il a esté dit cy-deuant. Mais nous examine-

rons encore particulierement cy-apres en ce meſme liure ſi les Anges peuuẽt engẽdrer en quelque ſorte. *Au liure 6. chap. 12.*

IX. Pour le troiſieſme, ils ne ſçauroient auſſi rien produire par transformation ou changement de forme en la matiere: d'autant que la forme changee procederoit ou d'eux ou de la matiere. Elle ne peut proceder d'eux: par ce qu'ils n'ont ny matiere ny forme Phyſicale, ſoit actuellement, comme les choſes naturelles, ſoit par eminence, comme Dieu, & partant ils ne peuuent donner ce qu'ils n'ont pas eux-meſmes. Si elle procede de la matiere (cõme il eſt vray) ce ne ſont donc pas les Anges qui transforment ceſte matiere: ains cela ſe fait par la naturelle aptitude & diſpoſition d'icelle.

X. Que ſi on m'oppoſe à cecy que les magiciens & enchanteurs de Pharaon transformoient par l'induſtrie du diable les verges en ſerpens, à l'imitation de Moyſe: il m'eſt aiſé de reſpondre que cela ſe faiſoit par des illuſions ou bien par des ſubtiles ſuppoſitions de ſerpens au lieu des verges: & non pas des vrayes transformations, comme celles que Dieu faiſoit par Moyſe: & c'eſt l'opiniõ de Philon & de Ioſephe grands docteurs Iuifs: quoy que S. Auguſtin s'efforce de prouuer que cela ſe peut faire par moyens naturels, c'eſt à ſçauoir par la putrefaction des verges, de la corruption deſquelles, la matiere y eſtant haſtiuement diſpoſee par la diligence des demons, s'engendroient promptement des ſerpens. Mais ce moyen me ſemble trop prõpt & haſté, puis que cela ſe faiſoit ſoudain: de maniere que ie tiens que cela s'eſt pluſtoſt fait par la ſubſtraction des verges & ſuppoſition de ſerpens au lieu d'icelles. Ce ſi ne doit nullement ſembler eſtrange. Car ſi les *Exod. 7.* *Phi. li. 1. de vita Moſis. Ioſeph. li. 2. ant. Iud. Aug. in cap. 7. Exod.*

Digitized by Google

faire plusieurs choses, lesquelles pourtant ils ne font pas, deceuans nostre veuë par l'agilité & habilité de la main, en soubstrayant & supposant les obiets de nos yeux: quelle merueille y a-il que les demons qui sont sans nulle comparaison plus subtils que les plus subtils des hommes, nous deçoiuent & illudent nos sens par mille fausses & trompeuses apparences.

XI. Pour la quatriesme, les Anges ne peuuent aussi produire les choses naturelles par la reünion de la forme à sa matiere: par ce que la forme de toutes choses perit lors qu'elles se corrompēt, excepté celle de l'homme: & les Anges ne sçauroient tourner la priuation en habitude par leur propre vertu: & quant à la forme de l'homme, qui est l'ame intellectuelle, elle n'est nullement à la disposition des Anges, quoy que tandis qu'elle est enserree dans la prison du corps, ils puissent aucunement alterer ses facultés, ainsi qu'il a esté monstré cy-deuant.

Reste donc que si les Anges peuuent produire quelque chose naturelle c'est en appliquant les choses actiues aux passiues: à quoy il nous faut vn peu arrester. *Au chap. 11. de ce liure.*

Comment les Anges peuuent produire des corps naturels en appliquant les choses actiues aux passiues.

CHAP. XIV.

Sommaire.

I. *Subtilité de l'esprit humain.* II. *Celle des Anges est encore plus grande.* III. *Comment les Anges produisent des plantes & des animaux.* IV. *Comment des meteores & mineraux.* V. *Aucuns nient que les Anges puissent rien produire de tel.* VI. *Cōtre ceste opinion.* VII. *Autorités de l'es-*

ture saincte. VIII. *Autorités prophanes, & de ceux qui ndent & lient les vens.* IX. *Preuue par les depositions & fessions des magiciens & sorciers.* X. *Que le diable ne ut rien sur nous ny sur nos biens sans la permission de ieu.* XI. *Le diable semblable au bourreau qui ne peut rien r vn criminel que par ordonnance de Iustice.* XII. *Le able comparé à vn mastin attaché qui ne peut mordre que ux qui en approchent de trop prés.*

'Inuention de l'esprit humain est si riche & foi- I.
sonnante qu'elle est aussi variable que la natu- meſme qui est la mere de varieté : de sorte qu'il y a rien en la nature tant des choses celestes que rrestres, que l'artifice humain ne puisse imiter it par la peincture, soit par la sculpture, soudeure, aueure, decoupeure, incision, cizeleure, tisseure, usture, plastreure, mouleure, fonte & en autres di- rses manieres.

Que si l'homme est si subtil, si riche & si heureux II.
ı ses inuentions, il ne doit pas sembler estrange ue les Anges qui excellent beaucoup sur luy en btilité, agilité & promptitude imitent tellement nature que leurs ouurages semblent parfaitement turels & produits par la nature meſme, soit par le oyen de leurs illusions & fausses apparences, soit r les subſtractions & suppositions, dont nous ons parlé au chapitre precedent, soit que vraye- ent ils y employent & appliquent les ingrediens principes qui entrent à la composition des corps ixtes.

Or laissant à part les illusions, subſtractions & III.
ppositions, venõs à ce qui est de la realité de leurs uures, lesquelles ils produisent en appliquant les oses actiues aux passiues. Ces œuures donc sont

ou animees ou inanimees. Les animees sont ou plantes ou animaux : plantes de toutes sortes, soit qu'elles naissent de bouteure, soit de semence, d'ente ou autrement. Quant aux animaux ils produisent facilement ceux qui naissent de putrefaction comme les grenoüilles, les mouſches & certaines eſpeces de vermiſſeaux, ſouris & ſerpenteaux. Car pour le regard de ceux qui naiſſent par generation ils en peuuent bien haſter la naiſſance : mais ils ne les ſçauroient produire ſans la ſemence de leurs progeniteurs. Tant y a qu'en tout cela ils ſe ſeruent des cauſes naturelles appliquant tres-ſubtilement, dextrement & promptement les choſes qui doiuent agir à celles qui doiuent patir & receuoir l'effect de l'action. Par exemple, pour eſchauffer ils ſe ſeruent du feu, & pour humecter ils vſent de l'eau ou de quelque autre liqueur qui humecte : mais ils le font auec vne agilité & celerité nompareille. Ioint qu'ayans vne parfaite cognoiſſance des choſes naturelles ils les appliquent & emploient à leurs vſages auec vne induſtrie merueilleuſe.

IV. Quant aux choſes inanimees comme ſont les meteores & les mineraux, ils les produiſent à l'imitatiõ de la nature, y employant les cauſes naturelles : mais ils en haſtent l'action à merueilles : de maniere qu'ils peuuẽt ramaſſer des nuages & les faire fondre & reſoudre en pluye ou congeler en neige ou en greſle preſque en vn moment : pareillement peuuẽt-ils faire ſouffler les vens de diuers endroits, agiter les flots de la mer, gronder les tonnerres, lancer les foudres, briller les eſclairs, groſſir l'air de broüees ou le peindre de diuerſes couleurs ou par l'arc-en ciel ou par le moyen des nuees & de la lumiere ſolaire agiſſant diuerſement ſelõ qu'elles ſont rares & clai-

tes ou espaisses & sombres : & ainsi des autres meteores. Ils peuuent pareillement haster la production des mineraux & mesmes en ramasser & cuire promptement y employant la matiere dont ils sont naturellement composez dans les entrailles de la terre.

Il y a des doctes personnages qui ne se peuuent persuader que les demons puissent produire les choses susdites: ains tiennent qu'ils obseruent le temps, auquel ces choses-là se doiuent produire selon la nature & neantmoins font croire à leurs disciples qu'elles sont faites par la vertu de leurs enchantemens. V.

Toutesfois attendu la puissance que les demons ont sur les choses naturelles, la parfaite cognoissance d'icelles, leur agilité, actiuité & promptitude auec l'aisance qu'il y a de produire ces choses-là, les causes estant concurrentes & leur action acceleree par ces esprits si puissans & actifs, i'ensuis plus volontiers l'opinion precedente : veu mesmes qu'elle est confirmee tant par l'histoire sacree que prophane, VI.

Car nous lisons en l'histoire de Iob que Satan fit descendre le feu du ciel sur les seruiteurs & bestail de ce sainct personnage: qu'il fit souffler vnvent impetueux qui abbatit la maison où ses enfans banquetoient, tellement qu'ils furent accablez soubs les ruines. La vertu de lancer le feu du ciel est pareillement attribuee à la beste descrite en l'Apocalypse, par laquelle l'ennemy du genre humain est entendu. Et pour ceste mesme cause l'Apostre appelle les demons *puissances aëriennes*, marquant par ce tire le pouuoir qu'ils ont de produire les meteores. VII. *Iob. 1.* *Apo. 13.* *Eph. 2.*

VIII. Quant aux histoires prophanes les exemples en sont si frequens entre toutes les nations du monde qu'il n'est ja besoing de m'arrester au recit de choses si riuales & communes. C'est pourquoy ie me contenteray d'en rapporter deux ou trois seulement en peu de mots. Philostrate en la vie d'Apollonius Tyanæus recite auoir veu que les Brachmanes magiciens des Indes auoient deux tõneaux: l'vn desquels ouurant ils faisoient fondre la pluye, darder les gresles, lancer les foudres, bruire les tonnerres & souffler des vents impetueux: & par l'ouuerture de l'autre ils rasserenoient l'air, dissipoient les nuages, calmoient la mer, & accoisoient les orages & tempestes. Eunapius en la vie d'Ædesius recite que Sopater fut condamné à mort pour auoir esté conuaincu en la presence de l'Empereur Constantin d'auoir lié les vens pour empescher que les nefs chargees de bled n'abordassent à Constantinople. Olaus le Grand parlant des Finnes nation Septentrionale dit qu'ils vendent les vens à ceux qui veulent nauiger à souhait, & qu'il semble voir qu'ils disposent des elemens à leur volonté par le moyen de leurs enchantemens. Le mesme auteur escrit que Henry ou Eric Roy de Suede faisoit souffler les vens du costé qu'il tournoit son chapeau.

Philost. in vita Apol. Tyan.

Eunap. in Æde.

Olaus Mag. c. 16. li. 2.

Idem eo. li. 2. c. 14.

IX. Mais qu'est-il besoing de nous arrester aux histoires estrangeres, veu que les regiſtres de toutes les Cours de ce Royaume sont chargees des declarations & confessions que les Magiciens & sorciers ont fait d'auoir produit de tels effets quand bon leur a semblé par le moyen des pactes accordez entr'eux & les demons.

X. Toutesfois cela est notable pour la consolation

s gens de bien que quoy que tous les deſſeins des
mons & de leurs diſciples tendent à nuire au
enre humain : neantmoins ils ne peuuent pas touſ-
ours les faire reüſſir contre ceux qu'ils deſirent,
ns ſeulement contre ceux qui ſont abandonnés de *Andr.*
Dieu. Car (ainſi que chante le Roy-Prophete) ceux *Caſalp.*
ui ſont en la ſauuegarde de Dieu ne perillent ia- *Pſal. 90.*
mais & ſont aſſez forts contre les plus grands ef-
orts du diable. Que ſi quelquesfois Dieu per-
et que ceux-cy meſmes (comme le bon Iob) ſo-
ent tentés ou affligez du diable ou de ſes inſtru-
iens, c'eſt pour les eſprouuer & confirmer en ſa
race. Ioint qu'il nous aſſeure par ſon Apoſtre, qu'il *1. Cor. c. 10.*
e permettra point que nous ſoyons tentez au deſ-
us de nos forces.

XI.

Ainſi dõc le Diable peut beaucoup & ſur nos per-
onnes & ſur nos biens, & ſur toutes choſes natu-
elles: mais rien ſans la permiſſion de Dieu. C'eſt
ourquoy la legion des demons, dont eſt fait men-
on en l'Euangile ne peut entrer dans le troupeau *Mat. 8.*
es pourceaux, comme elle ſouhaittoit, ſans la per- *Luc. 8.*
iſſion du Fils de Dieu. Car comme le bourreau *Mat. c. 5.*
a pouuoir ſur les criminels qu'autant que la Iu-
ice luy en dõne: ainſi le Diable ne peut executer ſa
ge & malice ſur les hommes & autres creatures,
n'en tant que Dieu luy permet.

Ie diray encore que cet ennemy du genre humain
reſſemble à vn maſtin attaché, lequel ne peut mor-
e que ceux qui en approchent de trop prez, ou
en eſt mt deſtaché. Car de meſme il ne peut nui-
qu'à ceux qui s'eſloignans de Dieu par le peché
ordent l'auteur d'iceluy: ou bien en tant qu'il plait
Dieu luy permettre de nous tenter ou affliger pour
ſprouuer noſtre patience.

Or d'autant que c'est vn erreur populaire, auquel neantmoins sont tombez plusieurs personnages signalés tant pour leur saincteté de vie que doctrine, que les Anges bons & mauuais peuuent engendrer, il faut destruire ceste opinion par raisons inuincibles.

Si les Anges ou demens peuuent engendrer?

Chap. XV.

Sommaire.

I. *Force de l'experience.* II. *Que les demons n'ôt point de semence naturelle.* III. *Qu'ils la prennent des pollutions des hommes sales.* IV. *Fraude & suppositiõ des demons.* V. *Opinion de l'auteur.* VI. *Pourquoy les femmes qui ont eu copulation auec le diable enfantent des monstres.* VII. *Raisons de l'opinion de l'auteur.* VIII. *Que les demons n'ont nul plaisir à l'accouplement charnel.* IX. *Qu'ils prouoquent à luxure tous ceux qui tombent en leur pouuoir.* X. *Que les demons succubes ne conçoiuent iamais.*

I. IL n'y a raison si forte qui puisse resister à l'experience: par ce que l'experience est la plus forte de toutes les raisons, & celle sur laquelle, (comme dit le Philosophe) les sciẽces sont fondees & appuyees. Estant donc chose prouuee & confirmee par experience (ainsi que des auteurs irreprochables le tesmoignent & les regiſtres des Cours souueraines en sont chargés) que les demons engendrent, non pas des autres demons, comme quelques vns ont voulu dire, mais des hommes, il semble qu'il ne faut plus reuoquer en doubte si les demons peuuent engendrer: ains plustost de rechercher la cause formelle de ceste generation.

Ariſt. c. 1. lib. 1. Meta.

II. Or cecy n'est pas fort mal-aisé à determiner, d'au-

tant qu'il faut que telle generation se face par le moyen de la semence soit des demons mesmes se ioignans impudiquement à des femmes, soit qu'ils l'empruntent des hommes. De dire que les demons ont quelque sorte de semence naturelle propre à la generation, cela est trop absurde. Car telle semence, selon les medecins, n'est autre chose que ce qui reste du dernier aliment propre à la generation : & les esprits ne mangeans point, & n'ayans besoin d'aucun aliment ny pour reparer ce qu'ils peuuent perdre de leur substance corporelle, par ce qu'ils n'ont point de corps : ny pour produire de la semence afin d'engendrer leur semblable pour la conseruation de leur espece, par ce qu'ils sont immortels : il est trop notoire qu'ils n'ont point de semence naturelle comme les animaux & les plantes, & partant il s'ensuit que pour engendrer des hommes, il faut de neccessité qu'ils se seruent de la semence humaine: tellement que tout ce que Psellus escrit à l'instruction d'vn nommé Mate (qui se disoit estre extraict de la posterité du fleuue Mesis) touchant les corps des demons, leur semence & fecondité, sont des vanités Grecques & inuentions fabuleuses.

Psel. de dæmo. Cœl. Rhodi c. 10. li. 2. anti. lect.

III. Mais à cela il escheoit deux notables difficultés. L'vne comment est-ce que les demons peuuent recouurer de la semence humaine. L'autre comment est-ce qu'en ayant recouuré ils peuuent l'appliquer pour la rendre propre à la generation. Quãt à la premiere difficulté elle est ostee par ce que dit Albert le Grand: C'est à sçauoir que les demons recueillent la semence des hommes sales, mols & lubriques qui se soüillent soit en songe, soit encore en veillant se prouoquans eux-mesmes; qui est vn des

plus horribles & deteſtables peehez que l'homme puiſſe commettre.

IV. Pour le regard de l'autre difficulté il y en a qui ne peuuent ſe perſuader aucunement que telle ſemence empruntee des hommes puiſſe eſtre propre à la generation: d'autant que les eſprits animaux s'exhalans à meſure qu'elle eſt diffuſe elle perd quant & quant ſa vertu genitale. Ne voulans pas pourtant dementir ouuertement ceux qui eſcriuent que les demons ont quelquefois engendré des hommes, ils diſent que ceſte opinion s'eſt introduite par la fraude des demons: leſquels font aucunefois enfler le ventre aux femmes qu'ils ont impudiquement cogneuës pour leur perſuader qu'elles ſont enceintes de leurs œuures, & au temps de l'accouchement les deſchargent des vens dont ils les auoient enflees, & leur ſuppoſant ſubtilement quelque petit enfançon qu'ils vont rauir ailleurs bien loin, elles croyent l'auoir enfanté.

V. Quant à moy ie penſe que les demons en vſent ainſi quelquefois, toutefois ils ont encore vn moyen qui me ſemble beaucoup plus aiſé: c'eſt que toutes ces malheureuſes femmes qui ont leur accointance eſtant delaiſſees de Dieu ſont abandonnees à la luxure: & par ainſi eſtant enceintes des œuures de quelque homme le diable s'y meſlant auſſi enuiron le meſme temps, elles ſe perſuadent (luy leur imprimant ainſi en l'imagination) qu'elles ont conceu pluſtoſt de luy que de nul autre.

VI. Que ſi le part de telles femmes eſt monſtrueux, ainſi que nous verrons cy-apres par quelques exẽples, cela ne peut nullement proceder de la vertu de la ſemence infuſe par le demon, par ce qu'elle ne luy eſt pas naturelle, ains eſt humaine &

Au chap. ſuiuant.

empruntee, & ne peut auoir faculté de faire reſſembler l'enfant qui en eſt procreé qu'à celuy duquel elle eſt ſortie : mais c'eſt que Dieu punit la lubricité deteſtable de telles femmes en leur faiſant enfanter des monſtres horribles.

VII. Ainſi donc ie ne me ſçaurois perſuader que les demons puiſſent engendrer (c'eſt tres-rarement) par le moyen de telle ſemence empruntee : d'autant qu'il leur eſt trop malaiſé comme impoſſible de la conſeruer auec ſa chaleur & vertu genitale, & ſans que les eſprits qui aident grandement à la generation, s'en exhalent. Auſſi la plus part de ces mal-heureuſes femmes ont depoſé & atteſté aux Iuges que telle ſemence eſtoit tres-froide, & par conſequent infeconde. Ioinct que Dieu ne permet point que telles conionctions ſoient fecondes, afin que l'engeance abominable des malins eſprits ne multiplie entre les hommes, non pas que ie vueille dire qu'elle ſoit proprement à eux, cõme peres, ains procreée & ſuppoſee par leur moyen & induſtrie. C'eſt pourquoy S. Thomas tient que les enfans engendrés de telles ſemences ne ſont point enfans du Diable, ains de ceux deſquels la ſemence a eſté par luy recueillie pour l'appliquer apres & l'employer à la generation d'vn homme. Mais moins le ſont-ils encore s'ils ont eſté ſuppoſez par les demons ſuiuant l'opinion precedente.

VIII. D'ailleurs ceſte ſemence ne leur eſtant point naturelle, & eux-meſmes eſtans incorporels, ils ne peuuent receuoir nul plaiſir en l'accouplement venerié, quelque ſemblant qu'ils en facent pour deceuoir les humains. Car ce plaiſir a eſté dõné de nature aux animaux, afin de les induire à la cõiõctiõ pour cõſeruer les eſpeces en la ſucceſſion des individus. Toutefois

ces malicieux & cauts esprits enlaçans les hommes dans les rets de ces voluptés, y apportent des mouuemens lascifs, de blandices, des postures & irritamens extraordinaires.

IX. Mais à quelles fins tout cela (dira quelqu'vn) puis qu'ils sont exempts de ceste volupté? Pour deux raisons, à mon aduis. L'vne par ce qu'ils n'ont point de plus asseuré moyen de gaigner les hommes que la luxure, comme leur estant toute naturelle & innee. L'autre que comme il n'y a rien de plus agreable à Dieu que la virginité & la continence, eux au contraire, comme ennemis de Dieu, prostituent toutes les vierges qui tombent en leur pouuoir, & proposent comme vn souuerain bien aux hommes & femmes les plaisirs charnels, & y contribuent eux-mesmes tout ce qui est de leur industrie pour les y prouoquer d'auantage, & les y plongeant le plus auant qu'ils peuuent leur font faire naufrage de leurs ames. Or pour deceuoir les hommes ils prennent la forme de femmes, & pour deceuoir les femmes ils se representent en hõmes: dequoy ie veux donner quelques exemples fort notables au chapitre suiuant.

X. Cependant il faut icy obseruer qu'ores que les demons incubes qui exercent les œuures du masle engendrent quelquefois en la maniere susdite: si est-ce que les succubes, qui se soubsmettent en forme de femmes, ne conçoiuent iamais: par ce que leurs corps sont empruntez & n'ont point la faculté naturelle de conceuoir & faire la fonction des femmes.

Des

Des incubes & ſuccubes.

CHAP. XVI.

Sommaire.

I. Difference des incubes & ſuccubes. II. Que les demons ſe rendent premierement ſuccubes & puis incubes. III. Merlin engeãce d'vn demõ. IV. Les Huns engẽdrez des demons. V. Les Candiots infeſtés des demons ſuccubes. VI. D'vn demon appellé au Peru Corocoton. VII. Hiſtoire d'vne Lamie. VIII. Autre Hiſtoire d'vne Lamie. IX. Hiſtoire d'vn demon incube. X. Hiſtoire d'vn demon ſuccube. XI. Hiſtoire teſmoignee par l'auteur. XII. Que les demons charment les eſprits humains.

LEs Latins appellent *Incubes* ou *Succubes* les demons leſquels en forme humaine ont coniõction charnelle auec les hommes. Car *incubare*, ſignifie eſtre couché deſſus: tellement que *Incubes* ſont les demons leſquels en forme d'hommes corrompent les femmes: & *ſuccubes* ceux leſquels en forme de femmes ſe ſoubſmettent aux hommes & reçoiuent leur corruption & pollution. Les Payens appelloient autrement les incubes *Satyres*, *Faunes ou Silenes*, & les ſuccubes *Nymphes ou Lamies*. I.

A ce propos Toſtatus eſcrit que les demons ſe rendent premierement ſuccubes aux hõmes, & puis incubes aux femmes. Car (dit il) ſe ſoubſmettãt aux hommes en forme de femmes ils les font ſoüiller par pollution: & gardans apres ſoigneuſement ceſte pollution genitale ils l'appliquent aux femmes ſe repreſentans à elles en forme d'hommes: & de telle generation naiſt quelquefois vne engeance merueilleuſe en force de corps & d'eſprit: d'autant que les demons ſçachans tres-biẽ le temps qui eſt le plus II. *Toſtat. in 6. Gen.*

propre & apte à la generation s'en seruent auec toute opportunité pour faire conceuoir les femmes.

III. De ceste sorte fut engendré Merlin, qui a esté estimé Prophete entre les Anglois: & duquel les histoires d'Escosse & d'Angleterre racomptent merueilles. L'on tient qu'il fut conceu d'vne femme de maison illustre par les œuures d'vn demon incube.

IV. Iornandes & Abbabius escriuent que toute la nation des Huns est extraicte de la conionction des Faunes, Satyres ou demons incubes auec des femmes Magiciennes & enchantereresses, lesquelles Henry Roy des Goths auoit chassé de son armee estant campé pres des marests Mœotides. *Iornand. de reb. Goth.*

V. Pausanias racompte aussi que les Candiots estoiẽt tellement infestés des ombres des morts (plustost estoient-ce des demons) qui sortoient des sepulchres & venoient reuoir leurs femmes pour se reioindre charnellement à elles, qu'ils ordonnerent que desormais on brusleroit les corps des hommes morts.

VI. Du temps de nos peres (ainsi qu'escrit Chieza en sõ histoire du Peru) il y auoit en l'Espaigne mineure vn demon nommé *Corocoton* qui se mesloit charnellement auec les femmes: des œuures duquel naissoient des enfans ayans deux cornes au front. Mais les demons estans incorporels il ne faut pas estimer que tels enfans leur ressemblent: mais c'est (comme i'ay dit cy-deuant) que Dieu ayant en horreur la luxure des femmes qui se meslent auec les demons permet aussi qu'elles enfantent des monstres horribles, quoy qu'ils soient engendrez des hommes nullement monstrueux. *Chieza c. 27 p. 2. hist. Peru.* *Au chap. preced.*

VII. Touchant ce subiet des incubes & succubes ie

pourrois rapporter pluſieurs particuliers exemples fort notables: deſquelsie choiſiray ſeulemẽt trois ou quatre des plus merueilleux pour le contentement du lecteur. Philoſt. en la vie d'Apollonius Tyanæus recite qu'vn ieune homme appellé Menippus diſciple de cet Apollonius s'en allant vn iour de Corinthe en la ville de Cenchrées, vne Lamie ou demon en forme de tres-belle femme ſe preſenta à luy & le prenant par la main luy dict gracieuſement qu'elle eſtoit de nation Phenicienne, que pieça elle eſtoit ardemment eſpriſe de ſon amour & s'il vouloit luy rendre vne mutuelle affection ils viuroient heureuſemẽt enſemble vn bel homme auec vne belle fẽme: luy donnant auſſi à entendre qu'elle auoit vne maiſon ſplendide & magnifique és faux-bourgs de Corinthe, qu'elle luy monſtra du doigt: là où elle luy promettoit de luy faire ouïr vne muſique tres-harmonieuſe, boire de bon vin, & donner toute ſorte de contentement & delices. Menippus alleché tãt de la beauté de ceſte femme que de ſes promeſſes, s'en va quant & elle ſur le ſoir & continuë touſiours deſpuis d'y aller comme à la iouïſſance de ſes delices: Apollonius le conſiderant vn iour & recognoiſſant à ſon aſpect & contenance ce qui ſe paſſoit, comme eſtant grand Philoſophe pluſtoſt inſigne magicien, l'accoſte particulierement & luy dit: ô Menippus, tu entretiens vn ſerpent & és entretenu de luy: & voyant que Menippus s'eſmerueilloit de tels propos il s'expliqua plus clairement: c'eſt (dit-il) que tu hantes vne femme qui n'eſt point femme. Mais quoy? penſes-tu qu'elle t'ayme? ouy tres-fort, reſpond Menippus: & la veux eſpouſer bien toſt, poſſible dés demain. Et bien (repliqua Apollonius) ie me trouueray à la feſte, & te feray

Philoſt. in vita Apol. Tyan.

voir cõment tu es pipé. Apollonius dõc estant venu au logis de ce demõ où se deuoient celebrer les nopces, voyãt grand' quantité de vaisselle d'or & d'argent, toute sorte de meubles exquis, grand nombre de cuisiniers, & diuersité de viandes qui sembloient tres-proprement & delicatement appreſtees. Or sus où est ta femme? dit-il à Menippus. La voilà, respõd Menippus. Apollonius se tournant vers l'assistance continuë ainsi: Vous voyez icy des iardins de Tantale, comme parle Homere, lesquels n'ont rien que l'apparence. Car de mesme tout cet appareil, tous ces meubles, tout cet or & argent ne sont qu'apparens, il n'y a nulle matiere, ce ne sont que prestiges, phantosmes, & images, & ceste belle espousee mesme est vne des Empuses qu'on estime Lamies ou Mormolycies, lesquelles soubs pretexte d'amour deuorẽt ceux qu'elles ont alleché par leurs blandices & affaiteries. Ce demon, ceste femme, dy-ie, du commencement repartit doucement priant Apollonius de tenir de meilleurs propos: & puis se mit à le tancer asprement & inuectiuer contre les Philosophes: mais à mesure qu'elle vit esuanoüir comme fumee tous ses meubles & appareil, faisans semblãt de plorer, elle se mit derechef à prier Apollonius qu'il ne l'affligeast point d'auantage & ne la contraignit point de dire qui elle estoit. Mais luy au contraire faisant plus grande instance, elle luy confesse qu'elle estoit vne Lamie qui auoit deceu Menippus par des appasts amoureux pour tantost apres le deuorer & le perdre.

VIII. Vincent en ses histoires racompte qu'au temps de *Vinc. l. 3. hist.* Roger Roy de Sicile vn ieune homme courageux & bon nageur apperceut vn soir en se baignant vne femme qui le suiuoit à nage: laquelle il prit par

ſes cheueux penſant que ce fuſt vn de ſes compaignons: mais quelque choſe qu'il ſçeuſt luy demander, il n'en peut tirer vne ſeule parole: & neãtmoins il l'emmena en ſa maiſon, & quelque temps apres l'eſpouſa publiquement & en eut vn fils. Vn de ſes amis ſoit par inſpiration diuine, ſoit par quelque cognoiſſance qu'il en euſt, luy remonſtra vn iour qu'il eſtoit bien mal-heureux d'entretenir vn phantoſme: dont il fut ſi outré qu'il appelle ſoudain ſa femme & tenãt ſon eſpee nuë en main proteſte qu'il tuera leur enfant commun, ſi elle ne luy dit qui elle eſt & quelle eſt ſon extraction. A quoy elle reſpondit: Helas! mal-heur t'en arriuera puis qu'en me cõtraignant de parler tu veux perdre vne femme qui t'eſtoit fort vtile: car m'ayant fait rompre mon ſilẽce ie me ſepareray de toy & ne me verras iamais: & en diſant cela elle s'eſuanoüit. Le garçon eſtant deuenu grand s'en alloit ſouuent baigner en la mer: mais vn iour à la veuë de beaucoup de gens ce demon le vint rauir ainſi qu'il nageoit.

IX. Hector Boëthius en l'hiſtoire d'Eſcoſſe outre pluſieurs autres exemples qu'il rapporte touchant les incubes & ſuccubes, recite qu'en la prouince Marrée vne ieune fille tres-belle & de maiſon illuſtre, qui auoit refuſé de tres-bons partis en mariage, ſe laiſſa neantmoins vaincre & ſeduire par vn demon incube, lequel en guiſe d'vn beau ieune homme la frequentoit impudiquement: de maniere qu'en fin elle ſe trouua enceinte de ſes œuures. Ses parens voulãs ſçauoir qui l'auoient deſbauchee, elle leur accorda franchement, que ç'auoit eſté vn ieune homme d'admirable beauté, lequel venoit ordinairement de nuict, & meſmes quelquefois de iour en ſon cabinet ſans qu'elle ſceuſt qu'il *Boet. l. 8. hiſt. Scot.*

deuenoit apres, ny où c'est qu'il faisoit sa retraitte. Les parens n'adioustans pas beaucoup de foy à son dire la font obseruer diligemment par vne chambriere, si bien que le troisiesme iour apres estans aduertis que le galand estoit auec leur fille ils font fermer toutes les portes & fenestres de la maison, & ayant fait allumer des flambeaux entrent dans le cabinet de la fille & trouuent auec elle vn monstre tres-hideux & horrible de statue sur-humaine: de maniere que tous tant qu'ils estoient se pasmerent ou s'enfuirent, excepté vn prestre homme renommé tant pour sa bonne vie que doctrine, lequel se prit à dire tout haut l'Euangile de sainct Iean: & en mesme temps qu'il prononçoit ces mots, *& verbum caro factum est*, le demon auec des cris effroyables sortit dehors emportant le toict du cabinet, duquel il brusla & consuma tous les meubles. La fille fut par ce moyen preseruée: & trois iours apres accoucha d'vn monstre le plus estrangement hideux & difforme qu'on sçauroit imaginer: lequel fut soudain estouffé & bruslé par des femmes sages.

X. Si ie n'auois veu vn cas presque semblable i'estimerois fabuleux, comme ont fait d'autres, ce que Phlegon Trallien escrit d'vne fille, laquelle s'estant abandonnee à l'hoste de son pere fut contrainte de quitter ses impudiques amours: dequoy elle fut si fort outree qu'elle en mourut de regret & fut publiquement enseuelie.

Six iours apres cet hoste estant retourné chez son pere, elle l'alla trouuer en sa chambre & eut accointance charnelle auec luy, & puis tous deux se firent des presens reciproques. Vne nourrice ayant apperçeu cela le denonce en diligẽce à ceux du logis. Tous

le monde y accourut,& l'hoſte eſt ſurpris auec la fille,laquelle parle en ceſte ſorte à ſes parens. Vous,pere & mere,pendant que ie viuois au monde, m'aués enuié ce contentement de demeurer auec mon amy trois iours,mais vous en plorerés & ie m'en retourneray là d'où ie ſuis venuë:& en diſant cela le corps demeura eſtendu ſur la place tout roide mort & fut emporté à ſon ſepulchre qui fut trouué vuide, ſi ce n'eſt qu'on y trouua encore les preſens que ſon amy luy auoit donné depuis leur derniere accointance. Sur quoy les augures & deuins furent d'aduis de traduire ceſte charongne hors de la ville & faire des ſacrifices pour appaiſer l'ire des dieux auec autres ſuperſtitions.

XI. Qui voudra voir pluſieurs tels exemples liſe Vier au liure ſecõd des preſtiges des demõs. Maintenant i'adiouſteray icy encore ce qui eſt arriué à vne perſonne de ma cognoiſsãce. En l'an 1605. moy eſtant à Paris il y auoit vn gẽtil-hõme duquel la belle mere eſtoit dame d'atour de la Royne Marguerite, & auoit ſa fille,fẽme de ce gẽtil-hõme quant & elle: laquelle sõ mary aimoit d'vn amour plus que cõmun, cõme certes elle en eſtoit dignetãt à cauſe de la vertu que de ſa beauté ſinguliere. Mais cõme c'eſt le ſort des choſes humaines,ou pour parler Chreſtiẽnemẽt, la prouidence de Dieu, que lors que nous logeons trop paſſiõnément nos affectiõs és creatures il nous en priue & nous en ſepare pour releuer & traduire nos cœurs à luy meſme, il arriua que ceſte ieune damoiſelle deceda en l'abſence de ſon mary, de quoy il fut ſi affligé à ſon retour qu'il ne pouuoit receuoir aucune ſorte de conſolation, ny meſmes ſe perſuader qu'elle fuſt morte : tellement que la ſouhaittant & appellant inceſſamment

& nuict & iour, Dieu permit qu'il tombast en tentation & que le malin esprit en forme de succube se couchast vne nuict à son costé, soy disant estre sa femme qui le venoit visiter, & luy donnant asseurance que pourueu qu'il la voulust receuoir elle continueroit ses visites toutes les nuicts, ce pauure gentil homme ainsi deceu & troublé de son sens se ioignit charnellement à elle & accomplit entierement l'acte venerien: comme il apparut par les marques de pollution. Or dans la mesme chambre & en vn autre lict couchoit vn honneste homme nommé Iaudon mareschal de logis de la mesme Royne, lequel entendant le discours du gentil-hõme & du demon, & pensant qu'il rauassast de langueur & de regret, l'appella tout haut, & l'autre ne luy respondant point, il s'alla coucher prez de luy, & l'ayant saisi au bras du mesme costé que le demon s'estoit mis il le trouua aussi froid que glace; & l'ayant en fin fait reuenir à soy: il s'enquit soigneusement de ce qui s'estoit passé, & en demeura bien estonné. Le lendemain tous deux me racompterent cet accident, & le gentil-homme encore tout esperdu, transporté & troublé me pria particulierement de le vouloir assister & entretenir de quelque discours consolatoire: ce que ie fis tres-volontiers & l'exhortay le mieux qu'il me fut possible, à implorer le secours diuin, & apres luy auoir arraché à toute peine les impressions qu'il auoit conceuës par la tentation de ce phantosme (car il ne pouuoit se persuader que sa femme fut morte) ie le fis encore admonester par quelques bons peres religieux qui le disposerent au deuoir d'vn fidele Chrestien: à quoy il satisfit & s'en trouua fort bien: tellement que iamais depuis le Succube ne le reuint accoster.

Au demeurant ces malheureux demons charment ordinairement l'esprit comme ils soüillent le corps à fin de captiuer entierement les hommes, comme il arriua à certain personnage que Iason Pratense medecin escrit auoir esté affligé toutes les nuicts & en veillant & en dormant par vn demon succube, lequel en guise d'vne femme de sa cognoissance le forçoit mal-gré qu'il en eust de se ioindre à luy charnellement: le pauure homme croyant que ce fut vrayement ceste femme-là. XII.

Iason Prat. cap. 26. de morbis celebri.

Plusieurs autres exemples à ce propos se peuuent rapporter d'Olaüs le Grand, de Saxon en l'histoire des Danois, de Viet, de Speinther & autres qui ont recueilli des histoires tres-notables sur ce subiet. Le modeste lecteur se contentera icy des precedentes.

Or d'autant que les demons recognoissans assez l'auarice des hommes les deçoiuent ordinairement par des vaines promesses qu'ils leur font de les enrichir, soy disans princes de ce monde, il faut descouurir leur vanité pour l'vtilité des ames Chrestiennes.

Que les demons n'ont point de pouuoir sur les thresors & richesses mondaines.

Chap. XVII.

Sommaire.

I. *Pourquoy le diable est appellé prince de ce monde.* II. *Orgueil du diable.* III. *Que les biens celestes & terrestres sont à la disposition de Dieu seul.* IV. *Que les demons seduiroient la plus part des hommes s'ils pouuoient disposer des biens de ce monde.* V. *Leurs frauduleuses promesses.* VI. *Histoire.* VII. *Autre histoire.* VIII. *Grand pouuoir des demons si Dieu leur permettoit d'en vser.* IX. *Conclusion.* X.

Digitized by Google

Plusieurs tiennent que les demons gardent les mines d'or & d'argent pour l'Ante-Christ.

I. I'Ay cy-deuant remarqué comme le diable estant
Ioan. 13. 14. & 16. appellé prince de ce monde en l'Euangile il ne faut pas pourtãt entendre qu'il dispose souuerainement des choses contenuës en ce monde inferieur: ains que par le monde nous est signifiee la vanité mondaine, de laquelle le diable a esté l'autheur & en est & sera à iamais le promoteur.

II. Ie sçay neantmoins que cest esprit orgueilleux s'attribuë ce titre-là, & que de toutt̃ps il s'est voulu vendiquer la principauté & souueraineté de ce monde, & mesmes que son impudence a esté si desbordee qu'il a osé en faire parade & offre au Fils de Dieu, à la charge qu'il l'adorast l'ayant porté sur le coupeau d'vne tres-haute montaigne, pour de là luy
Luc. 4. monstrer au doigt les Royaumes du monde. Toutesfois ce n'est pas merueille que le pere de mensonge, vanité & imposture soit menteur, vain, & imposteur, & qu'il s'attribuë l'Empire du monde, puis que de tout temps il s'est voulu approprier le culte & veneration deuë au seul Dieu createur & conseruateur de toutes choses.

III. Mais la verité est que la disposition des royaumes de ce monde & de toute sorte de biens temporels est aussi bien en la main de Dieu seul que celle des biens celestes: ainsi qu'il nous enseigne par les diuins oracles. Aussi est-il necessaire que celuy qui
Dan. 2. Prou. 8. est tres iuste seigneur & tres puissant Roy des Roys, en soit seul le dispensateur.

IV. Ioinct que si les demons pouuoient disposer des royaumes, thresors & richesses de ce monde, l'ayãt le moyen de fournir à l'ambition & auarice des hommes, & tenant en crainte les riches & puissans, & en

Digitized by Google

eſperance les pauures & indigens, ils ſubiugueroiēt facilement preſque tout le genre humain, lequel eſt communement plus attaché aux biens periſſables de ce monde qu'aux threſors eternels de la beatitude celeſte.

Or ces malins eſprits recognoiſſans leur impuiſ- V.
ſance & l'auarice des hommes ne laiſſent pas de leur faire des belles promeſſes de les enrichir en peu de temps: & n'y pouuāt ſatisfaire deçoiuent les ſimples par illuſions en leur baillant des fueilles ou autres broüilleries ſous l'apparence d'or ou d'argent monnoyé: lequel tantoſt apres s'eſuanoüit auſſi dās leurs bourſes & coffres, comme il eſt arriué n'agueres à Tholoſe. Mais pour contenter les plus ſubtils ils leur donnent des induſtries & des artifices merueilleux, par le moyen deſquels ils puiſſent gaigner beaucoup ſans nulle peine.

Maldonat en rapporte vn exemple notable à ce VI.
propos: c'eſt qu'vn malheureux s'eſtant donné au *Maldon. de dam.*
diable moyennant qu'il l'enrichiſt, le diable luy commanda de faire vne cage de fer dans laquelle il ſe mit en forme d'vn nain prodigieuſement petit, neantmoins auec vne ſi belle proportion de tous ſes membres qu'elle eſtoit auſſi admirable que rare; ce miſerable ayant faict amas d'vne bien grande ſomme d'argent à monſtrer ſon nain, la ruſe ayant eſté deſcouuerte fut mis entre les mains de la Iuſtice & bruſlé.

Nous auōs veu pareillemēt n'agueres vn hōme cō- VII.
duiſant par la France vn cheual qu'il appelloit Moraco, ou pluſtoſt vn demon en forme de cheual ou dās le corps d'vn cheual. Car il eſt impoſſible que par artifice ou induſtrie humaine vne beſte puiſſe faire des actions ſi merueilleuſes que ce cheual faiſoit:

comme marquer la valeur d'vne piece d'argent en battant autant de fois la terre d'vn pied que la piece valoit de ſols, & le ſouſleuant ſeulemẽt & le ſuſpendant lors qu'il y auoit quelque demy ſol, comme aux teſtons. Si on luy demandoit qui eſtoit le meilleur muſicien de la compaignie, ou quelque autre choſe ſemblable, il le deſignoit de ſon groin s'arreſtant deuant celuy-là, apres auoir flairé les autres, & ſe trouuoit eſtre veritable, & quand la perſonne qu'il cherchoit eſtoit dans la foule du peuple, il fendoit la preſſe iuſqu'à ce qu'il l'auoit trouuee ſans s'arreſter à nulle autre, & ſans y eſtre guidé ny de la main ny de la voix de perſonne. Il rendit vn iour bien honteuſe vne ieune dame de Paris qu'on diſoit eſtre à marier, l'ayant remarquee pour celle qui auoit eſté la mieux embraſſee de la compaignie la nuict precedente, quelque inſolent luy ayant faict faire ceſte ſale ſcandaleuſe & trop curieuſe demande.

VIII. Il y pourroit auoir en cela outre l'habitude du cheual, de l'intelligence du maiſtre & conducteur d'iceluy auec aucuns de l'aſſiſtance, ſi bien que telles merueilles ſe pourroyent faire ſans magie: mais autrement elles ſurpaſſent l'induſtrie humaine & la capacité des beſtes.

IX. Au demeurant ie ne parle pas icy maintenant de ce que le diable peut par ſes facultez & forces naturelles, comme i'ay faict és diſcours precedens touchant la puiſſance des Anges. Car c'eſt ſans doute que ſi Dieu laſchoit la bride à ceſt ennemy du genre humain il eſt aſſez puiſſant pour creuſer toutes les minieres de la terre & en tirer en peu de tẽps tous ces metaux deſquels & la recherche & la conſeruation donne tant de peine aux hommes:

Digitized by Google

& mesmes en hasteroit la production, comme i'ay monstré cy-deuant, il espuiseroit aussi facilement la mer & les fleuues de toutes les perles & pierreries qu'ils couurẽt de leurs flots, il les osteroit ou dourroit & leur feroit changer de main selon qu'il iugeroit pouuoir desesperer les vns faisant semblant d'asseurer les autres. Mais i'ay voulu adiouster aux traittez precedens ceste aduertissement pour oster aux personnes foibles & trop credules l'opinion qu'elles ont que les demons puissent enrichir les hommes.

X. Pour conclurre donc ie dy que les demons non seulement ont cognoissance des thresors & richesses de ce monde, mais aussi en pourroyent facilement disposer, si Dieu leur permettoit: toutesfois que Dieu leur a suspendu ce pouuoir, afin qu'ils n'en seduisent les hommes & les surprennent comme le poisson est pris à l'hameçon.

XI. Toutesfois plusieurs grands personnages & mesmes des Theologiens tiennent qu'il y a des demons gardiens des mines d'or & d'argent iusques au tẽps de l'Ante-Christ, auquel ils les descouuriront pour en gaigner & corrompre les hommes, & entre ces demons-là sont marquez par noms propres *Anneberg* & *Sneberg*. *Georg. Agri. de subtil. anim.*

Or apres auoir discouru de la puissance des Anges bons & mauuais, il faut dire quelque chose des effects que les malins esprits produisent par le moyen des Magiciens, enchãteurs & sorciers qui sont leurs instrumens & suppostz.

Digitized by Google

Du pouuoir des Magiciens, charmeurs, sorciers, & enchanteurs. CHAP. XVIII.

Sommaire.

I. La societé des demons tres-dangereuse. II. Les demons contractent auec les hommes pour les perdre. III. Les simples & les curieux & les femmes plustost. IV. Quelles sont les conuentions ordinaires des demons auec leurs disciples. V. Vanité des magiciens & sorciers. VI. Que les demons charment & lient quelquefois le mal, dont arriue vn plus grand mal. VII. Erreur d'aucuns. VIII. Que c'est le diable qui fait ce que les magiciens pensent faire. IX. Que les demons ny les magiciens ne peuuent rien faire par le moyen des nombres. X. Recapitulation de ce qui a esté dict au precedent.

I. SI en contractant auec les hommes subtils & rusez nous redoutons leurs cautelles & surprises, il y a bien plus d'apparence que les hommes doiuent redouter & craindre d'entrer en conuention & contracter ou pactiser auec les demons, non seulement parce qu'ils sont tres-subtils & tres-cauteleux, mais aussi les autheurs de toute fraude & tromperie. Ioint qu'ils sont ennemis mortels, & immortels du genre humain: & apres tout de si difficile conuention qu'il n'est pas au pouuoir des hommes de leur faire tenir leurs promesses, qu'en tant qu'il leur plait: & iamais il ne leur plait que pour la ruine de ceux auec lesquels ils contractent ou pour en attirer d'autres à leur exemple.

II. C'est pourquoy ceux-là sont vrayement malheureux qui contractent auec des demons, qui font societé auec des ennemis tres-puissans, qui ne

tiennent de leurs promesses que ce que bon leur semble pour le mal d'autruy. Car en fin il y en a peu qui leur eschappent & ne finissent malheureusement leurs iours auec la perte de leur ame ou pour le moins de leur vie & de leur honneur ou de tous les trois ensemble: à raison dequoy l'Apostre nous admonneste de ne contracter point de societé auec les demons. 1. Cor. 10.

III. Or ceux qui sont le plustost pris aux pieges des demons sont les curieux & les simples: ceux-cy, parce qu'ils sont plus aisez à deceuoir: ceux-là, parce que leur curiosité desreglee les rend plus facilement disciples de ce grand maistre, qui est vrayement tres-sçauant, mais tres-menteur. Et à ceste cause nous voyons plus de femmes addonnees à la sorcelerie que d'hommes: ce sexe-là estant & plus curieux & plus foible & simple.

IV. Les conuentions entre les sorciers, magiciens & enchanteurs auec les demons sont ordinairement que les demons leur obeïront lors qu'ils leur commanderont quelque chose, qu'en proferant certaines paroles qu'ils leur enseignent, ou par le moyen de certains anneaux ou liurets characterez & figurez à leur mode, ils pourront se rendre inuisibles, comme Platon escrit de Gyges, se transformer en diuerses manieres, deuiner, voler par l'air, guarir les maladies les plus incurables, & faire mille autres choses semblables au dessus du pouuoir humain: & pour vn temps leur tiennent promesse en tant qu'il est en eux, & leur font produire des effects prodigieux: ou pour mieux dire les demons les produisent eux-mesmes subtilement, & neantmoins persuadent à leurs disciples que cela se faict par le moyen de leurs paroles, breuets, liurets,

Digitized by Google

anneaux, figures, characteres & autres instrumens ou industries qu'ils leur ont appris : à fin qu'ils croyent auoir eux-mesmes ce pouuoir auec beaucoup d'aisance, & qu'ils demeurent d'autant plus obligez à leurs maistres.

V. Aussi lisons-nous que telles personnes abusees se glorifient de leur pouuoir merueilleux : comme ces sorcieres qui se vantent dans Apulee & Petronius Arbiter de pouuoir r'abbaisser les cieux & rehausser la terre : endurcir les fontaines & faire couler les montaignes, r'appeller en haut les ombres infernales, & releguer les Dieux celestes en Enfer : esteindre la clarté des estoilles & illuminer l'Enfer. Et ceste autre dans Seneque le Tragique disoit ainsi à ce propos.

Apul. l. 1. de asin. aur. Petron. Arbit.

Senec. in Her. Oet.

La mer, le ciel & la terre,
Et ce que le Tarte enserre,
Obeïssent tous à ma voix,
Et n'y a ny ordre ny loix,
Qui puissent arrester mes charmes.

VI. Mais la pluspart sont des charmes, prestiges & illusions : à quoy les demons ont recours lors qu'ils ne peuuent faire ce qu'ils promettent ou qu'on desire d'eux. Ce qui arriue souuent és maladies. Car ne pouuans promptement ou nullement oster la cause d'icelles, ils en charment & suspendent la douleur : d'où sourdent apres d'autres maladies incurables, comme remarque tres-bien Ananias, & ie l'ay veu par experience arriuer aussi à telles personnes superstitieuses : soit que le mal souuent ainsi lié par le charme se tourne apres en vn autre plus grand mal : soit que Dieu le permette aussi pour punir ceux lesquels en leurs afflictions ayment mieux auoir recours à la superstition qu'aux remedes

Ana. l. 4. cap.

Digitized by Google

des ordonnés de Dieu & le reclamer luy mesme, qui est le vray medecin & l'auteur du salut des corps & des ames.

VII. Ie sçay bien qu'il y a plusieurs grands personnages tant anciens que modernes, qui sont d'opinion contraire, & tiennent que les magiciens, sorciers & enchanteurs produisent les effects de leur art par la vertu de leurs susurres, bourdonnemens, paroles, anneaux & autres tels instrumens, & mesmes par le moyen des nombres, sans nulle interuention des demons.

Orig. l. 1. & 5. cont. Celsum. Pic. Mirand. in prop. Mag. Pompo. Marsil. Fric. de vita studios. Sirex. de remed. Aëtius. c. 5. l. 8.

Toutefois c'est vn erreur cõme il est ayse à prouuer par ce dilẽme. Car si telles choses auoiẽt quelque vertu elle seroit ou naturelle ou surnaturelle. Elle n'est point naturelle, par ce qu'elles operetoient de soy par quelque personne qu'elles fussẽt appliquees: ce qui pourtant n'arriue pas. Car il faut que les sorciers ou magiciens les appliquent eux-mesmes, ou qu'ils enseignent la maniere de les appliquer auec quelque inuocation ou superstition diabolique. Cõme s'il est question de noüer l'aiguillette pour lier des espoux: ou faire des images de cire pour consumer & faire dessecher ceux qu'elles representent, en les fondant ou les poinçonnant. Car si le demon n'est inuoqué à telles actions pour y interuenir, elles demeurent vaines & sans effect. Si c'est vne vertu surnaturelle, il faut qu'elle procede de Dieu, ou des Anges bons ou mauuais. Elle ne procede point de Dieu, parce qu'il defend toute sorte d'enchantemens & superstitions. Elle ne vient non plus des bons Anges par ce qu'ils se conforment tousiours à la volonté diuine. Il s'ensuit donc que cela se fait par l'operation des demons qui interuiennent subtilement à telles operations pour deceuoir

VIII.

Th.2.2.q. 96.ar.2. Cond.c.1. lib.3.de mor. venef. Hip. l.de sacr. mor.Gal.l. 6.& 10. simp.medic. Fer.l.2.de abd rerum causs. Vlp.l. 1.in pr.D. de exer. cogn.

les hommes,les induire à la superstition & idolatrie; & leur persuader que par leur doctrine ils excellent merueilleusement sur tous les autres hommes. Et c'est la resolution commune tant des Theologiens que des Medecins & Philosophes.

IX. Ie diray encore particulierement cela touchãt les nombres qu'ores que de tout temps plusieurs personages de rare sçauoir leur ayent attribué quelque vertu occulte à l'imitation des Pythagoriciens & Platoniciens,si est-ce que c'est vn erreur; & si les sorciers,magiciens &enchanteurs semblent aucunefois faire merueilles par le moyen des nombres, cela se fait pourtant par la subtilité du diable qui s'y ingere industrieusement,ainsi que ie viens de dire. Et est chose fort notable à ce propos que les anciens Peres remarquent que les heretiques lesquels ont attribué de telles vertus occultes aux nombres, ont esté tous conuaincus de Magie & entre autres les Basilidiens & Gnostiques.

Ire.c.23.l.1. & c.27 lib. 2.Tert.c.6. de fræscr. Epiph. hær. 24.

X. Pour conclurre ce discours ie dy que les charmeurs, sorciers & enchanteurs peuuent bien auoir appris des subtilités du diable:mais qu'ils n'operent rien par vertu naturelle en leurs operations prodigieuses surnaturelles:ains que s'ils le sẽblent faire ce ne sont que prestiges & illusions, ou bien que les demons mesmes operent subtilement & produisent tous les effects surnaturels qu'on attribue aux choses naturelles, desquelles leurs disciples se seruent comme d'instrumens de leurs actions prodigieuses & demoniaques. Et par ainsi les disciples peuuent tout autant que les maistres non pas de soy simplement & immediatement: mais seulement par l'interuention des maistres qui s'ingerent en leurs actions pour les raisons susdites.

Digitized by Google

Soit icy aſſez arreſté. Maintenant il reſte à diſcourir au liure ſuiuant de la difference des Anges, de leurs ordres & hierarchies, ſelon la doctrine des Theologiens: Car en cela la Philoſophie & doctrine humaine eſt courte & mal-aſſeuree.

LE HVICTIESME LIVRE DE LA METAPHYSIQVE ou ſcience ſurnaturelle.

Comment les Anges different les vns des autres.

CHAP. I.

Sommaire.

I. La difference des Anges eſt priſe de leur volonté. II. Pourquoy Dieu a pardonné à l'homme, non au diable. III. Que les Anges ont leur franc-arbitre, ſi ce n'eſt en choſes contraires ou contradictoires. IV. La 2. difference des Anges eſt fondee ſur la preeminence des vns ſur les autres.

APres auoir diſcouru de la nature des Anges & des proprietez & facultez qui leur ſont communes il faut rechercher les differences qui les font diſtinguer les vns des autres, afin que nous en ayons vne plus particuliere cognoiſſance. Or de pluſieurs differences par le moyẽ deſquelles les Anges ſont diſtinguez entr'eux ie trouue qu'il y en a trois remarquables. La premiere eſt priſe de leur volonté & de leurs mœurs & habitudes bonnes ou mauuaiſes: dont les vns ſont I.

denommez bons & les autres mauuais. Car quoy que la nature des vns & des autres soit entiere, il n'en est pas pourtant de mesme de leur volõté: d'autant que la volonté des bons est entiere & droite, & celle des mauuais est depraüee & corrompuë: & cõme ceux-cy priuez de la grace de Dieu sont obstinez en leur malice desesperee & enragee: ainsi ceux-là ioüissant de la beatitude celeste en la contemplation du souuerain bien, des graces duquel ils sont incessamment & seront eternellement illuminez, s'y cõforment tellement à la volõté diuine, & sont si biẽ cõformez en leur perfection qu'ils n'en descherront iamais. Car ils ne seroient pas parfaitement heureux s'ils craignoient de deschoir de leur felicité & s'ils n'en estoient entierement asseurez: comme aussi au contraire les diables ne seroient pas extremement mal-heureux s'il leur restoit quelque esperance d'obtenir vn iour grace: d'autãt que l'esperance addoucit la plus aspre douleur des malheurs & afflictions presentes. C'est pourquoy les Poëtes feignẽt bien à propos qu'elle resta seule à l'homme pour sa consolation, apres que Pandore eut versé sur la terre toute sorte de malheurs. C'est celle-là qu'Alexandre le Grand se reserua seule apres auoir distribué tous ses biens à ses amis, lors qu'il s'en alloit à la conqueste de l'Orient.

II. Mais pourquoy est-ce (repartira quelque curieux) que Dieu a pardonné à l'homme son peché ou pour le moins luy a laissé vne esperance, voire vne certaine asseurãce de sa grace s'il ensuit ses cõmandemẽs: ce qu'il n'a pas fait à l'endroit du diable, quoy que l'vn & l'autre ait peché infiniement en offensãt l'infiny. Les Theologiens rendent plusieurs raisons de cela, desquelles ie veux rapporter deux seulemẽt qui

me semblent les plus notables. L'vne est que l'homme n'a pas peché de son propre mouuemẽt, ains par la persuasion de sa femme deceuë par le serpent: & le diable a peché de sa propre malice sans y estre induit par nulle autre creature. L'autre raison est que le diable auoit esté creé plus parfait que l'homme estant purement esprit exempt de toute matiere & de la repugnance que la sensualité peut faire à la raison: à quoy l'homme est subiect de sa nature comme estant composé de chair & d'esprit, de corps & d'ame.

III. Or combien que nous ayons dit que les bons Anges soyent confirmez en leur parfaite volõté, & qu'ils ne puissent descheoir desormais de cet estat, & que les malins esprits au cõtraire soient obstinez en leur volonté deprauee, & ne puissent auoir iamais inclination au bien: il ne faut pas pourtant inferer de là qu'ils n'ayent pas leur volonté libre: d'autant que iaçoit qu'elle ne soit pas libre à choses contradictoires, ou contraires comme le bien & le mal, elle l'est pourtant à choses diuerses & repugnantes, ainsi que i'ay monstré cy-deuant en traictant de la volonté des Anges. *Au liu. precedent, chap. 6.*

IV. La seconde difference des Anges est prise de leur dignité & excellence, selon laquelle les vns sont plus proches de Dieu que les autres: tellement que receuans plus abondamment les graces diuines ils les communiquent à ceux qui leur sont inferieurs en la maniere que nous dirons cy-apres. Selon ceste difference les Anges sont distinguez en trois hierarchies, & chasque hierarchie est subdiuisee en trois ordres ou chœurs des Anges, comme nous monstrerons aussi apres auoir discouru sur leurs autres differences.

Digitized by Google

Sur ce subiet le Philosophe Proclus rapporte diuerses distinctions des demons (par lesquels il entend les bõs & les mauuais Anges:) mais parce qu'elles sont puisees de la vieille source des erreurs de Platõ & des Academiciens, & ne sont entre les Chrestiens ny receuës ny receuables, ie n'ay que faire de m'amuser à l'exposition d'icelles. Passons dõc à ce qui est de la troisiesme differẽce des Anges, laquelle est prise de leur nature particuliere selon laquelle comme indiuidus, ils different tous en nombre les vns des autres: quoy que S. Thomas tienne qu'ils different en espece, comme Alexandre differe de son cheual Bucephale. Ce qui estant d'assez fascheuse discussiõ il y faut vn peu arrester.

Si les Anges different l'vn de l'autre en nombre ou en espece.

CHAP. II.

Sommaire.

I. *Ceste question a esté fort agitee.* II. *Opinion* I. III. *Opinion* 2. IV. *Opinion* 3. V. *Opinion* 4. VI. *Opinion* 5. VII. *Examen de la* I. *opinion.* VIII. *Examen de la* 2. IX. *Contre S. Thomas d'Aquin.* X. *Que les choses ont esté creées vne ou plusieurs suiuant la fin à laquelle elles estoient destinees.* XI. *Examen de la* 3. *opinion.* XII. *Examen de la* 4. XIII. *La seule* 5. *est approuuee par l'autcur.*

I. CEste question est agitee par la pluspart des Theologiens, mais singulierement par les Scholastiques qui l'ont disputee & discutee auec vne grãde contention: aussi est elle digne d'estre curieusemẽt examinee. Et combien qu'aucuns des SS. Peres, comme sainct Augustin, S. Damascene, & S. Bernard, l'ayent laissee indecise aduoüans franche-

Aug. in Enchir. cap. 58. Dam c. 4. li. 2 de fide ort. Bern l. 2. cõsid. ad Eug.

ment qu'ils n'en pouuoient rien dire de certain : si est-ce que plusieurs grands personnages ayans donné par leurs raisons beaucoup de lumiere à la decision d'icelle nous ne craindrons pas d'en dire nostre aduis ou pour le moins nous ranger à celuy qui nous semblera le plus probable.

Touchant cette question doncques il y a diuerses opinions diuersement autorisees, les plus notables desquelles i'examineray par ordre. La premiere & la plus ancienne est de ceux qui ont estimé que tous les Anges, ensemble nos ames fussent d'vne mesme espece & nature. Laquelle opinion a esté introduite par aucuns Platoniciens qui croioient que nos ames deuinssent demons apres qu'elles estoient separees de leurs corps. II.

La seconde est de S. Thomas d'Aquin, lequel apres quelques autres Theologiens a tenu que tous les Anges different en espece les vns des autres, comme vn homme differe d'vn chien, ou vn figuier d'vn prunier. III. *Th. 2. p. q. 10. a. 4.*

La troisiesme est de S. Ambroise, S. Bonauenture & quelques autres, lesquels enseignent qu'il y a tout autant d'especes d'Anges que d'ordres, c'est à sçauoir neuf, ainsi que nous exposerons és chapitres suiuans. Laquelle opinion est fondee sur ce que l'Apostre distingue tous ces ordres les vns des autres (disent-ils) comme si c'estoient diuerses especes & natures. IV. *Amb. l. 3. de fide. Bon. in 2. sent. di. 3. q 1. ca. 4. ad Colo.*

La quatriesme est de S. Damascene, lequel quoy que d'ailleurs irresolu en cet endroit (comme i'ay desia touché cy-dessus) semble neantmoins tenir en cela qu'il y a deux especes d'Anges, c'est à sçauoir des bons & des mauuais. V. *Dama. c. 4. li 2. de fide orth.*

La cinquiesme est de S. Basile, Gregoire Nyssene, VI. *Basil. &*

Dyd inl. de Spir. S Gre Nyss c 18 de crea hom. Pasdiac. c. 3. l. 2. de Spir S.

Dydimus & autres qui soustiennent que les Anges sont tous d'vne mesme espece. Il y a encores d'autres opinions sur ce subiet, lesquelles estant ou peu autorisees ou notoirement erronnees ie n'ay que faire de les rapporter. Venons maintenant à l'examen des cinq precedentes.

VII. Quant a la premiere donc ie l'approuuerois fort volontiers si elle n'auoit confondu la nature de nos ames auec celle des Anges. Car nous apprenons biẽ de l'Euangile que nous serons vn iour semblables aux Anges : mais cela se doibt entendre quant à la gloire & felicité : car quant à la nature elle est toute differente: d'autant que les Anges sont des actes purs & absolus : & nos ames sont des formes informantes le corps & la matiere. C'est pourquoy aussi le Roy-Prophete disoit que la nature humaine est vn peu raualiee au dessouz de celle des Anges; toutefois Origene, comme en plusieurs autres erreurs, a suiui en cecy les Platoniciens.

Luc 20.

Psal. 8.

Orig. l. 4. d. prin.

VIII. La secõde à cause de l'autorité de S. Thomas a eu autrefois grand vogue: mais elle a esté depuis cõbatuë, & abbatue, & mesme condamnee cõme erreur aux articles de Paris. Or cõme vn abysme en appelle vn autre (ainsi que dit le Psal.) cet erreur de S. Thomas a procedé d'vn autre duquel nous auons traité cy-deuant, c'est à sçauoir qu'il n'y a (dit-il) que les choses materielles qui soiẽt differentes seulement en nombre: dont il a inferé que les Anges different en espece, puis qu'ils sont exẽpts de matiere. Mais puis que nous auons monstré en son lieu que cette proposition est absurde, nous ne pouuons non plus approuuer son illation. Aussi est-il certain que nos ames separees des corps, different neantmoins touiours en nombre les vnes des autres,

Psal. 41.

Au ch 6. du liu. 4.

Digitized by Google

non pas en espece, ny plus ny moins que lors qu'elles informoyent encore leur corps & leur matiere: non pas toutesfois pour le respect de la matiere qu'elles informoiēt (comme a creu S. Thomas) ains eu esgard à leur propre nature. Ioinct qu'establir en vn seul indiuidu la nature d'vne espece, laquelle presuppose communion & extension d'vne nature vniuerselle à plusieurs choses singulieres, c'est plustost la destruire que l'establir.

Ne sert de rien à ce propos l'eschapatoire duquel le mesme S. Thomas s'est voulu seruir en ceſt endroit, disant qu'és choses immortelles & incorruptibles toute la nature de l'espece est conseruee en vn seul indiuidu, voulant par ce moyen distinguer les especes des choses immortelles d'auec celles des choses mortelles, soustenant que celles-cy ne se peuuent conseruer qu'en plusieurs indiuidus: d'autant que s'il n'y en auoit qu'vn, & qu'il vinst à defaillir sans successeur (comme il pourroit facilement arriuer) toute l'espece se perdroit auec luy: mais que ceste incommodité ne pouuant tomber és choses immortelles, il n'est nullement besoing qu'il y ait plusieurs indiuidus compris soubs vne de leurs especes. IX.

Toutesfois ce principe (comme ie vien de dire) ne peut aucunement couurir l'absurdité de son opinion precedente. Car il ne faut pas seulement considerer si les choses sont corruptibles ou incorruptibles pour estendre leur nature à plusieurs indiuidus, ou la restreindre à vn seul: ains plustost si vn seul indiuidu suffit pour la fin à laquelle l'espece a esté creee & destinee. Ainsi le Soleil est vnique, parce qu'il suffit à tout l'vniuers tant pour esclairer & illuminer que pour aider à la generation des choses X.

Digitized by Google

inferieures. Mais vn ſeul Ange ne ſuffiſant pas pour tant de miniſteres & offices pour leſquels Dieu a creé la nature angelique, il en falloit certes pluſieurs de meſme eſpece, quoy qu'ils ſoyent differens en perfection, comme auſſi les charges auſquelles ils ſont employez ſont les vnes plus importantes que les autres. Et comme en la republique humaine, qui n'eſt que la figure de la celeſte il y a diuerſes conditions d'hommes les vns plus capables & plus ſuffiſans que les autres, tous neantmoins d'vne meſme nature en eſpece: ainſi en la republique celeſte, qui eſt le prototype & le modele de la terreſtre, il y doit auoir diuerſes conditions & ordres d'Anges en diuers degrés de perfection, quoy qu'ils ſoyent tous d'vne meſme nature en eſpece.

XI. La troiſieſme opinion eſt plus authoriſee que nulle des precedentes. Toutesfois ie ne la puis approuuer: d'autant que ſi nous eſtabliſſons diuers genres de ces eſprits il en faudra diſtinguer les eſpeces par differences cõtraires, qui preſuppoſent auſſi des eſſences & natures contraires: comme quand nous diuiſons ce genre *animal* en raiſonnable & irraiſonnable, & le corps viuant en ſenſible & inſenſible: ce qui ſeroit trop abſurde en ce ſubiect. Auſſi la diſtinction des hierarchies & des ordres introduite par S. Denys qui l'auoit ainſi appris de S. Paul (comme luy-meſme teſmoigne) ne ſignifie pas diſtinction de nature, ains ſeulement de perfection & d'excellence. Ainſi ſe doit entẽdre ce qu'il eſcrit aux Coloſſiens, diſtinguant les ordres des Anges par diuers noms. Ce qui ſe peut confirmer par vn autre paſſage du meſme Apoſtre, où il compare IESVS-CHRIST auec les Anges cõme vne nature ſpecifique auec vne autre: diſant qu'il n'auoit point voulu

Dion. ca. 6. de celesti hierar.

Cap. 1. ad Coloss. C 1. & 2. ad Heb.

Digitized by Google

prendre la nature des Anges, ains la noſtre, ſuiuāt ce que le Roy-Prophete auoit auſſi chanté que l'homme & le fils de l'homme auoyent eſté vn peu raualléz au deſſous des Anges. *Pſal. 8.*

XII. La quatrieſme opinion eſt notoirement abſurde. Car le peché qui eſt vne priuatiō de biēne deſtruit pas pourtant la nature du pecheur. Les mauuais Anges ayans dōc eſté à leur creation de meſme nature en eſpece, que ceux qui ont eſté confirmez en grace, ne laiſſent pas de retenir leur meſme nature apres leur peché, quoy qu'ils ayent eſté priuez de la grace & de la beatitude eternelle. Bref cōme parlēt les Logiciens, le changement des accidens ne deſtruit pas la ſubſtāce & la nature de la choſe: au cōtraire toute ſubſtance a cela de propre que d'eſtre ſuſceptible de contraires accidens, elle demeure vne meſme. *Ariſt. in Categ. ca. de ſubſt.*

XIII. Reſte donc la cinquieſme opinion, laquelle ſeule me ſemble inexpugnable, nulle des abſurditez precedentes, ny autre quelconque ne pouuant tomber en icelle. Car tous les Anges eſtans de meſme eſpece, cela n'empeſchera pas qu'ils n'ayent diuers degrez de perfection & d'excellence ſuiuant les ordres des hierarchies dont il nous faut traitter en ſuite.

Des hierarchies des Anges en general.

CHAP. III.

Sommaire.

I. *Qu'eſt-ce que Hierarchie, ſelon l'etymologie & ſelon l'eſſence.* II. *Comment les Anges & les hommes ſont faits ſemblables, voire vnis à Dieu.* III. *Qu'ils ſont diſtingués par le nombre de trois multiplié par ſoy-meſme.* IV. *Les noms des ordres angeliques ſelon les Hebrieux.* V. *Selō les Thalmudiſtes.* VI. *Que l'eſtat de la France a de l'a-*

Digitized by Google

nalogie à la Hierarchie celeſte. VII. *Que les officiers de la iuſtice ne ſont point compris ſous aucuns des trois eſtats.* VIII. *La priorité ou poſteriorité des Anges s'entend des degrés de leur excellence.* IX. *Qu'ils ſont tous tres-contens & ſans nulle enuie.*

I. *Lyran. in Pſal. 138. ιεϱὰ ἀρχὴ.*

SElon l'etymologie du mot *Hierarchie* n'eſt (comme remarque fort bien Lyranus) qu'vne principauté ſacree. Car en Grec *Hiera* ſignifie *ſacree* & *archè, principauté* ou *empire.* Mais pour parler de la choſe meſme, Hierarchie ſelõ S. Denis, eſt vne ſaincte & ſacree ſocieté & congregation des bien-heureux eſprits bien reglee & diſtincte en ſciences & actions: leſquels eſprits taſchent de tout leur pouuoir de ſe conformer & rendre ſemblables à la diuinité eſtans eſclairez de ſa grace chacun ſelon ſa portee & capacité.

II. *Aug. c. 13. li. 22. de Trin. & ca. 1. li. 5. de ciu. Dei. 1. Cor. c. 6.*

Or les Anges ſont faits ſemblables à Dieu, voire vne meſme choſe auec Dieu en tant qu'ils ſe plaiſent entierement à le glorifier & luy obeïr rapportans tous leurs deſirs & affections à la volonté diuine. Car (comme diſoit tres-bien S. Auguſtin) par la bonne volonté & affection nous ſommes vnis & faicts ſemblables à Dieu ſuiuant la ſentence de l'Apoſtre meſme en ces mots: *Celuy qui adhere & ſe ioinct de cœur & d'affection à Dieu eſt faict vn eſprit auec Dieu.* Ainſi donc tout le deſir & affection de ces bien-heureux eſprits eſt de ſe conioindre à Dieu & d'eſtre faicts vne meſme choſe auec luy en ſe rendans ſemblables à luy par l'illumination & perfection qu'ils reçoiuẽt de la grace & bonté diuine, ou immediatement comme le premier & le plus releué de tous les Anges: ou mediatement comme tous les autres. Car les inferieurs ſont tous illuminez par les ſuperieurs, & en ceſte innombrable multitude cõme

Digitized by Google

en tous ordres, n'y en pouuant auoir qu'vn ſeul vrayement premier & ſupreme, celuy-cy ſeul eſt immediatement illuminé de Dieu: ainſi que nous deduirons plus particulierement au chap. ſuiuant.

III. Et d'autant que la triade ou nombre ternaire eſt le plus parfaict & myſterieux de tous les nombres, eſtant meſme le ſymbole de la diuinité diſtinguee en trois perſonnes: ces bien-heureux eſprits qui ont le plus de reſſemblance & conformité que nulle autre creature à la ſacree ſaincte Triade qui eſt la meſme diuinité conceuë auec ceſte diſtinction ternaire, ſont auſſi bien à propos diſtinguez par ce meſme nombre ternaire multiplié par ſoy-meſme, ainſi qu'a tres-bien remarqué S. Denys. *Dio. c 6. de cœl. hierarc.*

IV. Il y a donc ſuiuant ceſte diſtinction trois hierarchies d'Anges: & chaque hierarchie eſt ſubdiuiſee en trois ordres: qui ſont auſſi appellez *chœurs*, parce qu'ils chantent inceſſamment les loüanges de Dieu: les noms deſquels (ainſi que nous colligeons des S. Eſcritures) ſont *Seraphins, Cherubins, Thrones, Seigneuries, Vertus, Puiſſances, Principautez, Archanges, Anges*, ou biẽ pour les nommer tous en langue Hebraïque, *Seraphin, Cherubim, Haſmalim, Hagor, Aralim, Tharſilim, Ophanim, Thephſraim, Ihim*, de tous leſquels nous diſcourrons cy-apres par ordre. *Eph. 1. Coloſ. 1.*

V. Les Thalmudiſtes les diſtinguent auſſi en neuf ordres, mais ils les nomment vn peu diuerſemẽt, car ils appellent le premier ordre des Anges *Cajoth Kakodeſt*, par leſquels Dieu donne la vie. Le II. *Ophanim*, par leſquels Dieu diſtingue le chaos à la naiſſance du monde. Le III. *Aralim*, par leſquels Dieu rend la matiere coulante. Le IV. *Haſchemalim*, par leſquels Dieu forme le corps. Le V. *Seraphin*, par leſquels Dieu regle les Elemens. Le VI. *Melachim*, par

Digitized by Google

leſquels Dieu produit les metaux. Le VII. *Elohim*, par leſquels Dieu produit les plantes. Le VIII. *Bene Elohim*, par leſquels Dieu produit les animaux. Le IX. *Cherubim*, par leſquels Dieu produit les hommes.

VI. Pour repreſenter aucunement ces compaignies inuiſibles diſtinguees par trois & derechef multipliees par ce meſme nombre, nous pouuons nous ſeruir de l'eſtat de ce Royaume de France, lequel eſt formé ſur le modele du gouuernement celeſte: car premierement aux trois hierarchies reſpondent les trois eſtats, c'eſt à ſçauoir le Clergé, la Nobleſſe, & le peuple, qui eſt appellé tiers eſtat. Le Clergé ou eſtat Eccleſiaſtique peut eſtre diſtingué en trois, en Prelats, en ſeculiers à eux inferieurs, & en reguliers. La nobleſſe reçoit auſſi pareille diſtinction: c'eſt à ſçauoir en Princes, en Seigneurs & ſimples Gentilſhommes. Apres tous les gens du tiers eſtat ſont auſſi de trois ſortes, officiers de la iuſtice, financiers, & le ſimple populaire.

VII. Toutesfois les officiers de la iuſtice ne ſont proprement cõpris ſous nul de ces trois eſtats, ains eſtãs l'image du prince en tãt qu'ils ont authorité ſur les honneurs, vies & biens de tous les autres, ils ſont pluſtoſt les moderateurs de tous les eſtats que cõpris eux-meſmes ſous quelqu'vn des eſtats: comme la prudence n'eſt point vertu morale, mais bien la regle de toutes les vertus morales.

VIII. Quant à la priorité & ſuperiorité ou poſteriorité & inferiorité, il faut bien obſeruer qu'elle ne doit point eſtre entẽduë és Anges telle que celle des gẽres, des eſpeces & des indiuidus en l'ordre des categories, ou comme celle des officiers d'vne Cour de Parlement rangez en leur ſeance les vns au deſſous des autres: car les Anges eſtans incorporels n'occu-

Digitized by Google

pent point de place. Mais cela se doit entendre de la dignité & perfection en laquelle les vns excellẽt sur les autres : selon laquelle ils sont dits superieurs ou premiers & plus proches de la diuinité : & les autres inferieurs ou posterieurs en tant qu'ils sont plus ou moins participans des graces diuines. Car comme nous disons que les premiers officiers de la Couronne sont les plus proches du Roy à cause qu'il leur communique plus particulierement & familierement ses secrets, encore qu'ils ne le voyẽt pas mieux que plusieurs autres qui sont de la suite de la Cour. Ainsi nous appellons superieurs & plus proches de Dieu les Anges ausquels Dieu communique plus de perfections & de graces, encore qu'il soit present à tous, comme celuy qui remplit tout le monde & infinis espaces au delà du monde. Ces termes donc de superiorité & inferiorité ou priorité & posteriorité ne signifient point distinction de lieu, ains de perfection & d'excellence.

Mais ce qui est de plus admirable en ceste nõbreuse societé d'Anges (ie parle seulemẽt des biẽheureux) c'est qu'ils sont tous tres-contẽs & ne se portẽt nulle sorte d'emulatiõ ny d'enuie, quoy que les vns soient moins doüez de graces diuines que les autres : nul d'entr'eux ne desirant pourtãt estre autre que celuy qu'il est, non plus que les parties d'vn mesme corps. Car (à fin que ie me serue de ceste comparaison de S. Augustin) ny le pied ne voudroit estre la main, ny le nez les oreilles, & ainsi des autres parties. Aussi est-il impossible que là où est le souuerain biẽ & la felicité eternelle il y ayt de l'ẽuie, laquelle est vne passiõ incõpatible auec le bõ-heur & qui est tousiours accõpaignee de chagrins, de mescõtentement & de rage. IX.

Aug. cap. 30. l. 22. de ciuit. Dei.

Au demeurant parce que sur le subiect de l'illu-

Digitized by Google

mination des Anges, que nous auons cy-deſſus touché en paſſant il y a beaucoup de conſiderations auſſi riches & belles que mal-aiſees & arduës : il nous y faut particulierement arreſter: ſuppliant ces bienheureuſes intelligences qu'elles vueillent illuminer nos entendemens, à fin qu'en eſtans ſuffiſamment eſclairez nous puiſſions dignement philoſopher ſur vn ſubiect ſi excellent & ſi auguſte.

Comment les Anges ſont illuminez de Dieu & les vns des autres.

CHAP. IV.

Sommaire.

I. *Que ſignifie icy illuminer.* II. *Lumiere de nature, de grace, & de gloire és Anges.* III. *Que Dieu n'opere pas touſiours immediatement.* IV. *Charité des Anges.* V. *Comment les Anges inferieurs ſont illuminés des ſuperieurs.* VI. *Si les Anges ſont illuminez par hierarchies ou par ordres, ou particulierement l'vn de l'autre, opinion* 1. VII. *Opinion* 2. VIII. *Opinion de l'auteur.* IX. *La maniere en laquelle ſe fait l'illumination.* X. *Similitude.* XI. *Ceſte opinion eſt plus à l'honneur de Dieu.* XII. *Confirmée par raiſons.* XIII. *Autre raiſon autoriſee de l'eſcriture ſaincte.* XIV. *Que chacun des Anges participe aux graces diuines ſelõ ſa capacité.* XV. *Erreurs d'aucuns Arabes.* XVI. *Comment les Anges inferieurs ſont perfectionnez par l'illumination des ſuperieurs.*

I. CE mot *illuminer* eſt impropre, & ſignifie metaphoriquement en ce lieu manifeſter la verité: *Eph. c. 5.* & en ce ſens en a vſé l'Apoſtre, quand il dit que tout ce qui eſt manifeſté eſt lumiere, & ſe prend *Sap 24.* ainſi ordinairement en l'eſcriture ſaincte: l'Eccleſiaſtique en a ainſi vſé pour manifeſter, quand il dit qu'il illuminera la diſcipline, c'eſt à dire qu'il rendra claire la doctrine.

Cela

Cela ainſi preſuppoſé touchant la ſignification du mot il faut ſçauoir encore qu'il y a és Anges (cõme remarque ſainct Thomas) trois ſortes de lumiere, celle de la nature, celle de la grace, & celle de la gloire. Quant à la lumiere naturelle, elle eſt és Anges dés leur creation, à laquelle Dieu leur a donné vne cognoiſſance & ſcience innee: & d'ailleurs la faculté d'apprendre & cognoiſtre d'autres choſes que celles qu'ils ſçauent dés leur creation. La lumiere de la grace leur a eſté pareillement octroyee du meſme createur en tant qu'ils ont eſté par luy confirmez en l'election du bien, & en cela meſme iuſtifiez. La lumiere de la gloire procede auſſi de la meſme ſource diuine conſideree comme ſouuerain biẽ. Car les Anges ſont glorieux en ce qu'ils ioüiſſent de la beatitude eternelle poſſedans le ſouuerain bien. Et partant il ſemble que les Anges bien-heureux eſtans tous & en toutes façons illuminez de la diuine bonté n'ont que faire de l'illumination les vns des autres, & qu'il ne faut point introduire d'autre ſorte d'illumination entr'eux que celle qui procede des rayons de la diuinité qui leur eſt à tous & à touſiours mais preſente, comme obiet plus que ſuffiſant, puis qu'il eſt infini, pour les combler de toute ſorte de contentemens. II. *Th. 1 p. q. 106. artt.*

Toutefois eſtant tres-certain que Dieu a tout fait en poids, nombre & meſure, auſſi a-il tellement diſpoſé ſes creatures qu'encores qu'il peuſt immediatement les conduire toutes à leur fin par ſa propre vertu: neantmoins il veut que par vn bel ordre & vrayement admirable elles aient de l'alliance & liaiſon enſemble, & qu'elles dependent aucunement les vnes des autres: & ſuiuant cet ordre & diſpoſition nous pouuons dire auec S. Denys, *que c'eſt vne loy* III. *Sap. 11. Dio. c. 5. de cœl. hirar.*

fermement eſtablie de Dieu que les choſes inferieures ſoient reduites à Dieu par les ſuperieures : & par ainſi que les Anges inferieurs ſoient vnis à Dieu par l'illumination qu'ils reçoiuent des ſuperieurs.

IV. D'ailleurs cela eſtant de la nature du bien qu'il eſt diffuſif de ſoy-meſme (comme i'ay monſtré ailleurs en ſon lieu) & ce d'autant plus qu'il eſt bon: les bons Anges eſtans entierement confirmez au bien, ce n'eſt pas merueille ſi ceux d'entr'eux qui ont quelque choſe de plus excellent ſont portez d'vn deſir extreme de la communiquer aux autres. Car ſi cela eſt requis en la charité humaine & mondaine, comme le Prince des Apoſtres le nous recommande eſtroictement en ces mots dorez : *que chaſcun ſelon qu'il a receu la grace la departe aux autres comme il appartient à des bons diſpenſateurs des dons de Dieu* : telle charité doibt bien eſtre plus eſchauffee entre les eſprits bien-heureux, leſquels pour ceſte meſme cauſe ſont appellez par le Roy-Prophete *feux & flammes ardantes*. C'eſt ce que diſoit auſſi S. Gregoire en vne ſienne homilie: *combien qu'en l'habitation celeſte certaines choſes ſoient données plus excellentes aux vns qu'aux autres: ſi eſt-ce qu'il n'y a rien qui ſoit poſſedé particulierement ſans eſtre communiqué.*

Au liure 4. ch. 4.

1. Pet. c. 4.

Pſ. 109.

Gre. ho 14. in Euang.

V. Quand nous diſons donc que les Anges inferieurs ſont illuminez des ſuperieurs, nous n'entendons pas qu'ils reçoiuent d'eux ſimplement ny la lumiere de la nature, ni celle de la grace, ni celle de la gloire. Car tous eſtans bien-heureux, tous voyent Dieu, tous le cognoiſſent, tous le poſſedent: & en cela ils n'apprenent point les vns des autres non plus que les ames bien-heureuſes: deſquelles le Prophete parle ainſi en la perſonne de Dieu : *L'homme deſormais n'enſeignera point ſon prochain ny ſon frere en luy diſant, cognoy le*

Ier. c. 31.

Digitized by Google

Seigneur: car tous me cognoistront depuis le plus petit iusques au plus grand. Mais seulement il faut entendre par ceste illumination que les Anges superieurs fortifient la lumiere & la cognoissance des inferieurs en leur manifestant plus de raisons & leur esclarcissant la cognoissance des choses qu'ils voyẽt en Dieu tous ensemble ou qui leur sont par luy reuelees. Car les Anges superieurs (cõme nous apprend S. Denis) ayans vne science plus vniuerselle que les inferieurs ont aussi plus de raison des choses qu'ils cognoissẽt, & les entendent plus clairement qu'eux: ne leur en cachant pourtant rien, ains desirans leur manifester pour se les rẽdre les plus conforme qu'il leur est possible comme ils taschent de se conformer à Dieu, ils leur en monstrẽt en destail & en particulier ce qu'ils reçoiuent & conçoiuent (comme plus capables) en gros & en general, pour s'accõmoder à leur capacité: tout ainsi que les precepteurs humains par des diuisions, subdiuisions & distinctions departent leur doctrine à leurs disciples pour leur faire plus facilement cõprendre: mais cela se fait és Anges auec vne promptitude & actiueté merueilleuse, cõme c'est le propre des esprits & intelligences. Voilà comment les Anges inferieurs sont illuminez des superieurs. *Dion. c. 11. de cœl. hierar.*

VI. Mais quoy? sont-ils illuminez en gros par hierarchies, ou par ordres, ou l'vn par l'autre selõ leur proximité & comme de main en main? Certes cecy n'est pas sans doubte & difficulté: aussi y a-il diuerses opinions, & qui pis est, les plus grands maistres n'en disans rien, il n'est pas fort seant aux apprentifs d'en parler. Il y en a qui tiennent que la seule premiere hierarchie est immediatement illuminee de Dieu, la seconde de la premiere, & la troisiesme de la secõde.

VII. D'autres sont d'aduis que telle illumination se

face d'vn ordre à l'autre la ſpecifiant par ce moyen d'auantage: c'eſt à ſçauoir que le premier ordre de la premiere hierarchie eſt immediatement illuminé de Dieu: le ſecond par le premier, & le troiſieſme par le ſecond: & en ſuitte que le premier ordre de la ſeconde hierarchie eſt illuminé par le dernier de la premiere, & conſequemment ainſi des autres.

VIII. Mais quant à moy i'ayme mieux dire que comme en toutes les compagnies & ſocietez bien ordonnees il y a touſiours quelque chef eminent & releué par deſſus tous les autres: il faut auſſi qu'entre les Anges il y en ait vn premier & ſupreme en excellence: à raiſon dequoy leurs ordres ſont ſouuent appellez *armees* dans les cayers ſacrez: & en vne armee il y a touſiours vn chef. Et comme ce premier excelle en perfection ſur le ſecond, auſſi fait le ſecond ſur le troiſieſme, & celuy-cy ſur le quatrieſme, & ainſi conſequemment par ordre iuſques au dernier: de maniere qu'il ne s'en ſçauroit trouuer deux de pareille perfection & excellence, encore qu'ils ſoient en vn meſme ordre, & que nous leur attribuons vn meſme nom commun.

Iob. cap. 25.

IX. Le premier donc de tous les Anges & le plus proche de Dieu reçoit immediatement l'irradiation de la diuine grace & la communique à l'autre plus proche, & celuy-cy encore au tiers, & touſiours ainſi par ordre & comme de main en main & de degré en degré: ie dy de l'vn à l'autre depuis le premier iuſqu'au dernier: tellement qu'il n'y en a pas vn que le premier ſeulement qui ſoit immediatement illuminé de Dieu, & les autres le ſont tous de leurs ſuperieurs, chacun ſelon ſa capacité & portee. Mais tout cela ſe fait gaillardement & promptement: par ce que les vns ſont des excellens precepteurs, & les

Digitized by Google

autres des diſciples tres-capables, comme eſtans des eſprits & pures intelligences.

Et pour apporter à cecy vne ſimilitude fort familiere, il eſt de meſme qu'en noſtre Monarchie Françoiſe: là où le Chancelier reçoit les ſecrets & volontez du Roy par ſa propre bouche: ſon conſeil priué les entend par le Chancelier: les Cours de Parlement l'apprennent du Conſeil priué: & puis les enuoyent aux Baillifs & Seneſchaux, & ceux-cy aux Iuges ordinaires. X.

I'embraſſe d'autant plus volontiers ceſte opinion que ie la voy conforme aux merueilles de Dieu & plus reſpondante à ſa toute-puiſſance. Car cela redonde bien plus à l'honneur & gloire de Dieu, d'auoir creé vn nombre innombrable d'eſprits differens tous l'vn de l'autre en perfection, que s'il n'y en auoit que de trois ſortes, ſuiuant les neuf ordres compris en ces trois Hierarchies. XI.

Ioint que ſi nous conſiderons qu'entre tant & tant de milliers d'hommes il ne s'en peut trouuer deux qui ſe reſſemblent entierement ny de viſage ny de mœurs, cela ne doit pas eſtre trouué eſtrange que les creatures ſpirituelles different toutes l'vne de l'autre en excellence. XII.

D'ailleurs ſi les Roys de la terre ont ſi grand nombre d'officiers, leſquels ont tous rang l'vn au deſſous de l'autre, chacun ſuiuant ſa dignité: quelle difficulté y a-il que le ſouuerain Roy des Roys, duquel les graces & la puiſſance ſont infinies, ait creé tous ſes officiers celeſtes differens en grace l'vn de l'autre tout auſſi facilement que s'il n'y en auoit que deux ou trois? Car veu que l'infinité ne ſe peut non plus amoindrir qu'eſpuiſer, il en pourroit encore créer mille millions de fois autant, voire vn nombre XIII.

infiny d'autres differens en excellence & perfection comme les precedēs, auec vne iuſte proportion l'vn de l'autre. Cecy n'eſt pas ſeulement conforme à la raiſon: mais l'Eſcriture ſaincte nous en rend auſſi teſmoignage: nous apprenans que les Seraphins, qui ſont d'vn meſme ordre, crient de l'vn à l'autre, Sainct, Sainct, Sainct. *Iſai. cap. 6.*

XIV. Or quand nous diſons que les Anges ſuperieurs ſont doüez de plus de perfection & d'excellence que les inferieurs, & en ſont plus capables, il ne faut pas inferer de là que les Anges inferieurs ſoiēt priuez des graces & perfections dont les ſuperieurs ſont rēplis: ains ſeulement qu'ils en participent moins, quoy qu'ils en ſoient auſſi rēplis par l'illumination les vns des autres. Toutesfois ils en participent touſiours moins, parce qu'ils en ſont moins capables, ny plus ni moins que des vaiſſeaux de diuerſe capacité & cōtenāce qui ſeroiēt tous emplis de meſme liqueur: ou cōme les orbes des cieux ſuperieurs ſōt plus amples & vaſtes que ceux des inferieurs, encore qu'en ceux-cy ny en ceux-là il n'y ait rien de vuide. Par exēple, la ferueur extréme que les Seraphins ont enuers Dieu, & la ſcience qui eſt tres-amplemēt diffuſe & verſee ſur les Cherubins, ſe trouue auſſi és thrônes, ſeigneuries, vertus, & autres ordres des Anges: mais il y en a moins en ceux des ordres inferieurs qu'en ceux des ſuperieurs ſelō qu'ils en ſōt plus ou moins capables.

XV. Au demeurant il faut encore obſeruer ſur ce ſuject qu'en preſuppoſant que le premier des Anges, lequel reçoit immediatement les rayons de la grace diuine, illuminant le ſecond eſt entendu d'iceluy, & celuy-cy pareillemēt du troiſieſme, & ainſi par ordre de tous les autres: il ne faut pas pourtāt colliger de là que l'entendāt & l'entendu ſoiēt faits vne meſme

chose, comme nous disons à nostre maniere de conceuoir que les especes abstraites des choses materielles par nostre intellect agẽt sõt faites mesme chose auec l'intellect passible. Car ce seroit vn erreur trop grossier: auquel neãtmoins sont tombez aucuns Philosophes de grãd renõ entre les Arabes, comme Algazel & Abolaï: dont ils sont à bõ droit repris par vn autre de leur nation, qui est le docte Auerroys.

Quand nous disons donc que l'Ange qui voisine de plus prez la diuinité est entendu par le second, celuy-cy par le troisiesme, & ainsi consequemment des autres, nous ne voulons pas pourtãt vnir leurs essences, ains entendons seulement que celuy qui est perfectionné par l'illumination du superieur, conçoit neantmoins & entend toute la nature d'iceluy auec toutes ses proprietez & perfections, suiuant lesquelles il luy est fait cõforme encore qu'il n'en participe que selon sa capacité, cõme luy estãt inferieur. Car il n'y a point de doubte qu'vne creature inferieure en grace & dignité ne puisse cõprẽdre l'essẽce & la nature d'vne autre qui luy soit superieure, puis que nostre entendement mesme, quoy qu'il soit lié à la matiere corruptible, cõçoit neantmoins des choses au dessus de lui, ainsi que no⁹ auõs discouru ailleurs en sõ lieu. XVI.

Soit assez arresté sur ce subiet. Passons maintenant à l'exposition des proprietez des neuf ordres des Anges compris és trois hierarchies.

De la premiere hierarchie des Anges.

CHAP. V.

Sommaire.

I. *Distinction de ceste hierarchie en trois ordres.* II. *Que signifie Seraphin.* III. *Quatre conditions & proprietés du feu.* IV. *Comment elles conuiennent aux Seraphins.* V. *Comment*

Dieu eſt appellé feu. VI. *Que ſignifie Cherubin.* VII. *Que ſignifie Throne, & pourquoy ce nom eſt attribué au 3 ordre de la 1. hierarchie.* VIII. *Que par ce mot Throne peut eſtre entendu le repos & tranquillité des eſprits bien-heureux.*

I. CEſte hierarchie comme les autres deux eſt diſtinguee en trois ordres ſelon les trois diuerſes proprietez qui ſont attribuees aux eſprits contenus en icelle: auſquels les eſcritures ſacrees ont donné des noms conuenables & reſpondans à ces trois conditions ou proprietés differentes, qui ſont *Seraphin, Cherubin, Thrones.*

II. *Seraphin* en langue Hebraïque ſignifie *Feux*, *Eſchauffans*, *bruſlans* ou *ardans*: & ſont ainſi appellez (ſelon S. Auguſtin) à cauſe de leur charité, de laquelle le feu eſt le ſymbole. Car ils ſont merueilleuſement charitables enuers les autres eſprits inferieurs & meſmes enuers les hommes.

Augu. 23 l. 15. de Ciui. Dei.

III. Mais pour eſtendre d'auantage l'energie de ce nom, il faut ſçauoir que le feu a quatre vertus principales: c'eſt qu'il tend touſiours en haut, qu'il eſt exceſſiuement chaud, qu'il eſt clair & lumineux, & a la faculté de purger & eſpurer.

IV. Leſquelles quatre conditions conuiennent merueilleuſement bien à cet ordre d'Anges. Car premierement ils tendent touſiours en haut entant qu'ils n'aſpirent qu'à ſe rendre conformes à la diuinité. En ſecõd lieu ils ſont extrememẽt chauds, par ce qu'ils ſont tres-ardens au ſeruice diuin & à ſe rendre conformes à Dieu: & que meſmes ils eſchauffent & embraſent les ordres inferieurs de ce meſme zele & de la meſme ferueur qu'ils sõt portez enuers Dieu, & à deſirer de ſe rendre ſemblables à eux en receuãt d'iceux les meſmes perfections qui leur ſont infuſes de

Digitized by Google

la diuine grace en la maniere que nous auons deduit au chapitre precedent. Pour vn troisiesme ils sont tres-clairs & lumineux, par ce qu'ils sont plus proches de la clarté diuine, & qu'en estans illuminez de plus pres, ils en esclairent aussi & illuminent les autres. Pour le quatriesme cela leur appartient particulierement de purger & espurer les ordres inferieurs en les rendant semblables à Dieu (qui est tres-pur & tres-simple) autant qu'ils en sont capables : laquelle conditiõ leur est si propre que mesmes ils sont quelquefois employez à purger les hommes. Car il est escrit d'Esaie qu'il fut purgé par vn Seraphin. *Esai. c. 6.*

V. D'ailleurs Dieu (comme dit Moyse) estant vn feu consumant, ou bien (ainsi que Malachie) vn feu qui espure & nettoye, ou bien encore (selon que le descrit Ezechiel) estant tout de feu despuis les reins iusques aux pieds: ce n'est pas sans cause que les esprits bien-heureux, lesquels le voisinent de plus pres, & luy ressemblent le plus, ont pris leur denominaison du feu mesme. *Deut. 4. Mala 3. Ezech. 8.*

VI. *Cherubin*, signifie multitude ou effusion de science: lequel nom est attribué au secõd ordre des Anges de ceste premiere hierarchie tant à cause de l'abondance tres-certaine & tres-claire dõt ils sont rẽplis, que par ce qu'ils la versent abondãment comme de main en main sur les ordres inferieurs. Ce n'est pas pourtant à dire que les Seraphins ne soient doüés d'vne plus parfaite science que les Cherubins, puis qu'ils sont plus proches de Dieu, qui est la source infinie de toute science: mais d'autant que les Seraphins ont vn autre titre plus excellent, comme estant pris de l'amour & zele qu'ils ont enuers Dieu & la charité enuers les autres Anges : celuy de la perfection de science, qui suit apres, a esté bien à propos attribué

au ſecond ordre.

VII. *Throne*, eſt vn mot Grec qui ſignifie vn ſiege releué tel que celuy des Rois : lequel nom eſt attribué au dernier ordre des Anges de la premiere hierarchie, pour marquer leur preeminence & excellence ſur les Anges des deux autres hierarchies, & que toutes leurs affections ſont releuees à la contemplation de la diuinité: & que comme le throne ou ſiege royal eſt immediatement au deſſoubs du Roy qui s'y aſſied: ainſi ſont-ils de ceſte premiere hierarchie & bande ſacree qui eſt la plus proche du tres-puiſſant & ſouuerain monarque de tout le monde. Il eſt bien vray que ce nom peut auſſi conuenir aux Seraphins & aux Cherubins, puis que meſmes il eſt eſcrit que *Dieu eſt aſsis ſur les Cherubins*: mais les autres deux ordres ayans eu des titres plus excellens, celuy-cy a eſté reſerué au troiſieſme. S. Gregoire expoſant cela dict que Dieu eſt aſſis ſur les Cherubins comme gouuerneur, & ſur les Thrones comme iuge. Mais ceſte diſtinction n'eſt pas ſi aſſeuree que la precedente. Car il eſt certain que lors que Dieu viendra iuger les viuans & les morts il ſera accompaigné non ſeulement des Thrones, mais auſſi de tous les ordres des Anges.

Pſal. 29.

Greg. hom. 34. in Euāg.

VIII. Apres toutes ces interpretations il me ſemble que ce ne ſeroit pas mal à propos que nous entendiſſions par les Thrones vne tranquillité & repos aſſeuré. Car la beatitude celeſte eſt ſignifiee par le repos: & throne ſignifiant ſiege royal & releué, & le ſiege eſtant pour le repos nous pouuons entendre par les thrones le repos du Royaume celeſte dont iouiſſent ces bien-heureux eſprits.

Digitized by Google

De la ſeconde hierarchie.

CHAP. VII.

Sommaire.

I. *Pourquoy le premier ordre de ceſte hierarchie eſt appellé* Dominations. II. *Pourquoy le ſecond eſt appellé* Vertus. III. *Que tous Anges ſont appellez* Vertus celeſtes. IV. *Pourquoy le troiſieſme ordre eſt appellé* Puiſſances.

LEs nõs des trois ordres de ceſte hierarchie moyenne ſont *Dominations* ou *Seigneuries*, *Vertus & Puiſſances*. Ce titre tres-honnorable de *Domination ou Seigneurie*, qui appartient au premier ordre marque la liberté de ces eſprits bien-heureux, leſquels ne ſe laiſſent point vaincre ny emporter à aucun deſir des choſes baſſes & caduques : ains ſe conformans, en tant qu'il eſt en eux, à Dieu meſme, qui eſt ſeul treſpuiſſant ſeigneur de tout l'vniuers, ils ont par ceſte conformité merité le nom tres-auguſte de dominations ou ſeigneuries. Ioinct que ſe ſoubmettans & captiuans tres-volontiers à la volonté diuine, à laquelle ſeruir eſt regner, ils regnent vrayemẽt & poſſedent vne puiſſante ſeigneurie en tant qu'ils ſont merueilleuſement zelez à l'execution des commandemens de Dieu. Il y en a qui diſent encore que ce nom leur eſt donné, parce que Dieu exerce ſa domination ſur les hommes par le miniſtere de ceſt ordre d'Anges: maiſc'eſt parler par opiniõ: parce que nous liſons dans l'eſcriture ſacree qu'il ſe ſert en cela des autres ordres: & à grand' peine ſe trouuera-il vn ſeul paſſage qui face mentiõ des Dominatiõs en ce sẽs-là. I.

Le ſecond ordre de ces eſprits biẽ-heureux eſt appellé *Vertus*, ſoit à cauſe de la reſolution maſle & parfaite qu'ils ont à la reception des rayons que la II.

Digitized by Google

diuinité darde incessamment sur eux (quoy que par l'entremise des Anges superieurs) sans que iamais ils se relaschent ny ressentent aucune foiblesse ou diminution de leurs affections & ardans desirs de se cõformer à la diuinité : soit que telle fermeté & constance les rendãt semblables à Dieu, qui est immuable, ils ayẽt de là merité le nom de *Vertus*. S. Bernard tient que ce nom leur a esté donné pour autant que par le ministere de cet ordre d'Anges Dieu fait ses miracles, par lesquels sa vertu est manifestee. Toutefois ie croy que Dieu fait aisément des miracles par toutes sortes d'Anges, & quelquefois par le ministere des hommes, & d'autres creatures plus viles.

Malac. 2.
Bern. ser. 19. in Cans.

III. Mais il faut obseruer icy auec S. Denys que les Anges de tous les ordres indifferemment sont quelquefois appellez en l'Escriture saincte *Vertu des Cieux*, en vne autre signification que la precedente. Car veu qu'en tous les Anges on considere trois choses, la substance, la vertu, & l'action : lors qu'vn Ange est appellé *Vertu Celeste*, c'est par periphrase, comme qui diroit, le Roy de l'Ocean, pour signifier Neptune : & en l'Euangile le Prince de ce monde, pour dire le Diable : mais quand on dit *Vertu* pour signifier *vn Ange*, il faut entendre vn Ange du second ordre de la moyenne hierarchie.

Dion. ca. 11. de cœlest. hierar.
Luc 21.

IV. Le troisiesme ordre de cette hierarchie est compris sous le nom de *Puissances*, & ce pour trois raisons. La premiere que ce titre de puissance est le plus eminent & auguste qui puisse estre donné à leur excellence, apres les susdits. La seconde que non seulement ils tachent de se conformer entierement à la diuinité, de laquelle la puissance est infinie, mais qu'ils versent aussi les graces qu'ils reçoiuent de la puissance diuine sur les Anges qui leur sont in-

Digitized by Google

ferieurs, & ce ſans nulle contrainte, ains tres-volontiers, exerçans ainſi leur puiſſance & ſans ennie & ſans tyrannie. La troiſieſme qu'ils interrompent & rompent la puiſſance que le Diable veut vſurper ſur les hommes: & ceſte raiſon eſt tiree de S. Bernard: de laquelle n'eſt pas fort eſloignee l'opinion de ceux qui eſtabliſſent ceſte difference entre les vertus & les puiſſances, c'eſt que les vertus ſont actiues & operantes, Dieu faiſant ſes miracles par iceilles, & chaſſant meſmes les demons: & les Puiſſances ſont ſeulement reſiſtantes en ce qu'elles s'oppoſent aux deſſeins des demons. Toutesfois cela ne me ſemble point probable: parce que nos Anges gardiens, qui ſont du dernier ordre de la derniere hierarchie ſont ordinairement occupez à ce dernier miniſtere. *Bern c. 4. de conſiderat.*

Mais la verité eſt que les plus excellens titres ſont donnez aux ordres les plus relevez, encore que ceux des derniers conuiennent aux premiers, & que les proprietez & perfections marquees par iceux s'y trouuent auec plus d'excellence: tout ainſi que nous pourrions dire que le Chancelier de France eſt plus grand Preſident & plus grand Conſeiller que ceux-là meſmes qui ſont proprement appellez Preſidens & Conſeillers.

De la troiſieſme hierarchie.

CHAP. VII.

Sommaire.

I. Pourquoy le premier ordre de ceſte Hierarchie eſt appellé Principautez. *II. Le ſecond* Archanges. *III. Et le troiſieſme* Anges. *IV. Pourquoy les gens d'Egliſe ſont appellez* Anges. *V. Que les Anges des ordres ſuperieurs ne ſont iamais enuoyez en terre que pour quelque grand myſtere.*

Digitized by Google

I. CEſte troiſieſme Hierarchie eſt compoſee de trois ordres de bien-heureux eſprits ainſi que les deux precedents: le premier deſquels eſt ſignifié par le nom de *Principautez*: lequel leur a eſté ainſi impoſé au reſpect de ceux des deux ordres inferieurs: deſquels ils ſont comme les Princes, en tãt qu'ils ſont plus excellens qu'eux & leur communiquent les graces diuines qu'ils reçoiuent du ſouuerain Prince de l'vniuers par l'illumination des ordres ſuperieurs.

II. Le ſecond ordre eſt des *Archanges*, leſquels receuans les rayõs de la diuine grace par le moyẽ des ordres ſuperieurs, les departent pareillement aux Anges: à raiſon dequoy ils ſont appellez Archanges, c'eſt à dire princes des Anges. Ainſi donc les plus excellentes perfections des bien-heureux eſprits ayans eſté marquées par les noms qui ſont attribuez à ceux des deux precedentes hierarchies, ces deux premiers ordres de la derniere hierarchie ſont denommez de la relation qu'ils ont à leurs inferieurs. Ie ne veux pas pourtant reprouuer l'opinion de ceux qui eſtimẽt que les Archanges ſont ainſi appellez, parce qu'ils ont quelque prerogatiue ſur les Anges & que Dieu leur commet l'annonciation des choſes grandes & des plus importans myſteres, & celle des moindres aux Anges: tellement qu'ils ſont nommez *Archanges*, comme qui diroit, les Princes des ambaſſadeurs principaux ou premiers ambaſſadeurs. Ainſi l'incarnation du fils de Dieu fut annoncée à la Vierge par l'Archange Gabriel encore qu'il ne ſoit nommé par S. Luc qu'Ange du nom commun à tous les bien-heureux eſprits. Car au demeurãt luy-meſme ſe dit eſtre l'vn de ceux qui aſſiſtent deuãt Dieu. C'eſt luy qui interpreta la viſion

Luc 1.

Digitized by Google

descrite par Daniel à la requisition d'vn autre Ange, qui luy defera cela comme à son superieur. *Dan.8.*

Le troisiesme & dernier ordre est des *Anges*, c'est à dire, nonces, messagers ou ambassadeurs. Lequel nom (comme nous auons touché ailleurs) estant pris en sa plus ample signification s'estend generalement à tous les esprits de tous les ordres & hierarchies, en tant qu'ils annoncent tous la volonté de Dieu ou entr'eux mesmes ou aux hommes : mais ce dernier ordre de la derniere hierarchie est peculierement & proprement dit des Anges, parce qu'ordinairement & plus particulierement ils annoncent la volonté de Dieu aux hommes, & qu'ils sont employez au regime & conduite du monde inferieur. III.

De là vient que les Prestres, Predicateurs & Docteurs de l'Eglise sont aussi appellez Anges en tãt qu'à l'imitation des Anges ils annoncent la parole de Dieu aux autres hommes. En ce sens S. Iean Baptiste est nommé Ange par l'oracle de la Sapience diuine. En ceste mesme signification commandoit S. Paul, que les femmes soient voilees en l'Eglise pour le respect des Anges, c'est à dire, des Prestres: soit pour ne les scandaliser point lors qu'elles seroient œillades par les assistãs, ou afin qu'eux-mesmes ne soient tentez en les regardant. IV. *Mala 3.* *Mat.11.* *1.Cor.c.11.*

Ainsi donc ce dernier ordre d'esprits bien-heureux est plus ordinairement employé pour annoncer la volonté de Dieu aux hommes & à leur conduite, & des choses de ce monde inferieur; combien qu'aucunefois ceux des ordres superieurs y soient aussi depntez. Car (comme dit l'Apostre) ils sont tous administrateurs enuoyez pour seruir ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut. Toute- V. *Heb.c.1.*

Digitized by Google

fois ces excellens eſprits ne ſont gueres enuoyez en terre que pour quelque grand myſtere ou pour accomplir quelque œuure merueilleuſe: comme l'ont remarqué S. Denys & S. Damaſcene. Ainſi eſt-il eſcrit en la Geneſe qu'vn Cherubin a eſté eſtably dans le paradis terreſtre auec vn glaiue flamboyant pour empeſcher les hommes d'y rentrer. Ainſi le prophete Eſaie fut purgé par vn des Seraphins, quoy que S. Denys interprete ceſte purgation autrement, diſant qu'elle fut vrayement faite par les Anges du dernier ordre: mais qu'elle eſt rapportee aux Seraphins, parce qu'ils ſont les premiers qui purgent les autres eſprits Toutefois ie trouue qu'en ce lieu-là il eſt fait mention nommément & ſimplement des Seraphins. L'exemple de Tobie qui fut conduit par Raphaël confirme aſſez ceſte opinion. Car attendu que Raphaël (comme il teſmoigne luy-meſme) eſt vn des ſept Anges qui aſſiſtent touſiours deuant Dieu, il faut qu'il ſoit des premiers des Seraphins: telle prerogatiue ne pouuant appartenir à d'autres. Car Dieu eſtant par tout & touſiours preſent aux bien-heureux eſprits, il ne faut point entendre ceſte aſſiſtance de la proximité du lieu, ains de la reſſemblance à Dieu: de maniere qu'aſſiſter deuant Dieu c'eſt à dire reſſembler le plus à Dieu, & par ainſi eſtre le plus excellent. Mais pour mieux entendre comment les Anges ſont employez à la conduite des hommes, il faut ſçauoir quels ſont leurs principaux offices.

Dion c 13. de cœleſt. hierar. Damaſc. c. 3. lib 2. de fid. orthodox. Gen. 3. Iſa. c. 6. Dion. c. 13 de cœleſt. hierar.

Des charges & office des Anges.

CHAP. VIII.

Sommaire.

1. Office 1. des Anges est d'assister deuant Dieu. II. Le 2. de le loüanger & benir. III. Le 3. d'estre gardiens des hommes. IV. Le 4. de presenter nos prieres à Dieu. V. Le 5. de prier pour nous. VI. Le 6. de nous bien inspirer. VII. Le 7. de recompenser les gens de bien. VIII. Le 8. de batailler pour eux. IX. Le 9 de descendre en terre en faueur des hommes. X. Le 10. d'annoncer. XI. Le 11. de mouuoir & transporter les corps.

MAximus Tyrius Platonicien parlant des charges des Anges ou demons les diuise comme celle des hommes, attribuant aux vns la medecine, aux autres la prudence & cõseil, à aucuns la ciuilité, à quelques autres la rusticité, à diuers l'assistance aux hommes selon la diuersité des actiõs humaines. Les Thalmudistes (comme i'ay monstré cy-deuãt) leur attribuent aussi diuerses charges selon les diuers ordres esquels ils sont constitués. Mais pour en parler auec plus de certitude nous pouuons auec les Theologiens colliger des escritures sacrees onze principales charges ou offices, ausquels les Anges bien-heureux sont employez. Le premier & plus excellent office des Anges est donc d'assister deuant la Maiesté diuine pour receuoir ses commandemẽs & l'infusiõ des rayõs de sa grace auec plus de perfectiõ que les autres: à quoy ils se delectent, comme en la ioüissance du souuerain bien. Ce que le Poëte Latin semble auoir cogneu, l'ayant exprimé en ces vers.

I.

Max. Tyrius ser. 6.

Au ch. 3. de ce liure.

Dan. 7.

Là sont de toutes parts les esprits innombrables
Assis en rond de luy en heur incomparable,
Qui ont incessamment sur luy fichez les yeux,

Virgil. 6. Eneid.

II. Le second est de loüanger & benir Dieu en chantant sa gloire & ses merueilles. *Psal. 102. & 148.*

III. Le troisiesme, d'estre gardiens, gouuerneurs & protecteurs tant des hommes que des prouinces: sur quoy nous discourrons au chapitre suiuant. *Dan. 10. Deut. 32.*

IV. Le quatriesme de presenter nos prieres à Dieu, pour les luy rendre d'autant plus agreables. *Tob. 12.*

V. Le cinquiesme de prier mesmes pour nous. Que s'ils priẽt pour nous, qui peut nier qu'ils soient nos interceſſeurs? & si les Anges sont nos interceſſeurs quelle impudẽce heretique est ce de nier l'interceſſiõ des ames biẽ-heureuses des saincts, puis que (cõme nous appréd l'Euãgeliste) elles sõt sẽblables aux Anges? mais encore puis que les hõmes ont plus de societé naturelle entr'eux qu'auec les Anges? Ioint que la felicité des biẽ-heureux s'augmẽtãt auec leur nombre qui peut doubter qu'ils ne prient & intercedent pour nous? & s'ils voiẽt en Dieu toutes choses, qu'est-ce qu'ils peuuent ignorer de nos infirmitez? Mais laissons là les opiniastres. *Tob. 12. Zac. 1. Luc. 10.*

VI. Le sixiesme office des Anges bien-heureux est de nous inciter à bien faire & à nous suggerer de bonnes & saincte intentions & conceptions. *Gen. 48.*

VII. Le septiesme est de recompenser les bons. Ce que les Theologiens confirmẽt par l'exemple du Lazare, qui fut porté apres son trespas dans le sein d'Abraham par les bõs Anges: Et de là ils concluẽt aussi que les damnez sont traduits en enfer par les diables: de mesme que les gens de bien sont conduits en Paradis par les bien-heureux Anges. Toutefois quãt aux maux & punitiõs tẽporelles, cõme la peste, le meurtre & carnage des hommes, nous lisons que les bõs Anges en ont esté souuent les executeurs, notãmẽt *Luc. 6. Hiero. in Dan. 7. Reg. 2. c. 24.*

en l'ancienne loy. Car en la loy de grace (cecy eſt tres-notable) nous ne trouuons pas qu'ils ayent eſté les executeurs de la vengeance diuine: parce que leur grand maiſtre s'eſtant reconcilié à la nature humaine, eux comme bons & loyaux ſeruiteurs ſuiuent entierement ſes affections.

Le huictieſme office eſt qu'ils combattent & ba- VIII.
taillent pour les gens de bien contre leurs ennemis. *Exod.* 33.

Le neufieſme eſt d'eſtre enuoyés pour faire quel- IX.
que choſe en faueur des hõmes encore qu'ils ne *Dan.* 7.
ſoiẽt point du nõbre des gardiens ou gouuerneurs.

Le dixieſme eſt d'annoncer: & là tous les biẽ heu- X.
reux eſprits ſont appellés *Anges*, c'eſt à dire, nonces, *Luc.* 1.
ambaſſadeurs ou meſſagers, ainſi que i'ay expoſé au chapitre precedent.

L'õzieſme & dernier office des Anges eſt de mou- XI.
uoir & tranſporter les corps. Car ils mouuẽt les or- *Iob* 9.
bes celeſtes, ainſi que i'ay prouué cy-deuant. Qu'ils *Au li.* 1. *ch.* 3. *& l.* 7. *c.* 9.
tranſportent auſſi les corps d'vn lieu en autre ie l'ay
mõſtré en parlant des facultez des Anges: & cela eſt *Dan.* 14.
tout notoire dans les eſcritures ſacrees & commun *Mat.* 4.
aux bons Anges auec les mauuais.

Or d'autãt que le troiſieſme office des Anges que nous auõs ſeulement touché en paſſant, merite vne particuliere diſcuſſion, attendu qu'il regarde noſtre conſolation & noſtre ſalut meſme, il ne faut pas tant courir en Philoſophes que nous n'arreſtions vn petit en Chreſtien.

Des Anges gardiens des hommes.

CHAP. IX.

Sommaire.

i. Que les anciens ont fauſſement eſtimé que le monde fuſt animé. ii. Qu'ils ont ſceu que les ames auoient des

Anges gardiens. III. *Ceste opinion est fondee en raison.* IV. *Et en l'escriture saincte.* V. *Qu'il ne faut rien commettre de sale pour le respect de nostre bon Ange tousiours present.* VI. *Que les infideles ont des Anges gardiens.* VII. *Erreur.* VIII. *Que tous les ordres des Anges assistent aux hommes.* IX. *Que les personnes les plus dignes ont des Anges plus excellens.* X. *Nous redoutons certains personnages à cause que leur Ange est plus fort que le nostre.* XI. *Que les grands personnages n'ont pas plusieurs Anges gardiens, comme dit S. Thomas.* XII. *Comment les Anges resistent quelquesfois les vns aux autres.* XIII. *Erreur de ceux qui ont estimé que l'homme changeant de region change d'Ange gardien.* XIV. *Ceste erreur est refuté.* XV. *Que* IESVS-CHRIST *a eu vn Ange pour le seruir non comme protecteur.*

I. C'Estoit vn erreur assez commun entre la plus-part des anciens Philosophes que de croire & soustenir que le monde estoit vrayemẽt vn animal, qu'il estoit dy-ie, informé d'vn esprit ou d'vne ame ainsi qu'est nostre corps ou celuy des autres animaux, cõme le Poëte Latin le descrit en ces termes.

Virgil. 6. Aeid.

Dés le commencement vn esprit dans le monde
Nourrit & entretient le Ciel, la terre & l'Onde,
Le globe de la Lune & astres radieux,
Infus de toutes parts & present en tous lieux:
Il meut tout l'vniuers & l'agite sans peine
Meslé dans le grand corps de la masse mondaine.

L'erreur ne consiste pas en ce qu'ils establissoient vn esprit cõducteur de tout l'vniuers: mais en ce qu'ils disoient estre infus & meslé dans iceluy comme vne ame informante, non pas seulement assistante. I'ay marqué cy-deuant vn pareil erreur touchant les cieux & les astres, ausquels plusieurs ont attribué aussi des ames informantes au lieu d'esprits gouuerneurs & moderateurs.

Digitized by Google

Mais touchant les esprits gardiens des hommes ie trouue qu'ils ont dignemẽt philosophé: & entre autres Platon qui dit fort souuent & fort bien que les hommes sont comme vn troupeau, duquel les demons (entendãs les bons Anges) sont les bergers: & que Dieu a donné aux hommes non pas des hõmes, mais des Dieux pour leur garde, & qu'il y a vne sorte de diuinité, laquelle concilie les Dieux auec les humains. Le Poëte Menandre (ainsi que nous trouuõs és fragmens qui nous restent de ses œuures) a chanté la mesme chose en ces vers comiques. II.

Plato. in prot. ag Polit. in Crit. Idem in Phad. Polit. & Laer. in eius vita.

L'homme n'a pris si tost naissance
Qu'il ne reçoiue l'assistance
D'vn bon demon, qui le reduit
Droitement à ce qui luy duit.

Menand.

Ceste opinion est veritable & conforme à la raisõ & à la foy Chrestienne. La raison est que puis que les cieux mesmes qui sont le throsne de Dieu (comme parle l'Euangile) que le monde superieur qui est le principal domicile de Dieu, basti des choses simples & de mesme nature, sont neantmoins gouuernez par des Anges, ainsi qu'il a esté cy-deuant prouué, il y a plus d'apparence que le mõde inferieur, où Dieu ne se monstre pas si present, & où il y a vne confusion de choses innombrables toute de differente nature, soit conduit & reglé par des esprits: mais particulierement cela est deu aux hommes à cause qu'ils sont ordinairement agitez & tentez par les demons, lesquels sans l'assistance des bons Anges destruiroient facilement la nature humaine. III.

Mat. c. 5.

Quant aux autorités de l'escriture sacree elles sont assez frequentes. Car l'Apostre escrit clairement que tous les bien-heureux esprits sont en- IV.

uoyez pour assister à ceux qui reçoiuent l'heritage du salut: & Dieu mesmes parlant par l'organe de ses saincts Prophetes nous promet en termes exprés des Anges gardiens pour nous conduire, & nous commande de leur obeïr. Telle assistance auoit esté esprouuee du Patriarche Iacob, quand il parloit ainsi: *Que l'Ange qui m'a gardé de tous maux beuisse ces enfans*: & pareillement la prudente & courageuse Iudith, recognoissant & aduoüant que le bon Ange l'auoit preseruee tandis qu'elle fut au camp des Assyriens, & allant & retournant. Aux actes des Apostres S. Pierre estant deliuré des liens, les fideles pensoient que ce fust son bon Ange qui vinst deuers eux, ne pouuant croire du commencement sa deliurance.

Psa. 90. *Exod. 23.* *Iudith 13.* *Act. 12.*

V. Ceste doctrine dont estant fondee en raison & appuyee de l'autorité de l'escriture saincte, est generalement receuë des saincts Peres sans controuerse. C'est pourquoy ie ne m'amuseray point à deduire leurs tesmoignages, me contentant seulement d'admonester le lecteur Chrestien auec sainct Bernard, de porter telle reuerence à son Ange gardien qu'il ne commette rien en sa presence de ce qu'il auroit honte de commettre deuant les hommes.

Iust. mart. q. gen. 30 Chrys. in Mat. 18. Basil. l. 3. cõt Theo. l. 5. di. decret. Isid. de summo bono, l. 1. c. 12. Bern. se. 40. in Can.

VI. Il y a toutefois sur ce subiect quelques doubtes d'importance qui meritent d'estre proposees & resolues. La premiere est, si generalement tous les hõmes, ou bien seulement les fideles, comme estoient en l'ancienne loy les Iuifs, & depuis en la loy de grace les seuls Chrestiens ont chacun son bon Ange gardien. En quoy il faut tenir la partie affirmatiue, qu'il n'y a homme de quelle nation ou loy qu'il soit, qui n'ayt son bõ Ange gardiẽ, que les Latins appel-

Digitized by Google

loient *Genie*, & les Grecs *Eudæmon*: par ce que Dieu ayant soin esgal de tous les hommes, comme nous enseigne l'escriture, il leur a donné des fideles & asseurez conducteurs. D'ailleurs si les infideles estoiẽt destituez de ce secours diuin, ce leur seroit vne excuse tres-pertinente & legitime pour euiter leur condamnation au iour du grand iugement. Ioint que si les nations payennes ont des Anges protecteurs aussi biẽ que les peuples fideles, ainsi que nous lisõs és registres sacrees, il s'ensuit que les hommes particuliers en ont aussi bien les vns que les autres, veu mesmes qu'ils se sont quelquefois manifestez à eux: comme nous lisons de l'esprit familier de Socrates, qui ne pouuoit estre qu'vn bon Ange, puis qu'il le destournoit ordinairement du mal & du vice, ainsi que Platon, Plutarque, Apulee, Ælian & autres le rapportent. εὐδαίμων *Dan.* 10.

VII. Partant est erronnee l'opinion de ceux qui ont tenu que les bõs Anges ne nous sont enuoyez de Dieu que depuis le baptesme, parce que nous estant donnez non seulement pour la garde de l'ame, mais aussi du corps (comme il se peut colliger du Psalmiste) nous en auons besoin dés nostre naissance. Et pour vne entiere decision la sapience diuine parlant des petits enfans des Iuifs, lesquels n'estoient point baptisez, disoit pourtant que leurs Anges voyoient touſiours la face de Dieu. *Psal.* 90. *Mat.* 18.

VIII. La seconde doubte peut estre si nos Anges gardiens sont tous d'vn mesme ordre, c'est à sçauoir du dernier ordre de la derniere hierarchie. Car plusieurs ont estimé que cet ordre estoit particulierement destiné & deputé au gouuernement des hommes & du mõde inferieur: & de là estoit appellé proprement l'ordre des Anges, c'est à dire, des messagers

ou ambaſſadeurs. Mais nous auons cy-deuant monſtré au ch. 7. de ce liu. que les eſprits des autres ordres ſont auſſi quelquefois employés à ceſte cõmiſſion: veu meſmes que tous tant qu'ils ſont (ainſi que teſmoigne l'Apoſtre) ils ſont enuoyez pour le ſeruice des fideles. *Ad He. 1.*

IX. Et me ſemble fort probable que les perſonnes cõſtituees és plus hautes dignités ſoient auſſi aſſiſtees des Anges plus excellens & parfaits que les inferieures: d'autant que toute puiſſance eſtãt eſtablie de Dieu (comme dit le meſme Apoſtre) il faut croire qu'en eſtabliſſant des puiſſances il leur donne auſſi des conducteurs à proportion de leur condition. C'eſt pourquoy nous redoutons ordinairement les perſonnages releués aux charges & dignités ſupremes, non pas ſeulement à cauſe de leur autorité, mais auſſi à cauſe de certaine maieſté qui les rend venerables & redoutables: & ceſte maieſté meſme eſt fortifiee de l'aſſiſtance d'vn Ange plus excellent que ceux du vulgaire. *Rom. c. 13.*

X. M. Antoine s'enquerant vn iour auec les Mages ou Sages d'Ægypte d'où venoit qu'il perdoit à tous ieux contre Cæſar Auguſte, ils luy reſpondirẽt que le genie d'Auguſte eſtoit plus fort que le ſien, & qu'il deuoit ſe donner garde de ce ieune homme. Cicerõ eſcrit qu'au ſeul mouuement de la teſte (*in nutu eius*, dit-il, *reſidebat authoritas*. De Scipion l'Africain on remarquoit vne maieſtueuſe autorité. Homere depeint ſon Achille ſi formidable que les Troyẽs ne pouuoient pas ſeulement ſouſtenir ſon regard. Marius tout miſerable, las & vieil qu'il eſtoit eſpouuãta de ſon ſeul aſpect l'aſſaſſin qu'on enuoyoit pour le meurtrir dãs ſa chãbre. Tout cela (à mõ aduis) ſe faiſoit par l'aſſiſtãce des puiſſans & excellẽs genies qui *Plutar. in Ant.* *Plutar. in Mar.*

Digitized by Google

aſſiſtoient ces grands & ſignalez perſonnages.

XI. S. Thomas recognoiſſant aſſez que les perſonnages qui ſont eſtablis de Dieu pour gouuerner les autres doiuent auoir par prerogatiue quelque plus forte conduite & aſſiſtance des Anges, tient qu'ils ont pluſieurs Anges gardiens enſemble. Toutesfois i'approuue d'auantage l'opinion precedente: d'autant qu'vn Ange ſuperieur reçoit obeïſſance des inferieurs ſans aucune reſiſtance, ſi ce n'eſt en choſes indifferentes, eſquelles la volonté diuine leur ſeroit encore incogneuë. *Thom. 1. part. qu. 3. art. 1.*

XII. Et pour mieux entendre cecy, il faut ſçauoir que les bons Anges combattent ſouuent contre les demons: comme quand Michel & ſes Anges combatirent au commencement du monde contre le dragon (ainſi eſt appellé le prince des demons) & ſes complices: & depuis encore pour le corps de Moyſe que le diable vouloit preſenter aux Iuifs faiſant eſtat aſſeuré qu'ils l'adoreroient, recognoiſſant aſſez leur inclination à l'idolatrie. Mais d'ailleurs les bons Anges combattent auſſi quelquesfois entr'eux, non pas d'vn diſcord pareil au precedẽt, ains en ce qu'vn chacun d'eux iuge eſtre le plus vtile pour le ſalut des hommes qu'il a en charge, auant que la volonté de Dieu leur ſoit manifeſtee. Car auſſi toſt qu'ils en ont reuelation ils s'y conforment entierement. Ainſi liſons-nous que l'Ange protecteur du Royaume des Perſes retint vingt & vn iour vn autre Ange, iuſques à ce que Michel ſe fut ioinct à celuy-cy, & euſt mis fin à leur contention leur donnant cognoiſſance de la volonté diuine. *Apo. 12. In Epi. Iudæ Apoſt.* *Dan. 10.*

XIII. La troiſieſme difficulté procede de ce qu'aucuns des anciẽs ont eſtimé qu'il y auoit des genies ou bõs Anges deſtinez pour la conduite des hõmes habitãs

en certaines regions & non ailleurs: de maniere que ces hommes-là changeans de region & habitation, leurs Anges gardiens n'en changeoient pas pourtant, ains qu'ils rencontroient des nouueaux genies. Ce qu'ils veulent inferer de ce que ſouuent des hommes mal-heureux & infortunés en certaines contrees ont faict fortune ailleurs: à cauſe (diſent-ils) qu'ils y ont rencontré des genies plus forts & plus excellens que les premiers.

XIV. Mais c'eſt vn erreur manifeſte. Car cela eſt caſuel & fortuit de renconter bonne ou mauuaiſe fortune auſſi bien hors de ſon pays que dans ſon pays: ſi ce n'eſt que l'enuie ordinaires des compatriotes & la trop grande hantiſe que nous auons auec eux nous rend meſpriſables: à raiſon dequoy l'Oracle diuin meſme diſoit ce beau mot, *Nul Prophete n'eſt honoré en ſon pays.* Il faut donc attribuer cela à la malice & enuie des hommes non pas au changement des genies. Car il eſt plus aiſé à noſtre genie de nous ſuiure & conduire par tout qu'à nous d'aller, parce qu'il n'y a point de peine pour luy comme pour nous. Ioinct que l'exemple de Tobie qui fut accõpagné de l'Ange Raphaël allant d'vne region en autre dement ouuertemẽt l'erreur ſuſdict ſans qu'il ſoit beſoin de le refuter plus amplement.

Ioan. 4.

Tobie 12.

XV. La quatrieſme queſtion eſt purement de la Theologie: à ſçauoir-mon ſi IESVS-CHRIST comme homme, a eu quelque Ange gardien, & s'il en a eu beſoin? A quoy ſatisfaict doctement S. Thomas diſant qu'il n'en a eu nullemẽt beſoin: toutesfois qu'il en a eu vrayement, non pas pour ſa conduite, ains ſeulement pour ſon ſeruice: comme quand il s'apparut à luy au iardin des Oliues pour le conſoler.

Th. 1. p. q. 113. ar. 4.

Luc. 22.

Apres auoir parlé des Anges gardiens des hom-

mes, il faut rechercher s'il y en a aussi des Royaumes, Eglises & communautez, & mesmes si Dieu en a estably pour les animaux, les plantes, & autres choses inferieures.

S'il y a des Anges protecteurs des peuples, Eglises & communautés: & mesmes des animaux des plantes, &c.

CHAP. X.

Sommaire.

I. *Qu'il ne tient point aux Anges gardiens que nous ne soyons tous gens de bien.* II. *Qu'il y a des Anges protecteurs des estats, villes & communautés.* III. *Cela est conforme à l'escriture saincte.* IV. *Opinion des Thalmudistes conforme à la precedente.* V. *Que les animaux furent conduits en l'arche de Noë par des Anges protecteurs de leurs especes.* VI. *Aucuns tiennent que chasque individu n'a point vn Ange protecteur.* VII. *Raison 1. au contraire.* VIII. *Raison 2.* IX. *Raison 3.* X. *Raison 4.* XI. *Resolution de l'autheur.*

I. IL est bien assez probable que les peuples fideles soyent conduits par des bõs Anges: mais touchãt les infideles, gentils & payens il semble qu'il y ayt moins d'apparence: d'autãt qu'il faut ou que ces Anges-là facẽt fort mal leur deuoir en leur endroit, ou qu'ils soient biẽ foibles, puis qu'ils les laissent perir en leurs pechés. Toutesfois parce que les Anges n'õt point de dominatiõ absoluë sur nos volõtés, & qu'ils ne peuuẽt nous suggerer que des bonnes & sainctes intentions, si nous n'y apportons point de consentement ce n'est nõ plus leur faute que d'vn orateur, lequel ayãt employé tout ce qui est de l'art des rhetorique n'a point pourtãt sceu flechir quelque peuple barbare. Aussi voyõs-nous que tãtost les peuples

fideles (comme les Iuifs) se sont peruertis, & les infideles (comme les gentils) se sont conuertis. La perte des ames doncques ne procede point du defaut des Anges (car iamais ils ne manquent à leur deuoir) ains de nous-mesmes selõ que nous demeurons obstinés en nos pechés. Et comme le vice d'vne personne particuliere n'empesche pas qu'elle ayt vn bon Ange gardien aussi bien que celle qui est en voye de salut: de mesmes vn peuple pour son infidelité n'est pas priué de l'assistance de son Ange protecteur.

II. Or qu'il y ayt des Anges protecteurs & gouuerneurs des peuples & nations la raison en est assez euidente. Car si toutes les personnes particulieres ont chacune son bon Ange gardien & conducteur, il est bien plus necessaire que tout vn peuple en general, ou quelque communauté que ce soit, ait aussi vn Ange pour patron & gouuerneur: attendu que les affaires des communautés sont differentes de celles des particuliers, & que mesme il y est requis beaucoup plus d'intelligence pour leur maintien & conduite.

III. Ceste opinion est conforme à l'authorité de l'escriture sacree, qui fait mention expresse des Anges gouuerneurs & princes des peuples: & S. Iean nous apprend que chasque Eglise a son Ange conducteur & protecteur. C'est aussi la doctrine des SS. Peres: & mesmes les anciens payens abusans tant seulement du nom ont recogneu & adoré des dieux tutelaires & protecteurs des cités, des estats, & des peuples.

Dan. 10.
Apo. 23. & 14.
Clem. Ro. l. 2. recog. Cle. Alx. libr. 6. Strom.

IV. Mais de plus, il est certain que toutes les especes non seulement des animaux, mais aussi des autres choses naturelles sõt maintenuës par des Anges, les-

quels de l'ordonnance de Dieu presidēt à la generation & conduite des indiuidus pour la conseruation d'icelles: & mesmes (selon la doctrine des Thalmudistes) il y a vn nombre d'Anges occupé à la production des metaux, qu'ils appellent *Melachim*: vn autre à la production & conseruation des plantes qui est appellé *Elohim*: vn autre à la generation & conduite des animaux, qu'ils nomment *Bene-Elohim* vn autre qui est destiné au gouuernement des hommes, & l'appellent *Cherubim*. De cela mesmes les payens ayant eu quelque cognoissance confuse & grossiere ont attribué le nom de dieux à ces Anges: comme Bacchus, Ceres, Apollo, Pan, Thetys, Diane, les Nymphes, les Faunes, les Satyres & autres telles diuinités qu'ils ont estimé presider à certaine espece des choses naturelles.

Mais laissant à part les fables, & les imaginations Thalmudiques, les Theologiens tiennēt que les Anges conseruateurs des especes des animaux en conduisirent vne coulpe de chasque espece en l'arche de Noë, & les y maintindrent en concorde pendant la generale inondation de la terre. Ce qui ne se pouuoit faire par la force d'aucun instinct naturel ny par l'industrie humaine. V.

Vray est qu'en ce subiect la commune opinion des Maistres est qu'il y a bien des Anges protecteurs & conseruateurs des especes de toutes choses naturelles, mais non pas de chasque indiuidu, si ne n'est tant seulement de l'homme: estimans chose ridicule qu'à la conduite de chasque fourmi, ou petit vermisseau, ou mesmes d'vn arbrisseau, d'vne meschante herbe, d'vn grain de sablon ou d'vne fueille d'arbre il faille occuper vn Ange. VI.

Toutesfois il y a plusieurs raisons qui font pour VII.

Digitized by Google

l'opinion contraire. La premiere que les bons Anges en quelque part qu'ils soient, iouyssans tousiours de la presence diuine & possession du souuerain bien, se plaisent à la conduite de l'vniuers, voire à la moindre & plus abiecte partie d'iceluy, sans porter enuie quelconque à ceux qui sont employez au gouuernement des choses les plus excellentes: veu mesmes qu'il n'y a chose si vile & abiecte qui ne serue aucunement à l'accomplissement & perfection du monde: & qui ne soit bonne en tant qu'elle est, & ne soit liee à Dieu par son estre, ainsi que i'ay monstré plus amplement en son lieu: de maniere que pour ces considerations les Anges ne dedaignent point le gouuernement & conseruation de quelque chose que ce soit.

VIII. La seconde qu'il est certain que toutes les autres choses naturelles suiuẽt mieux leur nature que l'hõme, lequel souuent degenere de l'humanité mesme: à raison dequoy les Anges se plaisent d'autant plus à la conduite de ce qui suit la reigle de son autheur.

IX. La troisiesme que Dieu mesme nous asseure par son oracle qu'il a vn soing particulier de toutes choses iusques là mesme qu'il ne tombera pas vn seul poil de nos testes outre sa volonté. Or bien que Dieu preside à tout l'vniuers & que rien n'eschappe sa cognoissance & intelligence, ce n'est pas pourtant à dire que luy-mesme s'employe particulierement & immediatement à toutes choses sans se seruir des causes secondes & notamment du ministere des Anges: au contraire il est plus vray-semblable qu'il s'en sert plustost à la conduite des choses viles, comme font les bestes & les plantes, que des plus excellentes comme l'homme.

Sap. 6.
Pet. 5.
Mat. 10

X. La quatriesme que si les indiuidus de toutes

peces n'estoient soubs la charge, protection & gouuernement des Anges, la plus part d'iceux periroit en peu de temps: d'autant qu'vn Ange ne pouuant agir en mesme temps par tout le monde, pendant qu'il seroit en vn lieu pour la conseruation de quelque chose, les autres de mesme espece se pertoient ailleurs. Et toutefois nous voions vne pareille conduite pour tous les indiuidus de mesme espece par tous les climats de la terre, selon la condition & temperament des lieux: d'où nous pouuons inferer qu'il y a par tout des gouuerneurs & conseruateurs assidus & ordinaires,

Pour moy i'accorderay franchement qu'il est mal-aisé, voire impossible à l'homme de decider ceste question. Toutesfois (s'il faut que i'en die mon aduis) il me semble que les deux precedētes opiniōs sont extremes, & qu'il vaut mieux suiure la moyenne, qui est que chacun de nous a vn bon Ange protecteur à cause de la dignité humaine: mais pour les indiuidus des autres especes des choses naturelles, qu'il n'en est pas de mesmes: tant parce qu'ils en sont moins dignes, que parce aussi qu'ils sont plus aisez à conduire, en tant qu'ils suiuent tous leur nature: de maniere que selon leur dignité ou la difficulté qu'il y a à les maintenir, Dieu establit à chasque espece vn nombre suffisant d'Anges conducteurs & protecteurs plus grand pour les choses animees que pour les inanimees, plus grand pour les animaux que pour les plantes: lequel neātmoins nous ne sçaurions determiner. Et la raison de mon opinion est tiree du fondement principal des deux precedentes: tant parce qu'il seroit ridicule d'occuper vn Ange à la conduite ou conseruation d'vn grain de sablon, d'vne fueille d'ar- XI.

Digitized by Google

bre, ou d'vn vermiſſeau, ou d'vne meſchante ronce: & neantmoins toutes les plus viles choſes du monde ſeruans ou à l'ornement ou à l'accompliſſement d'iceluy, eſtans liees à Dieu par leur eſtre, Dieu en ayant ſoin ſpecial, & vn ſeul Ange ne pouuant agir en meſme temps par tout l'vniuers & en diuers lieux eſloignés où ſe trouuent les indiuidus de meſme eſpece, deſquels la plus part ſeroit ſans conduite, il eſt beſoin qu'en diuers lieux il y ait pluſieurs Anges pour leur conſeruation: à quoy Dieu pouruoit ſagement comme vn Roy prouident eſtablit tel nombre de gouuerneurs & officiers qu'il eſt requis pour le ſoulagement de ſes ſubiects & l'aſſeurance de ſon eſtat. Voila que ie puis dire ſur ce ſubiect.

Or apres auoir ainſi diſcouru de la protection & conduite des bons Anges, il faut ſçauoir ſi chacun de nous a pareillement vn demon aduerſaire & mauuais genie qui nous ſeduiſe & induiſe au peché.

Que chacun de nous a vn demon aduerſaire.

Chap. XI.

Sommaire.

I. *Raiſons pour monſtrer que nous auons des mauuais genies.* II. *Cela eſt confirmé par authoritez ſacrees & prophanes.* III. *Admonition des SS. Peres contre les ruſes du diable.* IV. *Cinq degrés par leſquels les demons induiſent les hommes au peché.* V. *Comment nous deuons leur reſiſter.*

I. C'Eſt choſe qu'on ne peut chreſtiennement reuoquer en doute, que chacun de nous n'ait vn demon aduerſaire & mauuais genie comme nous auons vn bon Ange gardien: d'autant que ſi nous l'obſeruons auec tant ſoit peu d'attention nous reſſentirons aſſez ordinairement en nous meſmes

ſes

ſes mauuaiſes ſuggeſtions, tentations & impulſions au mal & au vice : ioint que ſans cela nous ne ſçauriõs auoir aucun merite en nos bonnes œuures. Car quelle gloire y aura-il de vaincre ſans cõbatre, & de ſe maintenir là où il n'y a point d'égale reſiſtance? D'ailleurs cõme le prince des demons eſt imitateur de l'empire diuin, ce malin & enuieux ennemy du genre humain ſçachant que Dieu a eſtably vn Ange gardien à chaſque homme pour le proteger & luy inſpirer des ſainctes intentions: ainſi luy delegue vn de ſes demons pour le deſbaucher & le faire fouruoyer du droit chemin de la vertu & l'entrainer au precipice des vices en luy ſuggeraut des ſiniſtres & damnables penſees. Car (comme Mercure trois fois tres-grand a cogneu) toutes les bonnes œuures procedent de l'inſpiration diuine, & les mauuaiſes de la ſuggeſtion de quelque demon.

Triſm. quòd in ſolo Deo ſit bonitas.

II.

Auſſi trouue ie que c'eſt la commune doctrine des SS. Peres receuë non ſeulement entre les Chreſtiens, mais auſſi par la tradition des Iuifs, ainſi que remarque le Rabbin Moyſe: & Sainct Paul le cõfirme aſſez clairement eſcriuant qu'il auoit vn Ange de Satan qui le ſoufflетoit. Les Payens meſmes ont eu cognoiſsãce de cela. Car Plutarque recite qu'Empedocles tenoit que nous auõs deux demõs ou genies, l'vn bõ qu'il appelloit diuin, & l'autre meſchãt qu'il nõmoit terreſtre, & nous infernal: car auſſi biẽ l'éfer eſt dans les entrailles & centre de la terre. C'eſt ce que chantoit auſſi Orphee en vn de ſes hymnes.

Orig. c. 2. l. 3. de princ. & hom. 35. in Luc. Gaſſia, c. 17. col. 8. Beda in Act. Apoſt. c. 12. Rab. Moſ. li. 3. Mo. c. 25. 1. Cor. c. 12. Plut. de ceſſ. Oracu. Orph. in hym ad Tita.

Les demons des humains inhumains ennemis,
Qui ne veulent rien plus que de nous voir ſouſmis
Aux crimes, aux forfaits & corporelle ordure
Pour eſteindre l'eſtat de diuine nature,
Qui reluit en noſtre ame, &c.

III. Pour le ſalut des ames Chreſtiennes ie me veux icy ſeruir de quelques authoritez des eſcritures ſacrees & des Saincts Peres, afin de deſcouurir la malice des demons & nous en defendre. Il eſt donc certain que *toutes les œuures des demons* (comme dit le grand Tertullian) *ne conſiſtent qu'à deſtruire & renuerſer l'homme, la malice de ces eſprits s'eſtant dés le commencement bandée pour la ruine du genre humain.* C'eſt pourquoy Euſebe de Cæſaree les appelle *puiſſances rebelles, leſquelles voltigeant comme des beſtes farouches par l'air voiſin de la terre s'inſinuent & ſe coulent doucement és eſprits humains pour les deceuoir.* S. Pierre eſcrit *qu'ils ſont ſemblables aux lyons rugiſſans: leſquels rodent à l'entour de nous pour attraper quelqu'vn & le deuorer. Ils ont ceſte aſtuce* (dit Athenagoras Philoſophe Chreſtien) *que voulant imprimer de mauuaiſes penſees en l'entendement humain ils le troublent au precedent.* Ce que Lactance Firmian eſtend plus expreſſément en ces termes: *Ils enuoyent des deſirs illicites aux hommes, afin qu'ils ſoüillent ce qui eſt à autruy pouuans iouyr du leur propre ſans peché. Car ils preſentent aux yeux des beautez attrayantes, ils y adiouſtent des allechemens, & fourniſſent paſture aux vices: apres cela ils eſmouuent tous les aiguillons iuſqu'au profond des entrailles: ils attiſent & enflamment ceſte naturelle ardeur de conceupiſcence iuſques à ce qu'ils ont deceu l'homme, enlacé & enueloppé.*

Tertul.

Euſeb. Cæſar. in Panegyr. l. P. c. 5. 6.

Athen.

Lact. c. 15. lib 2.

IV. Les Theologiens conſiderant exactement la maniere par laquelle les demons deçoiuent & ſeduiſent les hõmes, remarquent qu'ils paruiẽnent au bout de leurs deſſeins par cinq degrez. Le premier eſt qu'ils nous ſuggerent des mauuaiſes intentions & penſees des-honneſtes: le ſecond qu'ils les nous font attentiuement & profondement conſiderer: le troiſieſme

qu'ils nous y font delecter & prendre quelque plaisir : le quatriesme, qu'ils nous y font prester vn consentement absolu : le cinquiesme qu'ils les nous font executer.

Toutesfois ce nous doit estre vne asseuree consolation que nous sommes fortifiez par l'assistance de nos bons Anges : & d'ailleurs que nulle tentation ne nous arriue sans la permissiõ de Dieu, lequel ne permet point que nous soyons tentez au dessus de nos forces. Nous auons aussi ou deuons estre tousiours armez du bouclier de la foy, qui nous sert (comme dit le mesme S. Pierre) d'vne asseuree defense contre les efforts du diable, lequel (ainsi que nous apprend S. Iacques) s'enfuit de ceux qui luy resistent. V. *Iob* 1. 1. *Cor.* c. 1. 1. *Pet.* c. 5. *Iac.* c. 3.

Et puis que le discours nous a portez sur ce subiet de la malice des demons, il faut dire quelque chose de leurs ordres, puis qu'entr'eux il y en a de tous les ordres & hierarchies angeliques.

Des ordres des-ordonnez & accord discordant des demõs.

CHAP. XII.

Sommaire.

I. *Qu'il y a superiorité & inferiorité entre les demons.* II. *La difference des bons & mauuais Anges en ce qui est du commandement & obeyssance.* III. *De la resistance des demons inferieurs aux superieurs.* IV. *Comment le Royaume de Satan peut estre appellé diuisé & sans diuision.* V. *Que les demons sont enclins à tout mal, quoy qu'ils soient deputez pour presider particulierement à quelque sorte de vice.*

IL est fait si souuent mention en l'escriture saincte, du royaume de Satan & de sa principauté, qu'il ne faut point doubter qu'il n'y ait de la superiorité & inferiorité entre les demons comme entre les bons I. *Luc.* 11. *Mat.* 12. *Ioan.* 12. 14. & 16.

Anges. Car les demons eſtans deſcheus des ordres angeliques dont ils faiſoient la troiſieſme partie (ainſi que le teſmoigne S. Iean ſous le nom d'eſtoilles) ils retiennent encore la meſme dignité naturelle qu'ils auoient originairement les vns ſur les autres. Or eſtant certain que les bons Anges ont quelque cõmandement les vns ſur les autres, ainſi que nous liſons és regiſtres ſacrez: il s'enſuit auſſi que les demons ſont de meſme condition ſelon les degrez de leur dignité originaire & naturelle. C'eſt pourquoy les docteurs de la loy Iudaïque reprochoient au Redempteur du monde qu'il chaſſoit les demons au nom de leur prince, recognoiſſans aſſez le pouuoir que les demons ont les vns ſur les autres: Car où il y a Royaume & Roy ou prince il y a des ſubiects: & par conſequent ſuperiorité & inferiorité.

Apo. 13.

Dan. 12.
Zac. 2.

Mat. 12.
Luc. 11.

II. Toutefois autre eſt la maniere de commander & d'obeyr entre les bons Anges, autre celle des demõs: Car ceux-cy commãdent tyranniquement & cruellement: ceux-là doucement & amiablement. Ceux-cy obeyſſent à regret & à contre cœur: ceux-là volontiers & franchement. Ceux-cy commandẽt touſiours des choſes meſchantes & vicieuſes: ceux-là des choſes bonnes & hõneſtes. Ceux-cy obeyſſent auec repugnance faiſans vne choſe pour autre: ceux-là executent à poinct ce qui leur eſt ordonné.

III. Et combien que tous les demons demeurent touſiours d'accord & perſiſtent vnanimement en la coniuration qu'ils ont machiné de tout temps contre le genre humain: ſi eſt-ce qu'ils ſont ordinairement diſcordans en la maniere de laquelle ils entẽdent proceder pour paruenir à leurs deſſeins. Par exemple, ſi le demon ſuperieur veut qu'vn homme ſoit tenté par auarice, l'inferieur en deſpit de

luy le tentera par luxure ou par quelque sorte de vice autre que celle qui luy est commãdée : tellement qu'en cela mesmes qu'ils se plaisent le plus, ils reçoiuent du desplaisir : en ce qu'ils se contentent le plus ils trouuent du mescontentement: en ce qu'ils s'entr'assistẽt le plus volontiers ils se font insistẽce : & en ce qu'ils semblent le plus accordans ils ont du discord ensemble. Bref entre les demons il n'y a nul ordre, ains toute sorte de confusion & d'horreur: de mode que (comme dit tres-bien Climachus) ils sont horribles & effroyables les vns aux autres : estans tous superbes ils ne sçauroient estre d'accord. Car (ainsi que dit le Sage) entre les superbes y a tousjours debat. *Tob. 10.* *Clim. gra.* 16. *Sap. 13.*

Quelqu'vn m'opposera volontiers icy ce que le Fils de Dieu conuersant parmy les hommes disoit de sa bouche, que le Royaume de Satan n'est point diuisé : & par ainsi qu'il y a de la concorde & bonne intelligence entre les demons. Mais il est ayse de respondre que cela ne se doibt pas entendre d'vn accord en toutes choses vniuersellement : ains tant seulement en ce que tous conspirent vnanimement & cõbattent cruellement contre les hommes, quoy que (comme i'ay dit vn peu deuant) ils ne soient gueres d'accord de la maniere en laquelle ils les doiuent assaillir & tenter. IV.

Au demeurant comme les bons Anges confirmez en la grace diuine sont addonnez generalemẽt à toute sorte de bien, quoy que particulierement ils soient deputez de Dieu à quelque ministere & charge salutaire aux hommes, ainsi les demons sont generalement obstinez à toute sorte de mal, iaçoit que les vns ayent quelque particuliere intendence sur certain vice, les autres sur quelque autre, V.

Ad Ti. 4. Oſee. 4 & 5. Deu. 18. 3. Reg. c. 22. ainſi que nous pouuons colliger des cayers ſacrez; là où les vns ſont appellez eſprits d'erreur, les autres de fornication, d'autres de diuination, aucuns eſprits de menſonge.

Or parce qu'il y a vne eſpece de demons qu'on appelle vulgairement Lutins ou eſprits familiers, de la malice deſquels aucuns ont voulu douter, ie ſuis content d'en dire ce qu'il m'en ſemble pour ſatisfaire à la curioſité du lecteur ſtudieux.

Des lutins ou eſprits familiers, & que tous demons ſont malins ou menteurs.

CHAP. XIII.

Sommaire.

I. Les anciens ont eſtimé que les eſprits familiers fuſſent des ames des treſpaſſez. II. D'autres ont creu que c'eſtoient des demons mortels. III. Aucuns que ce n'eſtoient point des malins eſprits. IV. Hiſtoire de l'eſprit familier appellé Horton. V. Guillaume de Paris tient que ce ſont demons priuez de ſcience. VI. Opinion de l'Autheur. VII. Pourquoy ils ſont appellez folets. VIII. Qu'ils ſont malins. IX. Qu'ils hantent aux maiſons pollues de quelque meſchanceté. X. Leurs fraudes. XI. Pourquoy Dieu permettoit anciennement que les demons rendiſſent des oracles veritables.

I. LEs anciens payens & particulierement les Romains qui ont eſté des plus ſuperſtitieux & idolatres s'imaginoient que les eſprits familiers eſtoiẽt les ames de leurs anceſtres treſpaſſez, qui fuſſent deuenuës demons (ſelon l'opiniõ de Platon) qui reuinſſent chez eux pour leur eſtre des dieux fauorables, qu'ils appelloient *Lares*. Car s'ils eſtoient nuiſibles & malins, ils les nommoient *Larues & Lemures*. De là vient que nous appellons en Gaſcon

le foïer *Laré*, d'autant que les anciens enseuelissoient les cendres de leurs parens soubs le foïer, & appelloient leurs ombres *Lares*.

II. Ceux qui ont estimé qu'il y auoit des demons mortels ne faillent pas de mettre ces esprits familiers au nombre d'iceux : mais nous auons monstré cy-deuant que tous demons sont immortels, puis qu'ils sont exempts de toute matiere à laquelle est attaché le principe de corruption. *Au li. 6. chap. 14.*

III. D'autres soustiennent qu'ils ne sont point du nombre des malings esprits, à tout le moins ceux qui ne font point de mal, ains au contraire se rendent seruiables & vtiles aux hommes se captiuans & soubsmettans à leurs volontez, & executans fidelement leurs commandemens. Ce que ie pourrois confirmer par plusieurs notables exemples : desquels ie ne veux rapporter qu'vn seul extraict de Froissart, que i'ay aussi appris estre veritable par la commune tradition qui en a esté laissee de pere en fils sur les lieux dont ie suis voisin. *Froiss. vol. 3. c. 17.*

IV. C'est qu'au temps du tant renommé Gaston, Comte de Foix, au chasteau de Corrasse (qui est auiourd'huy à l'illustre maison de Pons) en Bearn, hantoit d'ordinaire vn esprit familier qui se faisoit nommer Horton, lequel venoit presque toutes les nuicts rapporter toute sorte de nouuelles de toutes les parts du monde au seigneur dudit lieu : lesquelles tantost apres estoient confirmees & trouuees veritables. Mais ce seigneur le rebuta & le perdit ayant trop curieusement desiré de le voir en sa forme naturelle. Car Horton pour contenter la curiosité de ce gentil-homme s'apparut premierement à luy en forme de festus mouuans : & luy n'ayant sceu l'obseruer, il le pria de se manifester encore à

luy le iour enſuiuant en quelque autre forme : & s'eſtant apparu derechef en forme de truye de grandeur deſmeſuree, mais tres-maigre, le ſeigneur de Corraſſe ne l'ayant ſceu remarquer non plus qu'à la premiere fois luy fit mettre les chiens apres : & ſoudain la truye s'eſuanoüit, & iamais deſpuis Hotton ne le reuint trouuer, dequoy il fut tres marry.

V. Guillaume de Paris eſcrit que ces eſprits familiers ſont des demons fols, inſenſés & broüillons, leſquels Dieu a ptiué de leur ſcience & intelligence naturelle, à cauſe de la trop grande preſomption qu'ils eurent à leur creation lors qu'ils ſe rendirent complices de Lucifer : à raiſon dequoy on les appelle communement *Folets*.

Guillel. Paris. 4. de vniu.

VI. Quant à moy i'eſtime bien que pluſieurs de ces eſprits-là n'ayans eſté que complices de Lucifer ne ſont pas ſi griefuement tourmentez que luy & les autres chefs de la reuolte. Toutesfois ie ne doubte nullement que ce ne ſoient des demons ennemis du genre humain pleins d'intelligence, de ruſe & d'experience. Car ſans ces qualitez-là ils ne ſçauroient pas exercer les hommes ny les deceuoir, comme ils font ordinairement. Et quoy qu'ils leur apportent quelque vtilité temporelle (encore eſt-ce tres-rarement) ils machinent neantmoins touſiours leur damnation eternelle. C'eſt pourquoy l'Apoſtre nous admoneſte de prendre bien garde aux eſprits : d'autant que Satan ſe transforme aucunefois en Ange de lumiere.

1. *Tit* 4.
2. *Cor. c.* 11.

VII. Ils ſont appellez *Folets* parce qu'ils broüillent, deſreiglent & remuënt indiſcrettement les meubles des maiſons. Mais le plus ſouuent ce n'eſt tant ſeulement qu'en apparence faiſans vn grand bruit & tintamarre pour inquieter en cela meſmes

Digitized by Google

les hommes, desquels il charment les sens : de maniere que sans auoir rien ou bien peu fait ils semblent auoir bouleuersé toute vne maison par leurs vaines follastreries.

VIII. Et pour mieux descouurir que ce sont des malings esprits il est certain que toutes leurs actions & remuëmens se font de nuict & en tenebres. C'est pourquoy l'Apostre les appelle tres-proprement les gouuerneurs de ce monde de ces tenebres. Et de là aussi (à mon aduis) ils sont bien à propos nommez *Lutins*, du mot Hebrieu *Lilyithim*, qui signifie nuict: & *Lutiner* en François c'est espouuanter quelqu'vn de nuict en guise d'esprit, & auec cela le desniaiser. *Eph.6.*

IX. Il faut encore obseruer sur ce subiet que tels esprits ne se manifestent gueres ouuertement qu'és maisons souïllees & polluës de quelque indigne & horrible forfait. Plutarque tesmoigne cela du lieu où fut tué Damon. Suetone en dit autant de la maison où mourut Caligula, & du iardin où il fut inhumé, ayant esté vn monstre de cruauté & de toute sorte de meschanceté. Car les malings esprits se plaisent à suiure les plus grandes ordures & les subiets des plus sales vices, comme les mouſches se iettent ordinairement sur les corps naurez, vlcecez & corrompus. Cela mesme arriue par vengeance diuine que les maisons soient infestees des demons, ainsi que le Prophete prediſoit aux Iuifs en ces termes : *En vos maisons desertes habiteront les demons & les Lamies y coucheront.* *Plutar. in Cim. Suet. in Calig.* *Esai.34.*

X. Quelquefois ces esprits trompeurs se manifestent visiblement aux hommes ou parlent à eux en tenebres, leur promettent mille belles choſes, & mesmes leur conseillent de faire quelques bonnes

œuures, comme de faire des vœux, faire celebrer des Meſſes pour les treſpaſſez, dire certaines oraiſons deuotes, pour mieux les ſeduire ſoubs pretexte de religion, ſoubs le voile de laquelle ils cachent le venin de l'ame par quelque ſuperſtition qu'ils y adiouſtent: comme les medecins addouciſſent la rheubarbe & l'agaric auec du ſucre, afin que le malade la hume plus facilement. Mais en fin ils ſe
Mat.8. trouuent & trompeurs & menteurs: auſſi ſont-ils autheurs & fauteurs du menſonge: ils donnent beaucoup d'eſperances, plus d'apparences, & peu ou point d'effets: & iamais ne diſent verité que pour deceuoir les hommes.

XI. Ainſi en vſoient-ils anciennement auant la loy de grace lors qu'ils rendoient des oracles aux payens & infideles. Car ils leur diſoient & prediſoient la verité, c'eſtoit pour imprimer d'auantage aux hommes l'opinion qu'ils auoient conceuë de leur diuinité, & nullement pour l'amour de la verité meſme: de maniere que quand ils doubtoient de quelque choſe future, l'euenement de laquelle ils ne pouuoient cognoiſtre en ſa cauſe, ils faiſoient des reſponces enigmatiques & ambiguës pour colorer leur ignorance. Les Theologiens rendent vne autre belle raiſon de cecy: c'eſt que les hommes ayans laiſſé le culte du vray Dieu pour s'addonner à celuy des demons: Dieu neantmoins, comme eſtant tout debonnaire, vray Pere des hommes ne leur a pas voulu pourtant donner des pierres pour du pain, ne leur a pas, diſ-ie, voulu cacher la verité, ains a permis qu'elle leur fuſt reuelee par les oracles des faux dieux, ſe ſeruant de mauuais inſtrumens pour
Nu 14. faire du bien. Cela eſt confirmé par pluſieurs exemples de l'eſcriture ſacree comme quand Balaam pre-

Digitized by Google

dit qu'vne estoille sortiroit de Iacob : & toutesfois Moyse le fit mettre à mort comme vn seducteur. 1. Reg. c. 28. Ainsi la Pithonysse ou deuineresse euoqua l'ombre de Samuel ou plustost vn demon (suiuãt l'opinion des Rabbins & de plusieurs Theologiens, comme i'ay monstré cy-deuant) deuãt le Roy Saül, & luy fit predire ce qui luy arriua tantost apres. Ainsi Caïphe prophetiza l'vtilité de la mort & passion du Redempteur du monde, contre lequel il conspiroit auec les autres princes de la synagogue. Au li. 7. & 12. Iob. 28.

Or d'autant que plusieurs trouuent estrange que les demons vaguent ainsi par le monde, & neantmoins qu'ils puissent estre tourmentez, que mesmes ils doubtent ou nient que le feu d'Enfer puisse agir contr'eux : & que d'autres tiennent qu'ils n'en peuuent point estre affligez auant le grand iugement, ie suis content de discuter toutes ces opinions & finir ce liure par le discours des tourmens des demons.

Du tourment des demons deuant & apres le grand iugement.

Chap. XIV.

Sommaire.

I. Les seuls Athees nient les tourmens d'Enfer. II. Questions sur le subiect proposé. III. Argument pour prouuer que le feu ne peut agir contre les demons. IV. Origene estime que le feu d'enfer ne soit que regret & tristesse. V. Son opinion est refutee. VI. Erreur de ceux qui font les demons corporels. VII. Que le feu d'enfer agit par vne vertu surnaturelle. VIII. Solution de l'argument precedent. IX. Que le feu d'enfer est vrayement feu bruslãt. X. Lieux de la saincte Escriture pour prouuer que les demons ne sont

Digitized by Google

point tourmentez auant le iugement. XI. Reſponſe & interpretation deſdits lieux. XII. La difference du tourment des demons deuant & apres le iugement. XIII. Cela eſt confirmé par authorité de l'eſcriture & des SS. Peres. XIV. Que les payens ont eu cognoiſſance de ces tourmens. XV. Plutarque compare les debteurs aux demons d'Empedocles. XVI. Que les demons redoubtent le iour du iugement. XVII. Raiſon 1. XVIII. Raiſon 2. XIX. Raiſon 3. XX. Raiſon 4.

I. LEs athées & meſcreans, & ceux qui pendant ceſte vie ſoüillent leur ame de toute ſorte de volupté, en laquelle ils eſtabliſſent leur ſouuerain bien ſe flattans en leur maſchanceté, ſe perſuadent volontiers que tout ce qui eſt eſcrit de l'immortalité de l'ame, des peines infernales, & des demons executeurs de la vengeance diuine, ſont des fables & inuentions humaines pour eſpouuãter les ames foibles. Mais ceux qui ſont inſtruicts en la religion Chreſtienne, voire meſmes qui recognoiſſent ſimplement vne diuinité regẽte ſouueraine de l'vniuers, & qui ſçauẽt diſtinguer la dignité de noſtre ame d'auec celle des brutes, ne doubtent nullement que ce grand Dieu n'exerce ſon empire auec iuſtice, & que noſtre ame eſtant immortelle ne reçoiue en la vie future ou la recompẽſe auec les eſprits bien-heureux, ou le ſupplice auec les horribles demons ſelon les merites ou demerites de ceſte vie temporelle.

II. Or entre ceux qui nieroient ces principes de religion il n'eſt ia beſoing d'entrer en diſpute qu'auec le feu & la main, afin que de ceſte vie ils commencent à reſſentir ce qu'ils ne croyent pas de la future: Mais icy nous concerterons tant ſeulement auec ceux qui appuyent leurs opinions de quelque

Digitized by Google

raiſon probable ſans nier ces principes de la diuinité & de l'immortalité de l'ame. Et pour mieux reigler ce diſcours des tourmens des demons nous le reduirons à trois queſtions principales. La premiere, ſi ce feu eſtant materiel peut agir contre les eſprits ? La ſeconde, ſi les demons ſont tourmentez du feu d'enfer auant la fin du monde? La troiſieſme, s'ils ſont tourmentez pendant qu'ils vaguent par le monde & hors de l'enfer ? leſquelles trois queſtions il faut maintenant agiter par ordre.

III. La raiſon qui a le plus eſbranlé la partie affirmatiue de la premiere queſtion eſt fondee ſur vn axiome & principe tres-veritable en la nature, qui eſt que pour faire que l'action ſoit receuë du ſubiect agent au ſubiect patient il faut qu'il y ait de la proportion entre les deux: & les choſes incorporelles ne pouuant nullement eſtre proportionnees aux corporelles, il n'eſt pas poſſible que celles-cy agiſſent contre celles-là. Car toute proportion eſt propremẽt entre des quantitez & non entre des choſes exemptes de matiere & de quantité, comme ſont les eſprits.

IV. Origene conſiderant ceſte raiſon & autres ſemblables, quoy que d'ailleurs ce ſoit vn gouffre de toutes ſciences, a interpreté allegoriquement ce feu d'enfer, eſtimant que par iceluy il faut entendre és eſcritures ſacrees vne triſteſſe & afflictiõ interieure telle que nous eſprouuons en nous meſmes lors que nous auons quelque regret extreme par la perte de quelque choſe que nous tenions la plus chere.

V. Mais il s'eſt lourdement abuſé. Car les eſcritures ſainctes ne font iamais mention de ce feu en ſens myſtique ny allegorique ny par metaphore, ains pro- *Eſai 6. 31. & 66. Mat. c. 3. & 25.*

premẽt & ſuiuãt la lettre nous proposẽt vn vray feu bruſlãt, deuorant, conſumant, & neantmoins eternel & inextinguible: voire meſmes l'Apoſtre S. Iude eſcrit en termes plus forts & plus exprez que Sodome & Gomorrhe furent embraſées de ce feu eternel. Ainſi Origene demeure ſuffiſamment conuaincu.

Iud. epi. cath. v. 5.

VI. D'autres ne pouuans reſpondre au precedent argument & n'oſans allegoriſer ce qui eſt ſi exprez en l'Eſcriture, ſe ſont imaginez que les demons ont vn corps naturel, de maniere qu'ils penſent que le feu d'enfer agiſſe contre eux, comme fait le noſtre contre le bois ſec: & meſmes qu'ils craignent les eſpées & les armes qui trenchent & diuiſent les corps comme pouuãs eſtre offenſez d'icelles & en receuoir douleur, combien qu'apres la diuiſion ils ſe ramaſſent ſoudain en leur entier à cauſe de leur agilité & de la tennité de leurs corps, tout ainſi que l'air ſe reioint à meſure qu'vn corps ſolide le fend & le trauerſe. A ce propos eſt allegué Virgile dans lequel la Sybille admoneſte Ænee de porter l'eſpee nuë en main lors qu'il paſſera parmy les eſquadrons des ombres infernales.

Virgil. 6. Æneid.

Entre dans le chemin, l'eſpee nuë en main.

VII. Toutefois ceſte opinion eſt auſſi erronnee que la precedente: d'autant que l'axiome ſur lequel l'vne & l'autre eſt fondee a bien lieu és choſes naturelles: mais il ne s'eſtend pas aux ſur-naturelles, comme eſt le feu d'enfer: auquel Dieu a donné ceſte faculté & vertu ſur-naturelle d'agir ſur les choſes incorporelles telles que les demons & les ames des hommes damnez. Mais telles raiſons excedẽt noſtre capacité pendant ceſte vie: dequoy nous deuons louër Dieu auec eſperance de les entendre vn iour en la iouyſſãce de la felicité eternelle, en laquelle no⁹ n'ignore-

Digitized by Google

rons rien. Nous auons d'autres exemples du meslãge des choſes naturelles & ſur-naturelles, qui ne ſont point moins admirables, leſquels neantmoins nous croyõs ſi nous sõmes vrayemẽt fideles : cõme qu'vn corps glorifié paſſe au trauers des corps les plus ſolides ſans penetration de dimenſiõs : que noſtre ame eſt diffuſe par tout le corps, qu'elle eſt toute en tout iceluy, & toute en chaſque partie du meſme corps.

VIII. D'ailleurs nous auons cy-deuant monſtré que les demons ſont incorporels & immateriels de leur nature. Et par là meſme il eſt aiſé à voir que l'opinion precedente infere la verité par vne propoſition fauſſe, concluant que les demons endurent du feu d'enfer, par ce qu'ils ont vn corps naturel & paſſible du feu. *Au liu. 6. chap. 11.*

IX. Mais pour deſtruire entierement ceſte opinion i'adiouſteray ſeulement à cela que ce meſme feu agit contre les demons de meſme que contre les ames des damnez ſeparees de leurs corps. Car ſi elles endurent de ce feu (comme il eſt trop certain & de la foy Chreſtienne) qui peut doubter que le meſme feu ne puiſſe agir contre les demons en la meſme maniere que contre ces mal-heureuſes ames, ie dy auec S. Auguſtin & Durand, d'vne maniere ſur-naturelle & à nous incogneuë pendant ceſte vie. Voilà comment la partie affirmatiue de la premiere queſtion s'eſtablit par la deſtruction de la negatiue. *Aug. cap. 10. li. 21. de ciuit Dei. Duran 54. diſt. 44 q. 2.*

X. La ſeconde queſtion qui eſt à ſçauoir-mon ſi les demons ſont tourmentez auãt la fin du monde n'eſt pas auſſi ſans difficulté. Car pour la partie negatiue on peut rapporter l'hiſtoire euangelique touchãt les diables qui furent chaſſez par le fils de Dieu, des corps des deux Geraſeniens demoniaques : leſquels

Digitized by Google

ſe plaignoient de ce qu'il les venoit tourmenter auant le temps : comme s'ils ne deuoient pas eſtre tourmentez auant le iour du grand iugement. Cela meſmes ſe peut confirmer par ce qui eſt eſcrit en S. Pierre : *Si Dieu n'a point pardonné aux Anges pecheurs, ains les a trainez auec les cordes d'enfer dans l'enfer meſme, les reſeruant au iugement pour eſtre tourmentez* : & en S. Iude, *Il a reſerué ſoubs les tenebres és liens eternels iuſques au iugement de la grande iournee, les Anges qui n'ont point gardé leur principauté, ains ont delaiſſé leur domicile.* Sur ces paſſages mal entendus pluſieurs des peres Grecs ont fondé leur erreur, eſtimans que les demons ne doiuent point eſtre tourmentez auant la fin du monde : & entre autres ont tenu ceſte opinion SS. Iuſtin Martyr, & Irenee.

Petr. ep. 2. c. 2.

Iud. ep. vers. 5.

Iuſtin. Mart. in Apol. 1. lib 2. Iren. c. 16. lib. 5. Oecum. 1. Pe. vlt.

XI. Toutefois ces lieux oppoſez de l'eſcriture ſaincte ne font rien contre la partie affirmatiue de la queſtion propoſee. Car encore qu'il ſoit dit expreſſement que Dieu a reſerué les demons dans les liens eternels de l'enfer il ne s'enſuit pas pourtant qu'ils n'en ſortent quelquefois & ne vaguent par le monde. Et de meſmes encore qu'il ſoit dit qu'il les reſerue au iour du iugement pour eſtre tourmentés, il ne s'enſuit pas qu'ils ne le ſoient deſia. Car ce ſont-là des propoſitions indefinies, leſquelles poſant vne choſe n'excluent pas l'autre : & qui ſe rapportent ſeulement à l'eternité des peines que les demons doiuent endurer apres le grand iugement dans l'enfer ſans plus vaguer en terre.

XII. La difference donc de ces tourmens eſt que deuant le grand iugement il eſt permis aux demons de vaguer par les elemens pour exercer & agueter les hommes, bien que touſiours ils portent

Iob. 1.

portent leur enfer quãt & eux en toutes les parts du monde : mais apres la consommation du siecle ils perdront toute la domination qu'ils auoient vsurpee sur la terre, & seront releguez aux peines eternelles d'enfer sans iamais plus en sortir.

C'est la commune resolution des Tgeologiens tãt des Peres que des Scholastiques: laquelle me semble tres-bien fondee en raison, & ceste raison tiree de l'escriture saincte. Car si les hommes damnés sont tourmentés pour leurs pechez auãt le iour du grand iugement, comme nous lisons de Coré, Datan & Abiron, & du mauuais riche: à plus forte raison le doiuent estre les diables, qui ne sont pas seulement pecheurs comme les plus meschãs d'entre les hommes, mais aussi auteurs du peché & tellement obstinés en leur malice que iamais ils n'ont & n'auront aucune inclination à nulle sorte de bien. XIII. *Beda & Scotinep. Iac. c. 3. Stea. in c. 3. ad Phi. Prosper. l. 1. de vita contempl. Nu. 16. Luc. 16. Gene. 3.*

Les anciens payens ont eu quelque cognoissance de cecy. Car ils ont estimé que les demons ressentoient quelque peine en ce qu'ils estoient odieux à tous les elemens, poussez & repoussez de l'vn à l'autre auec vne agitation perpetuelle: ainsi que nous tesmoignent ces vers d'Empedocles. XIV.

Le mouuement de l'air les pousse dans les eaux,
Les eaux deuers la terre aux celestes flambeaux,
La terre derechef les renuoye & repousse:
Ainsi de l'vn à l'autre ils reçoiuent secousse
Maudits & detestés fuians de toutes parts.

C'est pourquoy Plutarque comparoit les debteurs des vsuriers aux demons d'Empedocles, lesquels n'ont nulle sorte de repos: & mesmes l'Euangile nous apprend que ces mal-heureux esprits qui troublent nostre repos sont eux-mesmes en perpetuelle inquietude: & quelqu'vn d'entr'eux l'a XV. *Plu. de nom fœner. Mat. 12.*

autrefois atteſté en ce ſi en oracle rapporté par Lactance.

Lact. c. 7. l. 1 de fal. relig.

Par la terre & les eaux les demons ſans repos
Sentent le fleau diuin inceſſamment à dos.

XVI. A cela quelque gentil eſprit repartira volontiers en ceſte ſorte. Si les demons ſentent d'ors & deſia les meſmes peines qu'apres le iugement, d'ou viẽt qu'ils redoubtent ſi fort ce meſme iugement comme ils le teſmoignerent au Fils de Dieu par ces mots de l'Euangile: *pourquoy eſt-ce que tu nous viens tourmenter auant le temps?* De cecy il y a pluſieurs raiſons: mais voicy (ce me ſemble) les principales.

Matth. 8.

XVII. La premiere (ainſi que i'ay touché cy-deſſus) qu'ils n'auront plus de moyen de vaguer par le monde pour tenter & deceuoir les hommes, contre leſquels ils ont coniuré par vne enuie extremement enragee.

XVIII. La ſeconde, qu'ils ne pourront plus executer leur vaine ambition ſe faiſant recognoiſtre & adorer comme dieux, ainſi qu'ils font en pluſieurs lieux.

XIX. La troiſieſme, que leurs ruſes ſeront alors deſcouuertes & leur foibleſſe manifeſtee en ce qu'il ſe trouuera grand nombre de perſonnes, qui ſemblent viles & foibles en ce monde, comme ſont des ſimples femmelettes & des enfans, qui auront neantmoins courageuſement reſiſté à leurs tentations: dont ils ſeront auſſi honteux que marris.

XX. La quatrieſme (& c'eſt à mon aduis la plus forte) c'eſt qu'ils ſeront iugez par les hommes meſmes, ainſi que nous enſeigne l'Apoſtre.

1. Cor. c. 6.

Voilà quant à la reſolution de la ſeconde queſtion. Reſte la troiſieſme que ie veux traicter ſeparément au chapitre ſuiuant.

Digitized by Google

Comment les demons portent leur enfer & leur peine vaguans mesmes hors de l'enfer mesme.

CHAP. XV.

Sommaire.

I. Diuerses opinions sur la question proposee. II. Opinion de S. Thomas. III. Refutee en ce qu'il dit que les ames separees ne peuuent sentir douleur. IV. En ce qu'il dit que ce n'est qu'vne affliction de se voir attachees à vn corps. V. En ce qu'il dit que les demons ne sont tourmentez hors de l'enfer que par l'apprehension qu'ils ont d'y retourner. VI. Que les demons ont liberté de vaguer par le monde iusques au iour du iugement. VII. Qu'ils sont tout autant tourmentez & tout de mesme hors de l'enfer qu'en enfer. VIII. Raison de cela. IX. Pourquoy cela ne doit sembler estrange.

LEs SS. Peres & Theologiens (excepté les Grecs) demeurent assés d'accord, ainsi que i'ay remarqué au chapitre precedent, que les demons portent quant & eux leur peine & leur tourment en quelque part du monde qu'ils puissent estre. Mais s'ils emportent quant & eux le feu d'enfer mesme, ou si c'est seulement vne douleur & regret interieur, ou bien vne apprehension, ou bien quelque autre sorte de tourment & de peine, ie ne le puis pas bien apprendre de leurs disputes: & mesmes la pluspart n'en dit mot ou en parle legerement ou confusément: aussi est-ce vne difficulté tres-arduë. Toutefois ie ne laisseray pas d'en dire ce qui m'en semble apres auoir examiné l'opinion de S. Thomas d'Aquin sur ce suiet: à laquelle plusieurs se rangent possible plus par mauuaise coustume que par bonne raison. I.

II. Ce sainct Docteur doncques qui est aussi admirable en ses resolutions iudicieuses qu'en la subtilité de ses questions, reprenant l'erreur d'Origene, que nous auons remarqué au chapitre precedent, ne s'en esloigne gueres pourtant luy-mesme: (telle est la foiblesse des plus forts esprits que souuent ils errent en reprenant les autres.) Car il tesoit que l'ame separee du corps n'endure point de douleur sensible du feu d'enfer: ains est seulement affligee de se voir liee & attachee à ce feu: & que ceste douleur procede de ce que recognoissant sa dignité, qui excelle sur les corps, elle est neantmoins attachee à vn corps. Et quant aux demons que lors qu'ils vaguent hors de l'enfer, ils portent quant & eux leur gehenne & leur supplice, non pas en effect, mais par l'apprehension qu'ils ont de retourner aux liens d'vn corps & d'estre derechef attachés à ce feu eternel.

Th. q. d. q. vn de an. art. 21.

III. Toutesfois (au respect d'vn si grand personnage) i'estime que ce soient là presque autant d'erreurs que de conclusions. Premierement en ce qu'il dit que l'ame separee du corps ne peut estre affligee d'aucune douleur sensible par le feu d'enfer, ains seulement attristee de se voir attachee à vn corps. Car ie veux bien croire que la douleur qu'elle ressent du feu eternel n'est point receuë par aucuns des sens naturels: d'autant que l'ame separee de sa matiere n'a non plus de sens naturels que les demons: mais neantmoins qu'elle equipolle, voire excede les plus violentes douleurs qu'vn corps en pourroit receuoir par les sens naturels: & ce par vne vertu surnaturelle que Dieu a donné à ce feu: & par vne maniere (comme i'ay dit au chapitre precedent) à nous incogneuë pendant ceste vie.

Digitized by Google

En second lieu quand il dit que la douleur dont les ames separees de leurs corps sont affligees, procede de se voir attachees à vn corps, est vne proposition trop absurde. Car il s'ensuiuroit que toutes les ames seroient damnees tandis qu'elles sont vnies à leurs corps & en ceste vie & en la future apres la resurrection de la chair. Et quant aux demons s'ils ne sont tourmentez en enfer que par le regret qu'ils ont d'estre attachez à vn corps, il s'ensuiuroit aussi que leurs tourmens cesseroient aussi tost qu'ils sortiroient d'enfer s'affranchissant de ce mesme feu pour vaguer par le monde, si tant est (comme tient le mesme S. Thomas) qu'ils n'emportent pas quant & eux le feu afflictif, ains seulement qu'ils retiennent vn regret & apprehension d'y retourner & d'y estre subiects; comme vn prisonnier eschappé qui craint de retourner aux ceps. IV.

Pour le troisiesme en ce qu'il dit que les demons emportent quant & eux leur gehenne & leur tourment par l'apprehension qu'ils ont d'estre attachez à ce feu, c'est en effect ne l'emporter point & n'en ressentir qu'vne peine imaginaire. Ioinct qu'il n'y a point d'apparence que les demons, qui sont des intelligences tres-subtiles se tourmentent egalement par l'imagination ou apprehension comme par la realité du supplice. D'ailleurs si ce tourment n'estoit qu'vne affliction de se voir attachez à vn corps, il est vray-semblable que Dieu les eust attachés au plus vil & abiect corps du monde, non pas au plus pur & plus excellent que tous les elemens, puis que nous deuons croire que la peine des damnez est extreme & incomparable. V.

Pour en parler donc plus sainement & conformement à la raison, & aux escritures saincte il me sem- VI.

Au liure 6. chap. 9. ble qu'il faut presupposer (comme i'ay monstré ailleurs) que tous les demons cheurent soudain apres leur creation dans les abysmes d'enfer, qui sont au centre de la terre : toutesfois par l'ordonnance ou permission diuine tantost ils en sortent pour nous venir exercer & tenter, & tantost apres ils s'en retournent pour y conduire & tourmenter les ames des damnez. Car comme c'est l'office des bons Anges de conduire les ames bien-heureuses au lieu de repos, ainsi que nous lisons de l'ame du Lazare : de *Luc. 6.* mesme les diables entrainent les ames damnees aux *Apo. 20.* tourmens infernaux. Et partant ils ont & auront tous iusques au iour du iugement ceste liqueur de vaguer par ce monde inferieur, excepté leur prince Lucifer qui fut attaché en enfer par le Redempteur du monde pour mille ans, c'est à dire iusques au temps de l'Ante-Christ. Car par ces mille ans il *Apo. 20.* faut entendre en l'Escriture vn temps incertain & indefini pour vn certain & defini : comme quand il est dit aussi que le monde durera mille-ans & d'a- *Psalm. 89.* uantage: & que mille ansfont deuant Dieu de mesme que le iour precedent qui est passé.

VII. Or tandis que les demons sont en enfer il n'y a point de doubte qu'ils ne soient tourmentez du feu eternel, lequel (comme i'ay dit souuent) a ceste vertu surnaturelle d'agir mesmes sur les choses incorporelles, telles que les demons & les ames des damnés. Mais comme les criminels detenus dans vne conciergerie demeurent touſiours prisonniers encore qu'ils sortent quelquesfois auec des gardes & les ceps aux pieds. Ainsi quand les demons sortent d'enfer ils ne laissent pas d'estre affligez de mesme peine qu'en enfer emportans quant & eux & le tourment & le feu mesme instrument de leur

Digitized by Google

tourment, quoy qu'il nous ſoit inuiſible, inſenſible & imperceptible: d'autant que ſa vertu eſtant ſurnaturelle il n'agit que ſur les ſubiets que Dieu a deſtiné pour en ſouffrir & endurer tourment.

VIII. C'eſt vn feu lequel s'eſtant attaché aux demons deſpuis leur cheute iamais ne les laſchera. Car il eſt bien plus actif & plus inextinguible que le feu dont Hector embraſa les vaiſſeaux des Grecs deuant Troye, ou ceſte naphte ou bitume ſouffreux qui ſe trouue au fleuue Iordain, de l'action duquel les Hiſtoriens racomptent merueilles. Auſſi les demons eſtans obſtinez en leur malice il eſt iuſte qu'ils reçoiuent vn ſupplice continuel & perpetuel: & ſeroit au contraire iniuſtice (laquelle ne peut nullement tõber en Dieu) que ſortãs de l'enfer auec leur obſtination, & de plus pour ſeduire les hommes & les faire reuolter contre Dieu ils ne fuſſent nullement ou bien plus legerement punis. Toutesfois i'accorderay touſiours (comme i'ay deſia dit auec S. Auguſtin & Durand) que la maniere en laquelle ce feu agit eſt toute merueilleuſe, & que nous ne la pouuons cognoiſtre pendant ceſte vie: auſſi eſt-elle ſurnaturelle.

Tacit. Annal. li. 21. Plin. l. 2. c. 105. Aug. ca. 10. l. 1. de ciu. Dei. Duran. 54. diſt. 44. q. vl.

IX. D'ailleurs ſi nous conſiderons que les Anges bien-heureux en quelque part du mõde qu'ils ſoiẽt, iouyſſant continuellemẽt de la grace diuine & beatitude eternelle tout ainſi que s'ils eſtoiẽt dans les cieux, ſans que pourtant nous y participions ou en recognoiſſions rien lors qu'ils ſont auec nous. Auſſi ne deuons-nous trouuer eſtrange que les demons en quelque part qu'ils ſoient vaguans par ce monde elemẽtaire ſ'eſſentent inceſſammẽt meſmes tourmẽs qu'ils ſeroiẽt dãs l'enfer: & que le feu afflictif qui les a vne fois ſaiſis n'en demorde iamais, ains les ſui-

Matt. 18.

ue continuellemẽt comme l'ombre faict les corps, quoy que nos sẽs naturels ne le puiſſent perceuoir, attendu que les qualitez de ce feu ſont ſurnaturelles.

Voyla ce que i'auois à dire touchãt les tourmẽs des demõs: deſquels Dieu tout miſericordieux & tout puiſſant nous vueille preſeruer nous donnant en ceſte vie ſa grace pour nous loger apres dans les cieux ſeiour eternel des eſprits bien heureux pour y iouir auec eux de la felicité eternelle.

Or apres auoir diſpoſé noſtre ame à la cognoiſſance des choſes ſpirituelles, comme eſt l'ame ſeparee & les Anges ou intelligences, dont nous auons cy-deuant diſcouru, il la faut maintenant releuer à la cognoiſſance de ceſte eſſence tres-pure, tres-ſimple, indiuiſible, exempte de toute compoſition tant phyſique que metaphyſique, infinie en puiſſance, en ſcience & en toute perfection, laquelle eſſence nous appellons Dieu, auquel conſiſte le ſouuerain bien & des Anges & des hommes. C'eſt à cela qu'il faut ſoigneuſement eſtudier, non point pour vne vaine curioſité qui conduit quelquesfois à la perte de l'ame: mais à fin que cognoiſſant Dieu (en tant qu'il ſe peut par l'entendement humain) nous apprenions auſſi à l'aimer, le ſeruir & le craindre: qui ſont les trois moyens pour paruenir à ceſte beatitude eternelle tant deſiree.

Fin de la troiſieſme Partie

Digitized by Google